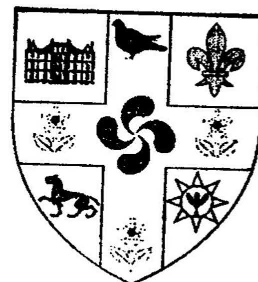
David ESPARZA SASIN

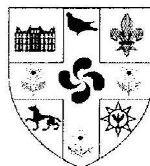


Le 31

Récit







Correction : début le jeudi 19 Mai 2016.
Fin : le Vendredi 2 Septembre 2016.

Je m'appelle David, j'ai 23 ans et je suis gay à 100%.
Je suis heureux ; du moins c'est ce que je crois...

Je relis cette remarque, car le manuscrit va plus [illegible] à moi avec ce livre, cette expérience.

Paris MMX - MMXVI Titre : Samedi 31 Décembre 19

Essai sur la soirée passé le samedi 31 décembre 1994 à la manière du livre « Je sors ce soir » de Guillaume Dustan.

De temps à autre,

~~Parfois~~, dans cette vie qui me parait indicible, et incompréhensible, je prends conscience ~~de~~ l'occasion que je dois saisir une du mieux que je le peux ~~,~~ (jân) tous ces précieux instants d'un présent inébranlable qui m'échappe, ~~et~~ qui se fracasse en moi, m'épuise ~~parfois~~ souvent, mais dont je ne sais pour

qu'elle ~~raison~~, construit peu à peu ~~la~~ destinée du moi. Ce temps qui passe et dont je ne saisis pas l'~~essenc~~e de cette mystérieuse existence dans ces rares moments de lucidité m'échappe. Je souhaite la figer à jamais dans le roc de ma mémoire alors que ces ~~instant~~s passés, présents et futurs non plus de sens. Je sais que ces expériences réelles et imaginaires que je serais amené à vivre tout au long de cette vie incertaine, ne se reproduirons jamais ~~un jour~~ ~~se reproduire~~ et je veux bâtir dans le marbre de mon corps, i~~mprégne~~r à jamais dans ma mémoire, ce futur contingent, cette existence que l'on m'a imposée et si me lamente souvent, cette réalité intrinsèque que je réprouve ~~qui~~ n'a pas de perception et ~~dont~~ je n'ai que ce choix atroce : celui d'accepter cette réalité qui est mienne.

Depuis quelques mois, une transformation radicale de m'a vie s'est opéré depuis j'ai appris à connaître cet étrange milieu « gay » comme on l'aime à l'appeler et ici à Paris. Ce terme « gay » que je réprouve, car il n'est pas en adéquation avec ce que je suis, me fait souffrir ~~encore et toujour~~s à cause des malheureuses rencontres que j'y ai faites. ~~J'étai~~s farouchement opposé et dénigré ~~par des années d'enfanc~~e qui m'ont fait souffrir ~~et par une adolescence~~ ou la moquerie de mes congénères si peux bienveillantes et intolérantes, allait me poursuivre ~~jusqu'aujourd'hu~~i. ~~Je fréquentais,~~ pour assouvir ce besoin d'aimer mon prochain ~~de même sexe~~, des lieux de

~~baise~~ bien crades et sombres, mais ô combien existants; par exemple le très célèbre parking d'Austerlitz, les bois si sexuellement foisonnants de Paris et de sa proche banlieue, les hangars et autres lieux de plaisir. ~~et~~, bien plus tard j'allais, avec l'aide de Jacques, arriver ~~au~~ ~~changement~~ tant inattendu après avoir ~~fait~~ ~~la rencontre~~ ~~de~~ Babou, ~~avec~~ ~~qui~~ j'avais eu une relation terne et triste et qui depuis s'est transformée en une amitié qui va au-delà de ce que j'espérais.

~~Après de longues~~ années de souffrances et un contrevent de règles stupides que l'on m'imposait et ~~dont~~ je ne soupçonnais pas la violence, le jugement bien sévère que je portais au monde qui a transformé mon quotidien, ~~reste~~ continue~~llement~~ ~~une~~ lutte perpétuelle de tous ~~les jours~~ ou la gaieté peut très vite se transformer en cauchemars. ~~Et~~ pourtant, ~~ma~~ vie qui a pris ~~ce~~ tournant sans précédent, révolutionné de longues périodes de silence qui brisaient mon cœur et l'image désastreuse d'un moi qui ne croyais plus en rien, ~~me~~ redonnant un peu de ~~bonté~~ au cœur, m'aidant à supporter ~~ce~~ ~~monde~~ ~~qui m'entoure~~.

~~Ce jour~~ du 31 décembre, ~~que~~ j'attends depuis si longtemps, est inconsciemment ~~calcul~~é dans l'extrême passion envahissante que j'encrasse dans mon corps depuis une éternité. Je veux que ce ~~jour~~ change à jamais ~~mon~~ insignifiante ~~vie~~ .

~~Cette existence du~~ passé, que je ne renierais jamais, m'a aussi procuré beaucoup de bonheur surtout ~~dans mon enfance~~. ~~Je~~

et c'est pour cela que je souhaite ce soir et cette nuit,

~~veux pouvoir finalement~~ maitriser ~~mon~~ destin. Je veux qu'il aboutisse à cette fortune tant recherchée qui me manque tant depuis ~~mes~~ douloureuses erreurs du passé ~~que je ne regrette~~ ~~plus et~~ qui ne me font plus le moindre mal ~~depuis fin~~ 1993. À plusieurs reprises, j'ai essayé, de sacrifi~~ant~~ ~~parfois~~ un passé qui me tenait à cœur et dont je conserve ~~encore~~ les traces écrites dans ~~ces~~ nombreux cahiers que je possède comme étant les reliques de mon ~~existence~~, ~~de donn~~er ~~un~~ nouveau tournant radical à ~~ma~~ vie et je pense en somme que j'y suis parvenu en grande partie même si le chemin à parcourir qu'il ~~me reste à faire~~ m'épuise d'avance. C'est pour ces raisons très ~~égocentriques~~, ~~voire~~ futiles - pour qui n'a pas vécu les souffrances qui ont été les miennes depuis toutes ces années passées - ~~et parce que~~ je veux faire frémir mes sens encore intacts que je tiens donc à réussir coute que coute ce défi Je veux réaliser ~~ce soir~~, ~~et~~ quel qu'en soit le prix à payer et qu'importe si je dois encore une fois être déçu ce qu m'attend depuis ~~toujours~~. L'habitude ~~d'une~~ souffrance constante rend tout esprit rationnel malade ~~du~~ reflet d'un être inanimé à la consistance d'un roc solide dont il est difficile de se défaire.

Je suis actuellement dans ma chambre avec mon frère José ~~et~~ je me prépare à quitter ce quartier sinistre des Tournelles, non loin de la Défense ~~et quartier~~ sordide ~~au demeurant que la~~

nouvelle Arche de la Défense, construite pour le bicentenaire, ne redore pas, ~~et~~ échapper ~~à cette~~ révolution marquée par une solitude plate pour me préparer à aller dans les seuls endroits sur cette terre ou je me sens chez moi, dans ~~mon~~ environnement : une partie du quartier des Halles et surtout le Marais, mes deux paradis sur Terre à ~~l'heure actuelle~~, car ce sont dans ces quartiers ou ma vie a pris ~~un~~ tournant radical et décisif.

~~Ma préparation est longue et minutieuse~~. Je prends soin d'être bien habillé, bien coiffé et bien parfumé pour être ce soir le plus beau mec que ce monde puisse produire, ~~car~~ je suis devenu ~~aussi le~~ produit ~~de ce~~ monde ~~si~~ étranger aux communs des mortels peu accessible à chacun. L'effort surhumain que je porte à mon apparence et l'exploit d'une dure journée de labeur doit être pour moi à la hauteur de l'effet que je veux ~~apporter ce soir~~ en allant à cette sortie tant attendue ; ce soir, je veux plaire au plus grand nombre.

Mon aviateur étant en piteux état depuis que je l'ai comme un con, mis à laver dans la machine lorsque je suis rentré tôt un matin alors que j'avais passé une nuit pitoyable au Queen, foutant de ce fait en l'air ce vêtement qui plaisait tant aux mecs que je draguais, je décide de subtiliser le vert qui appartient à mon frère et qu'il ne porte jamais ; ainsi je vais pouvoir sortir renouvelé, ~~comme~~ né à nouveau, sans même

empester ce tabac dont j'ai tendance à peu à abuser à cause des quantités phénoménales d'alcool que je bois depuis que je fréquente ce monde ou seuls les plaisirs dangereux sont légions. Je me débarrasse aussi au passage des odeurs des excès si multiples : une espèce de cocktail nauséabond non seulement fait de tabac, mais aussi de mélanges subtils de transpiration, de crasse due à la pluie de cet hiver bien froid et de sperme d'inconnu trouvé ici et là dans certains bars et certaines backrooms que cette capitale nous propose avec enchantement ; ce monde si bizarre est reflet de toute la merde que j'ai accumulée, reste encore cet environnement étroit, enfermé et d'une promiscuité bien particulière ou j'aime me dépenser.

Cet aviateur bien neuf me rend vraiment sexy et beau. Avec, j'ai l'impression d'être au-dessus de la norme quand je porte aussi mon jeans 604 moulant le bas de mon corps et qui fait ressortir mon beau cul bien rond. Mon sweat bleu marine épousant bien ce corps mince et éloigné des standards bien trop artificiels faits de muscles à outrance qui sont à la mode en ce moment, faisant de pas mal de mecs encore rares là où je vais ce soir, un festival de chairs affreusement sculptées aux stéroïdes. Mon écharpe vient conclure cette élégance recherchée et étudiée tel un doctorant sans oublier l'accessoire identitaire indispensable important pour moi, mon bandana de bleu-azur, signe d'une identité dont j'ai

appris les us et coutumes et, ~~ou,~~ parce qu'elle ne me correspond~~ait~~ pas, ~~je me sui~~s ~~accaparé~~ ~~certaines~~ règles pour ne pas faire partie d'un lot commun ; je veux rester en somme maître de mon apparence ~~et de ce que je veux montrer de ma personne~~ aux autres.

~~Sortie~~ de ce logement que je n'ai jamais aimé, je descends à vive allure les escaliers de cette tour sans âme, car je n'ai pas envie de perdre mon temps à prendre un ascenseur qui est la plupart du temps sale et exécrable à cette heure-ci. Bien entendu, avant de partir pour mon Nouveau Monde, je prends soin ~~d'expédi~~er au plus vite certaines formalités pénibles auprès de ma famille, ~~en~~ souhait~~ant~~ fissa une bonne soirée à mon frère, à mon père et ma mère qui, depuis quelque temps, se sont fait une raison de ne plus me voir avec eux ~~ce soi~~r, et ce depuis ~~un~~ incident ~~que j'ai du~~ mal ~~encore~~ à pardonner. ~~C'était à prévoir~~... ~~En effet, c~~et événement ~~qui m'avait bouleversé~~ ~~eu~~ lieu le 25 décembre 1991 ou sans raison apparente, et alors que mon pauvre Père s'était fait chier comme un malade pour nous offrir depuis de nombreuses années un repas ~~en famille~~ digne de ce nom, ma mère avec son caractère un peu spécial et difficilement compréhensible, nous avait ~~une~~ gueule ~~d'enfe~~r toute la soirée sans même nous dire ~~le~~ pourquoi et surtout sans prendre le soin de s'excuser ultérieurement. Père avait

voulu que cette soirée ~~si spéciale~~ soit pour lui soit et pour nous tous, le tournant de plusieurs années de galère que son alcoolisme, cette non responsabilité, nous avait fait ~~subir~~ souffrir. // Ce pétage de plomb incompréhensible, devenu parfois pour ma mère une façon de vivre ~~depuis~~ en fonction du degré bien mystérieux de ses humeurs, m'exaspérait et pourtant, curieusement je ne lui en ~~veux absolument pas~~ ai jamais voulu, car je sais qu'elles ont pu être au fond les souffrances qu'elle a dû subir de la part de sa mère, ma grand-mère et de sa tante durant son enfance ~~et sa jeunesse~~ malgré tout. Pour moi cela restait un mystère. ~~et~~ Je pouvais simplement ~~le~~ remercier ~~tout comme remercier à~~ jamais mon père et ma mère, malgré des moments difficiles, de nous avoir jamais ne punis ou battu lorsque nous étions mon frère et mes sœurs des enfants et que nous en ~~faisions~~ passions des conneries, votre temps où jeune ici et là. Ce qui ne fut pas le cas de mes parents, battus par les siens. Mon Père aussi, battu par ~~dont une grand-mère paternelle que je n'ai jamais connu et qui~~ sa mère qui le haïssait ~~mon père~~ pour ~~des raisons~~ des motifs ~~que~~ que j'ignore, je ne l'ai jamais connue ; quant à celle qui nous reste, elle n'a jamais éprouvé pour nous le moindre amour. ~~et~~ Tous J'aurais tant voulu pouvoir connaître mes deux grands-pères, ~~l'un, le~~ Le père de ma mère ayant disparu peu de temps après sa naissance en Août 1939 et l'autre, morts des tortures subies après des années de prison en peut-être 1945 alors que la guerre civile d'Espagne était terminée et tout ça parce qu'il était républicains. Comprendre n'est certes pas obéir, mais cette ~~encore une fois à une~~ saute d'humeur ~~que~~ qui venait en ma mère, la je craignais et c'est pour cela que mon choix était arrêté depuis bien longtemps au grand désespoir de mon Père qui

espérait encore me voir avec lui ce soir. Le mal était fait et à compter de ce jour, je m'étais juré de ne plus jamais revivre cela, et je sais la peine que mon Père masquait quand je partais pour mon monde. Je me disais aussi que je faisais aussi comme ma sœur Tati et de la jalousie que ce destin qui faisait vivre en ayant eu la chance il y a quelques années de partir seule à Londres en tant que fille au pair. et à ces qu'elle n'avait plus à subir bien que son séjour à Londres avec une famille française bien égoïste allait se révéler être un vrai fiasco pour elle, famille qui avait su abuser de sa trop grande gentillesse.

J'arrive enfin à l'extérieur de cette affreuse tour. Je me sens enfin libre et tout excité de la soirée qui m'attend.

Le trajet pour aller dans Paris est toujours le même et il m'indispose. Je ne le supporte plus. C'est toujours le même rituel : je vais vers l'avenue Georges Clemenceau pour prendre le bus 158 en direction de la Défense. Ensuite, je prends le RER A, train délabré et crade et qui pue trop, mais à force je m'y fais aux mauvaises odeurs ; elles ne sont pas plus différentes que celles de certaines backrooms ou de certains sous-sols de bars.

Seul avec mon baladeur et mon casque sur les oreilles, je m'isole et ne regarde personne. Je suis dans un univers parallèle que construit cette musique house que j'aime tant et qui assourdit mon environnement par de gros et effrayants

boums ! Boum ! Boum ! Il m'arrive, ~~parfois~~ dans mon silence, de me sentir un peu supérieur aux autres ; en tout cas différent. Je sais c'est ~~égoïste~~ et très hédoniste de ma part, mais, cette société ne comprend toujours pas pourquoi il est si important pour ~~moi de~~ rejoindre ~~un~~ destin que j'aime tant, celui d'un milieu ambigu qui m'a beaucoup libéré.

La musique ~~qui~~ me tient à part tellement elle est forte. m'évite aussi de croiser ce peuple qui s'affaire comme des malades en vue de passer le Nouvel An chez tel ou untel. Au fond, j'ai de la chance de ne plus faire partie de cette masse de débiles, mais secrètement je prends conscience de ma ~~terrible~~ solitude même si ma vie est beaucoup plus croustillante et originale que celle de la plupart de ces hétéros normés qui m'ont tellement fait souffrir dans un temps pas si lointain que cela.

Le trajet est comme toujours interminable. ~~C'est~~ une impression, car je suis pressé.

La musique que j'écoute ne fait pas avancer le temps qui ~~semble vraiment~~ stagner ~~et ne~~ plus ~~avoir~~ la moindre consistance ; je pense que je suis trop énervé par le présent. ~~Je ressens~~ l'urgence de me retrouver dans mon élément pour pouvoir survivre et c'est con à dire, mais je suis convaincu d'être ~~une star~~ à un instant ~~et~~ je me fou du regard des autres même si cela me désespère.

Les 25 minutes qui me séparent de la Défense du Forum ~~se sont~~

19/05/2016.

écoulées. J'arrive enfin presque au but que je me suis donné. Je descends à tout va, sans me soucier des personnes qui sont avec moi et qui eux aussi descendent du wagon et je cours à toute vitesse prendre le premier escalator qui se trouve sur ma gauche, car je veux fuir ces lieux un peu trop gênants pour moi ou je me suis fait parfois insulté par certaines bandes de racailles, car mon look ne laisse guère de doute ce sur ce que je suis en réalité. un homme qui aime les hommes. J'utilise quand même la main courante de l'escalator pour ne pas me vautrer et foutre en l'air cette soirée et je bouge légèrement mon corps au rythme de la techno/house que j'écoute à fond. Sortie à l'extérieur. Porte Lescot, ma liberté déjà grande prend de l'ampleur. Je prends la rue à droite direction le Bar qui se trouve non loin d'ici. Cette distance est pourtant pour moi une crainte, car ce soir là il y a énormément de monde dans ce forum, plus particulièrement de nombreux zonards et de la racaille venus de la banlieue nord de Paris via le RER B. Ils viennent souvent squatter les lieux, car là où ils habitent ils n'ont absolument aucun lieu de vie. N'ayant rien d'autre à faire, ils se font chier et aimant à emmerder tout ce qui bouge dans ce cette sorte de no man's land pas très rassurant.

Je déteste surtout cette sortie, car souvent je me fais traiter de : «Et toi la pétasse ! » ainsi que de je ne sais quelles autres amabilités similaires et le commissariat qui se

trouve juste en face de cette sortie semble être la uniquement pour de décorum. Si je pouvais, j'évitais ~~bien~~ de sortir par cette porte, mais elle me fait gagner pas mal de temps, ~~car~~ c'est la seule qui mène directement rue de la Ferronnerie, rue où se trouve le «Bar» ou je ~~me sens~~ ~~en~~ sécurité quand ~~j'y suis~~.
Le plus difficile ~~est de croiser~~ le regard violent et provocateur de toute ~~cette racaille~~. Je me concentre ~~donc~~ sur ~~la~~ musique que je fou à fond ~~que j'écoute~~ tout en regardant le sol et qu'importe pour mes oreilles. ~~Je pourrais y~~ aller à l'aveugle à force d'habitude.

Je traverse ensuite la place ou se trouve la très belle Fontaine des Innocents et je franchis ce porche, cette frontière d'un monde brutal ~~à un~~ monde merveilleux ~~et je~~ j'arrive enfin ~~rue de la Ferronnerie~~. Me sentant sécurité, je respire amplement.

~~Ma~~ première surprise est de taille : il y a ~~du beaucoup de~~ monde dans cette rue, surtout à la terrasse du Banana café. ~~Mais~~ aimer ce bar serait ~~la~~ preuve du plus mauvais des goûts car je ne peux vraiment pas ~~le~~ piffer ce bar de ~~tapettes~~ en manque de virilité et bien hypocrite, a la recherche d'un bon vieux gaillard bien fortuné. De plus, ~~ce bar est~~ affreusement cher.

~~Je passe ensuite devant~~ cette aberration et je croise ensuite la Dolce Vitta. Dans ce bar minuscule, où se réfugient par moment quelques paumés du Banana ou du Bar, je n'aperçois pas

la moindre connaissance. Qu'importe, après tout je n'avais pas envie de me retrouver dans ce lieu. Et enfin à côté de ce bar il y a « le Bar », là où je compte bien commencer ma très longue soirée que j'espère animée.

Pascal, le portier du Bar, n'est pas encore présent. Ce n'est pas le moment ou ce bar est bondé, mais qu'importe, j'ai envie d'y rentrer, ne serait-ce que pour prendre une première bière et surtout voir Alain et Michel, mes deux barmans favoris du milieu gay parisien.

Je tire la très lourde et imposante porte en fonte de l'entrée et je rentre : et en effet, à part quelques blaireaux perdus, il n'y a pas grand monde à l'intérieur. C'est d'un vide déprimant. Ma soirée semble commencer par de mauvais augures.... Ça commence mal.

Alain et Michel sont au bar et au rendez-vous, bien seul à attendre la clientèle. Ma venue fait son effet sur Alain qui semble enfin content de voir une connaissance, qui n'est pas le cas de Michel, toujours aussi effacé ce mec avec moi même s'il me respecte et m'aime à sa façon.

Je me dirige vers le comptoir Alain vient à moi et il me dit : « Salut mon Loulou ! » Je lui réponds : « Salut mon Chéri, ça va ? », il me dit en grimaçant comme il sait si bien le faire, tel un singe échappé d'un zoo, laissant tomber son bras droit vers le bas : « Ouais ça va mon Loulou, c'est un peu calme ce soir » je lui réponds, alors que Michel

s'approche de moi : « Ouais, c'est bizarre qu'il y ait peu de monde, c'est peut-être un peu trop tôt non ? ». Je me penche et je lui fais la bise. Michel me salue à son tour discrètement comme il sait si bien le faire et m'embrasse timidement. Finalement, je me dis au fond que ce mec ne m'aimera jamais vraiment pour ce que suis et qu'il n'aura jamais confiance en moi, effacé comme il l'est à chaque fois que je le rencontre, car il doit penser que je suis un gros profiteur depuis que je me suis lié virtuellement d'amitié avec Alain, mais aussi, oh sacrilège, avec son mec sympathique mec un peu trop gros appelé Mario.

Alain me demande ce que je veux boire et je lui réponds comme d'habitude, une bière... Il part chercher le baron en question et me l'apporte très bien servie, à ras bord sans la moindre mousse, spécialité qu'aime servir certains barmans peu scrupuleux alors que payés au lance-pierre.

Je lui file les 16 balles que coûte la bière et je lui laisse un franc de pourboire ; je ne peux pas en faire davantage, car malgré toute envie de sortie ce soir je dois faire attention à mes finances qui sont dans un état bien précaire.

Mon baron bien en main je me préparait à le déguster (oh ! Combien j'aime ce breuvage qu'est la bière !) Alain me dit : « Merci mon Loulou ! », et il part rejoindre à l'autre bout du bar Michel qui poireaute et qui a l'air de s'emmerder un max, pour discuter avec lui. Bon, laissons Alain avec Michel et je

reste seul dans ce bar qui ne m'inspire pas la moindre sympathie à cette heure-ci tellement la musique ne semble pas être faite pour. moi puisque son rythme dépassé n'attire pas les masses c'est qui est un peu normal, car c'est de la niaiserie des années 80.

Je bois une gorgée : slurp ! Je chope une clope dans mon aviateur. Je l'allume.

Je regarde à nouveau autour de moi pour être sûr si je ne me suis pas trompé de bar tellement ce dernier est vide et, effectivement je constate qu'il n'y a rien d'intéressant à voir. Les rares mecs présents ont l'air perdus ne sont même pas baisables à cette heure-ci.

Cette musique à chier m'exaspère profondément, mais je me garde bien de le montrer à Alain et Michel. Je me dis qu'avec eux je ne pouvais pas m'attendre à autre chose qu'à un début de soirée merdique. et c'est un peu normal, car ils détestent tout ce qui se fait musicalement aujourd'hui et particulièrement tous les nouveautés technodance dont je rage de ne pas avoir tous les morceaux dans la cassette de mon baladeur. Le problème avec cette musique des années 80 c'est qu'elle me rappelle trop Babou et ses goûts de chiottes en grande quand il écoute de la musique, mais bon, les goûts et les couleurs cela ne se discute pas et pour ce début de soirée, ce n'est pas si important ; ça passera et après tout, si je suis là ce soir c'est dans l'espoir de pouvoir rencontrer mes

20/01/2016.

potes de comptoir // malheureusement bel et bien absent pour le moment et qui semblent avoir disparu de la surface de cette Terre, que sont Thierry, Jordy, les deux Stéphane et tant d'autres dont je n'ai plus les noms en mémoire, ont disparu depuis pas mal de temps.

Le temps passe et me semble bien long, tout semble figé, ce qui m'emmerde comme ce n'est pas permis.

Pour faire passer le temps, je vais pisser. Je reviens m'asseoir et j'attends à nouveau ; cette petite escapade n'a toujours pas fait passer le temps et je me retrouve toujours comme un con, seul assis devant ce bar bien vide où je perds mon temps. Je me dis alors que je me sentirais bien mieux au Quetzal, au moins là-bas je suis persuadé qu'il y a plus de monde, plus de beaux mecs et donc plus de chance de ne pas sombrer dans cet ennui que je n'avais pas prévu à une heure pareille, qui pensais que le Bar allait être bondé ! Et tant pis pour les autres, pour tous ceux qui ne sont pas présents et qui de toute façon ne viendront pas. C'est égoïstement que je dois penser à moi ; à cette soirée qui commence à peine et qui ne s'annonce guère réjouissante pour le moment.

Je bois donc vite mon baron tout en ayant quelques instants de modérations, car je n'ai pas envie d'être pété alors que la soirée commence à peine et surtout je n'ai pas envie de gerber, car boire cette boisson rapidement peut parfois vraiment dégoûter à jamais de ce breuvage, très chargé et à bas prix de mauvaise qualité. //

Au fond du bar, Alain et Michel rient. Je ne sais pas de quoi

ils parlent et je m'en fiche ; il n'y a que cette musique trop forte qui me casse les oreilles. J''ai aussi l'impression qu'Alain et Michel sont un peu ailleurs, un peu comme moi et qu'ils se demandent pourquoi ils sont là ce soir à bosser dans un bar vide ou l'ambiance semble avoir disparu. Je les comprends les pauvres : travailler dans un endroit pareil à la longue çà doit être chiant surtout que vue l'heure, ils n'ont pas commencé à boire pour mettre cette ambiance dont eux seuls ont le secret ; ils attendent probablement qu'il y ait plus de monde. Voilà pourquoi je veux aller au plus vite au Quetzal. et cela me peine de quitter Alain aussi tôt, mais, il sait très bien que je le reverrais plus tard dans la soirée et peut être qu'une voix intérieure venant de lui me dit qu'il faut que je parte maintenant.

La bière terminée je me lève et je leur dis : « A toute ! », tout en leur faisant signe de la main.

C'est à peine s'ils me voient partir et cela m'attriste un peu cette ignorance d'un moment,

Je vais vers la sortie, vers cette très grande porte en fonte ou fer bien lourde que je tire et me voilà à l'extérieur ; je prends la rue à droite en direction le Quetzal.

Je me dirige vers le boulevard Sébastopol et arrive, je le traverse. Je passe ensuite par la rue des Lombards qui donne non loin immédiatement vers la rue des Renards que je passe pour enfin atterrir dans cette vieille rue que j'aime tant et

que ~~les yeux~~ connais~~sent~~ par cœur, la Verrerie. J'aime, à chaque fois qu~~e j'y vai~~s, cette rue, car j'~~e~~ constate à chaque fois ~~que j'y mets les pieds qu'il y a un~~ monde fou qui m'enchante et qui contrairement au quartier des Halles, craint beaucoup moins. Je m'y sens un peu comme chez moi. Au loin, j'aperçois enfin ce bar tant attendu, le Quetzal.

Quand j'arrive devant l'entrée, je suis surpris par la foule ; c'est une véritable cohue indescriptible qui donne l'impression ~~dont m~~'engouffrer ~~comme je peux comme~~ dans une boite de sardines de bas de gamme. L'odeur de bière et de mâle est en effet bien présente ~~et~~ ça empeste la foire à bestiaux. Ce bar, trop petit par sa taille, ne peut pas faire entrer autant de monde qui ne souhaite qu'une chose, aller à la recherche d~~es~~ désirs tant voulus de ce soir que leur libido appel. Je me demande ~~un instant~~ comment je vais bien pouvoir me faire une place avec tous ces mecs bruyants dont beaucoup de mecs ~~ont l'air~~ vraiment pas mal, comme ceux que je recherche d'habitude~~, bien que cet endroit soit trop exig~~u.

Je me demande comment le portier, prénommé Yannick, un mec se disant hétéro et que mère Nature a bien garni sa corpulence d'une musculature trop visible et qui par opposition, est à l'opposé de son QI bien maigrichon, voir au bord de la désertion, va faire pour gérer l'afflux de cet agglomérat compact prêt à tout pour avoir sa dose de bière, de mecs voir plus. Il ~~est~~ complètement dépassé par l'affluence de ce soir

et c'est avec un stress pénible, qu'il essaie tant bien que mal de faire rentrer, dans cet antre bien particulier et qui n'est plus ce lieu discret et calme qui avait existé auparavant, tout ce monde désireux de rentrer. à l'intérieur.

Me connaissant de vue, il m'ouvre la porte sans me dire un mot, car un peu lassé par tout cette foule ce monde qu'il souhaiterait voir déguerpir, il me laissant en quelque sorte la priorité pour entrer : je pense. Il est je crois surtout qui exaspéré par tous ces types qui ne viennent jamais au Quetzal et qui, par enchantement et par hasard, sont présents ce soir-là.

À l'intérieur, c'est encore pire de ce que je m'imaginais de l'extérieur. J'essaie tant bien que mal de me frayer un passage parmi cette masse beaucoup trop étouffante. Pour compacte. Habitué à ce déluge de mecs presque incontrôlable, j'arrive quand même à distinguer de très beaux canons et cela me gêne un peu d'en voir autant à une heure pareille, car la soirée commence à peine pour moi. Ce n'est pas Je n'est pas une heure pour faire un choix.

Je me dis : « Merde ! Je n'ai pas envie de me taper un mec à cette heure-ci ! » En effet, je ne laisse jamais personne indifférent à chaque fois que je rentre dans ce bar en temps normal et avec tous ces beaux mâles en recherche d'un plan, je ne laisse pas grand monde indifférent à je me fais remarquer par ma présence. et je me fais immédiatement mater grave ; et de nombreux yeux se braquent sur moi. J'atteins péniblement le bar après cinq bonnes minutes de galère à frôler pas mal de tel ou tel beau type, car avant de mater, je veux avant tout il me faut essayer de commander une bière que je vais

devoir payer de ma poche, car contrairement au Bar, ou les bières me sont souvent offertes par Alain, ici se faire inviter part des barmans sont assez rares, voire inexistantes. Dans ce bar je dois dire adieu aux privilèges que je peux obtenir au Bar, mais j'avais calculé cette éventualité et pas question de me faire inviter par un inconnu, car la concurrence est rude et je ne suis pas le seul qui soit présent ce soir dans ce bar de manière désintéressé. Il en est ainsi ; c'est un autre monde, un monde qui reflète une réalité de plus en plus présente dans ce milieu, celle d'une communauté qui n'a que pour devise un narcissisme exacerbé par un maximum d'hédonisme incontrôlable.

Immobile devant le comptoir du bar, écrasé et ayant un peu de mal à respirer normalement, un mec me touche le cul et un autre me frôlant au niveau de la taille, feint de s'excuser alors qu'il a une trique d'enfer et veut peut être me prouver qu'il en a une bien grosse entre ses jambes qui en vaut la peine. Je feins à mon tour d'être timide en souriant timidement, en jouant le naïf, enfin, je fais ce que ce milieu m'a appris depuis que je le fréquente, à jouer la comédie en me faisant passer pour un pauvre petit mec perdu. Mon intérêt, bien évidemment, dans ce genre de situation n'est pas désintéressé. Je sais par exemple que mon cul bien proportionné et bien rond, car je le travaille depuis des années en faisant du VTT, a du grand succès parmi tous ces

vicieux et que se sont ces profils bien construits qui font les meilleurs coups, ceux dont la vue de cette partie du corps tant désiré ~~font~~ des jets qui vont va bien au-delà de toute espérance. Curieusement, à une heure aussi inhabituelle, je ne suis ~~pas de ce bord en~~ cet instants bien pénibles même si j'avoue y prendre parfois plaisir. ~~C'est~~ en fonction de mon humeur et des mecs que je croise ~~bien entendu~~, mais le choix est si vaste que je ~~suis~~ un peu dépassé par ~~le présent~~. Bien au-delà de cette réflexion un peu perverse et pourtant si naturelle chez nous les homos, cette situation, qui ferait fuir ~~une~~ normalité bien trop ancrée et pesante ~~dans mon~~ quotidien, ~~est une~~ manière comme ~~une autre~~ d'apprivoiser tous ces nombreux regards persans que je scrute et que je laisse, pour le moment de côté, pour peut être ensuite m'en servir si l'occasion tant attendue se présente à moi, ~~mais, pendant ce temps ou j'essaie de~~ commander cette maudite bière ~~je ne vois rien d'intéressant, même si~~ ma libido commence à avoir un caractère urgent et bien entamé. En même temps, je hais ce comportement vicieux et bien puéril, typique d'une chasse à l'homme sans humanité et d'un égoïsme sans limites que de temps en temps ma lucidité me fait honte. Ne comptant pas rester toute la soirée dans ce bar, ce jeu, dont j'ai pris un malin plaisir à jouir, ne risque pas de servir à grand-chose à moins d'un miracle, miracle auquel je ne crois pas trop, car mon expérience passée m'a donné brutalement de très belles

leçons de vie quant au comportement ~~de~~ étrange de ce milieu gay.

La musique que passe ce bar est comme toujours excellente et les barmans sont comme toujours aussi stressés et désagréables ; c'est une institution à Paris ce comportement étrange de la part de~~s~~ barmans et des autres employés du milieu gay que le bar soit bondé, comme ce soir au Quetzal, ou bien vide comme au Bar (excepté Alain et de temps en temps les autres). Ce qui me surprends le plus dans ce milieu et plus particulièrement dans ce bar, c'est cette seconde nature innée qu'ont les barmans de ne pas se prendre pour de la merde alors qu'au fond, ce ne sont que de pauvre type incultes pour la plupart d'entre eux, inintéressants et écœurés par leur basse condition' que leur procure ce job de merde payé au lance-pierre que seuls quelques pourboires, très généreux il faut bien l'avouer et alors que le service est compris, leurs font croire qu'ils sont au-dessus de tous. augmentant leur maigre salaire.

Cyril est ~~par~~ l'un d'eux, un exemple ~~l'un de cela~~ type de barman, c'est un barman qui me connait de vue depuis pas mal de temps et pour qui j'éprouve la plus grande et la plus totale indifférence tellement ~~ce type est~~ il est tombé bien bas dans les rapports humains. Un vrai con !

Ne pouvant ignorer ma présence, il me fait un signe de la tête pour savoir ce que je veux boire alors qu'il sert en même temps quatre barons ~~tout en ce~~ qui frime, car il gesticula~~it~~, ~~car je n'ose~~ au son de cette musique*, n'osant pas dire qu'il danse tellement j'ai l'impression que son corps est envahi de ~~puces~~ morpions, sur le rythme du mix à fond que j'aimerais *1

tant pouvoir posséder et écouter un autre jour dans mon baladeur.

Il saisit un baron vide et y verse cette bière tant attendue jusqu'au rebord tout en me regardant la bouche ouverte sans dire le moindre mot, mais feignant de connaître les paroles de la musique house que diffuse le bar avec un ridicule qui ne fait plus sensation. Il est clair qu'il n'est vraiment pas doué en quoi que ce soit, pas même dans l'art ridicule de jouer au médiocre interprète qu'il ne sera jamais. Je n'ose imaginer ce que pourrait être son avenir...

II m'amène le baron et me tend, toujours sans dire le moindre mot, mais toujours avec cette bouche affreuse ouverte, la main ce qui en langage de pétasse veut dire « File ton misérable billet pauvre conne et je passe au suivant ! » à chaque fois qu'il me sert je me dis : « Mouais ! Ça craint l'accueil avec ce type, ça ne s'arrange pas avec le temps qui passe... »

Il est bien entendu que je suis sensé connaître à l'avance, comme tous les autres clients du bar, le prix de cette bière (et en ce qui me concerne c'est en effet le cas), mais, je pense aux pauvres mecs qui viennent pour la première fois dans ce lieu et qui ne le connaissant pas très bien ce lieu ne comprennent pas pourquoi il est si difficile de faire un petit effort pour dire « Salut, je te sers quoi STP ? », le tout avec un petit sourire, car après tout ce sont nos commandes de cette bière pas très bonne qui font son salaire, mais, peut

être que cette démarche d'annoncer le prix, après avoir servi le baron est pour lui un exercice intellectuel qui le dépasse, intellectuelle le plus difficile qu'il a à accomplir de sa pitoyable soirée mon Dieu ! Je suis si méchant et pourtant j'ai raison de l'être Je lui file donc, dans la plus totale indifférence, un billet bien froissé de 20 francs très usé. Il me le prend à la vitesse de l'éclair et se précipite comme une dinde qui apprend qu'elle va être envoyée à l'abattoir, pour se diriger comme une folle tordue vers sa caisse et enregistrer en deux temps et trois mouvements rapides la transaction. À peine le billet en sécurité dans sa caisse, il revient, toujours comme une dinde et me rend la monnaie qu'il me doit dans une coupole en prenant bien soin de me refourguer de la petite monnaie pour que je puisse lui laisser un pourboire ; enfin, c'est ce qu'il croit. Bien entendu pas question pour moi de lui laisser quoi que ce soit. Il rêve ce type ou quoi ! Si au moins il avait eu la descende de me lancer un petit « merci »… Mais bon, passons ; Depuis que je vais dans ce lieu, je me suis habitué à ce comportement bien étrange. Tout ce monde présent ce soir-là, certes bien compact, ne serait justifier un comportement aussi froid. Qu'importe, j'ai ma bière et c'est ce qui compte. Mon baron, que j'essaie de ne pas faire tomber, bien tenu par ma main droite, j'essaie de me frayer un passage dans cette masse bien agglutinée et ce n'est pas facile à vrai dire, car

je n'arrête pas d'être poussé.

Je trouve un ~~emplacement~~ un peu à l'écart, près des grandes vi~~tres~~ dont on ne voit rien de ~~l'intéri~~eur, car elles ont toutes un adhésif opaque~~, histoire de ne pas trop~~ choquer ~~les~~ pas~~sants dits normaux~~ ;

Je bois une gorgée je laisse ma bière sur la barre accolée près des vitres ~~et je~~ prends une clope ~~en prenan~~t soin de ne pas brûler un mec ~~en l'allumant~~. Je regarde autour de moi ou au moins j'essaie d'avoir un aperçu global de la clientèle et encore une fois, ~~et c'est de plus en plu~~s ~~fréquen~~t dès que je vais dans ce bar, ~~force est de constater~~ qu'il n'y a ~~plus vraimen~~t personne que je connais. C'est à croire que tous ceux, dont j'ai un jour éprouvé une certaine forme d'amitié bien précaire, ne viennent plus ~~fréquente~~r ce bar et ~~ce~~ milieu si important ~~pourtant~~ pour mon équilibre. Je pense à Michel qui se fait de plus en plus rare dans ces lieux, mais aussi à Pascal, Daniel, Ahmed et tant d'autres que je pensais voir au moins ce soir. Je me sens terriblement seul et ces présences absentes me manquent ~~déjà un~~ comble vu ~~que~~ ce bar est bondé et ~~que~~ certaines personnes, encore à l'extérieur, ne peuvent plus rentrer pour des raisons de sécurité.

Ma clope allumée dans mon bec, j'essaie tant bien que mal de la fumer sans brûler ~~qui que ce soit~~. Si je pouvais me le permettre, j'irais bien me la griller à l'extérieur, mais malheureusement, il fait un froid de canard et je n'ai pas

envie de perdre le peu d'espace vital que j'ai réussi à obtenir.

Cet espace m'agace à force de voir ces mecs me pousser pour obtenir quelques centimètres afin d'être un peu moins serrés et je me sens de plus en plus serré et surtout mal à l'aise.

Je décide qu'il est temps d'aller chercher au fond du bar un espace un peu plus humain, plus surtout plus tranquille et tant pis pour tous ces beaux mecs adossés contre la vitre et sans leurs bières, qui me matent et qui ne cherche qu'un plan d'un soir.

Ma clope à peine fumée, je prends mon baron et je me dirige vers le fond de ce bar, lui un peu moins bondé ; enfin, c'est un euphémisme, car j'ai l'impression qu'il ne reste plus un seul centimètre carré de libre.

J'atteins enfin un semblant d'emplacement confortable, près de l'escalier qui donne accès au premier étage où se trouvent les toilettes et c'est un véritable miracle quand j'arrive à destination sans renverser ma bière même si je perds quelques gorgées tellement je me fais pousser d'une façon que je qualifierais de curieuse et palpable.

Au fond du bar, je croise un groupe qui a élu domicile dans ce lieu depuis que je le fréquente ; je l'appelle le groupe « des Hollandais ». J'ai décidé de les appeler ainsi un soir, l'un des mecs, qui est dans ce groupe, est originaire des Pays-Bas et il parle le français avec un très fort accent.

Les mecs de ce groupe ont un point en commun et non des moindres : Ils sont tous très bien foutus, de véritables canons comme on en voie de moins en moins de nos jours dans le milieu. Chez eux c'est que du naturel et pas le moindre artifice comme on en voit de plus en plus. Leurs seuls défauts en revanche, ce sont leurs tronches. Pour ne pas dépasser, dès le début de cette soirée, mon taux que je me suis permis pour ce jour spécial de vulgarité, je dirais qu'il y a comme une certaine dissonance quand je les mate. Et pourtant, comment dire, je me les ferais bien un jour chacun d'entre eux, quitte à faire abstraction de ce gros défaut dû à leur âge. Il faut bien l'avouer, ces mecs-là m'excitent avec leur corps de rêve. Chez eux pas la moindre trace de testostérone, d'anabolisants, de stéroïdes ou de tout autres stimulants permettant la gonflette. Leurs naturels suffisent à me faire fantasmer. Ils portent merveilleusement bien jeans bleu clair moulant leurs beaux culs bien ronds et la forme d'un milieu bien défini, bien proportionné et visible de tous et surtout bien positionné la plupart du temps à droite. Ces formes mystérieuses qui attitrent mes sens sont d'une beauté qui semble appartenir à un passé lointain.

Si je me permets de faire ce jugement purement objectif, c'est que j'ai pu constater un jour leurs fabuleux atouts. C'était un dimanche soir dans ce même bar, quand le Hollandais m'a dragué un soir alors que je m'emmerdais comme ce n'est pas

~~permi~~s. J'avais profité de ce ~~momen~~t pour teste ~~certes~~ avec ~~beaucoup d'imagination~~ qu'ont pu me procurer certains films pornos des années 70, films qui ne sont plus diffusés de nos jours à cause du SIDA qui fait des ravages ~~et~~ j'en avais profité longuement pour sentir ce atout qu'il ne cherch jamais à dissimuler. ~~Je me souviens que ce~~ soir-là j'étais si excité que je l'avais embrassé passionnément. Bien entendu, cette passion éphémère avait été exacerbée par le trop-plein de bière que j'avais bue ~~dans ces occasions,~~ un peu de poppers ~~aide~~ ~~beaucoup~~ à faire passer la pilule. ~~Un jour~~r, j'avais été témoin de la taille plus qu'honorable de son ~~engin~~. En revanche, la fin ne fut pas à la hauteur de ce que j'espérais. J'avais été un peu déçu, je savais que la chair fraîche ne manquait pas et abondait dans le bar ~~de toute façon~~, ~~car, ne sachant pas ce~~ qu'il voulait, j'étais resté comme un con à attendre ~~que ce me~~c me propose quelque chose de concret comme m'emmener chez lui pour un plan cul bien chaud ~~Malheureusement, ce ne fut pas le ca~~s.

J'avais ~~constaté~~ que ce mec, quoique très excitant, était un peu dubitatif à mon propos, car il ne savait jamais ce qu'il voulait ~~et~~ ce plan ~~que j'espérais tomba à pla~~t.

~~J'y ai~~ réfléchi depuis ~~et je pense~~ peut-être, sans en être sûr, qu'il a dû avoir peur de son âge bien plus grand que le mien (il ~~doit~~ avoir entre 35 et 40 ans) et, comme c'est ~~le cas~~ malheureusement dans ce milieu, il a peut-être cru que je

l'avais rejeté à cause de cela.

Le problème du milieu, c'est qu'il n'est pas très tolérant pour ceux qui ont dépassé une certaine tranche d'âge : Avoir plus de 35 ans signifie pour beaucoup de mecs être vieux. Moi me je suis tombé dans ces préjugé au début et je pensais bêtement, il y a encore quelques années, que jamais un mec ayant plus de la trentaine ne pourrait m'attirer. Depuis mon jugement sur l'âge des hommes a bien changé, mais ce qui n'est pas le cas d'une grande majorité de jeunes mecs de mon âge pour qui se seuil de la trentaine dépassé signifie la plupart du temps entrer dans une forme d'ostracisassions que je trouve ridicule. Je n'ose imaginer ces pauvres mecs en quête d'un peu de plaisir et qui, ayant échappés pour le moment au désastre qu'est le SIDA, se voient rejetés d'office par une grande majorité de mecs à la recherche de chairs fraiches. Qu'en sera-t-il pour de ces mêmes mecs le jour où ils atteindront un âge qui fait tant craindre une partie du milieu ; je trouve que le jugement que nous portons pour eux jugement est d'une débilité affligeante.

Aujourd'hui, expérience oblige, je trouve ces mecs bien plus naturels que la nouvelle génération et surtout, ils sont, et c'est un avis bien personnel, plus bandants que la grande majorité des petites dindes qui bien heureusement ne fréquentent guère pour le moment, le Quetzal ou le Bar, et vont le plus souvent se pavaner au Banana Café, bar réputé

pour sa clientèle branchée, jeune, conne et très intolérante.
Il est vraiment dommage ~~que nous ne prenions~~ pas conscience de cette discrimination ~~et si nous pouvions lire dans leurs pensées~~, ils n'auraient pas à nous imposer autant de préjugés ridicules ~~surtout~~ nous pourrions vivre nos fantasmes ~~plus librement~~.
Comme toujours, lorsque je passe près ~~d'eux~~, j'attire leur attention. Ils savent d'avance, à force de me connaître, que je vais répondre ~~à leurs attentes~~.
Le Hollandais me regarde et malgré sa gueule proche de la quarantaine, ses yeux sont beaux et perçants. Je ne peux pas rester indifférent à un regard aussi ~~parlant~~.
~~Je vais vers lui et je lui souris~~. Il me dit avec son drôle d'accent, bien laid au demeurant pour mes oreilles : « Komment ça vaar ? » Je lui réponds : « Bof… Ouais, ça va.... je suis passé au Bar et il n'y avait personne. C'était d'un vide si dépriment... »
J'essaie non seulement d'être le plus viril possible, mais aussi de m'intéresser à une conversation que je sens par avance qu'elle ne sera bien trop indigente tout en n'abandonnant pas mon caractère un peu salope qui ne pense qu'au cul. Le mec me répond : « C'est norrmaal à zette heure-ci lé monde cé pour plou tarrd. » Le mec me alors touche le cul et je me laisse faire pour moi c'est tout à fait ~~un comportement naturel~~. Ses autres potes, tout aussi vicieux et

chauds -il faut bien le dire, en profite pour faire de même. Pendant un instant, mon corps leur appartient et je suis l'objet de leurs fantasmes. Cela m'existe tellement que je commence ~~à avoir une trique d'enfer~~. bander comme un phoque.
Pour ~~ne pas~~ qu'ils soient seuls maitres de la situation, je décide de faire comme eux et d'agir en circonstance. J'en profite donc pour palper avec ma main le paquet du Hollandais bien moulé à travers son jeans bleu qui lui va à merveille. Le mec commence immédiatement à bander et sa tige grossit et s'épaissit. J'ai alors une soudaine folle envie, au-delà de ce jeans, de ~~la~~ toucher cet objet de tous mes fantasmes que je n'ai jamais vu et surtout de la mettre dans ma bouche bien ~~ouverte~~ pour la sucer. C'est plus fort que moi, car je n'ai jamais eu l'occasion de le faire et cela me désole.
Avec tout cet étrange cérémonial et tout ce monde autour de nous, notre petit jeu ne passe pas inaperçu~~, bien au contraire~~. Je joue avec eux et j'assume sans aucun complexe cette libido qui m'envahit qui me plaît, même si je sais que je n'ai pas vraiment envie de draguer ce mec ~~et même si je sais~~ qu'au fond, je vais regretter ce court ~~instant~~ de jouissance bien plus tard dans la nuit.
Je fais abstraction de tout ce qui m'entoure et je vis dans un monde à part.
~~Le plus dramatique~~ avec ces beaux mecs c'est que je n'ai absolument rien à leur raconter. Je ne les connais pas assez

pour approfondir une discussion perdue d'avance et je me sens comme un con. Je m'amuse cependant à constater tous ces autres mecs autour de nous qui nous jalousent. Toute discussion n'étant pas pour le moment possible, je me laisse faire ; je reste stoïque et cela me plaît.

~~Sans m'y attendre~~, l'un de ses potes me prend, ~~par surprise~~, par la tête et me roule une grosse pelle bien baveuse. Saisissant ma main droite, il la dirige vers son gros paquet et il me murmure à l'oreille : « Tu sais que je te prendrais bien là maintenant… », et il me lèche l'oreille avec passion, ce que ~~je n'aime pas trop~~, car cela me chatouille. Pourtant, je suis aux anges, mais je panique à l'idée d'un probable plan partouzes que ces mecs voudraient faire avec moi et les partouzes, pour en avoir vécue une il y a quelques années, ce n'est vraiment pas trop mon truc. Cette impression qu'ils veulent m'entrainer dans ce type de plan je le sens aisément, car ils n'ont rien d'autre à faire et je sais de réputation qu'ils aiment faire cela. Un jour, un mec m'avait dit à leur propos qu'ils étaient exigeants quant aux choix des invités triés pour leurs plans culs et que beaucoup de petites salopes passives en manque, avaient essayé d'y participer ; certains biens foutus et bien cambrés s'étaient vus rejetés pour je ne sais quelle raison et d'autres avaient pu y participer.

N'ayant ~~pas pu faire~~ partie ~~du lot~~ pour des raisons que j'ignore encore ~~aujourd'hui~~, j'ai l'impression qu'ils

aimeraient cette fois-ci que ~~j'en fasse partie alors que cela~~ je participe à leur plan qui ne me tente pas en ce moment. Curieusement, mes pensées se contredisent : il est bien dommage que je ne sois pas motivé pour ce soir, car celui qui m'a embrassé goulûment est à faire fondre un glaçon ~~en quelques millièmes de~~ seconde ~~et~~, et je ne serais pas contre avoir un plan cul avec ce seul mec, car les autres de la bande, ne me font vraiment pas envie ce soir ! Je dois donc me rendre à l'évidence, l'idée qu'un tel plan n'aura pas lieu ce soir, car je ne veux pas passer par cette maudite partouze.

Toutes ~~ces pensées bien~~ ces attitudes avec eux trop saines ~~ne~~ pourtant ~~donnent m'aveuglent et~~ me font passer, pour tous les curieux qui nous regardent, pour une grosse ~~truie~~ toute que je ne suis pas. Je me ressaisi et je ~~pense~~ me dis : « Comme tu ne pourras pas avoir ce que tu veux ce soir, inutile de perdre ton temps. Tu devrais voir ailleurs sinon tu vas perdre ton temps et tu ~~vas vraiment te faire~~ te feras ~~chier~~ chier à espérer cette chimère bien lointaine ~~alors~~, il est temps que tu laisses ce groupe pour passer à autre chose de plus piquant et de plus je ne suis vraiment pas pressé à cette heure-ci ».

Je reprends donc mes esprits. //

Pour ne pas avoir l'impression de fuir, je lui fais un clin d'œil et je dis au reste du groupe que je dois aller aux chiottes pour ~~y~~ pisser.

Je prends donc l'escalier qui va aux toilettes qui se trouvent à côté au premier étage. Je me sens enfin libéré.

Arrivé, ma première impression qui n'a rien de nouveau dans ce lieu glauque, c'est d'être envahi par l'odeur nauséabonde de ces chiottes qui puent l'urine et la bière comme toujours, ce bar et ses clients ne sont pas foutus de rendre ce lieu un tantinet propre ; ils sont, à chaque fois que j'y vais, toujours aussi sales.

Devant la porte des toilettes à la turque en métal chic délabré (je ne comprends pas comment le patron a pu dépenser autant de fric pour un truc pareil !), des mecs attendent leurs tours pour y rentrer. Peut-être pour chier, mais surtout beaucoup d'entre eux bloquent à l'idée de pisser sur cet urinoir, un mur ou coule en permanence de l'eau (ce qui ne sert pas à grand-chose étant donné l'odeur), ce mur du fond si pratique et qui me fait penser à une cascade bien calcaire et entartrée. Pour beaucoup de ceux qui attendent le seul chiotte fermée « à la turque » cela ne doit pas non plus être très pratique pour prendre en toute discrétion leur dose d'exta, de coke ou de tout autres substances bien illicites qui circulent bien allégrement dans ce bar.

Je me déboutonne le pantalon et enfin, libéré, je me soulage en regardant le plafond et en écoutant la musique qui sonne à fond dans ce lieu si calme et fétide. Il s'en fallait de peu pour que je pisse sur moi…

Quand j'ai terminé, je reboutonne mon jeans, je vais me laver rapidement les mains et je descends à nouveau en prenant soin

de passer par le bar du fond pour ne pas croiser le groupe des Hollandais.

Je réussis à esquiver leur regard et je me dirige, comme si je ne les avais jamais croisés, vers l'entrée principale du bar avec beaucoup de difficulté, car certains types complètement chauds et obsédés me touchent ~~fortement~~ le cul, pour certains d'entre eux, ou bien me bousculent sans arrêt. Ces mains perverses sont légion, et ne doutent absolument de rien, se sentant libres à se laisser aller aux multiples caresses vraiment pas discrètes. Comme toujours, la clientèle de ce bar ne se gêne absolument pas, mais bon, cela fait partie des lieux et parfois j'avoue que ce n'est pas si déplaisant si le mec en question, qui se laisse aller à de telles libertés, n'est pas ce thon que je redoute ~~tant~~ par moment.

Derrière le bar, dans cette zone ou aucun client n'oserait aller, j'aperçois, à côté des nombreuses et éparses bouteilles d'alcool fort (probablement achetées au supermarché du coin pour un prix ridicule et qui doivent rapporter pas mal de sous au propriétaire bien véreux de cet établissement) une affiche intrigante qui m'attire et dont il y est inscrit « Promotion - Ce soir, le poppers est à 70 francs ! » J'hésite… J'hésite encore une fois et puis je réfléchis... Je me sens soudain attiré par cette substance qui décuple les plaisirs et me rend plus ouvert à tout point de vue ; je prendrai ~~j'achèterai~~ bien une bouteille pour ce soir afin de sentir les effets de ce produit

qui me plaît tant et qui m'aiderait ~~sûrement~~ à me sentir un peu moins seul, à exacerber peu plus cette convivialité que je recherche ~~me~~ si je sais que cette dernière sera d'une manière ou d'une autre faussée. À 70 balles, ~~me dis-~~je, ça fait un peu cher pour mon budget bien maigrichon de ce soir, surtout pour un produit dont j'ai appris un jour, par une connaissance, que le litre coûtait à peine quelques dizaines de francs tout au plus, mais, je ressens tellement l'envie d'en sniffer un peu que je craque, il me faut cette précieuse fiole aux multiples sens. Je sais, ~~en cet instant~~, ~~que~~ je suis ~~en~~ leur vache à lait, car on ne peut pas faire plus malsain dans la quête au profit d'une population fragilisée par le besoin irréversible de ce type de produits (et je ne prends pas en compte les pauvres types, les plus téméraires, accros à l'utilisation de produits illicites bien plus rentables et dangereux qui font vaciller ses consommateurs du monde des vivants au monde des morts, de l'oubli d'une vie misérable à la poussière grise de l'indifférence d'un cul de basse fausse…)

Je bois le fond de mon verre, cette bière sans saveur qui n'a plus de moindres bulles, car elles ont mystérieusement disparu et je n'ai qu'une idée en tête, le désir de changer ma conscience normale qui m'indispose.

Je sors rue de Moussy pour retirer 100 francs au distributeur de la poste non loin de là. Mon billet en poche, je retourne immédiatement au Quetzal, toujours aussi bondé et dont il

n'est guère facile de se faire une place.

Il me faut un certain temps pour rentrer à nouveau à l'intérieur ; c'est encore l'heure de la happy hour et les clients de tout horizon y accourent toujours.

Arrivé enfin au bar, cette fois-ci, je croise le regard d'un autre barman et pas celui de Cyril. Je lui commande une bière ainsi que ce poppers en promotion, une grosse bouteille de 30 ml de la marque « Space ». Non seulement c'est le moins cher, mais c'est surtout celui qui ne me brûle pas trop les narines quand j'en abuse en le sniffant. Je paie. ~~J'attends ma monnaie~~.

Ma monnaie rendue encore une fois dans cette maudite coupole en plastique, je ne laisse pas le moindre pourboire et je me dirige tant bien que mal près de l'entrée du bar pour y poser mon verre sur la barre prévue à cet effet, et surtout pour avoir un meilleur point de vue sur l'ensemble du bar ~~et~~ repérer éventuellement l'espèce rare qui voudrait bien de moi ce soir.

Bien installé, ma bière bien en équilibre sur cette barre, je passe à l'étape suivante. La prise de ce poppers tant désirée afin d'éprouver ces plaisirs qui ne se sont toujours pas manifestés, sauf peut-être avec ~~le~~ Hollandais qui m'a embrassé. Je dévisse discrètement, à l'abri de tous ces curieux qui sont autour de moi, ~~le bouchon de la fiole~~, car je n'ai pas envie que l'on me voie sniffer ce précieux produit et surtout je ne

veux pas que l'on m'en taxe. En effet, ce produit tant désiré attire le plus souvent pas mal de rapaces prêts à tout pour en avoir un peu. La plupart des personnes qui en demandent sont soit des mecs fauchés ou bien un autre type de clientèle présente, heureusement pas souvent, ce soir au bar, non pas pour y passer un bon moment, mais seulement pour y travailler en faisant le tapin et alors que ce bar ne se prête pas à ce genre de situation. L'effet du produit est instantané et mon cœur commence à battre la chamade. Mes pupilles se dilatent. Ma réalité se transforme et je rentre dans un monde nouveau, une transe qui me fait regarder sans aucun jugement tous ces types qui m'entourent avec une ferveur qui me donne une folle envie de les avoir tous ce soir dans mon lit. Curieusement, je les trouve tous presque baisables, tous presque très existants. La beauté, pendant l'effet de la prise du poppers, me fait perdre perd tout mes sens et seuls comptent les plaisirs de la chair brute, l'envie immédiate et violente de baisser avec tous ceux que mon regard croise. Il fait s'éveiller une libido très plaisante et puissante qui peut rendre toute conscience inaccessible, cherchant à tout prix le premier mec venu pour assouvir ce besoin si constant que la nature nous a imposé. Il a aussi l'avantage de dupliquer le plaisir de la musique et d'y faire surgir de très belles mélodies harmonieuses que l'on n'entend guère dans un état normal.

Je bois ensuite une gorgée de bière.

Poussé par ce besoin constant de me sentir ailleurs, car l'effet du poppers s'est dissipé bien trop rapidement, je sniffe à nouveau un peu de cette substance magique sans que personne me voie.

À nouveau j'accède, tout en douceur, à ce monde de plaisir qui me parait parfait. Je regarde à nouveau tous ces mecs qui m'entourent. Je fixe mon regard plus particulièrement aux mecs paumés qui se trouvent seuls et accoudés sur les colonnes de béton qui se trouvent à gauche de l'entrée du bar. C'est dans cet endroit bien particulier du bar où l'on trouve les mecs les plus canon et qui sont le plus souvent en manque et qui viennent perdre leur temps à chasser une proie éventuelle. Il s'agit le plus souvent des mecs les plus beaux, les plus naturels du bar, mais malheureusement il y a aussi ceux dont je me méfie le plus ces mecs se sont les tapins qui viennent squatter au bar. Pour les reconnaitre, inutile d'être ailleurs puisqu'ils ont la particularité de ne jamais commander de boissons et ayant toujours leurs mains dans leur poche. À la différence de certains mecs cherchant aussi à en tirer profit, ils sont, le plus souvent, d'un naturel qui détonne et l'on se demande s'ils ne sont pas venus dans ce bar par erreur, car la clientèle que je commence à cerner depuis que je vais dans ce bar, ne se prête pas à ce genre de désirs. Ils sont l'archétype de ceux qui en réalité haïssent le milieu gay et c'est peut-être pour cela que ce bar à autant de succès,

car malgré son côté austère et ghetto le Quetzal n'en reste pas moins un bar ou la normalité est encore une institution et c'est ce qui en fait son succès. ~~Le Quetzal~~ diffère beaucoup des décadences que l'on peut rencontrer dans d'autres ~~bars~~ du Marais ou bien d'une grande majorité de boites de nuit, dont l'exécrable Queen qui se trouve sur les Champs Élysées. Même le Bar, que j'aime pourtant, ne ~~peux pas~~ rivaliser dans ce domaine. Quant aux loups solitaires ~~et~~ qui ne font pas le tapin, ils ont ~~aussi~~ la réputation d'être les meilleurs coups ~~et ils y vont direct~~, ne s'entichent ~~pas de~~ longues conversations sans grands intérêts. ~~Avec eux, pas~~ chichis ni blablas ils ne s'empressent pas de perdre leur temps à discuter de tout et n'importe quoi ce qui peut être ~~un peu~~ pénible lorsqu'un mec s'avère être intéressant. Certes, c'est pratique pour assouvir un besoin pressant ~~et~~ si triste pour ceux qui sont à la recherche du grand amour. Ah ! L'amour, cette chose si mystérieuse que notre instinct nous pousse à chercher sans arrêt, à espérer, même si cela reste un peu une chimère dans ce milieu.

~~L'autre~~ problème du poppers c'est que ses effets sont trop brefs. Il faut en prendre ~~assez~~ régulièrement pour être défoncé au risque, à force d'ouvrir la fiole, de perdre cette ~~substance~~ qui est à l'origine de tout ce chamboulement. Inutilisable et éventé, il finit part brûler les narines et les poumons au point qu'il nous approche de la mort tellement

les effets asphyxiants de ce produit est des plus désagréables. J'arrête donc d'en prendre, je visse à fond le bouchon de ~~cette~~ fiole et je la range dans ma poche intérieure de mon aviateur à l'abri de la lumière et j'attends la venue éventuelle d'une connaissance pour pouvoir m'en resservir et déconner un peu.

~~Il est bientôt~~ 20 heures. Que le temps passe vite et je n'ai toujours pas croisé la moindre connaissance. Je me demande si je ne ferais pas mieux d'aller rejoindre les Hollandais au moins pour fantasmer un peu, mais j'hésite ; il est bien trop tôt.

C'est alors qu'arrive Michel Je ne m'attendais pas à le voir ce soir au Quetzal ; je suis vraiment ~~surpris~~. Je sens enfin ce sourire, qui me manquait tant, faire surface, un peu comme si je venais de rencontrer le bonheur ~~alors que m'ayant vu~~, il essaie de me rejoindre et de se faire une place dans ce bar toujours aussi bondé

~~Enfin en face de moi~~, ses yeux rayonnent de bonheur quand il me regarde. Il dépose son sac à dos derrière moi, sur le sol, car il y a de la place et son sac peut être en sécurité nous nous embrassons chastement ~~avec un simple bisou sur la bouche~~ ; dans le milieu, c'est une formalité comme une autre et cela ne choque absolument personne Il me dit alors qu'il revient d'une mission d'intérim, qu'il est un peu épuisé d'avoir autant roulé en camion et que ce voyage, encore une

fois, a été l'objet de cette ~~question~~ qu'il se pose souvent et que j'ai un peu de mal à comprendre dans sa totalité : pourquoi se sent-il toujours terriblement tout seul ? En effet, je me le demande avec ~~le~~ monde présent ce soir au Quetzal. Il reprend son sérieux et ~~il~~ me dit qu'il est très content de me voir. Il part ensuite au bar commander une bière. Après de très longues minutes d'attente, je le vois arriver avec son baron qu'il arrive à ne pas faire renverser.

C'est à ce moment qu'il me demande de lui filer son sac à dos ~~que j'ai mis dans cet espace derrière en sécurité~~. Il le prend et ~~il~~ l'ouvre très discrètement. ~~De~~ l'intérieur, et sans que personne ne le ~~regarde~~, il sort un impressionnant pilulier beige contentant une multitude de comprimés. Bien que je sache de quoi il s'agit, ~~je lui demande~~ : « qu'est-ce que c'est ~~Michel~~ ? » Je feins une certaine ignorance en ~~effet et~~ je ~~me demande~~ pourquoi il a autant de comprimés à prendre ~~et pourtant~~ je sais que ce terrible ~~pilulier représente~~, ~~car~~ Michel est séropositif ~~au virus du VIH~~ depuis quelques années, ~~que~~ ce milieu cache ~~bien cette~~ réalité, qui doit atteindre une grande majorité des mecs présents ~~ce soir et qui ont le presque~~ le même âge que lui. Il me répond en chuchotant très discrètement : « C'est mes médocs pour mon VIH, tu le sais bien, ma chérie… » Effectivement, je le sais et cela ~~me fait~~ si mal… Je crois que ce qui me surprend le plus c'est quantité phénoménale de comprimés de toutes couleurs qu'il doit prendre

Il doit en avoir au moins une bonne centaine même si je n'en suis pas sûr, car comme le reste des mecs présents dans ce bar et peut-être par respect pour la souffrance de Michel, j'évite de regarder cette prise au nombre de comprimés qu'il doit prendre à des heures très strictes (quelque chose comme toutes les quatre heures, mais je n'en suis pas sûr...) qui dépassent très largement la centaine. Je serais incapable de faire à sa face au drame qui est le sien. Cette prise impressionnante, dont je suis pour la première fois le témoin depuis que je le connais Michel, m'effraie. Ces médicaments évitent pour le moment que son VIH ne se transforme en SIDA et qu'il détériore une santé bien fragile. Il s'agit pour lui d'une question de survie.

Michel s'était toujours montré discret quant à ses traitements et donc, d'une certaine façon, aux souffrances physiques et psychiques qu'il doit subir au quotidien (et je ne compte pas le rejet systématique des autres gays du milieu pour qui cette maladie équivaut à la peste !) Ce soir, je partage en quelque sorte cette souffrance avec lui. Cela me rend même fou de rage quand je pense à cette putain de maladie qui emmerde nos plaisirs quotidiens bien peu criminels au regard de la violence du monde, qui nous vole nos années de jeunesses et de jouissance. Que de belles perspectives d'avenir... Putain! Merde ! Pourquoi maintenant ? Ce hasard et gratuit me dégoûte profondément du présent. Je pense à tout ce dont ce virus nous

prive et à cette vie d'avant qu'il ~~ne sera plus possible de vivre~~. Je pense à ceux qui ne sont plus là à cause d'un bonheur criminel, à cet ~~avenir~~ qui réduit ~~nos~~ espérances, chose qui nous met ~~en~~ constante colère ! Et pendant que ~~je suis en colère,~~ cette musique, ce mix que j'aime tant, tel un effet Doppler, disparai~~ssant~~ de mon ~~ouïe~~ et de ma conscience pendant une fraction de seconde pour laisser place au néant… Je ne suis plus de ce monde. Je me réveille et je constate ~~que ce monde est brutal~~. Michel prend très discrètement sa dizaine de comprimés. ~~Il~~ les avale avec un peu de bière, car il n'ose pas commander un verre d'eau au bar. J'ai, pendant un instant, l'impression que son traitement est pris par hasard, que le choix trop complexe ~~des comprimés~~, de ~~ces~~ gros comprimés (et c'est bien un euphémisme là), le lasse. C'est beaucoup trop ~~lourd~~ pour lui alors que je suis sûr ~~que tout est très bien calculé,~~ qu'il se force à avoir une observance la plus fidèle possible, alors qu'il ~~me dit~~ en même temps qu'il ~~a du~~ retard dans la prise, retard que je peux comprendre ~~et que~~ je ne peux pas juger. Je ne décolère pas aussi de ce milieu où l'on ne parle pas de cette maladie. Le VIH ou le sida c'est ~~absolument~~ tabou et cela ne doit pas se savoir se voir. En effet, si un type quelconque, qui s'intéresserait au premier ~~regard~~ à Michel, venait à ~~remarquer~~ que ce dernier est malade, car cette maladie marque certaines personnes physiquement par une

lipodystrophie du visage que tout le monde sait reconnaître (perdition des graisses du visage, amaigrissement), le bruit ne tarderait pas à se répondre dans ce milieu où tout le monde se connait de vu et d'une certaine manière mon pauvre Michel serait en quelque sorte banni d'office, n'ayant par exemple aucune chance de rencontrer ou de draguer le moindre type dans ce bar, voire pire, dans des autre bar d'un milieu gay trop restreins, car les langues de putes y sont légions et se sont surtout ces langues de putes qui sont le moins tolérantes et solidaires. Voilà pourquoi la venue d'association de lutte contre le SIDA, même si elle est acceptée par les patrons des bars, met très mal à l'aise une grande majorité de la clientèle qui aimerait, le temps d'une boisson, oublier cette triste réalité.

Sa prise faite, je le laisse un peu seul pour qu'il digère ce rituel pénible.

J'attends quelques minutes.

Les minutes passées, je peux enfin oublier avec lui ces maudits comprimés et je commence à lui demander des nouvelles de la bande. Il m'annonce, sans grande surprise, qu'il n'en a malheureusement aucune excepté celle de Pascal, en quelque sorte son meilleur ami qui va bien. Il n'en dit pas plus, pas même à propos de Pascal dont je ne sais rien à vrai dire. Il ajoute cependant ces quelques éléments suivants qui sont pour moi une évidence : Un, il ne sait pas où se trouve Thierry

qui semble avoir disparu de la surface de la Terre, et encore moins de David, ce mec qui avait été fou amoureux de lui il y encore quelques mois ~~deux, qu'à~~ l'époque où nous fréquentions le Bar, il avait contaminé ~~ce mec avec qui il avait~~ eu un soir un rapport non protégé , peut-être que le trop-plein d'alcool et de confiance avait maudit cette soirée et conclu à cette grave erreur (alors que la confiance ne suffit pas à protéger une infection au VIH et j'en suis conscient), ~~Bon ces deux choses, je les savais et je les avais presque oubliées.~~

Je regarde Michel qui semble être un peu ailleurs et j'ai comme l'impression qu'il ne veut pas trop ~~en savoir~~ alors que, quand cet incident m'avait été révélé, je lui avais dit de ne pas se sentir ~~unique et~~ seul responsable, car absolument rien ne pouvait prouver que David avait été effectivement contaminé par ~~Michel~~, ~~puisque~~ David n'avait jamais fait de tests de dépistage du VIH auparavant. David aurait pu, en effet, être contaminé par une autre personne bien avant sa rencontre avec ~~Michel~~ puisqu'il avait été si facile pour lui d'avoir un rapport non protégé avec Michel. ~~Qui~~ Certes ne lui avait rien dit ~~sur son~~ VIH, mais la relation bien trop récente à cette époque aurait dû, comme on nous le répète sans arrêt dans les magazines et autres flyers de prévention, lui faire prendre conscience que rien n'est acquis d'avance, qu'il ne faut pas se fier aux apparences et que seuls des tests, après une

relation stable et consolidée, permet ~~ce genre~~ de pratique. Je sais, c'est facile à écrire et moi-même j'échappe à cette règle ~~élémentaire~~re..

Dans son regard presque livide, je constate que cet épisode douloureux, encore très récent, je culpabilise terriblement. Je lui dis tout simplement qu'il doit oublier, qu'il ne doit pas se sentir coupable de quoi que ce soit, oublier à jamais ce ~~qui a pu se passer avec~~ David et aller de l'avant; penser à autre chose. D'ailleurs quand je lui demandais des nouvelles de la bande, je ne m'attendais pas à ce qu'il me reparle de cette affaire qui est si ancienne pour moi et que j'avais presque rangée soigneusement dans les méandres de ma mémoire. Je lui rappelle les règles de bases, sans pourtant le culpabiliser et je lui démontre qu'il incombe à chacun d'être responsable lors d'un rapport à risque : point barre. C'est vrai quoi ! C'est facile de tout mettre sur le dos des séropos lorsqu'un mec se fait prendre sans capote et qu'ensuite il se plaint d'être à son ~~tour séropo~~. « À mon avis » je lui dis : « toute personne qui prend ce genre de risque doit admettre d'office qu'il est lui-même séropo. Dans le cas contraire, il appartient à tous ceux qu'ils veulent se passer de capotes, de prendre toutes les dispositions utiles pour se protéger ; passer un examen sanguin, en parler librement sans attendre car, la question ne pourra pas dans une relation ~~à long terme~~, être dissimulée et voir au pire (mais ce dernier élément je ne

l'approuve pas et surtout je n'y crois pas) privilégier l'abstinence, ». Je l'embrasse à nouveau sur la bouche. sens qu'il a besoin de se sentir aimé et compris Enfin, j'entrevois un léger sourire optimiste,

Ce léger sourire, qui a du mal à perdurer, me culpabilise de lui avoir rappelé inconsciemment cet épisode ~~qui le blesse encore~~. Je décide qu'il est temps de passer à autre chose je change de sujet comme si cette conversation et ce malaise n'avaient jamais eu lieu et je lui demande : « Dis donc Mimi (~~c'est comme ça que je l'appelle~~), qu'est-ce que tu fais ces temps-ci, tu bosses dans quoi ? » Il me répond qu'il fait de l'intérim, qu'il conduit des camions d'une ville à une autre et qu'il doit pour cela prendre le train, un simple aller payé par sa boite d'intérim, pour aller récupérer ~~le~~ camion et le ramener sur Paris. Comme il fait de l'intérim et que son statut de salarié est précaire, il n'a pas droit aux congés payés qui lui sont payés à la fin de chaque mission ; pourtant il aurait ~~bien~~ besoin d'en prendre et je ne comprends pas pourquoi il ne le fait pas. ~~Il n'est pas difficile de~~ voir que ce pauvre Michel est éreinté.

Je trouve ce boulot plutôt cool à condition qu'il n'y ait pas de marchandise à transporter, car il permet de connaître des villages, des villes de France, je me mets à rêver d'un tour de France avec Mimi et je lui demande ~~donc~~ : « Dois moi ma chérie, si jamais un jour cela te dit que je t'accompagne,

n'hésite pas à m'appeler si c'est possible. J'aimerais tellement t'accompagner ~~un jour~~ sur les routes de France, car à part Paris et sa banlieue, je ne connais pas grand-chose. Mimi me répond : « Bien sur ma chérie, pourquoi pas ? Ça me fera de la compagnie et je me sentirais moins seul en conduisant ». Ma démarche est quelque peu désintéressée, mais je sais ~~que ça~~ ~~lui~~ fait plaisir.
C'est ainsi qu'il me parle de son quotidien en tant que conducteur de camion. Il m'avoue qu'il s'ennuie beaucoup durant ses très longs trajets et qu'il n'a souvent pas l'occasion de rencontrer des mecs avec qui baiser ~~il faut bien le dire~~, sauf de temps en temps dans quelques aires de repos réputés pour cela. En me disant ça, je retrouve mon Mi~~che~~l.
Curieux des fantasmes qui sont les siens lors de ses voyages en camion (et ses arrêts sur ces aires bien glauques), car, ils sont aussi les miens et ce genre de rencontres m'ont toujours excité, je lui demande d'un air bien naïf, mais très réfléchi : « Dis donc mon beau Mimi, tu as déjà rencontré un mec ? Et qu'est-ce tu as fait avec dans tes nombreux périples ? » Il me répond : « Bien oui ma chérie… Tiens, comme ce jour où je suis revenu du sud de la France. » Il poursuit : « J'étais dans une aire de repos non loin de Lyon ou il y avait pas mal de camions à l'arrêt. Un conducteur plutôt beau male virile, qui me matais dès mon arrivé, est venu me draguer dans des chiottes bien crades qui puait la

pisse. Je suis rentré avec lui dans ~~une~~ toilette, et il a immédiatement baissé son froc. J'~~ai fait bien entend~~u de même et le type a commencé à se masturber tout en me regardant avec ses yeux bien vicieux et sa queue bien grosse. Sans dire un mot, il a craché sur sa queue pour bien la lubrifier, un crachat bien baveux, m'a retourné contre la porte et il m'a enculé comme un sauvage, tel quel, sans gel ni rien ! » Ce récit me fait bander et j'insiste pour en savoir un peu plus sur cet épisode bien croustillant et dont je connais la dangerosité. Je lui demande ~~donc~~ d'un air bien vicieux : « Elle était comment sa queue ? » Il me répond « Ben, euh… environ… quelque chose comme ça... » Mimi me montre une idée de la taille de l'engin du camionneur en question avec ses deux mains et je tombe des nues, ça doit représenter à peu près entre 20-25 cm, bref que du bon. Michel poursuit son récit bien particulier, mais oh combien excitant : « En à peine deux minutes, il m'a craché dans le cul et il est parti, sans même m'embrasser et encore moins me dire un mot. Il a pris son camion et il est parti. C'était si soudain et imprévu, bref un plan comme je les aime de temps en temps, avec des anonymes. Et tu sais ma chérie, ce genre de plans sont très fréquents dans ces lieux... » Mon Mimi se met alors à rire et il poursuit : « Un jour, tu ne me croiras pas ma chérie, je me suis pris un gode de 32 cm dans le cul ! Hum ! Ça m'a fait mal au début, mais, ensuite, qu'est-ce que c'était ~~très~~

bon ». Michel mime la scène et se met à rire lorsqu'il se souvient de ce plan bien pervers il relève sa tête et ferme ses yeux Mimi se laisse aller à une reconstitution bien plaisante pour lui.

Je le regarde et je suis un peu surpris. C'est bien la première fois que Michel me raconte une chose de si personnelle si intime. Je savais qu'il était branché cul, mais là, en écoutant son récit, je comprends pourquoi il est devenu séropo peu de temps après son divorce (avec tous les risques qu'il a dû prendre sans savoir exactement le drame qui secouait les gays à l'époque, car mal informé), mais, j'ignorais qui pouvait être aussi salope. Décidément, ce bar grouille de salopes en puissance et je ne suis pas le seul ça doit être pour nous les gays une seconde nature que ce besoin très fort de vouloir toujours baiser. Je ne pense pas que les hétéros soient plus coincés et je les plains les pauvres, eux qui doivent se taper toute une théâtralité avec une nana au physique répugnant, uniquement pour tirer le moindre coup. Les pauvres...

Son récit nous fait bien marrer et cela mérite une bière ! Je lui propose donc une bière Mimi accepte.

J'essaie d'atteindre ce bar toujours aussi bondé et avec pas mal de difficultés. Mimi lui commence à mater les mecs présents qui pourraient l'intéresser, car son récit a dû lui donner envie de draguer, de trouver un plan pour ce soir ou un

autre jour. Je fais vite pour avoir nos deux bières, car la fin de la happy hour approche bientôt à ce moment-là, cela devient pénible, car il y a trop de monde qui veut commander son dernier baron au prix d'un demie.

Cette dernière commande est pénible. Elle me donne envie de me casser de ce bar, car je ne supporte ~~pas~~ ce trop-plein de monde. J'attends une bonne dizaine de minutes pour enfin être repéré par cet idiot de Cyril qui semble avoir cette fois-ci une tête surdimensionnée et qui n'est pas fait pour son corps déjà pas très attrayant. Je lui demande donc : « Deux bières STP ! » et j'ajoute d'une voix plus discrète « Pauvre conne ! » Un mec à côté de moi entend ma dernière remarque qui l'amuse. Il me regarde commence à me scruter. Il me dit ~~alors~~ : « Ils ne sont pas très aimables ici… » Je lui réponds : « Tu m'étonnes ! Tu sais, je commence à m'y faire à la longue... » Le mec me demande ensuite, d'un air quelque peu intéressé : « Et tu comment t'appelles ? » Je lui réponds : « Moi, c'est David et toi ? » Il me répond je ne sais plus quoi et me souris. Le type, quoi que pas mal dans ~~cette~~ moyenne d~~'aujourd'hui~~, ne me branche pas trop. Je n'ai vraiment pas envie d'aller plus loin et donc je ne dis plus rien.

J'attends que cet abruti de Cyril stressé me serve les bières pour aller rejoindre mon cher Mimi qui attend seul dans notre coin.

Quand Cyril arrive avec les deux barons, j'agis comme je le fais toujours ; je lui file un billet sans prononcer le moindre mot, il me regarde, comme à son habitude, d'un air très méprisant il part encaisser les deux barons dans sa caisse et reviens me rendre la monnaie dans sa coupole de merde. Il se casse et me regarde à nouveau avec son air condescendant et haineux, car je ne lui ai pas laissé le moindre pourboire. J'ai l'impression qu'il me dit en cet instant « tiens connasse, dégage ! ». Le pauvre type part vaquer à ses occupations, servir d'autres clients tous pressés d'avoir leur dernier baron.

Je prends la totalité de la monnaie rendue sur cette coupole mauve et les deux barons.

Je souris au type qui essaie en vain de me draguer et je lui dis : « Bon, ben à plus et bonne fête ! ». Si avec ça il n'a pas compris que je ne suis pas intéressé, c'est qu'il est vraiment un peu con

Je me dirige vers Michel qui est en ce moment ailleurs

Arrivé dans notre espace vital, je lui offre le baron. Il me dit alors : « Merci ma chérie, c'est vraiment très gentil de ta part. »

C'est alors que je pense à cette façon que nous avons, nous les gays, de parler à employer dans nos conversations quotidiennes le féminin au lieu du masculin pour nous désigner ou désigner une personne, C'est un peu à la mode dans le

milieu et cela me trouble. L'emploi du féminin pour nous est extrêmement banal et même très répandu dans le Marais. C'était peut-être autrefois un signe d'identité et de ralliement pour une cause commune, mais aussi un jeu et un signe d'une profonde amitié (comme c'est le cas avec Mimi), sans oublier une certaine forme d'autodérision. Le problème c'est qu'aujourd'hui l'emploi a pris de telles proportions dans ce milieu que cela en devient ridicule. Ça commence à m'exaspérer au plus haut point. Il faut vraiment que je fasse attention de ne pas être aussi tarlouze dans la vie de tous les jours, dans mon quotidien, en dehors du milieu, car je risque de passer une folle (ce que je ne suis pas) et de perdre l'essence même du mec aimant les mecs qui est en moi. Aussi je risque de me retrouver rejeté par une normalité insupportable, comme on dit ici, qui nous ne porte guère dans son cœur. Cette société n'est pas prête à nous accepter et encore moins depuis que le SIDA fait des ravages et depuis que cette maladie nous colle à la peau.

Michel boit une gorgée et ne dit pas un mot. Je perçois en lui le début d'une mélancolie qui frôle la déprime. Ne voulant pas le voir aussi triste je lui demande : « Qu'est-ce qui t'arrive ma chérie ? Tu n'as pas l'air d'être en forme...» Après de longues minutes à méditer, rêvassant et regardant le plafond bien sale du bar, il me dit : « Mon David… Je ne suis pas heureux… » Surpris je lui réponds : « Comment ça pas heureux,

Que veux-tu dire par là ? » Il me dit : « Tu sais, je ne trouve pas de mari et j'ai l'impression que jamais je n'en aurais à cause de ma maladie... » Je lui réponds et je sais qu'au fond qu'il n'a pas tort dans ses propos : « Pourquoi tu crois ça chérie ? Des maris tu as eu ; tu as même eu David qui était fou de toi malgré ce qui s'était passé entre vous deux et il était prêt à tourner la page, à te pardonner. Tu sais Michel, je ne comprends pas très bien ta démarche, car je t'ai déjà dit à plusieurs reprises qu'il fallait laisser le temps au temps et ne jamais chercher. Tu verras, un jour un mec viendra à toi par surprise alors que tu ne t'y attends pas… » Il me coupe la parole et me dit : « Je sais David, je sais, mais, c'est une question de feeling tu comprends ? Tu me parles de David. Certes, je l'aimais bien ce mec, mais j'avais vite compris que je n'étais pas amoureux de lui et que jamais je ne le serais… je ne sais pas comment expliquer comment je ressens les choses en ce moment c'est difficile à exprimer, tu vois ? David était un plan pour moi et je n'ai jamais voulu aller au-delà d'une simple histoire de cul. Je savais dès le début que ce mec n'était pas fait pour moi... à vrai dire avec David, j'ai compris que je ne connaissais rien du véritable amour et cela me fait mal au cœur. Vivre cette réalité me fait terriblement souffrir… » Je lui dis donc : « Tu sais Mimi, c'est un sujet assez délicat dont tu me parles et je ne peux pas être d'une grande aide. Moi, personnellement, je ne

cherche pas. Je me laisse aller à mon destin. J'ai appris par expérience, quand je cherchais cet amour au début, que je tombais toujours sur une relation de pacotille sans lendemain. Comme toi Mimi, je savais que rien ne me lierait avec tel ou tel mec rencontré qu'avec eux, même en ayant de bons plan cul, je déchantais le lendemain même de la rencontre sans comprendre pourquoi. Les déclarations d'amour de certains d'entre eux me faisaient même fuir, car je les trouvais bien illusoires. Pour être honnête avec toi Mimi, je crois que je ne suis pas encore prêt à affronter ce genre de relation. Je me sens bien seul et libre pour le moment et encore une fois Mimi, sache que ce n'est pas en cherchant que tu vas trouver le « Prince charmant », mais bon, tu sais, ce que je te dis, ça n'engage que moi et je suis loin d'être la règle en la matière ! » Je reprends mon souffle et je conclus : « Écoute ma chérie, ne te focalise pas sur cette quête si difficile en te faisant du mal ; tu verras, un jour ça viendra ! Quant à la maladie, hélas, tu n'es pas la seule à en souffrir. Tiens, je suis même persuadé que la grande majorité des mecs présents ce soir au Quetzal sont séropos ou ont des amis séropos. Oublie un peu ce fichu virus ! Mais pas trop si un jour tu rencontres ton Mec, car le sujet devra refaire surface. Moi-même quand je drague, je ne me soucie guère de savoir si le mec l'est ou pas. Et si j'étais atteint comme toi et que je devais trouver mon âme sœur, j'attendrais un peu pour lui en parler et ensuite je

saurais si le mec en vaut la peine. En effet ma chérie, si celui-ci devait quitter à cause de cela, cela voudrait dire qu'un amour sérieux avec [illegible] n'était envisageable. Tu devrais en faire autant ma chérie, ne rien dire au début, te protéger, mais ne pas cacher cette réalité et attendre que la relation s'installe dans la durée et la confiance pour lui en parler. Et de toute façon, si un mec t'aime pour ce que tu es cela ne devrait ne pas poser de problèmes, du moins c'est comme ça que je vois les choses » Michel me répond alors : « C'est facile à dire quand on n'est pas atteint par ce putain de virus… » Je lui coupe la parole et je lui dis : « Tu as surement raison chéri, je ne peux pas me mettre à ta place… Je voulais juste simplement te dire, pour résumer, qu'il ne sert à rien de chercher à tout prix, car ça ne marche jamais. Ça doit venir tout seul et tu verras qu'un jour ça arrivera… Et quant à ta maladie certes ! Je ne peux être à ta place, mais, qui te dit que je ne suis pas aussi séropo puisque je n'ai pas fait de test depuis pas mal de temps et que par moments je ne sais même pas si j'ai été très prudent lors de mes plans. Tiens à ce propos, je vais devoir en faire un très rapidement si tu vois ce que je veux dire… » Je l'étreins pour lui montrer ma confiance et lui transmettre certaines formes d'amour. Je lui répète : « Ne t'inquiètes pas ma chérie, tu verras, ce n'est qu'un coup de blues et ça va passer… Dis-toi que dès demain, une nouvelle année commence. Imagine les nouvelles

ce qui compte le plus.

possibilités qui s'offrent à toi et c'est ~~ça le plus impor~~tant. Tu as toute la vie devant toi pour qu'un jour « ce Grand Amour »vienne enfin à toi ».

Visiblement, ce que je lui dis ne lui fait ni chaud ni froid. Sa tristesse est si puissante que j'ai l'impression que mes mots ne lui sont d'aucune aide. Il me pose un baiser bien chaste sur ma la bouche et il me dit : « Tu es un ange mon cœur, je t'aime beaucoup… » Il boit une gorgée de bière.

La cloche de la fin de la happy hour sonne alors qu'il n'est pas encore 21 heures. Ce genre de manœuvre, pour gagner quelques francs tout en oubliant le temps, est assez courant dans ce bar et je ne suis donc absolument pas surpris.

M'interrogeant sur les projets que Michel a prévus ce soir, je lui demande ce qu'il compte faire. Mimi me répond qu'il ne va pas tarder à rejoindre Pascal et qu'il n'a pas la moindre idée de ce que va être sa soirée excepté qu'il a un rendez-vous au CGL (Le Centre Gay et Lesbien de Paris rue Keller dans le 11e). Il regarde alors sa montre et me fait savoir qu'il est en retard. Il boit donc rapidement le restant de son baron et il me dit : « Écoute ma chérie, je te revois peut être ce soir dans le quartier ou alors peut être cette semaine, je n'en sais rien ; ça va dépendre de ce que Pascal a prévu. Si je ne te vois pas ce soir, je te souhaite de passer une excellente soirée ma chérie OK ? » Je lui réponds : « Bon et ben, moi Mimi, je reste encore un peu au Quetzal, car à vrais dire je

n'ai pas de plans dans l'immédiat, Je pense que je ne vais pas tarder à faire un tour au Bar, car ici il n'y a plus de happy-hour comme tu le sais... » Je poursuis : « Toi aussi Mimi passe une bonne soirée et de bonnes ~~fins de~~ fêtes de fin d'année si je ne te revois pas et merci d'être passé ma chérie, tu ne peux pas savoir le bien que ça m'a fait de te revoir... »

Michel va poser le verre dans le bar qui se vide peu à peu. Il revient et il m'embrasse à nouveau. Ensuite, il se dirige vers la sortie, il ouvre la porte et je le vois partir en direction de la rue de Rivoli à travers une petite fente laissée par cet adhésif opaque collé sur la vitre qui a bien mal vieilli. Je me retrouve à nouveau seul, un peu perdu et envahi par une mélancolie bien amère. Je suis encore à nouveau seul.

Même si le bar se vide, il reste néanmoins pas mal de monde et donc Il est bien plus aisé de circuler et de draguer. Le seul problème c'est que je n'ai plus de bière et que les beaux mecs sont tous partis ~~et qu'il n'y a plus de happy-hour~~. Comme je n'ai pas envie de prendre une bière normale que j'estime très mal servie et un peu cher, je me dis qu'il est temps de quitter ~~Le Quetzal~~ Quetzal pour aller au Bar ou j'espère croiser Alain. ~~J'espère qu'il sera~~ Je souhaite le voir là-bas et qu'il m'offrira, comme je le pense, les boissons que mon corps réclame et que mes finances sont incapables de suivre. Je sors donc du bar. // En me retournant et en regardant cette grande porte, je me dis « à bientôt cher

Quetzal que j'aime tant à l'année prochaine... ». Je marche vers la rue de Moussy pour ensuite arriver à la rue St-Croix de la Bretonnerie ou je vais en direction du quartier des Halles, au centre de la capitale.

Les rues sont toujours aussi bondées, et ce trop-plein de monde est très agréable à vivre. Je sais que j'ai la change d'être le témoin d'une période bien fragile qui risque un jour de disparaître à cause de la gentrification de plus en plus pénible et visible du quartier. Je croise le Subway qui est fermé depuis la mort du patron du SIDA il y a quelques mois. La famille de ce patron, anti pédé comme ce n'est pas permis, n'a jamais voulu revendre ce bar qui ne faisait vraiment plus recette il faut bien le dire, car les barmans étaient vraiment encore plus con que ceux du Quetzal. C'est bien dommage, mais bon, c'est ainsi, peut-être qu'un jour ce bar revivra, mais pour cela il faut que la famille du patron décédé chance d'avis sur nos perversions. Ce bar est à l'image de la décrépitude de plus en plus prononcé du quartier, dommage !

Pendant que je marche, je commence à avoir la tête qui tourne à cause de toute cette bière que j'ai bue. Il est temps donc pour moi de prendre un peu de repos pour ne pas sombrer, car je ne veux pas me retrouver dans un état second en arrivant au Bar. Malheureusement, je n'ai pas faim et je ne me vois pas bouffer une merde dans un fastfood et encore moins un grec dégoûtant ; ce genre de bouffe risque de me rendre encore plus

malade. Je marche donc très lentement et je m'arrête de temps en temps pour prendre une bonne dose d'oxygène, enfin, tant que les voitures ne nous polluent pas avec leur gaz à la con ! J'arrive à la hauteur de la rue Saint-Denis Là miracle ! Il y a une crêperie d'ouverte. J'achète donc une crêpe au jambon, quelque chose de bien simple pour ménager aussi mon ventre que je ne veux pas voir exploser plus tard.

Je me balade ensuite un nouveau dans le Marais, rue Sainte-Croix de la Bretonnerie. À cet instant même, je n'ai pas trop envie de rejoindre le Bar et je me décide à partir à la recherche d'un autre bar gay, peut-être un nouveau bar que je ne connais pas. Mais si je ne me presse pas pour aller au Bar c'est que je sais qu'Alain, Michel et Mario (le mec d'Alain), sont surement en train de diner dans je ne sais quel restaurant et qu'ils seront, comme toujours, en retard.

Je suis surpris de constater qu'à la différence du secteur de la rue des Archives, le reste du Marais reste désespérément vide de toute âme humaine, d'établissements gays qui n'ont toujours pas envahi le quartier. Nous sommes loin de ce quartier de Londres, SOHO, que Jacques avait pu me décrire quand il y était allé il y a quelques mois pour voir son ami Manu, un mec qui ne vit que par le milieu gay au point qu'il est renfermé dans une bulle très néfaste sans même sans rendre compte. Ainsi, je me souviens que Jacques m'avait dit que Manu allait jusqu'à prendre des taxis gays roses dès son

arrivée à Londres pour rentrer chez lui, dans ce même quartier où il loue un studio minuscule pour un peu plus de mille livres, Son métier d'informaticien le lui permet... II y a bien le Mic Man et le Central, mais la clientèle ne correspond pas du tout à mes attentes : elle est un peu démodée, vieille et déprimante. Effectivement, quand je passe devant le Central, mes impressions se confirment et je cherche immédiatement à fuir ces lieux si déprimants.

Je suis envahi d'une certaine forme de déception. Je ne cherche pas à ce que le Marais se transforme en SOHO et de toute façon ce n'est absolument pas dans notre culture de vivre cloîtré dans un ghetto, mais cette partie de la soirée est terriblement emmerdante et manque d'ambiance. Je me verrai même bien avec Michel et Pascal au C.G.L., mais je conchie cette association ringarde ce n'ai pas ma tasse de thé, car mon univers, ou du moins ce que je recherche, n'y est pas. Je pense surtout que cette association m'effraie un peu depuis qu'un jour, répondant à une annonce pour un poste en informatique avec un simple emploi Contrat Solidarité, donc payé une misère, j'avais été ~~offrayé~~ ~~pet~~ jeté comme un mal propre par un gros lard dégoutant qui ne voyait qu'en moi un moyen de m'avoir dans son lit. Mes compétences et ma motivation n'étaient pas la priorité de ce gros porc répugnant. le président de ce centre, ~~qui~~ était plus intéressé par mon cul et ma bite. Ce qui me surprend le plus c'est cette

incompréhension qu'ont Michel et Pascal à le fréquenter. La direction de ce centre connaît la santé fragile de Michel et ils ne font rien pour lui venir en aide, surtout en ce qui concerne les difficultés qu'il a avec le logement. Michel habite en effet un studio misérable d'à peine quelques mètres carrés rue de Rome, sans le moindre matelas et n'ayant que pour objet personnel un petit téléviseur en couleur qu'il apporte avec lui quand il part en mission pour conduire des camions. Le type qui lui loue, au prix fort ce taudis, est un membre de la direction du centre et je trouve scandaleux de la part de ce profiteur de tirer profit d'un être aussi fragile. J'ai déjà eu l'occasion d'en parler à Michel et j'ai été dégouté du peu d'aide qu'il a pu obtenir de la part d'associations qui devraient être alertées par sa misère dont tout le monde semble se foutre royalement. Je lui ai proposé de venir chez moi, au moins pour reprendre des forces, mais Michel a toujours refusé, peut-être par pudeur, ma proposition. Je sais surtout qu'il vit assez mal le jour ou Pascal, n'ayant plus les moyens de payer d'un loyer de 5000 francs pour un deux-pièces près de la Gare du Nord, avait décidé de mettre un terme à l'expérience de la collocation avec Michel et ce dernier s'était retrouvé dans une situation bien précaire, dans la rue. Bref, ces types qui ne servent pas à grand-chose n'auront jamais ma confiance.

Résigné et n'ayant pas le choix, et je me dirige vers le Bar,

on verra bien !

Je ~~me rends~~ ~~ver~~ la rue de Rivoli. Je ~~voudrais~~ voir la Mairie de Paris, que j'apprécie énormément. Arrivé je ne m'y attarde pas. Je traverse ensuite le boulevard Sébastopol et je tombe sur la rue Saint-Denis. Enfin, après une bonne balade qui m'a remis d'aplomb, j'arrive à rue de la Ferronnerie, la rue du Bar ou je me trouve en face.

Pascal, le portier est présent. Je lui dis bonjour sans pour autant lui faire pas la bise. Je n'ose pas à franchir le pas, car ce mec se prétend hétéro et même si parfois j'en doute un peu. Comme toujours, ce mec est vraiment canon, un beau étalon qui fait fantasmer pas mal de mecs ~~et de plus il est~~, contrairement au portier du Quetzal, vraiment plus neutre et qui ne se la pète jamais.

Pascal me dit ~~donc~~ : « Ça va mon Loulou ? » Je lui réponds « Ça va... ça va... ». Il m'ouvre alors cette grande porte vitrée et opaque elle aussi, même si elle est plus imposante que celle du Quetzal, car la patronne du Bar, l'ancien propriétaire du Gaie Moulin, un restaurant gay du Marais ou la bouffe n'est pas terrible et ensuite du Quetzal, qu'il a créée avant de le revendre voilà deux ans environs, a investi plusieurs millions de francs pour créer le bar le plus chic des Halles avec ce bar spectaculaire fait de roches volcaniques.

Une fois à l'intérieur, je constate qu'il y a du monde. Certes, il y en a moins qu'au Quetzal, mais le bar se remplit peu à peu et il ne devrait pas tarder à être complètement bondé. Je prends donc ma place de toujours, celle qui se trouve assez proche de la sortie.

Je jette un petit coup d'œil au bar et je remarque qu'Alain et Michel ne sont toujours pas rentrés de dîner. Encore une fois, ils sont en retard, voire très en retard. Au bar, c'est Stéphane qui officie à leurs places.

Stéphane vient vers moi et il me salue. Il me demande ensuite ce que je veux boire. Je lui réponds comme d'habitude une bière. Il part chercher un petit verre, y verse le précieux liquide et reviens pour me la servir. Je lui file instinctivement les seize francs du demi et je me dis que c'est un peu cher, mais bon, je sais que je vais me rattraper plus tard avec l'arrivée d'Alain et Michel son meilleur ami. Sans eux, je me dis que je ne sais pas pouvoir tenir longtemps avec le peu de sous que j'ai sur moi. Il ne me reste que 50 balles, c'est à dire, pas grand-chose…

Pour éviter, on ne sait jamais si Alain ou Michel ne m'inviteraient pas pour une raison ou une autre, je demande à Stéphane : « Stéphane, peux-tu me garder le verre et la place un instant ? Je vais aller à la banque rue de Rivoli pour y chercher de la tune. » Stéphane prend mon verre et il le laisse derrière le bar.

Je sors donc du Bar et je me dirige vers la rue de Rivoli. Le froid est encore plus intense et vraiment très désagréable. Quelques minutes plus tard, après avoir traversé ce petit ilot des Halles, j'arrive devant les deux distributeurs de la BNP et j'insère ma carte de retrait, car ma conseillère de cette banque stupide ne m'a pas donné de carte bleue, car mon compte a été ouvert il y a peu de temps. Pour avoir une carte bleue, je dois encore attendre six mois alors que cette banque d'escrocs me fait payer la tenue du compte un peu moins de cent francs par mois, du racket légal qui ne porte pas son nom. Je consulte mon solde Oups ! Je suis dans le rouge, mais encore très loin des trois mille francs que la banque m'autorise à avoir comme découvert. Ce découvert me rend bien service... Mon souci quant à ce découvert vient que je n'ai pas de travail depuis que j'ai terminé mon service militaire au Ministère de l'Environnement. Ne pouvant pas prétendre au RMI, car je n'ai pas encore 25 ans, je suis dans une impasse bien délicate et avec le chômage monstrueux et ambiant qui règne actuellement en France, je me demande comment je vais bien pouvoir faire face à ce découvert et surtout comment je vais pouvoir continuer à fréquenter ce milieu gay si important pour moi. Je ne me vois vraiment pas retourner au Bois de Boulogne pour y draguer mon avenir semble prendre une direction bien hasardeuse. Que vais-je devenir sans Michel, Thierry, Pascal et tous mes autres potes si je ne peux plus

sortir ? Ils sont mon univers, même si ce dernier, je le sais est un peu fragile. J'ai eu tant de mal à reprendre un semblant de vie sociale que perdre ce que je construis, plongeant mon existence dans un passé bien seul où mes rencontres solitaires étaient sommaires et très déprimantes ; non ! Pour rien au monde, je ne veux retourner dans ces lieux de dragues, ces bois, ces hangars trop impersonnels et je ne veux plus revivre cette solitude pesante que j'ai dû subir ces dernières années ; je ne le supporterais pas.

Je réfléchi donc à cette très célèbre devise latine « Carpe Diem » et qu'importe ce découvert, après tout, je le suis déjà et quelques sous en moins ne devraient pas ruiner ma banque et surtout ce trou ne devrait pas grandement changer grand-chose. Au pire, je pourrais toujours demander à mon frère, qu'il m'aide financièrement avec un petit virement même si je sais que cela risque d'être difficile, car mon frère est vraiment un peu trop (voir beaucoup trop) radin.

Je retire donc 300 francs, cela devrait suffire pour avoir l'esprit tranquille à la condition, comme je le pense, qu'Alain m'offre des verres. Avec Michel, c'est un peu plus compliqué, car il ne me porte pas dans son cœur malgré sa gentillesse, il est un peu trop réservé et méfiant avec moi (alors que dire des autres barmans comme Stéphane ou Olive ; c'est mission impossible. C'est assez paradoxal, car je m'entends aussi bien avec eux, mais ils n'ont pas le charisme

d'Alain et Michel qui peuvent se permettre d'être maître à bord, car ils travaillent avec la patronne du bar depuis l'ouverture du Gaie Moulin en 1981.

Mes 300 francs en poche, je retourne au Bar.

Pascal à l'entrée caille malgré ce beau grand manteau noir qu'il porte. Il se frotte sans arrêt les mains, car il n'a pas pensé à apporter ses gants en cuir. Il m'ouvre la porte sans me dire un mot. Me voilà à nouveau à ma place et Stéphane me rapporte la bière et il repart vers le fond du bar, trémoussant son corps musclé, car, il faut bien le dire Stéphane est assez bien foutu même s'il ne rentre pas dans le type de mecs que je recherche, au son de la techno qui passe en ce moment et c'est ce que j'aime bien chez lui, car quand il est au bar du rez-de-chaussée, il passe toujours de la bonne techno (qui change des vieilleries d'Alain et Michel). Je me sens bien.

Près de l'entrée, il y a un mec assez mignon, grand, bien proportionné et sans fioritures; un mec qui fait vraiment envie tellement il est sexy et qui est tous les soirs au bar à cette même place. Il fait une gueule d'enterrement il est pratiquement impossible de lui soustraire le moindre sourire. Il reste prosterné là, à boire et ~~regarder~~ le plafond du bar avec une tristesse difficilement compréhensible, telle une statue sans âme, regardant de temps en temps Alain et Michel

avec qui il parle de temps en temps discrètement.

Au début, je ne comprenais pas pourquoi ce beau mec était si hermétique jusqu'au jour où Alain m'a appris qu'il était devenu comme cela depuis qu'il s'était fait larguer par son mec. Ne supportant pas cette séparation depuis, il refuse de parler à quiconque. Il peut même parfois se montrer agressif. J'en ai fait l'amère expérience quand j'ai essayé de le draguer pour la première fois, c'est simple il m'a envoyé chier comme un mal propre. Cette séparation, si brutale soit-elle, ne justifie en aucun cas un comportement aussi pénible, surtout que je ne lui voulais vraiment aucun mal... Mais bon, je ne peux pas me mettre à sa place de cet abruti qui refuse de faire son deuil comme j'ai pu le faire avec Babou alors que j'ai pas mal souffert de cette séparation qui avec recul me paraît ridicule… Depuis, je ne lui prête plus la moindre intention, car c'est peine perdue et tant pis pour lui.

Assis, à regarder autour de moi, mon regard croise celui de Stéphane qui a l'air de s'ennuyer beaucoup. Quand cela lui arrive, ce qui est rare, il lui arrive parfois de venir me voir pour me parler un peu, me raconter sa vie un peu misérable et ses conquêtes très peu recommandables, car Stéphane ne sort qu'avec des types friqués. D'ailleurs, cela ne tarde pas. Stéphane vient vers moi et sans même me le demander il me touche le ventre. Il regarde ensuite mes bras « C'est dommage, tu es pourtant si mignon, mais pas assez

musclé. » N'étant guère étonné par ce ~~que j'entends~~, je lui réponds « Comment te dire. Je n'y suis pour rien. Tu sais, j'aurai beau passer des heures en salle de gym, je ne serai jamais musclé comme toi à moins de prendre des stéroïdes. Je suis ainsi fait... » Il me dit alors « Et le mec que je t'ai présenté l'autre fois, il ne t'intéresse pas ? Tu sais, c'est un type bourré de tunes et même s'il n'est pas terrible, tu pourrais sortir avec le temps qu'il t'en file et ensuite ~~le laisser~~. Regarde, fais comme moi... » Sa proposition, qui n'est pas nouvelle, me fait halluciner et je ne sais pas quoi lui répondre, car son truc~~, qui s'apparente à faire la~~ pute de luxe, ne m'intéresse vraiment pas. Je lui réponds tout ~~simplement~~ « Je ne sais pas… » esquivant de fait cette proposition indécente. En effet, Stéphane m'a proposé un jour, pour me sortir de cette merde de chômage dont je souffre, de faire la connaissance de mecs plutôt âgés et fortunés. Ils sont soi directeurs de telle ou telle sociétés, cadres supérieurs ou bien rentiers et leurs portefeuilles sont bien garnis. Il m'arrive parfois de les croiser au Bar ou au Quetzal avec leurs beaux chiens bien toilettés, et j'en passe, à la recherche de chair fraiche et d'amours impossibles ~~selon~~ moi. Ils sont ~~pour moi~~ le reflet d'une misère sexuelle et affective que leurs richesses matérielles n'arrivent pas à combler. C'est affreusement pathétique.

Je me souviens de ce jour ou Stéphane avait essayé de me

présenter le directeur général de Radio FG, cette radio qui passe de plus en plus de la merde. C'était un type assez riche, un peu obèse, à la chevelure blanche frôlant la calvitie, type qui m'avait vraiment dégouté. Je m'étais même dit que même si ce mec avait été mignon et bandant, pour rien au monde je n'aurais accepté une offre aussi « généreuse » de sa part, car ça va bien au-delà de mes principes. L'argent n'a jamais été pour moi source de bonheur et encore moins une priorité pour changer le court de ma vie avec de parfaits inconnus qui n'ont absolument rien d'intéressant. Ma vie aurait été un enfer à jouer au tapin de luxe, chose que je ne souhaite à personne, car les perspectives d'une vie aussi misérable et intéressée ne m'enchantent guère. Je préfère rester dans ma pauvreté et mon monde, libre de faire ce que bon me semble.

Il est vraiment ~~étrange~~ bizarre ce Stéphane. J'éprouve pour lui des sentiments très contradictoires. Je l'aime bien et en même, temps je le déteste. Il me donne l'impression d'être mal entouré, car quand ses amis passent au Bar, je ne me sens vraiment pas à l'aise, et c'est dans ces instants-là que Stéphane devient cette personne froide et sans cœur avec moi qu'il m'ignore feignant de ne pas me connaître, bref un peu comme si je n'existais pas. En revanche quand il est seul, il change et se transforme, allant même à m'apprécier pour mon naturel. Cette attitude paradoxale me rappelle d'Amando Fontán au Château da La Valette. Il a même trait de caractère que

Stéphane à la seule différence ~~c'est~~ que Stéphane est gay et qu'Amando Fontán est hétéros et qu'il aimait bien se moquer de mes amours pour les hommes, chose que lui seul avait compris. Stéphane est gémeau comme moi (il est né le 1er juin 1971 soit un jour après moi). Cette réalité prouve que l'astrologie n'est qu'une supercherie ; je ne vois pas en quoi être né un jour avant lui est un avantage puisque nous sommes complètement différents.

Bref ! Je réfléchis à ce qu'il vient de me dire à propos de son plan tapin à la con avec des mecs bourrés aux as. ~~Ça ne~~ m'intéresse pas ~~et je~~ n'en démoderais pas. Bien entendu, j'ignore où je feins de ne pas comprendre où il veut en venir lorsque je lui réponds que je ne sais pas. C'est à c'est instant même que le téléphone sonne. Cet appel me sauve d'une conversation sans intérêt et me sauve en quelque sorte la vie. Stéphane se dirige vers le téléphone qui se trouve au fond du bar et il décroche. Je l'entends dire : « Oui... oui… oui... ouais... » Et puis il raccroche.

Il revient à nouveau ver moi et il me dit : « C'est mon Patron ; il voulait savoir si tout allait bien » ; il enchaine ensuite : « Bon on en reparlera une autre fois OK ? Je dois aller préparer des fus parce qu'il y a de plus en plus de monde qui arrive, mais David, réfléchi bien à la proposition que je viens de te faire... ».

Stéphane part au fond du bar. // Arrive alors Olive, un autre

barman du Bar, encore un type vraiment bizarre et froid comme un glaçon. Il me dit avec une voix qui ne lui va vraiment pas, car elle est trop nasillarde et ~~folle~~ frêle la pédanterie qui contrastait étonnement avec son look très viril : « Ça va ma Chérie ? » Je lui réponds « Ouais ! Ça va Olive, et toi ? » Il me répond « Moi ça va... » Et il part au fond du bar servir une boisson à un client qui vient à peine d'arriver.

Assis sur mon tabouret pas très commode et qui tourne, je pointe mon regard en direction opposée du bar et je regarde le monde qui rentre peu à peu. L'escalier qui donne accès aux sous-sols est toujours fermé et ils ne vont pas tarder à l'ouvrir, car il va bientôt être 22 heures. Alain et Michel ne devraient pas tarder : je l'espère.

Le pauvre mec solitaire, et con ! comme je l'appelle, qui se trouve près de l'entrée à ma droite reste figé depuis son arrivée et a à peine touché à son whisky coca. Il n'a pas non plus prononcé un seul mot, car il n'aime pas trop les autres barmans, excepté Alain et Michel, les seules à pouvoir lui adresser la parole. Je me demande bien à quoi il doit penser. Bon, il n'a plus son mec, mais, pourquoi vient-il dans ce bar pour s'enfermer dans une tristesse qui frôle le désespoir ? Vraiment, je ne comprends pas. Même Olive, qui le regarde de temps en temps, doit penser comme moi. Je pense : « C'est vraiment peine perdue et tu devrais aller ailleurs, car tu plombes l'ambiance du bar ! ». C'est terrible à dire, mais j'ai

la certitude que jamais il ne s'en remettra. Comment peut-on vivre ainsi ? Je me demande bien si la seule option qu'il lui reste est le suicide puisque la vie lui est devenue si insupportable. À chaque fois que je croise son regard, car je ne peux pas ignorer les mecs qui entrent au Bar, il esquive le mien d'un air ~~méchant~~ méprisant et condescendant. Parfois, exaspéré par ce type, j'ai envie de lui dire : « Eh mec ! Je ne vais pas le bouffer, tu sais ! » À force, sa beauté fuit ce caractère de cochon et j'en suis venu à ne plus m'intéresse à lui. Bref, c'est un pauvre type sans intérêt…

C'est à ce moment que je vois entrer au Bar un mec qui attire mon attention. Je n'ose même pas regarder en direction de l'entrée de peur que le Solitaire croie que je le regarde. Donc, je ruse.

Ce mec ~~qui~~ est plutôt pas mal et je le connais. C'est un type de mon âge, châtain et bien foutu, pas l'une de ses tarlouzes musclées que l'on rencontre de plus en plus dans les bars gays et pourtant, je ne suis pas très fan des mecs châtains. Le seul défaut avec ce mec, et non pas des moindres, c'est qu'il est d'une froideur extrême et que surtout il ne s'intéresse qu'aux hommes de plus de 40 ans. Bon, les goûts et les couleurs sont dans la nature, mais là cela échappe complètement à mon entendement. Un jour, quand j'étais avec Thierry au Bar, nous avions essayé de le draguer, sans succès bien entendu. La tentative avait été vouée à l'échec

lorsque comprenant notre désir, il nous avait dit d'un ton froid, cinglant, mais courtois, que nous n'étions pas à son goût, car nous étions beaucoup trop jeunes pour lui. Cette désagréable attitude de la part du type nous avait surpris et j'avais compris que ce ~~mec~~ type, tout comme Stéphane, n'était là que pour faire la pute et trouver un pauvre vieux bien riche qui pourrait l'aider à vivre. Pour Thierry et moi, le but, bien plus que la drague, était de faire de nouvelles rencontres amicales et rien d'autre.

Le mec passe près de moi et il me regarde. Comme je m'en doute, il ne répond pas au « salut » que je lui ~~dis~~ fais par politesse. Je laisse tomber et je regarde dans une autre direction tout en buvant ma bière et en allumant une clope.

Le temps passe et je m'emmerde grave. // Le Bar, bien que bondé de mecs, donne l'impression d'être vide et ennuyeux. En effet, c'est parce que le sous-sol est toujours fermé que le monde présent n'a guère de choix que de s'agglutiner en attendant que les chaines des escaliers qui mènent au sous-sol s'ouvrent enfin, afin de descendre et aller dans ~~cette~~ la boite de bar en bas où l'ambiance euphorique ou la drague est plus facile.

Je pose mon verre que j'ai mis du temps à finir et j'appelle Olive pour qu'il m'en serve un autre pendant que je vais aux chiottes pour aller pisser. Je fais vite pour éviter le regard des types appuyés contre le mur de l'escalier qui va vers les toilettes et qui semblent faire la pute ou recherche le plan

d'un soir, toilettes qui se trouvent entre le rez-de-chaussée et le premier étage qui sert de réserve. C'est chiottes sont très petits, mais assez propres, ce qui pour un bar est plutôt rare.

Arrivé aux chiottes, je pisse en déversant une quantité impressionnante d'urine qui n'est que le résultat du trop-plein de bière que j'ai bue depuis que je suis parti du Quetzal.

Soulagé par une vessie bien vide, je retourne rapidement à ma place encore vide et que personne n'a prise.

Cette partie du bar n'est pas très appréciée par la clientèle à cause du froid, des courants d'air assez pénibles qui passent plus facilement dans cet espace, car la porte d'entrée du bar est assez mal conçue et pas très hermétique, mais avec mon aviateur qui tient chaud, partiellement en cuir sur les manches et en daim sur les côtés-bars, que mes parents ont acheté au Printemps poux un prix dérisoire, un peu moins de 400 francs au lieu des 1200 francs initial il y a un peu plus d'un an, me permet de supporter ce léger froid. Je n'ai aucun mal à rester dans ce que je considère être ma place, avec à côté, le siège normalement réservé à Thierry quand il est là, ce qui n'est pas le cas ce soir. Je me suis fait aussi à cette très basse température extérieure et je sais que le bar se remplissant de plus en plus, la chaleur humaine finira par éclipser ce courant d'air. C'est donc tout bénef pour moi.

À la différence d'une grande majorité de la clientèle, je ne cherche jamais à retirer mon blouson au plus vite, d'étaler à la vue de tous leurs travaux acharnés en salle de musculation, montrant comme des paons, leurs corps bien foutus avec de beaux pectoraux et j'en passe. Je préfère rester pudique même si je n'ai pas honte de mon corps qui en fait fantasmer plus d'un, car il est d'un naturel de plus en plus rare. J'ai des complexes d'infériorité lorsqu'il s'agit de me mettre en t-shirt et j'aime bien cacher une partie du mystère de se corps sin normal en fin de compte je ne cherche pas à faire comme Olivier, ce mec dont j'ai cru que je pouvais avoir une histoire sérieuse et qui a disparu depuis, qui était obsédé par son corps au point qu'il oubliait, lors de ses séances trop nombreuses en salle de gym, de muscler le reste, surtout ses jambes, et le résultat était quelque peu irrégulier.

J'appelle Olive et je lui demande « Dis-moi Olive, Alain est Michel ne sont toujours pas là ? Il est plus de dix heures… » Olive me répond « Je pense qu'ils ne vont pas tarder mon chou. Tu sais ils ont pris un peu plus de temps que d'habitude à cause du Nouvel An » et Olive repart vaquer à ces occupations, servir une clientèle de plus en plus nombreuse qui arrive au bar.

C'est étrange, malgré la foule, je m'emmerde beaucoup et surtout je me sens bien seul dans ce lieu. Les regards des mecs qui me fixent depuis un moment m'indiffèrent, même ceux

qui ont l'air plutôt pas mal : en ce moment, je suis comme envahi par une étrange vacuité indescriptible avec cette bière si petite devant moi, que je peine à boire, car je n'ai pas envie d'en acheter une autre...

Je prends donc ma bière, je me lève et je me dirige vers le stand où sont disposés une multitude de flyers, de magazines en tout genre. J'en prends quelques un au hasard et je retourne immédiatement à ma place pour ne pas me la faire voler. Assis, je regarde ces flyers qui prétendent nous faire rêver tout en chopant dans mon aviateur une clope que j'allume immédiatement, car j'ai envie d'en griller une. À la lecture des flyers, certes au design beau voir très extravagants, j'ai le sentiment que le monde qui y est présenté est aux antipodes du mien et de l'expérience que j'aie des soirées que j'ai pu passer dans une multitude de boites et bars gays. Ils parlent de soirées inoubliables, de moments uniques à vivre une fois dans sa vie, le tout bien agrémenté de mecs tellement artificiel qu'ils ne ressemblent presque plus à des hommes, mais bien à des mannequins. Le flyer du Queen, cette boite à la mode des Champs-Élysées est celle qui en jette un max, car ses dimensions sont hors normes, tout comme le prix de la soirée qui s'annonce dans cette boite ce soir des 23 heures au prix exorbitant de 200 francs l'entrée avec une boisson. Le prix me surprend un peu, même si je sais que réputation que cette boite pratique en temps normal des prix qui défient

toute logique. Jamais, et même si j'en avais les moyens, je n'irais dans un lieu pareil qui a le personnel le plus désagréable de Paris, les prix les plus ~~irréalistes~~ et l'ambiance la plus sordide de toute la capitale ; et pourtant, combien de fois je suis allé sans même payer le moindre centime, sauf la première fois avec Jacques un samedi soir où j'ai failli attraper une syncope quand en commandant une bière, une simple canette Heineken, cette dernière ~~m'ayant~~ couté la somme monstrueuse de 50 francs. Je m'en souviens encore ; j'avais été servi par un drag queen très con qui ressemblait plus à une transsexuelle et qui ne connaissait pas la moindre notion de politesse. Avec Sandrine, la physionomiste de l'entrée, ce sont les deux personnes les plus connes et stupides que j'ai pu croiser dans ma vie. Ce qui est étrange c'est que je suis toujours rentré dans cette boite malgré mon look un peu trop masculin alors que l'entrée dans cette boite est réputée pour être très selective.

En pensant au prix d'entrée de cette soirée du Nouvel An, j'imagine à tout ce fric que va se faire ce soir et cette nuit le patron de cette boite ou la drague est si difficile, voire impossible, et j'ai du mal à comprendre une telle politique commerciale aussi méprisante. Mais le lieu est si réputé que cela n'est pas surprenant après tout. Il faut aussi avouer que certaine soirée sont de véritable must de plaisir et de défonces, et que ~~j'y ai passé des soirées plut~~ôt exorbitantes,

rappelant peut être ces soirées mythiques qu'avaient dû se dérouler il y a quelques années au Palace, mais aussi au « Boys », boite ou Sandrine était déjà à l'époque à l'entrée en tant que physionomiste, mais en plus sympas, car la sélection n'existait presque pas. Quoi qu'il en soit, pour moi, ce soir le Queen il n'en est pas question à moins que je ne fasse comme à l'automne dernier ou pendant la soirée spéciale consacrée au film « Priscilla Queen du Désert » ou bien à cette soirée très courue d'Halloween, j'avais pu y ~~aller~~ sans même payer, Sandrine me laissant ~~entrer~~ sans encombre et ~~dans~~ ~~passage~~ réservé aux VIP.

Les autres flyers proposent les mêmes rêves bidons dans ces mêmes boites bidons, sauf peut-être celle du Scorpion, mais encore une fois, le prix pratiqué pour ce soir et cette nuit ne me donne guère envie d'y aller, et encore ~~moi~~ pour croiser les acteurs des films pornos de Cadinot qui en ont fait leur QG, un lieu où ils aiment passer leur temps à boire des bouteilles de champagne hors de prix, car tout comme le Queen, le Scorpion pratique des prix indécents. Sa seule ~~attractivi~~té est que cette boite, à ~~la différence du Queen,~~ ne pratique pas de discrimination à l'entrée, car elle n'a pas de physionomistes, mais de simples agents de sécurité black à la limite un peu homophobes. Le Scorpion est aussi la seule boite à proposer un véritable spectacle de transformistes à Paris, toujours vers 4 heures du matin, une pause très agréable

C'est la boite qu'Alain ~~et~~ Michel ~~avec~~ Mario aiment fréquenter de temps en temps. Pour résumer, ceux qui ne peuvent pas rentrer au Queen à cause du caractère bien particulier de Sandrine atterrissent souvent au Scorpion. Quant à la drague, elle est pratiquement impossible ; du moins en ce qui me concerne, car je n'ai jamais réussi à ~~draguer~~ allumer le moindre mec dans cet endroit. Je découvre aussi certains flyers qui parlent de boites ~~dont~~ que je n'ai~~s~~ jamais entendu ~~le nom~~ parler. Visiblement, le commerce très gay du Nouvel An est un filon qu'aucune boite ne peut ignorer…

Tous ces morceaux de papier bien beaux me dépriment et je repense aux poppers que j'ai. C'est alors que Je ressens le besoin d'être un peu ailleurs en snifant une petite dose de cette fiole magique, histoire de faire passer ce temps qui me semble ~~bien~~ si long. Le problème au Bar, c'est que c'est un peu plus délicat, car le lieu est moins discret que le Quetzal. Pour en prendre en toute tranquillité, la seule solution consiste à aller aux chiottes. Alors, je pose ma bière sur le comptoir, je demande à Olive de bien vouloir me garder la place et je pars pour m'y réfugier quelques instants et sniffer.

Arrivé aux chiottes je m'enferme. J'ouvre ma fiole et j'inspire une grosse bouffée. Je referme la fiole et je me laisse aller à ces effets qui arrivent à la vitesse de la lumière. Je me sens bien ~~que~~ le temps prend une tout autre dimension. Je sors des toilettes, complètement stone, mais,

assez lucide pour que cela ne se voie pas.

En me rendant vers ma place, je regarde les mecs avec une attention très particulière manquant de peu de trébucher en descendant les escaliers. Heureusement, personne ne remarque ce petit incident et je poursuis ma marche très aléatoire et très lente.

Cette fois-ci, et contrairement à ma légère déprime précédente, les types que je croise commencent à m'exister. Ce produit est fabuleux, mais je crois que j'ai un peu trop abusé ~~de la~~ sur la dose, à moins que l'alcool ne soit aussi responsable de cette situation. Personne ne remarque mon état, mais, un étrange sentiment de paranoïa m'envahit, car, j'ai l'impression que je sens le poppers et que cela se ~~voit~~ sent. Parfois, ce produit magique peut me rendre bien con...

Arrivé à ma place toujours libre, je m'assois sur mon tabouret et je commence à mater les mecs avec un regard hagard. L'effet du poppers est cette fois-ci long et très plaisant, et planant.

C'est à ce moment même que je fixe mon regard sur un mec plutôt pas mal que je n'avais même pas remarqué à son arrivée. Le mec doit avoir un peu moins de 30 ans. Il porte sur lui un T-shirt sombre et un jeans bleu clair moulant qui met en valeur de belles cuisses musclées qu'il croise volontairement, afin de mieux mettre en évidence l'atout qu'il a en son centre. Bien entendu, je ne suis pas le seul à remarquer et à zyeuter un étalon aussi inattendu. Les mecs assis à côté de moi ainsi

qu'Olive font de même et ce dernier se montre un peu maladroit lorsqu'il s'agit de servir un verre à un client, lui aussi se demandant pourquoi toutes nos attentions sont posées sur ce beau mec.

Comme le bar commence à se remplir et qu'Olive n'arrive pas à suivre la cadence, Stéphane réapparaît au bar et vient aider ~~Olive~~. Olive murmure quelque chose à l'oreille de Stéphane et il se met à son tour à mater ce mec, ce qui me fait un peu sourire, car je me dis ~~qu'il doit avoir l'impression~~ d'~~être~~ ~~dans une sorte de~~ zoo.

L'effet du poppers se dissipe. Je n'ose plus trop le regarder, car je ne veux pas sombrer dans le ridicule. Je ne me vois pas non plus aller de nouveau aux chiottes pour en prendre une sniffée de peur de perdre pour de bon ma place, ~~mon~~ tabouret bien commode ou je me sens ~~bien~~. Avec cette foule qui s'agglutine dans le bar, je n'ai pas envie, du moins pour le moment, de passer une partie de cette soirée debout et je me dis que des mecs comme celui que tout le monde matte, il y en aura sûrement d'autres ce soir. J'abandonne donc la partie, laissant ce mec faire son choix parmi une multitude de prétendants et surtout, je constate que je ne l'intéresse pas, à moins qu'il soit effrayé ~~par la~~ timidité. À vrai dire, je n'en sais rien… Il a l'air surtout de ne pas savoir ce qu'il veut, car il regarde un peu au hasard tout le monde ne sachant pas ~~où se donner de la tête~~, ce qui est sûr, c'est que

conscient de son charme et de son attrait, il se complet dans son orgueil et ce d'autant plus que personne n'ose faire le premier pas pour aller vers lui. S'il continue comme ça il va se retrouver bien seul ce con ! Ces mecs qui hésitent m'exaspèrent, un peu comme ceux que l'on trouve dans les boîtes de nuit. // —>

Je me dis aussi que si Thierry avait été avec moi ce soir-là, je n'aurais pas hésité une seule seconde à aller vers lui, mais seul, à une heure aussi tôt ~~pour moi~~, je n'en vois pas l'intérêt ~~et je suis persuadé de toute façon que cela ne marchera pas et que ce mec ira voir ailleurs~~. Je laisse donc les autres tafioles espérer à ma place.

Soudain, de la musique techno surgit des escaliers qui donnent accès au bar du sous-sol. C'est bon signe, car le bar du sous sol tant attendu ne va pas tarder à ouvrir.

Franck, un autre barman du Bar, un type un peu brut, mais sympa (en tout cas avec moi même s'il effraie quelquefois par son sérieux, une partie de la clientèle non habituée), monte ces escaliers et retire la chaine qui bloque l'accès au sous-sol. Il porte avec lui un petit coffre-fort, la caisse du sous-sol, je suppose, et va voir Olive. Tous les deux se mettent à discute et je n'arrive pas à entendre ce qu'ils se disent et à vrai dire je m'en fiche un peu.

Pendant leur conversation, une horde de mecs descend au sous-

sol, ce qui libère pas mal de place au rez-de-chaussée. Le beau mec au t-shirt sombre se redresse tel un paon et prend aussi la direction du bar du sous-sol. À côté de moi, il y a deux mecs qui n'ont pas arrêté de le regarder et ils le suivent. Pendant que le beau mec au t-shirt sombre descend au sous-sol, j'en profite pour lui jeter un dernier regard bien persan. Il répond par un beau très beau sourire, semblant me dire « Suis-moi si tu peux… » Alors que les deux mecs qui étaient assis à côté de moi et qui en bavent sur lui me regardent d'un air qui pue la jalousie, un peu comme si j'étais un véritable pestiféré. Mon Dieu ! C'est fou ce que la jalousie peut rendre con ! Moi, je ne bouge pas, car j'attends la venue d'Alain qui tarde à venir. Quant à descendre, il n'en est pas question et tant pis pour ce beau mec. Faire à nouveau la chasse ça m'épuise et je n'ai pas envie de me retrouver entouré de mecs qui n'ont qu'un but, être le premier à le draguer, même si au fond, j'aimerais bien qu'il puisse remonter pour venir me voir ; mais là, je rêve un peu avec toute la concurrence qu'il y a dans ce bar.

Je regarde ma montre qui indique qu'il est un peu plus de 22 h 30 ; Alain, Michel et Mario ne sont toujours pas là alors qu'Olive et Stéphane sont débordés et ne savent plus où se donner de la tête avec toutes ces commandes de bières et d'alcool qu'ils doivent servir à des clients un peu trop pressés. J'attends quelques minutes et comme je ne vois pas

Alain, Michel et Mario arriver et que je commence à avoir mal aux fesses à force d'être assis, je décide à mon tour de laisser mon précieux tabouret pour aller voir ce qu'il se passe au sous-sol du bar ou la musique est bien meilleure/ tout comme l'ambiance.

Je me dirige vers ces escaliers étroits qui amènent à un premier niveau intermédiaire d'où l'on peut voir le bar du sous-sol.

La musique est forte et classe ! Je m'assois quelques instants sur le banc qui se trouve accolé au mur. Je vois défiler devant moi pas mal de mecs qui vont, soit pour certains d'entre eux vers la backroom minuscule qui se trouve à gauche ou soit pour d'autres vers les escaliers étroits qui mènent vers le bar du sous-sol qui fait aussi office de petite boite de nuit.

J'ai à nouveau envie d'être un peu cassé, car à force d'attendre Alain, j'ai beaucoup dessaoulé.// Je choppe dans mon aviateur ma fiole de poppers et j'en profite pour prendre une grande sniffée sans me faire remarquer, même si l'endroit est sombre et discret, car je n'ai pas envie de m'en faire taxer comme cela arrive si souvent dans cet endroit. Ma bouffée prise, je range la fiole dans mon aviateur. Je commence à planer.

Je regarde fixement les mecs qui passent et descendent. Ce produit fait s'éveiller en moi une très forte libido ~~Je~~

qui commence ~~à avoir la trique~~. ce me fait bander !

Je me lève donc et je me dirige vers la petite backroom. Je rentre, mais je ne vois absolument rien à part quelques formes diffuses, dont une, à genou qui semble pomper un mec. Je me dis « Ils ne perdent pas le Nord ici. Le bar du sous-sol est à peine ouvert que des mecs passent à l'acte ». À ce propos, je me demande bien comment ils font, car il est impossible de distinguer la moindre personne, le moindre regard dans une obscurité si absconse. Je frôle par mégarde un type adossé au mur et je m'excuse maladroitement. Le mec ne répond même pas.

Trouvant cet endroit vraiment glauque, je décide de sortir au plus vite de ce lieu sinistre. ~~pour regarder ...~~ pour descendre. //

Je prends donc l'escalier de droite qui mène au sous-sol, mais, à peine ~~je suis~~ descendu, je décide de rebrousser ~~mon~~ chemin, car l'endroit est beaucoup trop bondé à tel point qu'il est pratiquement impossible d'y respirer; sans compter que c'est assez bruyant et que mes oreilles vont exploser. C'est un peu con, car la musique que passe Franck au bar du fond est assez chouette. et transcendante !

Je remonte au rez-de-chaussée et là, oh miracle ! Je retrouve mon tabouret vide. Je me précipite donc immédiatement vers cette place avant que quelqu'un par surprise me la prenne. Alors que je m'assois, la porte de l'entrée s'ouvre. J'entends la voix d'Alain ~~et~~ et Michel qui parle fort avec une intonation un peu spéciale. « Enfin ! », je me dis, même si ces trois

tourtereaux ont l'air d'avoir un peu abusé de la boisson pendant leur diner.

Michel rentre en premier. Il me regarde et me dit : « Salut Loulou ! » Vient ensuite Alain suivi de Mario. Alain vient vers moi et tout en m'embrassant sur la bouche, alors que son haleine empeste le vin, il me dit : « Salut mon petit Loulou ! » Finalement, Mario rentre. Lui aussi m'embrasse sur la bouche et comme Alain, lui aussi à une haleine à faire fuir... Beurk !

Mario se met à côté de moi. Il retire son grand manteau et le donne à Alain qui va le déposer en dessous du bar, bien à l'abri.

Alain revient ensuite vers nous et nous demande discrètement ce que nous voulons boire. Mario commande un whisky-coca et moi je lui demande comme d'habitude, une bière, ce qui dans notre jargon veut dire un baron bien rempli ; je ne vais pas me gêner après tout puisque c'est gratuit !

Alain repart, prend un verre et un baron vides. Il verse le contenu des boissons respectives que nous lui avons demandé et il revient nous voir à nouveau tout sifflotant un air musical inconnu. Alain me tend le baron et me dit : « Tiens, pour toi mon Loulou que j'aime ! », et me fait un clin d'œil. Il donne ensuite le whisky coca à Mario puis il me dit discrètement : « La prochaine fois comme d'hab... OK ? » Je comprends alors que mon prochain verre sera un vodka citron et pas une bière, donc un alcool plus fort et dur.

Alain repart servir les autres clients, car même si le bar su sous-sol est ouvert, il y a pas mal de monde qui attend de pouvoir commander ~~leurs~~ verres. Michel est en effet débordé par le flux d'une multitude commandes.

Pendant qu'Alain et Michel s'affairent comme des forcenés à servir une clientèle de plus en plus pressées, Mario me prend dans ses bras et me demande : « Alors comment ça va mon Loulou ? » Je lui réponds : « Bof ! Tu sais, je ne me suis pas mal emmerdé pendant une grande partie de la soirée, car je n'ai pas vu grand monde de connu, sauf Michel au Quetzal ». Puis Mario me demande alors : « Et Thierry, il n'est pas venu ce soir ? » Je lui réponds : « Et ben non… Tu sais je n'ai plus de ses nouvelles et comme je n'ai jamais vraiment su ou il habitait ~~don qui il étai~~t, je dois faire avec et attendre qu'il se pointe un jour ici, ce qui me semble très peu probable. La dernière fois je l'ai senti assez inquiet à propos de sa famille, car il ne sait pas comment concilier sa double vie : celle où il fréquente une communauté gitane qui ne conçoit pas que l'homosexualité puisse exister et l'autre, ici dans ce milieu qui l'a en partie un peu libéré, car tu vois, sa famille ne sait pas qu'il est gay. Si elle l'apprenait un jour, je n'ose imaginer les emmerdes qu'il ~~devr~~a supporter. Tu sais, il risquerait gros mon pauvre Thierry si cela se sait ! Être PD pour les gitans, c'est le tabou extrême... » Mario enchaine donc à propos de ma

recherche d'emploi qui ne donne absolument rien et je lui dis : « Tu sais, rien, mais alors rien de rien, pas même une petite mission en intérim ; c'est affligeant et cela me désespère ! Je suis toujours dans la dèche et je ne sais absolument pas par où chercher, car rien ne se présente à moi malgré les nombreuses lettres que j'envoie ici et là et qui restent tou ~~le temps~~ sans réponses. C'est simple Mario, dans ce pays, il n'y a pas de taf pour moi... » Il me dit alors : « Et ramasser des verres au Bar, ça te dirait ? » Je lui réponds : « Tu sais bien Mario qu'il y a déjà Philippe… » Je ne lui en dis pas plus, car à vrai dire, cela ne m'enchante guère de travailler dans ce bar à ramasser des verres même si Alain et Michel sont cools. Là n'est pas le problème. En revanche, ce dont je suis sûr c'est que ce n'est pas un boulot pour moi et je suis persuadé que je n'y resterais pas plus de trois jours pour être franc. De plus, je n'ai pas trop envie de passer de l'autre côté de la barrière, surtout depuis que je sais qu'Alain et Michel n'ont qu'une idée en tête, quitter ce Bar au plus vite pour créer leur propre ~~boîte~~. À ce propos, je sais par une indiscrétion de la part de Mario, qu'Alain et Michel sont en négociation avec leur patronne Bernard, un type qui ne m'inspire aucune confiance même s'il a l'air un peu plus cool que l'autre Bernard du Quetzal, pour se faire licencier à l'amiable. Après avoir passé de nombreuses années à travailler dans ce milieu pour elle depuis le Gaie Moulin en

1981, je pense qu'ils en ont un peu marre de faire toujours le même travail. Quant à monter une boite, un bar ou un restaurant à Paris, cela risque d'être un peu ardu au vu des prix des loyers pratiqués à Paris, surtout dans les quartiers très demandés du centre comme les Halles ou le Marais. Trouver un local à un prix correct relève de la mission impossible. Quant aux autres quartiers, comme celui de la Bastille et plus particulièrement le secteur de la rue Keller, il se meurt peu à peu et il n'attire plus comme avant une clientèle gay ; se serait prendre de gros risques que d'ouvrir un restaurant ou un bar gay dans un endroit pareil. En revanche, ouvrir un bistro mixte, pourquoi pas, et c'est peut-être ce que veulent Alain et Michel : fuir un milieu qui ne leur correspond peut-être plus.

À ce propos, quand j'y pense, je me demande comment Bernard, le patron du Bar, va pouvoir un jour s'en sortir sans la présence d'Alain et Michel. Ils sont pour le Bar, la poule aux œufs d'or, à eux deux une véritable institution qui à eux seuls attirent par leur gaieté et leurs gentillesses, si bien entendu on les compare aux autres barmans qui manquent cruellement de personnalité, une grande partie de la clientèle. C'est simple, sans eux, le Bar peut mettre les clefs sous la porte ! Sans eux, je risque fort de ne plus fréquenter à l'avenir ce bar qui perdrait beaucoup de son charme et de son ambiance unique, car l'erreur de Bernard est

d'avoir peut-être sous-estimé le Quetzal, bar gay de référence auquel il est bien difficile de lutter. Même le Subway, fermé depuis, n'arrivait pas à la cheville de ce bar quand il était encore ouvert. C'est avis je ne le partage pas tout seul : nous sommes plusieurs à penser de même comme la bande, Thierry ou Michel tous absents ce soir-là à mon grand regret.

Certaines mauvaises pensées diront que je pense cela, car, Alain m'offre copieusement des verres gratuits, mais là n'est pas le problème ; c'est une page entière qui disparaitrait sans eux, une histoire d'un autre temps et j'y perdrais aussi pas mal de repères aussi..

Parfois, j'ai même l'impression que je les perds déjà quand je pense à ce que fut ce bar et cette bande qui ne le fréquente plus et cela me rend triste. Je dois envisager une telle éventualité depuis qu'ont disparu les deux Stéphane, Jordi, Vincent, Anicet qui ne vie que de son travail à l'Arène, Daniel et Ahmed qui se sont séparés, Marcel si faible et malade que je n'arrive pas à retenir, car il a tant de difficultés à vivre au jour le jour et que mon aide lui est insensible — et cette obsession de trouver absolument un mari —, Pascal qui ne vit plus avec Michel et tant d'autres connaissances, certaines furtives, mais qui ont leur importance. Je crains le retour de cette terrible solitude que j'ai pu vivre entre 1988 et 1991 et la morosité que je masque ce soir, cette peur craintive en dit long sur ce milieu que je

vénère peut être un peu trop et qui s'accroche à moi comme une drogue dont je ne saurais me débarrasser. Oui !, j'ai peur de me retrouver seul au monde. Oui ! Je suis conscient que je ne peux pas compter sur une amitié franche et sincère de Alain et Mario , et encore moins de Michel du Bar , car, je ne suis qu'un client, certes un client un peu spécial pour eux, mais un client. Il me faudra à nouveau, j'en suis certain, trouver un Nouveau Monde et cela risque de ne pas être facile, car, j'en ai fait l'amère expérience à la fermeture du Château de la Valette, L'expérience du lycée ayant été une véritable catastrophe tout, comme dans une moindre mesure, l'expérience d'Auchan. De ces époques, il ne me reste plus rien sauf Babou. Je sais aussi que l'amitié que j'aie avec Marc, Jean-François, Pascal, Lolotte, Cédric et tant de connaissances du Quetzal seront un jour que du vent, mais, peut être que la vie est faite ainsi ?

Le Solitaire est toujours là dans son coin à déprimer, ne regardant personne, ne disant rien. Le voir me démoralise beaucoup et j'aimerais bien qu'il se casse à vrai dire !
Mario, qui a un tempérament curieux, remarque que quelque chose ne cloche pas avec moi quand je regarde ce pauvre type discrètement ; je lui dis donc d'un ton très discret : « Mario, tu sais, il est vraiment bizarre ce mec, tu ne trouves pas ? » Il me répond : « Je sais mon Loulou ; tu sais il est comme ça

depuis que son mec l'a largué et il refuse depuis pas mal de temps de faire le deuil d'une séparation difficile pour lui, qu'il refuse, qu'il lui est très insupportable. » Je lui dis alors : « Mais il ne va pas rester comme ça toute sa vie ? » Mario me dit alors : « Tu veux que je te le présente ? » Je lui réponds : « Non, par pitié, surtout pas ! » Au fond, j'aimerai bien en savoir un peu plus sur lui, mais ce type me fait peur ; Mario poursuit : « Tu sais, je le connais bien... »

Mario se retourne et se dirige vers le mec. Ils se mettent à discuter et je n'arrive pas à attendre de quoi ils parlent. Soudain, Mario m'appelle et me dit : « Vient mon Loulou que je te présente... » Je suis si surpris que je ne prête pas même pas attention au prénom du type....

Je m'approche et quand je suis devant lui je lui tends la main pour le saluer, car, il n'est absolument pas question de lui faire la bise même si dans le milieu gay c'est la coutume. À son tour, il me tend une main bien mollassonne, sans grande conviction ; pour moi c'est clair, ce type ne veut rien savoir de moi ! J'essaie quand même d'être poli contrairement à lui et je lui dis : « Salut ça va, moi c'est David ? », au moins il sait dorénavant mon prénom. Bien entendu, il ne dit pas un mot regarde ailleurs. Je comprends que son cas est désespéré et que c'est d'un médecin qu'il aurait besoin et pas de moi ; alors je lui dis : « Bon et bien bonne soirée ! » et je

retourne à ma place comme si de rien ne s'était passé.

Mario revient vers moi et je lui dis discrètement : « Je te l'avais dit, ce type est vraiment bizarre... » Alain, qui a assisté à cette scène surréaliste, se dirige vers nous, nous fait un clin d'œil et ensuite part voir le Solitaire pour entreprendre une conversation. Mario et moi ignorons la scène sans pour autant jeter ici et là un petit coup d'œil bien indiscret afin de savoir ce qu'ils peuvent bien se dire, mais la musique nous empêche d'entendre quoi que ce soit. La conversation est brève et ne dure pas bien longtemps, à peine quelques minutes. À la grande surprise d'Alain, le Solitaire, d'un air vraiment dégoûté, prend son baron, boit le restant de sa bière et il se casse vers le fond du Bar. Alain, un peu dépité, mais habitué à cette situation qu'il a vécue à de nombreuses reprises, vient vers nous et il nous dit : « Le pauvre ! Il n'arrive vraiment pas à oublier… I faudra bien qu'un jour il tourne la page et passe à autre chose, car il perd vraiment son temps… » Alain, un peu blasé de lui dire pour la Xème fois la vérité, repart tranquillement servir des clients qui attendent leurs boissons. Il gueule : « J'arrive mes chéries ! J'arrive ! » Toujours d'un ton blasé, mais aussi peut-être parce qu'il n'est pas assez cassé ou bien peut-être parce qu'il commence à fatiguer.

Pour passer à autre chose, je change de sujet et je parle de boulot avec Mario, je voudrais bien aussi savoir où il en est

avec sa recherche d'emploi, car lui aussi est au chômage. Mario à beau bien s'habiller avec son costume cravate, un look de cadre qui lui va à merveille, il n'en galère pas moins dans ses multiples recherches d'emploi ; pour faire simple, il est dans la même merde que moi et son âge ne l'aide en rien à retourner dans la vie active. C'est peut-être pour cela qu'il veut qu'Alain quitte au plus vite le Bar pour ouvrir ~~son~~ sa propre ~~bar ou~~ affaire ~~propre restaurant~~ ; Je comprends aussi que le sujet est un peu délicat pour lui et qu'il en souffre, donc je n'insiste pas trop et je stoppe net ~~le sujet~~ la conversation.

Alain revient nous voir après avoir servi quelques clients. Il nous regarde et nous dit : « Un petit alcool mes Loulous ? » Je ne peux m'empêcher de lui sourire. Je sais ce que cette question veut dire : pour moi ce sera un vodka citron et pour Mario un whisky coca. Il part servir les verres et nous les ramène, bien plein, un peu trop même....

Je bois une première gorgée de mon verre et je commence soudainement à me sentir un peu paf. ~~Visiblement~~ Oui, je confirme ! Alain a abusé sur la dose de vodka, comme son habitude. Mario et Alain sont aussi cassés, même si Mario a le don de supporter de très grandes quantités d'alcool, ce qui ne semble pas être le cas d'Alain, qui bafouille un peu quand il nous parle… Quant à Michel, il est toujours dans son coin, au fond du bar, silencieux, à discuter quand Alain est disponible ; et il se fait visiblement chier, chose que je peux comprendre.

Ces deux verres nous forcent au silence et ça fait du bien. Je regarde un peu autour de moi, recherchant peut-être la perle rare. A vrai dire je n'en sais trop rien, car je suis absorbé par l'effet de la vodka. Je vois arriver mec pas mal qui ne laisse personne indifférent, car, à peine entré, tout le monde le mate.

Ce beau gosse s'installe en face de moi et il commence son jeu : Je comprends immédiatement que ce mec n'a qu'un but, débusquer dans ce bar sombre un plan, un mec prêt à faire un plan avec lui. Il scrute le terrain à la recherche de chair fraîche. Son regard croise de temps en temps le mien, mais je ~~suis~~ indifférent à ce type de mecs que je sais repérer, et de plus en plus présent dans les bars gays : c'est un peu agaçant à la fin.

Mario tout comme Alain et Michel ne sont pas indifférents à ce ~~que j'appelle~~ un tapin. Michel murmure à Alain : « T'as vu ce mec comment il drague ? » Alain lui répond « Oh oui... », et il vient vers moi me furtivement : « Dis donc mon Loulou, il te plaît pas ce beau garçon ? » Je lui réponds « Ouais, pas mal ! Mais bon, tu sais bien Alain qu'il n'est pas là pour moi, que son seul but est de faire au plus vite avec ce qui il a de meilleur… Le problème Alain, c'est qu'il fait la pute. Même si je devais craquer pour lui, j'aurais peu de chance avec toute la concurrence qu'il y a dans ce bar… » Alain poursuis, mais cette fois-ci dans un autre registre, en me prenant tendrement

la main : « Tu sais mon Loulou, j'espère que tu prends tes précautions si tu vois ce que je veux dire ? Je ne voudrais pas qu'il t'arrive quelque chose... » Avec son index, il simule la pose d'un préservatif. Je lui réponds sûr de ma vérité : « Bien ~~entendu~~ oui Alain ! qu'est-ce que tu crois ! Je n'ai pas envie de choper cette saloperie, tu sais ? » Alain me prend à nouveau les mains et se met à me les caresser. Il me dit alors : « Ne le prend pas mal mon Loulou et je ne veux pas t'emmerder avec mes leçons de morale, mais, tu sais j'en ai tellement perdu des amis. Je ne voudrais pas aussi te perdre... » Son visage exprime alors une tristesse profonde et sincère, le reflet d'une époque qui a dû être très difficile pour lui. Le voilà terriblement triste même s'il s'efforce de masquer ses quelques larmes que l'obscurité et les mont ~~la nuit~~ font briller.

Alain se baisse et va chercher des préservatifs qui se trouvent en dessous du bar. Il en prend une grosse poignée et m'en donne deux ; il part ensuite en distribuer à toute la clientèle qui se trouve devant le bar en disant à haute voix : « Voici, voilà ! Protégez-vous mes Loulous ! Protégez-vous mes chéries ! » Alain titube un peu. Michel, qui constate qu'Alain n'est pas vraiment dans son état normal, lui dit : « Oh là là ! Dis donc ! Heureusement que la Patronne n'est pas là ce soir. Tu as vu comment tu marches ? » Michel, tout en riant discrètement en mettant la main devant sa bouche, retourne servir un verre à un client.

Alain revient vers nous et nous sert à nouveau un verre. Pour moi, une Vodka citron et pour Mario, un whisky coca ; comme d'habitude quoi !

Le beau mec qui drague sans succès, car il a l'air de ne pas savoir ce qu'il veut, remarque qu'Alain nous a offert un verre et je me dis peut-être est-il intéressé ? Je n'en doute guère quand il nous regarde avec insistance. Je sens qu'il veut aussi ~~voudrait~~ bien ~~aussi~~ se faire inviter, mais, s'il croit qu'avec son charme cela va suffire il rêve le type ! Et à vrai dire, je m'en fou un peu. Je fais comme si je n'ai rien remarqué et je me garde bien d'en faire la remarque à Mario qui pourrait tomber dans un piège aussi con (cela lui arrive parfois et Alain doit le remettre en place). Je déteste ce genre de mecs profiteurs qui pour avoir quelques verres gratuits, s'incrustent le temps d'un instant et puis disparaissent. Et même si ce mec avait un tant soit peu mon intérêt, comment faire pour aller avec lui puisque je ne peux pas le recevoir ? En effet, je ne peux pas amener un mec chez moi et je suppose que lui non plus.

Là se pose le problème du logement en ce qui me concerne et qui me handicape beaucoup. En effet, si j'avais mon propre logement, cela me faciliterait grandement la tâche, car, trouver un mec prêt à recevoir de nos jours, ce n'est pas si facile que ça... Encore une fois, les loyers ahurissants de Paris sont à l'origine ce drame personnel qui ~~emprisonne grandement mon existence~~. empêchent d'assouvir certains fantasmes..

Je pense ~~aussi~~ ~~au hasard~~ au beau mec vu tout à l'heure et j'ai une préférence ~~pour ce dernier~~ lorsque je regarde autour de moi, ~~il~~ doit être en bas, je n'en sais rien, je réfléchir aussi à ce que m'a dit Alain sur le SIDA et aux risques stupides que j'ai pris récemment avec quelques mecs. Je ne sais plus à quoi m'en tenir en cet instant si sinistre que la musique assourdie, mais je suis assez conscient qu'il est urgent d'aller me faire ~~tester~~ contre toutes ces merdes qui empoisonnent mes plaisirs, que c'est très important, mais, ces quelques moments de lucidité ne restent pas très longtemps dans mes pensées, car je veux les oublier. Je refoule en quelque sorte cette démarche nécessaire pour penser au présent qui m'ennuie terriblement et à vrai dire, pour être honnête, je n'ai pas trop envie d'être confronté à cette réalité ~~future~~ surtout lorsque je pense aux nombreux décès qui ont eu lieu cet~~te~~ année, ces derniers atteignant des records alarmants, détruisant le passé qui se défile devant moi et une grande partie de notre joie, ~~un~~ monde ~~qui~~ ne tardera pas à disparaître. Je ~~pense~~ à ce monde que la maladie a tué, particulièrement à la mort marquée bien triste du jeune Cleews Vellay, le 18 octobre dernier des suites de ce terrible ~~SIDA~~, président qui aura marqué à jamais l'Histoire d'Act Up, même si je ne le connaissais pas et même si les activités d'Act Up me sont indifférentes.

~~En passant à~~ Act ou à toute autre association de lutte contre

le SIDA, je me défile constamment. Je ne sais pas pourquoi, mais je n'ai jamais voulu rejoindre ce genre de groupe malgré le respect que je porte à certaines de ces associations, plus particulièrement Act Up, car les autres ne valent vraiment pas qu'on s'y intéresse. Elle est, je crois de mon point de vue, la seule à alerter intrinsèquement de nos jours, les pouvoirs publics et les médias quant à cette hécatombe qu'est le SIDA. Je ne comprends pas pourquoi Mimi ne leur demande pas de l'aide au lieu de se morfondre dans CLG qui ne propose absolument rien et ce d'autant plus que Pascal semble la connaître, en tout cas bien plus que moi.

Quand je pense à ma réalité, à mon présent, j'ai du mal à l'accepter. De nombreuses questions me viennent à l'esprit : pourquoi nous ? Pourquoi maintenant et pas avant ? Pourquoi ce sort s'acharne à nous haïr de la sorte ? Et comme par hasard, là, à l'aube de ma jeunesse où la vie devrait être la plus belle et alors que cette société nous laisse, dans la limite d'une acceptation partielle entre des insultes indifférentes très courantes d'une très grande majorité de la norme, douce monde, la liberté d'être ce que nous sommes, même si de nombreux progrès restent à faire dans la lutte contre l'homophobie... Car être PD de nos jours, ce n'est pas la panacée et c'est si difficile à vivre en plein jour sans risquer de se faire casser la gueule par des abrutis qui ne comprennent pas que nous sommes tels quels et que nous n'avons

jamais choisi notre sexualité, car, nous sommes nés avec. Les bars et les quelques boîtes gays (quand elles sont tolérantes bien entendue, ce qui n'est pas trop le cas du Queen par exemple), m'aident à me sentir un peu plus serein dans ce monde qui ne nous comprend pas (à la seule condition d'avoir un peu d'argent bien entendu et là c'est un autre problème...), mais il en est tout autrement lorsqu'il s'agit de vivre au jour le jour.

En repensant brièvement aux tests que je dois faire au plus vite, quelque chose en moi me dit que je n'ai rien. Je sais, c'est stupide comme raisonnement, je sais ! Si je travaille mes souvenirs bien frais, les rares erreurs de ma part l'ont été avec des mecs de mon âge. Je me persuade bien entendu que ces mecs du même âge, tout comme moi, avons eu la chance d'être au courant de ces saloperies bien avant de découvrir officiellement notre sexualité active.

En ce qui me concerne, je l'ai commencé bien tôt, car depuis toujours, j'ai su que j'aimais les hommes et donc, j'ai aussi. commencé bien tôt. C'était au mois d'août 1984, lorsque j'ai fait la connaissance de ce Kabyle sur les quais de Seine proches de la Défence. Le mec m'avait initié d'une manière un peu brutale à l'art d'aimer la pénétration. Ce fut rapide, d'un peu brutal, douloureux, mais, oh! Combien bon à la fin et le tout sans le moindre artifice ! Depuis bien entendu j'ai fait de nombreux tests, tous négatifs bien heureusement. Le dernier

date un peu et c'était en novembre 1991. Depuis, j'ai une trouille bleue des hôpitaux et plus particulièrement des centres de dépistages. On y rencontre des cas vraiment désespérés, on y voit venir la mort et le décor, l'exiguïté des lieux n'aide pas à la détente. J'ai, car beaucoup été marqué par le regard bien sombre de certains mecs, mais aussi des nanas, des drogués, des prostitués ou des trompées par la vie, visiblement pas bien, au bord d'un précipice, dans cette salle d'attente de l'Hôpital Lariboisière lorsque je suis allé faire mon dernier test et j'en suis sorti traumatisé, triste, mais aussi très en colère, cette colère ne suffisant pas à franchir le pas pour me battre avec ACT UP, dont je reproche peut-être leur côté bien morbide et sombre.

Bref ! À quoi cela sert-il d'y penser ? Cela ne changera pas grand-chose, car, ma soirée s'annonce bien morose et je dois me ressaisir. Je laisse cette réalité à plus tard, c'est plus fort que moi ! Ce rejet, je la vie comme une colère profonde qui refuse de s'émerger du monde auquel je suis pourtant l'un des siens à part entière.

Avec Alain, je joue au naïf ; je le regarde fixement et il doit se demander : « Mais pourquoi est-il si heureux ce soir ? » Je le rassure à propos de ce qu'il vient de me dire sur le SIDA, je lui dis que tout est en ordre, que tout va bien, que la vie est belle alors que tout n'est que mensonge et que c'est ce bonheur qui me manque tant que ma propre

personne a besoin d'avoir.

Je regarde ma montre ; elle indique qu'il est un peu plus de 23 h 20. Le bar est toujours aussi complet et je suis toujours assis à ma place avec Mario. De temps en temps, Alain vient nous voir et discuter avec nous, quoique plutôt avec Mario, car je n'ai rien d'important à lui dire en ce moment. Quant à Michel, il est toujours égal à lui-même. Dans son coin, il a l'air si triste et déprimé et j'ai dû mal comprendre pourquoi il est si taciturne avec nous. Il lui arrive parfois de dire un ou deux mots, de temps en temps, à Alain, des mots qui sont souvent l'objet de banalités et sans grand intérêt.

L'afflux de clients est constant et je commence à saturer un peu. J'hésite à faire un petit tour à l'extérieur pour me dessaouler un peu ou bien à descendre au sous-sol voir se qui s'y passe. Une chose est sûre, je dois bouger un peu pour ne pas devenir fou, pour ne pas me laisser envahir par ces pensées bien sombres et qu'importe les boissons gratuites puisque le Bar restera ouvert bien au-delà de l'heure habituelle de fermeture d'un week-end et que je pourrais, à mon bon vouloir, en avoir une gratuite, toujours grâce à la générosité inestimable d'Alain ou de Mario.

La porte de l'entrée s'ouvre à nouveau. Je vois apparaitre quelques personnes un peu cassées qui entrent et qui gueulent

quelque d'incompréhensible chose à Mario. Je comprends immédiatement que ce sont des amis à lui et surtout je comprends que ces mecs ne ~~me vont pas du tout~~.

Physiquement, ils ne sont pas terribles, ils sont mal habillés et paraissent sortir d'un bistro hétéro d'un quartier mal famé ; ils ont surtout l'air d'être un peu trop vieux pour ce genre de bar même si j'ai honte de cette dernière ~~pensée~~, car elle en dit long sur une certaine forme d'intolérance de plus en plus présente dans ce milieu gay. Ils me font l'impression étrange d'être ~~les membres d'un groupe de~~ retraités mafieux ! C'est très étrange...

Mario, dans son ingéniosité légendaire et surtout dans sa bonté qui le caractérise, me les présente. Arrive alors Alain et Michel, joyeux, le regard illuminé, comme si ces personnes les libéraient de je ne sais quoi ; peut-être de leur ennui, de ce ras-le-bol de servir une clientèle qui n'a pas pour habitude de venir dans ce bar ; à vrai dire, je n'en sais rien et je m'en tape royalement.

Comme je le craignais, ces mecs ~~ne m'inspirent~~ ~~aucune confiance~~. Je me sens de trop dans ce groupe ou je suis la personne la plus jeune. J'ai aussi comme le pressentiment que ces mecs pensent exactement la même chose de moi. Ils ~~disent~~ peut-être « Qu'est-ce qu'elle fait là cette petite pute ? » J'ai un don pour ~~lire~~ les ~~liens~~ au-delà des mots et des gestes, ce que peuvent ressentir certaines personnes à mon

propos et je ne me trompe jamais~~, ou rarement~~. Je ne me sens pas bien et je dois agir.

Je dis à Mario : « Écoute Mario, excuse-moi, mais je reviens. Je vais faire un petit tour en bas OK ? Je serai de retour dans pas longtemps si tu veux bien. » Les mecs, qui me regardent comme une espèce étrangère ce monde, se sentent comme soulagés de décision alors que Mario ne veut pas je parte. me dit : « Mais non ! Reste mon Loulou ! Tu veux boire quelque chose ? » Je lui réponds « Ben, écoute comme d'hab, mais là il faut que j'aille aux chiottes, car ça urge ! » Alain, sensible à ma gêne, me dit alors « Bon d'accord mon Loulou que j'aime ! Reviens-nous vite et surtout ne part pas comme ça eh ? » Le « j'aime » me surprend un peu il doit être l'œuvre de l'état avancé d'alcoolémie d'Alain qui siphonne verre sur verre avec Michel en toute discrétion.

Je me lève. Mario prend ma place pour me la garder et je pars en direction des chiottes.

Même si j'ai envie de pisser, je vais surtout aux chiottes, car j'ai à cet instant ~~même~~ besoin de ma dose de poppers.

Je ~~me dirige~~ vers les chiottes. Ma première impression c'est cette foule si dense qu'il y a dans le bar. Jamais je n'en avais vu autant et j'ai vraiment du mal à me frayer un passage pour avancer.

J'arrive aux chiottes. Merde ! Ils sont occupés. ~~Alors,~~ j'attends mon tour et je vais m'assoir dans les bancs vides

qui se trouvent entre les deux étages, là où j'avais l'habitude de me réunir avec ma bande il y a encore peu de temps. Ce lieu, où tout a débuté, me rappelle de nombreux souvenirs avec ces amis qui me manquent. Je peux encore entendre ~~dans ma mémoire,~~ tout ce bordel que nous faisions dans cette partie du bar; ces longues discussions que nous avions eues entre nous, ces souvenirs d'un temps si lointains maintenant, d'une ambiance festive constante dans ce lieu qui ce soir me semble si triste…

Le mec qui est dans les chiottes tarde à sortir. Je chope donc ma fiole de poppers et je snife un bon coup, un coup bien violent histoire de faire passer le temps et surtout parce que je veux m'imprégner de la musique diffusée en ce moment, pour une fois Alain et Michel suivent un peu la tendance de la clientèle et ~~ils~~ s'abstiennent, pour le moment, de mettre leur cassette des années 80.

Comme les chiottes sont toujours occupées et que j'ai une envie grave de mater tout ce beau monde que ma libido s'éveille je me lève je descends les escaliers ~~et je me dirige~~ cette fois-ci en direction du sous-sol, bousculant sans le vouloir, tellement il y a de monde, tel ou tel beau mec qui croise mon regard et que je mettrais bien dans mon lit. Parfois, je croise quelques tronches étranges toutes droites sorties d'un rêve que je ne distingue guère de la réalité. Presque tous me paraissent dans l'ordre des gouts qui sont les

miens, c'est-à-dire mignons et baisables, mais, je suppose que je suis trompé par la magie de l'effet du poppers dont l'effet semble s'éterniser et j'aime ça. C'est avec un regard un peu hagard et bête que je regarde tous ces types bien excitants. Certains d'entre eux me répondent par un sourire que j'ai du mal à discerner dans cette l'obscurité ou la seule source de lumière sont ces néons de bleu foncé. Soudainement, je ressens une forte bouffée de chaleur. Je ne me sens pas très bien. J'ai du mal à tenir debout, le décor du Bar ~~se tournoie~~ très subitement me donnant l'impression de marcher sur le plafond. Pour ne pas tomber et me donner en spectacle, je me précipite immédiatement dans les escaliers qui mènent au sous-sol. J'arrive immédiatement dans l'entre sous-sols, et je m'assoie ~~du~~ grand banc disposé dans ce lieu et, ou on peut apercevoir d'un côté l'entrée de la backroom et de l'autre côté, le bar converti en véritable petite boîte de nuit. Assis, je respire un grand coup. Je pose mes mains sur mon visage et je ferme tranquillement mes yeux pour laisser passer ce malaise que j'espère temporaire. Je me relaxe du mieux que je le peux car cette fois-ci je crois que j'ai un peu trop abusé du poppers...

Je me réveille quelques ~~instants~~ plus tard. Cela ne fait aucun doute, j'ai dû dormir un peu dans l'indifférence générale et ce léger repos me fait un bien fou. Je regarde ma montre et elle indique un peu plus de 23 h 40. Je suis surpris, car je

n'ai pas vu le temps passer, pour moi ce repos n'a duré que le temps de fermer et de rouvrir mes yeux.

Je constate un aller-retour incessant de mecs qui vont, sois dans le bar du bas ou bien dans la backroom pour essayer de tirer un coup. À côté de moi, à droite, il y a un jeune type que je crois connaître, enfin je n'en suis pas sûr. J'ai du mal à bien le distinguer, car, j'ai besoin de reprendre encore quelques forces pour être lucide. Quant à ce mec, il semble lui bel et bien éveillé : il n'arrête pas de me caresser la cuisse droite et ça m'énerve beaucoup. Quand je me sens un peu mieux, je tourne ma tête à droite et là ça fait tilt ! C'est à cet instant que son visage me devient familier et immédiatement je lui prends sa main et je la dégage de ma cuisse brusquement pour qu'il comprenne qu'avec moi ça ne le fera pas.

Ce mec, c'est un jeune homme sourd et muet que j'ai vu à plusieurs reprises et qui à chaque fois qu'il me croise, ~~il~~ essaie de me draguer. Pourtant c'est bien clair depuis le temps que je lui ai fait comprendre qu'il ne m'intéressait pas, mais à chaque fois ~~il insiste~~ davantage et c'est pénible à la longue, ~~et cependant~~, ce mec est plutôt mignon, mais là n'est pas le problème avec ~~lui~~. Ce qui me gêne avec lui, et j'ai un peu honte de le penser, c'est qu'il n'est pas facile de communiquer avec lui et ça rend toute possibilité d'entente impossible d'autant plus que, contrairement à Mimi, qui a des

oncles sourds et muets, je ne connais absolument pas ce langage. À cause de cette impossibilité de communiquer ~~avec lui,~~ j'ai fait un rejet ~~sur lui~~ et je suis conscient de la peine que ça peut lui ~~procurer~~ causer.

Dans tout ce brouhaha, mélange de discutions inintelligible et de musique techno très forte, mais oh combien bonne pour mes sens, il essaie en vain de me dire quelque chose, mais je ne comprends pas ses bruits étranges qui ne ressemble pas à une voix, c'est assez étrange et envoûtant. Pour paraitre comme les autres, il se met à bouger son corps, à danser intérieurement, des gestes en totaux désaccords quant au rythme de la musique qu'il ne ~~doit pas~~ n'entend pas ; c'est à la fois drôle, mais aussi touchant ; sa synchro n'est pas encore au point et je suis soudainement envahi par une pitié honteuse ; je me dis que vivre ~~ainsi~~ comme cela ne doit pas être facile pour lui, que la vie ne l'a pas gâté. J'essaie un instant de me mettre à sa place, mais je n'y arrive pas. Je me demande bien comment la vie doit être faite dans ce silence perpétuel ~~et à sa place~~, ~~comment il fait pour vivre sans musique~~ ce que la musique veut dire pour lui... J'ai pitié, mais je ne dois pas me laisser emporter par cet handicap. Il n'est pas le seul et d'autres mêmes sont dans une situation plus pénible que lui ~~je n'ose imaginer~~. Ce que je lui souhaite, c'est qu'il trouve chaussure à son pied mais ~~je sais qu~~'avec moi, c'est peine perdue. Je me dis aussi que devant mon indifférence, il va bien finir par se lasser de moi à force de voir que je suis

complètement insensible à ses avances. En attendant, je le supporte à ma façon, je rejette ses caresses, mais je ne le force pas non plus à partir, car, il a tout autant sa place ici que moi. Je reste donc assis sur ce banc. J'ai encore besoin d'un peu de repos et dès que j'irais mieux, je remonterai un peu avant minuit voir Alain Mario, en espérant que les types qui sont venus voir Alain, Michel et Mario ne soient plus présents.

Je réfléchis donc, pour laisser passer le temps, à ce qu'a pu être cette année pour moi.

Je me construis une liste des événements de l'année passée même si mes pensées sont confuses et floues. Un, il y a cette rencontre capitale de Jacques au Ministère de l'Environnement en avril dernier. C'est lui est à l'origine de mon présent, des sorties si nombreuses, de ma redécouverte d'un milieu gay que je détestais tant depuis que j'avais rencontré Babou et que j'étais resté avec lui pendant près d'un an et demi. Deux, à tout ce monde rencontré, ceux qui pour un temps ont été mes amis et qui ce soir sont absents qui rendent ma présence dans ce bar bien seule. Trois, la rencontre de Mimi que j'aimerais tant aider et qui, pour une raison qui lui est personnelle, refuse. Trois, tous ces bons plans avec des inconnus qui ont véritablement libéré ma sexualité qui, il faut bien le dire, était en berne depuis ma séparation avec Babou. Quatre, toutes ces nouveautés dont je profite encore ce soir. Le temps m'a

semblé durer une éternité. J'ai l'impression d'avoir vécu une centaine d'années depuis avril dernier et je me demande bien ce que ~~2015~~ va pouvoir me réserver. J'espère une année meilleure...

Je repense aux années passées avec Babou ~~par exemple et je me~~ dis alors : « Lui et moi c'est bien fini, nous passons maintenant à une autre étape de notre vie, celle de l'amitié du moins, je l'espère, car à vrai dire je ne le vois ~~plus~~ souvent depuis que je sors dans ce milieu qui m'a libéré. En y réfléchissant bien, nous avons bien fait de nous séparer, car depuis le début nous n'étions pas heureux, Babou ~~étant~~ un être adorable, mais très sauvage, difficile à cerner dont je ne sais toujours pas grand-chose... C'est mieux ainsi...

Cette ~~expérien~~ce douloureuse et ridicule avec recul ne me force pas à la recherche d'un mec, donc d'un mari, quête que je refoule sans aucune animosité. Le trio que nous avons pu former en catastrophe avec Olivier, l'erreur de l'avoir croisé un jour à Tata Beach, début d'une grande jalousie interne dont j'ai honte, aura été très révélateur de ce mal-être que je porte en moi, de l'erreur commise et qui depuis a été pardonné par toutes les parties, mais, en même temps, je ne peux pas m'empêcher de penser à mon quotidien, à ma profonde solitude, ~~une~~ vie ~~de solitair~~e n'étant pas ~~fait pou~~r les Hommes et donc ~~pas fait~~e pour moi, du moins affectivement, car, sexuellement, je suis comblé et je n'ai pas à me plaindre : tout tourne

comme sur des roulettes.

En pensant à Babou, je me demande où il peut bien être ce soir en ce moment Que fait-il ? Est-il seul ou bien avec Olivier, avec qui il s'entend à merveille ? Ou seul chez lui à déprimer comme je le fais en ce moment ? Déprime que j'espère bien temporaire même si l'alcool que j'abuse en ce moment ne m'aide pas à me sentir un peu ~~moins mélancolique~~ et, c'est pour cela que je déteste ces fêtes de fins d'années. Je n'en sais rien. Parfois, je voudrais bien avoir le pouvoir de me transposer quelques instants dans les âmes des autres, de ceux que je connais et que j'ai connus, pour savoir ce que tous ces gens pensent de moi, ce qu'il devient ~~et~~ que pensent-ils faire de beau pour l'année prochaine. Je crains que cette possibilité de transférer mon âme à un autre ne soit qu'un vieux pieu et impossibles et certaines impossibilités de nôtre monde sont bien incompréhensibles lorsqu'on connaît l'incohérence de ce ~~monde~~ qui est le nôtre et qui va au-delà de l'infini, chose impossible philosophiquement.

Je déprime et c'est une évidence. Seule la musique me transporte, me transcende, mais elle n'arrive pas à m'extraire du corps dont je suis prisonnier et qui me procure tant de plaisirs mais aussi de souffrances.

Le sourd muet bouge n'importe comment ; ~~il~~ essaie de suivre le rythme de la musique ~~en suivant mon rythme, en~~ me regardant constamment et cela a un côté touchant et à la fois ~~un peu~~

il commence à m'énerver grave.

~~ridicule, le touchant l'emportant parfois sur le ridicule, ce qui ne doit pas être le cas de ce monde si spécial, ce milieu gay qui rejette tout qui peut s'approcher ou s'éloigner d'un quelconque handicap~~. Mon tiraillement quant à ce personnage bien singulier m'empêche pas qu'il gêne ma réflexion et mon repos bien bref ; il me pousse un peu trop souvent sans le vouloir. ~~et à force il commence à m'agacer.~~ J'ai de la peine pour lui et pour sa cause perdue. //

Je décidé donc de quitter cet endroit lugubre et si peu commode pour moi, car je me sens d'aplomb, mieux réveillé et prêt à affronter la suite de cette soirée. Je descends donc au sous-sol, car la musique est au top, trop excitant et elle fait s'éveiller ma libido qui a envie d'une rencontre même brève. Je ne peux plus rester seul. Je prends les escaliers qui mènent vers le bar du sous-sol, mais je n'y arrive pas, car les allers retours encombrent cet espace bien exigü. Devant l'impossibilité de me frayer un passage pour atteindre ce sous-sol, je prends la décision de remonter au bar du rez-de-chaussée et donc j'y vais. ~~je remonte.~~ Cela tombe pile-poil, car il va bientôt être minuit.

Arrivé à bon port sans encombre, je constate que l'ambiance n'a pas changé et que mon petit périple n'a duré qu'un instant, à la seule différence c'est que le bar est beaucoup moins bondé que la masse compacte du sous-sol. J'ai l'impression d'être, comme à mon habitude, dans un bar ou rien de spécial ne va se passer, comme c'est le cas pour un samedi normal, alors

que la nouvelle année approche. Je me aussi de quelle façon Alain et Michel vont annoncer la nouvelle année, car, pour moi, c'est une première de passer d'une année à l'autre dans ce bar gay que je connais pourtant si bien.

À mon emplacement habituel, je retrouve Mario qui est là, tout seul, et c'est une bonne chose ~~de le~~ savoir ainsi et non pas avec ses amis qui ne m'inspiraient pas la moindre confiance. Je me dirige donc vers lui.

Je lui tape légèrement sur l'épaule, il se retourne et il reprend le sourire. ~~Il me donnait l'impression~~, seul dans son coin, et sans moi, de s'emmerder un peu pour ne pas dire ~~beaucoup~~. Je lui dis ~~donc~~ : « Ben Mario, où sont tes potes ? » Il me répond : « Ils sont partis en boite mon Loulou, car, ils avaient une soirée de prévue... » Je lui demande : « Et toi, tu n'étais pas invité ? Pourquoi n'es-tu pas parti avec eux ? » Il me répond : « Oui, j'étais invité, mais à vrai dire je n'en avais pas envie. Je ne voulais pas laisser Alain et Michel travailler seuls au bar d'autant plus que cette nuit le bar risque d'être ouvert bien au-delà des horaires d'ouverture, je pense que le Bar ne fermera pas avant au moins cinq ou six heures du matin, du moins pas avant le premier métro du matin. »

Mon verre de vodka est posé sur le bar et je me sens la force de continuer à boire. Ce repos qui a été bref pour moi m'a permis de me dessaouler un peu sans pour autant être un peu

ailleurs.// Je prends mon verre et je bois une gorgée. Mario me dit alors : « Mais ? Tu en as mis du temps pour aller aux chiottes ! » Je lui réponds « Ouais ! Excuse-moi, mais il y avait un monde fou et j'ai dû attendre des lustres pour y aller, tu sais ? Et quant à aller aux toilettes du sous-sol, il n'en était pas question, car l'endroit est inaccessible comme tu dois l'imaginer... » Et là Mario regarde immédiatement sa montre, comme si un ~~réflex~~ son instinct lui demandait de le faire et il appelle immédiatement Alain. Alain arrive. Je n'ai plus aucune notion du temps qu'il s'évapore, il perd ~~ait de~~ sa consistance, ne sachant plus en quelle année nous sommes, car je ne veux plus croire que 1994 sera à jamais un passé inaccessible ou tant d'évènements se sont déroulés pour moi qui ont changé ma vie.

Mario dit à Alain qu'il est minuit et qu'il serait peut-être temps d'annoncer aux clients qui sont présents au Bar que ~~nous sommes~~ que nous avons changé d'année. Chaque client semble en effet être à l'affut des douze coups de minuit avec leurs montres désaccordées et certains ~~au~~ au loin au déjà commencé à se souhaiter une bonne année 1995.

Alain regarde sa montre et répond à Mario d'un ton un peu blasé, comme si ce saut d'une année à l'autre n'avait aucune importance : « Mouais ! » Je regarde à mon tour la mienne et en effet, il est un peu plus de minuit passé. Nous voilà bel et bien en 1995 et je ne ressens absolument rien sauf un soulagement, celui que des beaux jours qui ne vont pas tarder

à arriver, que les jours vont s'allonger, que mon avenir incertain sera meilleur que celui de 1994. Je ne peux pas préjuger en cet instant de ce que sera mon avenir proche, mais je me sens grandement bien.

Pour fêter la nouvelle année, Alain prend un verre vide, une spatule et se dirige vers Michel qui est au fond du Bar et qui a l'air de toujours s'emmerder. Alain qui chuchote quelque chose à l'oreille et Michel sourit. Il prend à son tour un verre vide et une spatule. C'est alors que commence leur numéro, leur façon bien singulière et étrange de souhaiter à la clientèle l'arrivée de cette nouvelle année. C'est donc d'un ton blasé, mais bien fort, histoire de réveiller un peu ce beau monde, qu'Alain et Michel commencent à taper avec leurs spatules leurs verres vides tout en gueulant : « Bonne année 1995 à tous ! Bonne année mes Loulous !!! » Viens ensuite la traditionnelle bise, le moment que je trouve le plus joyeux et à la fois hypocrite, le seul moment ou un semblant de joie semble envahir le bar. Quant au sous-sol, la musque augmente et le bordel que l'on peut y entendre laisse envisager une ambiance bien plus drôle que la morosité du rez-de-chaussée.

Alain et Michel se font la bise et se disent leurs vœux : « Bonne année et patati et patata... » Mario m'embrasse et me souhaite une très bonne année 1995. Il me prend dans ses bras et me serre comme un malade, ce qui signifie qu'il semble

sincère et cela me fait énormément plaisir. Ensuite, Michel et Alain viennent vers nous. Michel me fait la bise et me souhaite timidement, comme j'aurais dû m'en douter, une bonne année et malgré cette timidité et cette froideur qui font partie de sa personnalité, je suis content qu'il l'ait fait. Il en fait de même avec Mario, mais cette fois-ci avec plus d'étreinte, plus d'amour. Michel pose son verre vide et sa spatule et repart dans son coin reprendre son travail, car on ne sait pas pourquoi, mais la clientèle afflue au bar pour commander du champagne et tout le tralala qui va avec. Vient ensuite Alain. Il souhaite, une excellente année à Mario et ils se font la bise. Ensuite, c'est à mon tour ; Alain me prend la main, me fait la bise et il me dit : « Bonne année mon Petit Loulou, je te souhaite que tout le bonheur du monde pour 1995. » Je suis touché par sa sincérité, mais quelque chose en moi me rend triste, car je sais que toutes ces choses ne sont que des formalités bienveillantes qui ne révèlent pas de véritables amitiés. La politesse commande en effet à ce rituel que je crains chaque fin d'année et qui à vrai dire je déteste. Quant à certains clients du bar, c'est à peine s'ils réagissent, car, beaucoup d'entre eux présents ce soir-là sont seuls, bien seuls...

Michel est complètement déborde à servir des tonnes de verres, surtout des coupes de champagne de très mauvaise facture je suppose et au prix fort et il demande de l'aide à Alain qui

prend son temps pour se confier discrètement avec Mario sur des sujets que je ne veux pas écouter par pudeur.

Après cette longue confidence et devant l'insistance de Michel, Alain nous propose deux verres et comme nous ne voulons pas de champagne, car les bouteilles sont assez contrôlées et limitées, il nous sert discrètement ce que nous avons pour habitude de boire : pour Mario ~~c'est~~ whisky coke et pour moi une vodka citron bien rempli, comme toujours, ~~car~~ les doses se font de plus en plus conséquence, Alain ~~ayant~~ perdu, ~~car, étant~~ ~~un peu~~ cassé, les notions de doses en ce qui concerne nos verres. Je me dis qu'avec de telles doses je risque d'avoir, si je ne fais pas attention, une syncope et que je vais m'écrouler si je continue à boire autant ; avec tout ce que j'ai bu ce soir je commence sérieusement à ne plus tenir, passant d'un stade de « cassé » à celui de complètement ~~bourré~~. Je dois donc me maîtriser et prendre le temps de boire avec modération ce verre tout en évitant de prendre une sniffée de poppers alors que j'en ai très envie.

Mario et moi levons nos verres et nous trinquons ensemble à une meilleure année. Nous nous souhaitons à nouveau une bonne année et nous la souhaitons aussi aux mecs qui sont autour de nous et que nous ne connaissons pas. Certains ignorent ~~autant, d~~ d'autres nous souhaitent à leurs tours une excellente année et d'~~autres~~es, surtout ceux qui sont seuls et qui n'ont pas un verre avec eux, nous offrent timidement, peut-être parce

qu'ils sont un peu gênés, un léger sourire ~~bien timide~~.

Pour ce passage à la nouvelle année, Alain et Michel font un effort et ils mettent de la musique techno bien bonne, une cassette qu'Olive leur a ramenée. Cela nous change de leur daube des années 80 et cette musique est à fond. Je me sens terriblement bien, mais cela ne dure pas longtemps. Cette musique, qu'Alain et Michel ont du mal à comprendre, leur casse les oreilles, et à peine quelques minutes après avoir mis le mix, Alain, qui se trouve un peu dans les vapes, se dirige vers la sono et change de K7. Il dit à Michel, qui est occupé à servir les clients : « Oh la la ! J'en ai un peu marre de cette musique techno de merde. Je vais mettre quelque chose de plus relax si tu veux ». Michel acquiesce. Alain nous met donc une K7 funky, différente de ce qu'ils écoutent normalement, une musique dans l'ensemble supportable même si ~~j'avais~~ voul~~pouvo~~ir écouter le mix en entier. À vrai dire ça me fait chier et je me dis : « Merde ! Ils auraient pu faire un petit effort ! On va encore devoir se taper une musique ringarde et soporifique à la longue, une musique déprimante qui n'est pas faite pour cet instant alors que le mix qui passait me plaisait bien ».

Pascal le portier, qui est resté bien sage et seul dehors à se les peler avec le froid qu'il fait, rentre ~~au~~ Bar. Il nous souhaite la bonne année et nous fait la bise. Avoir le privilège de recevoir une bise de ce beau mec hétéro est un

vrai privilège pour moi et une première, car, je n'avais jamais eu l'occasion de lui faire la moindre bise, préférant le saluer. Les formalités faites, Pascal appelle Alain et il lui demande un verre de Coca, ce qu'Alain lui sert assez rapidement dans un grand verre. Son verre à la main, Pascal ressort immédiatement reprendre son poste pénible de portier dans ce froid qui réveille même les morts quand il ouvre les portes lourdes du Bar.

Arrive ensuite Olive. Avec sa voix nasillarde qui est en dissonance avec le reste de son corps et de sa prétendue virilité, une voix très pétasse il faut bien l'avouer (et c'est bien dommage), il me souhaite une excellente année et essai en vain de me rouler un patin. Je réussis à m'en prévenir, car quelque chose me bloque, et pourtant il est vraiment beau garçon, mais sa voix me fait bloquer alors que je sais qu'il me drague sans arrêt et qu'il voudrait bien sortir avec moi alors qu'il a déjà un mec. Olive va ensuite souhaiter la bonne année à Mario et discuter un peu avec lui encore une fois, je m'éloigne de leur discussion par pudeur et à vrai dire parce que je me fou un peu de ce que peu bien raconter Olive à Mario..

J'ai envie de m'en griller une, car l'alcool appelle la cigarette. Je prends une clope de mon aviateur, je l'allume, je prends une grosse bouffée je regarde le plafond, je commence à nouveau à planer et ça me fait un bien fou. Je ne

pense plus à rien et je fais le vide en moi pendant quelques instants. Je suis ailleurs. ~~Cette~~ solitude me pèse et j'ai vraiment envie d'être en ce moment avec un mec qui me protège, ~~qui peut~~ me donner pour une nuit non seulement du plaisir, mais aussi un peu d'amour. Ce manque cruel d'affection commence à m~~e faire avoir~~ le blues et ~~à déprimer~~ légèrement ~~et~~ ; plus rien en cet instant ne m'intéresse. C'est assez paradoxal tout comme c'est à peine si j'entends le bruit ambiant du bar, bruit devenu si familier, et la musique qui manque un peu de rythme et de saveur ~~et de transe~~. Il faut que je change d'air pour quelques instants et je dis donc à Mario : « Ecoute Mario, je reviens. Je vais aller faire un petit tour OK ? » Mario me répond : « Vas-y mon Loulou, tu sais que je ne bouge pas d'ici... » //

Je prends mon verre en route vers l'aventure, en espèrent pouvoir me frayer un passage vers le sous-sol. // Je traverse le bar en matant ici et là les mecs accolés contre le mur. Certains sont pas mal et d'autres de vrais thons, mais, dans l'ensemble, il n'y en a pas un seul de potable pour moi ce soir. Quid des beaux mecs vus auparavant ? Je n'en sais rien. Peut-être qu'ils sont au sous-sol en train de draguer ou bien pour pas mal d'entre eux, ils sont partis en boîte sans même que je m'en aperçoive. Ce n'est pas grave !

Avant d'aller au sous-sol, je me dirige au fond du bar pour voir ce qui s'y passe et, ou Olive travail seul dans son bar.

Visiblement, il s'emmerde tout autant que Michel. Quand il me voit, il m'appelle pour échanger quelques mots sans grande importance, car il n'a jamais rien d'intéressant à dire ; il se contente le plus souvent de croiser mon regard tout en me disant les banalités suivantes : « Ça va mon Chérie ? » Je lui réponds par pure politesse « Ouais ! Ça va... » Je ne vais pas plus loin et je reste quelques minutes à le regarder travailler, un peu affalé au bar, lui souriant histoire de ne pas trop le blesser. Cette situation m'emmerde tellement que je décide de quitter les lieux et de tenter le sous-sol. Je lui dis ~~donc~~ : « Bon ! Olive, à toute, OK ? » Il me répond : « OK mon chérie... » Et il reprend son travail.

Avant d'aller au sous-sol, je vais aux chiottes qui se trouvent entre le rez-de-chaussée et le premier, car j'ai une envie soudaine de prendre une petite sniffée de poppers. Ne pas aller sans poppers au sous-sol serait un comble pour moi.

Arrivé devant la porte des chiottes, je constate qu'ils sont libres. Chouette ! Je vais pouvoir sniffer ce ~~de Poppers~~ en toute tranquillité !

Je rentre dans les ~~toilettes~~, je prends ma fiole et je sniffe un bon coup. J'attends quelques secondes avant que le produit ne fasse son effet. Il est rapide et foudroyant, bon, planant et surtout il me transporte dans une autre dimension. Je reste quelques minutes à l'intérieur histoire de ne pas m'écrouler en sortant, car il faut bien l'avouer, je suis raide défoncé.

Ma libido très fortement éveillée, je repense à tous ces mecs potentiellement baisables qui sont actuellement dans le bar et curieusement, encore par l'effet du poppers, je commence à avoir une trique d'enfer quand je pense au ceux qui sont pas mal après tout.

Quand je me sens prêt, je sors des toilettes. Je titube un peu et c'est un peu gênant, car je ne veux pas passer pour un pochtron. Je me force donc à faire en sorte que cela ne se voit pas et c'est par un effort surhumain que j'essaie de marcher droit. Je ne ~~voudrais~~ veut pas non plus me vautrer devant tout ce monde, j'aurais beaucoup trop honte ; quoique, en y réfléchissant bien, je ne dois pas être le seul à être cassé en ce moment et je suis sûr qu'une éventuelle chute passerait inaperçue, du moins c'est ce que je ~~crois~~. pense.

Parce que je suis un peu naze, je décide qu'il vaut mieux ne pas tenter pour le moment le diable en allant au sous-sol et je me dirige donc à nouveau vers Mario. Mario, égal à lui-même et ne semblant vraiment pas être cassé, alors qu'il a une descente plus importante que moi, n'est pas seul. Il est avec des mecs que je ne connais pas, sûrement des amis (encore une fois!), et il discute avec. Ces mecs viennent d'arriver il y a quelques instants, car ils dégagent tous un froid assez désagréable et à cette heure-ci, sans pouvoir dire exactement quelle heure il est, je me sens de plus en plus frileux.

Mario, avec sa gentillesse légendaire mais aussi sa naïveté si

légendaire, me présente ces potes, potes qui font à peine attention à moi. Il faut croire que je dois avoir vraiment une tête de plouc, une tête de salope ou bien une tête de pute pour avoir droit à autant d'ignorance de la part des prétendus amis de Mario. Je me demande parfois si mon look, si ma manière de vivre sont en totale contradiction avec les misérables valeurs des pauvres types qui me regardent comme si j'étais un véritable pestiféré. Je me sens tel un fantôme que seules quelques personnes peuvent percevoir et c'est assez désespérant.

Alain, qui est non loin de nous, mais, derrière le bar, sert un verre à un mec qui ne sait pas trop ce qu'il veut boire. Ce client l'agace un max. Quant à Michel, il est toujours seul dans son coin, au fond du bar. Il donne l'impression médite et il doit s'emmerder comme ce n'est pas permis. Son regard est si triste que je suis indifférent à sa tristesse bien banale. En le regardant, je ne peux m'empêcher de songer à quoi il peut bien penser. Je suis tellement au-delà du présent que je philosophe seul et intérieurement, mon cerveau ne faisant que projeter ces nombreux souvenirs que j'ai vécu dans ma vie et qui mélangés les uns aux autres, n'ont aucune consistance. J'essaie, tant bien que mal, de me mettre dans la peau des mecs présents dans ce bar, mais je n'y arrive pas. J'essaie de comprendre pourquoi je suis l'être présent de cet instant et si tout ce que je vois autour de moi est bien réel,

car, j'ai l'impression d'être en plein rêve.

Je prends mon verre et je le bois d'un coup sec ~~mon verre de vodk~~a dans la plus totale indifférence du monde qui m'entoure, ignorant de même le pauvre Mario bien occupé à discuter avec ses amis.

Mario me regarde et il me cligne de l'œil droit. Il doit comprendre que je ne suis plus présent et que j'ai besoin d'un peu de tranquillité. Il doit aussi comprendre que ses amis ne m'intéressent absolument pas. Je pose donc mon verre vide sur le bar.

Mario interrompt alors ses potes et il me demande si je veux bien boire un verre. Je lui réponds comme à l'accoutumée : « Comme d'hab... Mario, merci » Ce qui veut dire bien entendu une vodka citron. Il appelle Alain. Alain arrive et Mario commande un verre à toute sa clique et un verre pour moi. Mario sort une liasse de billets impressionnante de son portefeuille et paye les boissons. Pour un chômeur, je suis un peu impressionné de voir tout cet argent. Alain, dans l'état second ou il se trouve, prend la liasse de billets qu'à Mario dans sa main droite et en laisse une partie sur le bar, pour ne pas dire presque tout, et dit à Mario, d'un ton très ironique : « Merci mes Loulous! » Il part encaisser les boissons et il revient avec un tas de verres d'alcool entre ses deux mains à tel point que j'ai peur qu'il en renverse quelques-uns. À part ma vodka-citron, ce sont tous des verres de gin-tonic. Mario, peut-

être pour changer un peu, a décidé de se passer cette fois-ci de son whisky coca qu'il aime tant.

Nos verres en mains, nous trinquons sans grande conviction sauf avec Mario, qui mérite en ce moment, une bise sur la bouche de ma part pour sa gentillesse (les autres ne m'inspirent toujours pas la moindre confiance). Mario me présente alors ses amis et immédiatement, comme pour ses amis précédents, le courant ne passe pas même si nous restons courtois. À vrai dire, ces mecs m'ont l'air d'être de véritables abrutis. Je fais semblant d'être avec eux dans le but de ne pas le décevoir Mario qui a fait l'effort de m'inviter et qui s'aperçoit tristement que je ne suis pas à mon aise avec ses amis. Ils sont assez froids et je ne saurais vraiment pas quoi leur raconter en ce moment bien que je sois une personne sociable, quoique très sauvage dans mon caractère, mais je n'y peux rien. Pour être honnête, ça m'arrange un peu d'êtres ainsi. Je me demande aussi ce qui peut bien amener Mario à s'intéresser à ces mecs qui me dévisagent affreusement et qui doivent me prendre pour une pute de comptoir et un profiteur. Je ne suis pas surpris par cette méfiance de leur part et je me dis que je ne peux pas juger les connaissances de Mario, connaissances qu'il doit connaître depuis pas mal de temps. Quelque chose, des souvenirs du passé doivent les réunir. Je ne sais pas pourquoi, mais je pense à nouveau au ravage du SIDA qu'ont dû connaître

ces mecs et c'est peut-être la raison pour laquelle, ayant vu une partie de leur monde s'effondrer par ce fléau, un lien unique que je n'arrive pas à comprendre pour le moment les unis et ~~fait~~ tout qu'ils puissent être ensemble, se connaître, être probablement de bons amis et donc solidaires entre eux. C'est dans ce genre de situation que je saisis la différence d'âge beaucoup trop grande et ce monde si vaste qui me sépare de Mario à ~~mon présent~~ moi. Je regrette de ne pouvoir comprendre une époque que je n'ai pas connue, époque où tout était permis, ou l'avenir ~~ne faisait pas craindre l'avenir~~ n'était pas une crainte, ou les plaisirs étaient sans risques (du moins le croyaient-ils), ou les rencontres n'~~avaient pas le sens de~~ allaient pas vers la mort, ou les tabous étaient libérés et où seul comptait de jouir au jour le jour une vie libre, sans se soucier des lendemains. Peut-être qu'un jour moi aussi je serais à la place de ces mecs et que la prochaine génération ne me comprendra pas, car j'aurais connu un monde qui n'existera plus, un monde foudroyé par un mal encore présent de nos jours et que j'espère voir un jour disparaître même si je sais que cela ne fera pas ~~disparaître cette crainte qu'est la vieillesse~~ du jour au lendemain mais qui viendra inéluctablement un jour. ~~De~~ L'ignorance que me procurent ces mecs, je fais changer d'avis et c'est une forme de pitié, mais aussi de courage de leur part qui m'envahit pour toutes ces années de souffrances qu'ils ont dû traverser tout en échappant à une destinée fatale. ~~Je suis triste de constater en ce moment qu'un écart énorme nous~~

~~sépare et je le regrette~~.

Parfois, il m'arrive aussi de penser que je ne suis à la bonne époque; que celle que je vis est en décalage avec celle que j'aurais voulu vivre, surtout quand j'entends dire ici et là, lors de mes nombreuses sorties dans le Marais, que les homos étaient bien plus solidaires qu'ils ne le sont aujourd'hui, et ce bien avant l'apparition de cette terrible maladie qu'est le sida mais, si j'avais vécu à cette ~~époque~~ tant désirée, peut-être que je ne serais plus de ce monde ~~pour y penser~~. J'ai bien de la chance d'avoir eu le temps de connaître ce terrible fléau avant qu'il ne m'atteigne. Si j'étais né quelques années auparavant, je n'ose imaginer la souffrance qui aurait pu être la mienne et qui l'a été pour des milliers d'entre nous. C'est à mon pauvre Mimi à qui je pense et j'espère sincèrement qu'il pourra un jour s'en sortir avec ~~son~~ mal qui ~~lui~~ bouleverse son quotidien.

Je songe encore, car je n'ai que cela à faire et je repense à mon année passée. Je repense à Mimi, à Pascal et tous mes autres potes absents ce soir ; je commence à prendre conscience à cet instant même leurs absences flagrantes et cela me rend triste. Blessé dans mon cœur et dans mon âme, je ne sais plus où j'en suis.

Soudainement, je panique à l'idée de vivre cette nouvelle année qui arrive, ~~je panique~~ à l'idée de me sentir encore une fois seul comme en 1989, lors qu'après avoir rencontré mes

potes d'Auchan, j'ai déchanté parce que je n'étais pas dans leur univers et que je ne pouvais pas vivre librement ma sexualité qu'ils ~~n'auraient~~ pas comprise. Mon univers était concentré dans la perspective de m'intégrer dans un monde bien trop abstrait pour moi, un monde que je n'avais toujours pas découvert, ce milieu qui dorénavant m'est si cher depuis que j'ai appris à le connaître à le maîtriser. Je me souviens de cette époque bien solitaire lorsque j'ai rencontré à Auchan de véritables personnes qui me jugeaient parce que j'étais un peu comme eux, une personne sans histoire (du moins je cachais bien mon jeu). À cette époque, personne ne soupçonnait ma véritable ~~identité~~ à force de ne restreindre, à force de leur faire croire que j'étais tout à fait normal, et pourtant je souffrais en secret à force de faire semblant, ~~d'ignorer ma véritable identité et~~ j'aurais bien voulu être l'être que je suis aujourd'hui, cet être libéré de toute contrainte sociale. Je souffrais aussi de devoir me rendre sur les quais de Seine, au Bois de Boulogne ou je ne sais ou, bref dans tous les endroits glauques de Paris et de sa proche banlieue, pour assouvir mes pulsions les plus primaires ou je craignais le moindre acte que je considérais dangereux, ~~dans une~~ peur terrible d'être un jour découvert et donc ostracisé, marchant une grande partie de mes week-ends à errer par exemple à Paris ou bien entre Nanterre et Saint-Cloud, à la recherche d'un amour impossible, quitte à subir pour cela, les pires

me faisait jouer au jour i... .

conditions climatiques, .Ces jours me rendent à la fois mélancolique et bizarrement heureux, car ils me manquent en quelque sorte même, si je ne veux plus les revivre, car ils m'ont beaucoup fait de mal. Je repense par exemple à ce dimanche après-midi, quelques jours après la mort père de Manu d'un cancer des poumons ou, par une très mauvaises indiscrétions, de ma part j'avais marché sous la pluie des heures durant à la recherche désespérée de la sépulture de ce père que je ne connaissais pas, car j'étais follement amoureux de Manu. Je savais ce jour-là que cet amour était chimérique, inaccessible, semblable à celui que j'avais eu aussi dans mon enfance avec Romeu connu au Château de La Valette entre 1981 et 1986. Trempé, mon aviateur bleu que je portais à l'époque, n'avait pas pu résister à cette quête sans fin. vouée à l'échec et pourtant je ne pouvais m'empêcher de penser à Manu qui m'en avait fait voir, pendant une période bien longue et bien avant de connaître Babou, des vertes et des pas mures et tout cela alors que je n'avais pas réussi à trouver cette sépulture qui n'était que le prétexte pour m'approcher d'un peu plus ~~d'un~~ de ce mec inaccessible. J'avais perdu ~~moins~~ beaucoup de mon temps et ma tristesse ce jour-là avait été si grande que j'avais décidé d'abandonner une partie de ce monde qui n'était vraiment pas fait pour moi. Bref ! Je me retrouve en ce moment dans un lieu qui m'est très cher et qui pourtant m'emmerde un max, car au fond, je ne suis pas heureux. Je ne peux pas m'empêcher de penser à ce que je

vais devenir, à cet avenir incertain... Je m'inquiète peut-être un peu trop, car je suis envahi par un pessimisme pesant. Ce qui m'inquiète le plus, c'est bien entendu quand je pense surtout aux moyens financiers qui me font défaut en ce moment et qui me feront défaut car, je n'ai absolument rien pour vivre, pas le moindre kopeck et je ne peux même pas prétendre au RMI puisque j'ai moins de 25 ans et que je n'y ai pas droit. Comment vais-je faire pour m'en sortir, comment vais-je faire pour continuer à sortir sans aucun moyen, même si je sais qu'au Bar, je pourrais toujours avoir de temps en temps un verre gratuit non seulement de la part d'Alain, mais aussi de Mario quand il passe les week-ends.

Cette vodka-citron me fou le cafard et je ne veux plus penser à cela, ne plus souffrir, du moins en ce moment. C'est curieux, mais si je regarde bien autour de moi, je constate que je ne suis pas le seul à être terriblement malheureux. Beaucoup de discussions, que mon indiscrétion saisit, sont terriblement pathétiques et sans grand intérêt. Et pourtant, je sais que je suis dans le bon endroit et si je n'avais pas connu ce milieu, je me demande bien où je serais à l'heure actuelle. Dans le Bois de Boulogne ? À Austerlitz ? Sur les quais de Seine ? Ou que sais-je encore... Ces lieux qui ont fait mon histoire sont si loin de moi, si inaccessibles (surtout avec le froid qu'il fait), et ils me font terriblement peur surtout, car ils sont à vrai dire peu sûrs, et ce depuis que je sais que les flics,

qui n'ont rien d'autre à faire, aiment nous emmerder (et sans oublier les casseurs de Pd), et ~~ils~~ se donnent un malin plaisir à rafler tous ceux qui y trainent ~~dans leur~~ commissariat à la con. D'ailleurs, je me souviens de cette soirée terrible qui a eu lieu à Austerlitz il y a quelques années. Ce soir-là, j'avais rencontré un mec plus tôt pas mal, un vrai beau mâle, de ce qui se font rares, et avec qui pourtant je n'avais pas pu faire ce que je voulais. Pourtant ce n'était pas l'envie qui me manquait, mais quelque chose n'allais pas avec lui, car, il ne savait pas ~~ce~~ ce qu'il voulait. Passant de longs moments avec dans sa voiture à faire un tour dans le quartier, il passait sa dernière nuit à Paris avant de partir en province pour y ouvrir un bar. Ce soir-là, je n'avais pas eu de courage de le suivre ou plutôt je n'avais vraiment pas envie de le suivre et nous nous ~~sommes~~ quittés avec quelques regrets. ~~Parfois~~, je me demande si je n'aurais pas dû le suivre, car, après m'avoir déposé à nouveau sur les quais, j'en rencontrais un autre, et la situation allait s'aggraver avec l'arrivée de casseurs de Pds qui firent fuirent une partie des mecs qui étaient présents ce soir-là à baiser dans la pénombre de ce parking à l'abandon, casseurs de Pds qui m'obligea ~~avec lui~~ à nous cacher sur une barge alors que la police avait été prévenue et qu'elle en avait profité au passage pour rafler quelques mecs pris en flagrant délit ~~d'attentat à la pudeur~~. Et hop ! Pour ces pauvres mecs

direction le commissariat, ensuite le tribunal correctionnel et une belle amende de plus de 2000 francs. Ce soir-là, je l'avais échappé belle et cette expérience de rafle ne tarda pas à refaire surface cette fois-ci au Bois de Boulogne quelques semaines plus tard. ~~et~~ Cette fois-ci c'est un vieux mec qui m'avait prévenu à temps afin de quitter au plus vite les lieux car il y avait des flics qui rappliquaient. Je n'avais pas eu le temps, car, pris par la peur, de remercier cette vieille personne qui était peut-être, ~~en que~~ du peu ~~d'un peu~~ de discussion que j'ai pu avoir avec lui et pas forcément de sexe, de la remercier. Et merde, à quoi bon ressasser ce soir ~~du~~ le passé ? me dis-je. Je veux être heureux et positiver, bien commencer l'année.

La porte du Bar s'ouvre et laisse passer un courant d'air terriblement froid. Rentre alors une Nana que je connais bien de vue, puisque je la croise assez souvent au Bar en semaine. Je l'aime bien cette Nana même si elle reste un mystère pour moi et que nos rapports sont strictement éthylique et se limite au périmètre du Bar quand elle décide d'y passer, c'est à dire à peu près tous les jours sauf les week-ends. Je suis assez surpris à vrai dire de la voir arriver maintenant et à la fois je suis content ; enfin, je vais pouvoir discuter un peu d'autre chose et m'échapper de Mario, que j'aime bien, mais qui n'a pas grand-chose à me raconter.

Cette femme d'une quarantaine d'années, en plus et dont je ne ~~je n'en~~ connais pas le nom ~~car~~ ~~jamais~~ car je n'ai pensé à le lui demander (cette ~~étrangeté~~ formalité n'a pas d'importance pour moi à vrai dire et je peux

dire que dans certaines circonstances, elle n'est pas la seule personne dont je ne connais pas son nom ; ~~cela m'importe peu et~~ cet anonymat est assez récurant dans le milieu gay. En réfléchissant bien à ce paradoxe, je prends conscience que dans ce milieu bien spécial, je ne connais pas ~~beaucoup de noms et donc~~ grand monde, ~~excepté une ou deux personnes~~. La notion d'amitié peut prendre ~~des~~ formes bien volatiles et elle se limite le plus souvent aux murs des établissements que je fréquente, ne m'aventurant jamais au-delà. Je sais, c'est regrettable et cela ~~l'est d'autant plus~~ que je peux comprendre Mimi et ses réticences à vouloir que je l'aide en somme….

La seule chose que cette nana a pu me dire en toute confiance, lors d'une soirée passée avec Thierry chez elle, ~~un~~ appartement de trois pièces dans le 2e arrondissement de Paris aux murs d'une limpidité et meublé avec sobriété, synonyme de légèreté et d'un luxe insoupçonné qui ~~me fit~~ rendre jaloux, ~~c'était~~ son métier bien particulier ; ~~de~~ femme de petite vertu auprès de vieux monsieur en manque de câlins, d'amour éphémère, de plaisirs bien étranges et d'affections bien particulières lorsqu'elle se sert du SM comme de son outil principal de travail. ~~Je me souviens de cette~~ soirée-là avec Thierry et cette ~~confiance~~ anonyme, ~~qu~~'elle nous offrait, car peut-être avait-elle envie de rencontrer des hommes qui ne penseraient pas qu'à son cul, car elle aime les gays et les respectent

énormément. Il est clair que son travail doit avoir un impact bien négatif sur sa vie affective et personnellement, c'est plus de la pitié et de la tendresse que j'ai ressentie en elle lorsque nous buvions chez elle un whisky sec chic perdue, elle recherchait évidemment la compagnie d'hommes différents qui lui feraient oublier une semaine de travail épuisante moralement. Nous avions quitté son superbe appartement aux alentours de cinq heures du matin et j'avais été émerveillé par ce logement en rentrant chez moi. Son chez m'avait émerveillé et aussi foutu un gros coup de cafard. Je m'étais dit, ce matin-là, que je vivais vraiment dans un quartier de merde et qu'il fallait que je trouve le moyen de partir, en trouvant un bon travail par exemple, pour avoir un jour un logement aussi classe que le sien dans le centre de Paris, même si après mon réveil, j'ai compris que je prenais mon rêve pour une réalité.

Avant de la quitter, elle nous avait aussi fait promettre, à Thierry et moi, de garder le secret sur sa véritable vie, sur ce boulot qu'elle n'aime faire, mais dont elle semble ne pas avoir le choix ; depuis, quand je suis avec elle, je fais comme si je ne savais absolument rien sur sa vie, n'en ayant, par exemple, jamais fait mention à Alain ou Mario qui doivent aussi connaître cette vérité, car ils se connaissent depuis plusieurs années.

Quand je suis aussi avec elle, je ne peux m'empêcher de penser

aux gros porcs malheureux (même si tous ne le sont pas) qu'elle doive se taper pour s'habiller tout en cuir avec de très belles bottes (et même si ce n'est pas trop mon genre de femme) ~~alors~~ ~~qu~~'il faut bien avouer qu'elle n'est pas très belle. Elle doit ~~pourtant~~ avoir quelque chose de très spécial qui doivent plaire aux hommes pour avoir autant de clients et pouvoir vivre dans un confort très large ~~et~~ porter à chaque fois que je la rencontre des fringues qui doivent coûter la peau du cul.

Qu'importe sa vie, je n'ai à vrai dire, pas à m'en mêler même si je suis peiné à chaque rencontre que je fais avec elle, car je sais qu'elle souffre dans son for intérieur : cette femme est adorable avec moi et d'une gentillesse insoupçonnée. Par exemple, elle n'hésite pas souvent à m'offrir un verre quand elle vient au Bar boire son imbuvable calva pur à cinquante francs.

Une fois à l'intérieur du bar, elle me reconnaît et vient immédiatement vers moi, avec elle j'ai le privilège d'être le premier auquel elle me souhaite une bonne année 1995. Elle me fait une bise très chaste, à l'image de sa timidité dont j'ai du mal à croire compatible avec son métier. Elle va ensuite voir Mario et ses potes, qu'elle ne connaît pas et qui doivent se demander, au vu de leur façon de ~~me~~ regarder avec un certain mépris de haut en bas, pourquoi cette ~~Nana~~ est venue vers moi en premier pour me souhaiter cette bonne année.

Arrive alors Alain et il lui dit avec un ton qui frôle la surconsommation éthylique, ~~avec~~ une voix presque inaudible : « Oh ! Bonne année ma Chérie... comme d'hab, je te sers un calva? » et ensuite lui fait la bise. La Nana lui sourit ensuite et lui répond : « Oui stp Alain merci et bonne année bonne santé à toi, à Mario et à Michel mes Amours que j'aime tant. » Curieusement, elle ne fait pas la bise aux autres personnes présentes, ~~sauf à Mario et à Michel,~~ mais cela reste bien bref. Entre Alain et cette femme, la complicité doit être bien plus forte ~~que~~ les autres, je pense.

Nana, c'est ainsi que je l'appelle quand je pense à elle ou que je la vois ~~et~~ sans la nommer ainsi bien entendu, reviens vers moi et me prends la main elle me dit alors : « Dis donc, tu sembles être bien seul ce soir et Thierry, tu as de ses nouvelles ? » Je lui réponds : « Ben, écoute, non et depuis pas mal de temps. Je ne s~~aurais~~ t~~e dire~~ ce qu'il devient », et je poursuis : « tu sais, comme je crois qu'il est gitan ~~ou qu'il fréquente assez souvent cette famille~~, car à vrai dire il s'est montré bien discret sur sa vie avec moi même si nous nous entendons bien, je me demande de quelle manière il gère sa vie et j'espère qu'il n'a pas eu de problème depuis cette histoire d'amour qu'il a voulu avoir avec Éric, tu sais ce mec qui s'est fait jeter de chez lui, car il avait avoué a ses parents qu'il était gay ? Ce que je peux te dire, c'est que la dernière fois que je l'ai vu, il n'allait pas bien et que je

n'ai pas pu le consoler, car je ne comprenais pas très bien ce qu'il avait, ~~même si je peux~~ te dire avec recul qu'Éric, dont il était fou amoureux, avait rejeté cet amour, car il ne l'était pas, mais, tu sais, tomber amoureux d'un beau mec qui se retrouve du jour au lendemain à la rue, cela ne doit pas être facile... Quand j'y pense, je me dis que les parents d'Éric sont de véritables salopards ! » La Nana me répond, toujours avec cette voix douce, difficilement audible dans une ambiance bien trop bruyante : « Ah oui ! Je m'en souviens. Et lui, tu sais ce qu'il devient ? » Je lui réponds : « Ben, tu sais, je ne croise plus grand monde ces temps-ci. J'ai l'impression que beaucoup de mecs ont changé de voie ou bien ne veulent plus sortir. Ce monde que j'aimais tant semble disparaître à petit feu et je n'en ai aucune idée ; tiens, moi-même par exemple, je ne fréquente plus le Bar comme auparavant et encore moins si Alain et Michel n'y travaillent pas, car tu vois, avec les autres, ce n'est pas à vrai dire la ~~confiance qui règne.~~ et pour être honnête avec toi, je les trouve tous un peu nase, mais ça je suppose que tu ~~devais~~ déjà ~~le savoir~~, non ? » Elle me répond : « C'est vrai chérie : sans Alain et Michel, le Bar ne vaut pas grand-chose. »

Alain arrive avec un verre de Calva et un autre verre pour moi alors que je ne lui ai rien demandé et que ma vodka citron est encore à moitié pleine. Alain me dit, alors qu'il a toujours le verre de vodka citron dans sa main droite : « Bois vite le

reste de ton verre mon Loulou ! », et il me fait un clin d'œil. Je prends donc le verre et je le bois d'une seule gorgée. Bien entendu, n'étant pas habitué à boire un verre d'alcool fort aussi rapidement, je me sens un peu pompette et mon corps commence à bruler de bonheur. Alain pose alors l'autre verre et me dit : « De la part de... tu vois ce que je veux dire mon Loulou... » et il se casse. Je comprends immédiatement que la Nana m'a invité et je suis touché par son geste. Je la remercie en lui faisant la bise et nous trinquons ensemble seuls.

Nana va ensuite voir Mario pour essayer de discuter un peu avec lui et ces potes, mais là, à nouveau, son regard s'assombrit et devient triste quand elle remarque que les amis de Mario la regardent avec beaucoup de condescendance et de mépris, ne disant pas un mot en sa présence. La peine que me procure cette scène terrible me met mal à l'aise et quand je constate que Mario se trouve un peu isolé de ses amis, j'en profite pour lui dire discrètement, ~~mais aussi~~ directement : « Tu sais Mario, je suis désolé de te le dire, mais, tes amis sont de vrais abrutis et de vrais cons. Je me demande où tu as pu les connaitre et pourquoi tu es encore avec eux... » Mario me répond : « Tu te trompes mon Loulou. Tu sais, s'ils ont l'air un peu froid comme ça c'est parce que tu ne les connais ~~mais~~ pour les connaître depuis des années et pour avoir vécu avec eux des périodes troublées, je peux t'affirmer que tu ~~te~~

trompes, car ce sont vraiment de chouettes types. Tu verras, un jour tu changeras d'avis quand tu apprendras à les connaître. »

L'argumentation de Mario, même s'il est peut être pertinent, ne me convainc pas. Je laisse donc tomber, car je sais pertinemment que rien ne me fera changer d'avis, car au fond je sais que probablement je ne verrais jamais de nouveau ces types dans ce bar ou bien ailleurs ; j'admets en effet par cette réflexion que Mario et Alain ne serons jamais de véritables amis pour moi, un peu comme Michel, mais lui je m'en fou ; sa froideur à trop duré et elle semble qu'elle durera longtemps même si au fond, je suis persuadé que Michel à de l'affection pour moi. Étrange.

Je regarde Nana et elle me terriblement pitié, car elle se retrouve bien seul avec ces mecs qui ont l'air de se foutre royalement de ce qu'elle peut bien raconter (surtout qu'elle ne dit pas grand-chose) ; sa timidité l'empêche d'être plus ouverte par rapport à eux et je pense surtout qu'elle sait pertinemment que ces types ne l'aiment pas et que cette conversation n'est qu'une vaste comédie.

Moi-même ces mecs commencent à m'exaspérer et c'est pour cette raison, et parce que je ne suis plus vraiment dans mon élément avec ces zozos, je dis à Nana et à Mario : « Je reviens mes Amours ; je vais faire un petit tour en bas, voir comment est l'ambiance. » Il y a aussi dans cette démarche une volonté

secrète de rencontrer le beau mec vu auparavant et de rêver, pourquoi pas; de passer une nuit avec lui ~~même~~ même si je n'y crois pas trop. Je prends donc mon verre de vodka-citron encore plein et je me dirige vers les escaliers qui mènent au sous-sol. //

Dans l'escalier, j'essaie de me frayer un passage parmi une foule toujours aussi dense que mon trop-plein d'alcool a du mal à cerner. J'essaie tant bien que mal de me tenir sur la main courante ~~de cet étroit~~ de l' escalier pour ne pas me casser la gueule et certains mecs, accoudés contre le mur de cet escalier bien étroit, ne me facilitent pas le passage. Alors, je force le ~~passage~~ jeu pour pouvoir atteindre mon but et qu'importent les remarques acerbes de tel ou tel abrutit qui ~~dérange le passage~~. me fout des remarques connes.

Parmi ces mecs un peu cons et égoïstes, certains croisent mon regard et au lieu de voir un visage, je me rends compte que certains visages se dédoublent. Je discerne assez mal leurs ~~sourires~~ visage indifférents et mon seul but est de retrouver ce beau mec perdu de vue tout à l'heure quand j'allais un peu mieux, du moins quand je n'avais pas autant bu. Cet espace est si exigu qu'il s'en faut de peu pour que je renverse mon verre ce qui bien entendu, m'aurait obligé à user de stratagèmes auprès de Mario ou d'Alain pour en avoir un autre.

Enfin entre le sous-sol et le rez-de-chaussée, dans cet espace

où il y a un banc, je constate que les escaliers qui mènent au bar sont vides et je profite de cette brève accalmie pour les prendre rapidement et enfin J'arrive au bar qui s'est transformé en boîte de nuit depuis 22 h.

Une fois dans cette boite, je suis à nouveau piégé par une cohue indescriptible. Il y fait une chaleur épouvantable et par moment on se croirait à l'intérieur d'un ~~hammam~~. Les murs dégoulinent de sueur et l'air est ~~moite~~, très enfumé et désagréable à respirer. L'aviateur, bien trop chaud que je porte sur moi, amplifie cette désagréable sensation.

Malgré tous ces inconvénients, j'arrive à atteindre le fond du bar et à m'installer près de la sono, là où se trouvent Cédric et Franck, deux autres barmans un peu toqués et bizarres qui passent à cet instant un mix d'enfer. Je pose mon verre dans le peu d'espace qu'il me reste, je me baisse et je sors ma fiole de poppers pour y sniffer un bon coup, car l'endroit se prête à cette demande urgente de mon corps.

Lorsque je me relève, l'effet est immédiat et je me sens bien. Un mec blond qui se trouve à côté de moi et que je connais me demande, en imitant la prise de ce précieux produit, de lui en filer un peu. Je lui tends discrètement la fiole, il l'ouvre et sniffe assez longuement, ce qui m'embête un peu et me ~~déconcentre~~, car je n'ai pas envie que ce type me vide la bouteille. Il referme la fiole, me la donne tout en respirant un bon coup ~~et me dit~~ : « Merci

Ce mec, je l'ai connu il n'y a pas si longtemps dans ce même endroit. Je me souviens de cette nuit ou il m'avait dragué et convaincu de rentrer chez lui quelque part dans le XXe arrondissement de Paris, alors que j'étais vraiment pété. Arrivés chez lui, dans son studio un peu vide et lugubre sombre et blanc, nous avions essayé de baiser, mais comme j'étais un peu ailleurs, ma libido était ce soir-là absente et le désir initial, que je n'arrive pas à comprendre, avait disparu il voulait me prendre alors que je n'en avais pas envie et comme il n'avait pas de gel avec lui, il avait essayé de le faire avec du beurre. Cette expérience m'avait profondément dégoûté surtout parce que mon pauvre rectum cette nuit-là n'était pas prêt et cette tentative se soldat par un échec total. Au réveil précipité aux aurores j'avais quitté son appart dans la précipitation la gueule du blond avait complètement changé et il était devenu repoussant, me dégoutant à jamais du beurre. C'est étrange comme l'abus d'alcool et quelques sniffées de poppers peut tromper les sens et embellir un mec rencontré dans les bars qui au final s'avère être un vrai thon. Depuis, je fais attention aux personnes que je drague même si je suis conscient qu'une telle expérience peut à nouveau recommencer. Pour éviter de revivre ces rencontres à la limite du traumatisant je prends soin de me méfier de la personne que je drague et j'essaie, du mieux que je le peux, d'examiner en détail celui que je drague et,

malgré toutes ces dispositions, il m'arrive encore, de temps en temps et heureusement rarement, de me réveiller au petit matin avec un type qui ne correspond absolument pas à l'idée que je m'en faisais quand je le draguais la veille, sans comprendre exactement ce qui m'a bien poussé à agir de la sorte. En ce qui concerne le Blond, c'est plus le beurre qui en cet instant me dégoute quand je le regarde, car à nouveau, je peux sentir l'épisode cette nuit ~~, et~~ à cette heure-ci. Pourtant, il n'est pas si moche que ça, mais bon, je ne chercherai pas à recommencer avec lui.

Le Blond, après avoir pris sa dose de poppers, me demande si je vais bien. Je lui réponds : « Ouais, ça va... », et je n'en dis pas plus. Mon problème avec lui, c'est que je commence à me sentir un peu mal à l'aise, car je sais qu'il connaît assez bien ~~les eux barmans~~ Franck et Cédric, ~~barmans~~ qui très occupés en cet instant à servir une clientèle très nombreuse dans cet espace où règne une promiscuité et un confinement un peu trop lourd à supporter, désirant fuir ce que j'ai vécu avec lui. Quoi qu'en pense le Blond, je lui fais comprendre que ce soir je ne suis ~~pas présent pour lui~~ disponible ; histoire de mettre les points sur les "i". ~~ainsi les choses sont claires~~.

Je regarde autour de moi histoire ~~d'échapper à~~ pour fuir son regard et surtout parce que je veux oublier cette nuit affreuse. À côté du Blond, il y a un mec moustachu pas mal, le genre de mec années 70, bien fait, dans la normale, mais, il est occupé à papoter avec ses copines de comptoirs. Il parle d'Ibiza ou un truc dans le genre, car j'ai du mal, avec le son assourdissant

de la ~~musique~~ et le bruit ambiant, à comprendre ce qu'ils se disent exactement. L'ambiance est certes extra, mais pour parler dans un endroit pareil, il faut vraiment gueuler et c'est assez chiant pour draguer.

Je regarde derrière moi et là j'aperçois au début du bar, près de l'escalier, le mec que je recherchais et qui m'a fait descendre dans cet antre ~~d'une certaine forme~~ de plaisir et de jouissance. Il discute avec un type vraiment pas beau, mais qui laisse entrevoir un train de vie confortable : ma déception est grande. Je comprends alors que ce mec, et j'aurais dû m'en douter, est là pour draguer un bon portefeuille qui lui sortira d'une vie peut-être misérable... Je me retourne à nouveau et je regarde à nouveau le Blond, je prends mon verre, je bois une gorgée et je lui dis : « Bon, désolé, mais ici il y a trop de monde et c'est insupportable. Je remonte et passerai plus tard, OK ? » Le Blond me répond : « OK mec, à toute peut être ! », et il en profite pour me toucher le cul, chose que je déteste. Franck assiste à la scène et me tire la langue tout en me clignant de l'œil droit.

Je me dirige donc vers le beau mec et son probable futur ~~micheton~~. Je ne sais pas pourquoi je fais cela, peut-être par jalousie ou bien parce que je trouve vraiment triste qu'un mec aussi mignon se laisse posséder par l'argent en draguant un mec qui n'est vraiment pas fait pour lui. Le pire, c'est que le mec qui se fait draguer ne semble pas être idiot et il sait

que seul son argent compte, mais vieux, il veut sûrement aussi des plaisirs.
A côté d'eux, je regarde ce beau garçon avec assistance dans l'espoir d'attirer son attention. Le type, bien qu'il m'ait vu, ignore ma présence. J'ai l'impression de ne pas exister, d'être complètement invisible. Il ne fait qu'écouter sa pauvre cible qui à ma grande surprise, à une voix de pétasse à faire fuir n'importe quel individu ayant un cerveau normal. Cette situation ne me choque pas vraiment. Elle me rappelle les propositions idiotes du barman Stéphane, habitué à ce genre de plan foireux. Comme j'ai envie d'en griller une tout en voulant, peut-être pour le faire chier et afin qu'il remarque que je suis toujours présent, je prends une cigarette de mon paquet qui se trouve dans mon aviateur. Je l'allume et j'avale une bonne grosse bouffée qui envahi cet espace si exigüt. Ses yeux croisent les miens, mais c'est à peine s'il me regarde. Il reste scotché là, écouter le type qui n'arrête pas de lui parler de son travail et de je ne sais quoi d'autre (peut-être de sa vie sentimentale bien malheureuse) alors que l'autre l'écoute sans prononcer le moindre seul mot. Il écoute tout attend peut-être que ce type lui propose l'occasion de partir chez lui. Cette pauvre tarlouze, sentant peut-être venir le danger, me regarde d'un regard hautain et méprisant. Il dit au beau mec : « Tu viens, je t'offre un verre... » Il le prend par la main, l'autre se laisse faire. Ils se dirigent vers le bar pour commander. Le beau mec me

regarde alors, hausse ses épaules comme ci il me disait « peut être une autre fois » et me fait un clin de l'œil. Je détourne mon regard, car je me rends compte que j'agis comme un con et que ce mec n'en vaut vraiment pas la peine.

C'est étrange ; je me sens mal et terriblement frustré. Je n'arrive pas à comprendre l'attitude de certains mecs dans ce milieu qui parfois me dégoute. Comment, même l'argent, peut-il bien lui donner envie d'être avec ce boudin ? Certes, quant à son corps, il semble être bien foutu et il a un beau cul bien formé (chose rare de nos jours dans ce milieu, car tous les pédés ne pensent qu'à se muscler le haut du corps pour en faire ressortir les abdos ou les pectoraux et oublient le plus souvent d'en faire autant pour le bas, comme c'était le cas pour Olivier, obsédé par ses pectoraux et ses tablettes de chocolat et qui était frustré terriblement par le bas de son corps, me demandant comment je faisais pour avoir un corps équilibré…) mais ce type est beaucoup trop efféminé, à une gueule qui semble avoir été rongée par la variole avec des excroissances laides et ça, je ne le comprends pas mais bon, les goûts et les couleurs… Peut-être que le beau mec aime, au-delà de son argent, ce genre de mec de plus en plus fréquent et cette réflexion devrait m'inquiéter. Il est peut-être bi ? Je me souviens qu'un jour, il y a bien longtemps, j'ai eu l'occasion de rencontrer des hommes qui ne savaient pas trop où ils se situaient par rapport à leur sexualité et qui

étaient attirés par des hommes très efféminés ou bien par des transsexuels. Je n'ai rien contre ces êtres dont la souffrance doit être immense, mais je constate aussi, avec cette expérience désagréable que je viens de vivre, que je suis dans ce milieu, une espèce rare et en voie de disparition. En effet, depuis quelque temps, et ce dans tous les endroits gays que je peux fréquenter, la féminisation des discours est de plus en plus présente. Moi-même je m'applique à en faire autant même si, en ce qui me concerne pour le moment, j'emploie cette féminisation à outrance pour déconner quand je suis avec Mimi, Pascal, Daniel, Anicet et les autres ; mais je me garde bien de le faire devant d'autres mecs qui ne supporte pas cette nouvelle tendance ; par exemple les Hollandais que j'ai vus hier en fin d'après-midi au Quetzal. De là, en repensant à ce phénomène inquiétant et qui, encore une fois, nous vient des États-Unis, est-ce une façon de me construire une identité ? J'espère que non... Mais je m'inquiète. En tout cas, et heureusement pour le moment, je reste profondément normal dans mon attitude au quotidien, surtout lorsqu'il s'agit de draguer un beau mec par exemple ou bien pour vivre ma vie en dehors de ce milieu bien trop sectaire et qu'on n'appelle pas ghetto par hasard.

Je décide de rester dans ce coin et de ne pas bouger pour avoir la paix enfin de me laisser aller à la musique.

Ma clope terminée, j'en sors une nouvelle ; en cet instant mon

besoin de nicotine se fait pressant à enfumer de plus en plus ce lieu exigu et je n'ose imaginer le résultat de tout à l'heure en rentrant à la maison, je vais puer la clope jusqu'à la moelle et je vais devoir tout laver. Un autre mec pas mal arrive, viens vers moi et il me dit : « Dis donc beau garçon, tu es si triste. Tu vas bien J'espère ». Je vois arriver le plan drague immédiatement et c'est avec une certaine indifférence que je lui je réponds : « T'inquiètes, ça va, j'ai l'habitude... ». Le mec insiste et me répond : « Eh bien ! D'après ce que je peux voir, tu sembles ne pas être en forme avec cette tête d'enterrement que tu fais. » Le mec commence, je ne sais pas pourquoi ~~et même sans l'avoir vu~~, à me gonfler ; je lui dis donc, histoire qu'il me foute la paix : « T'inquiètes ! C'est juste un petit coup de déprime passager et ça va passer… »

Je regarde avec insistance le sol crasseux et dégueu ou gisent une tonne de mégots (heureusement pour moi, je ne porte pas mes baskets cette nuit-là…) pour qu'il fasse en sorte de me foutre la paix et qu'il parte, mais il insiste le bougre ! Il me relève la tête et me demande gentiment : « Donc, fais-moi un petit sourire si tu veux bien, OK ? » Je relève ma tête en évitant son regard et pour qu'il me fiche la paix je me force ~~je lui~~ fais son sourire pour être poli et ne pas passer pour une pétasse ; Mon sourire est assez timide, car je ~~ne me force pas non plus~~s... Il me dit alors, satisfait de ma prestation

bien banale dont il doit supposer qu'elle ne va pas servir à grand-chose (du moins s'il s'attend à quelque chose de ma part) : « Tu vois quand tu veux, et ça te va bien tu sais... » Voyant que sa tentative de me draguer n'a pas eu l'effet escompté, il insiste un peu et ne bouge pas pendant que je regarde ma montre. Là, ~~je m'apériodique~~ le temps passe très lentement et cela m'est pénible ; il est un peu plus d'une heure du matin.

Toujours insistant et alors que je ne sais toujours pas qui j'ai devant moi (et à quoi il ressemble), le mec se présente et je ne prête vraiment pas attention au prénom qu'il me donne, car je suis ~~un peu ailleurs et~~ submergé par la musique et la foule qui semble heureuse et qui danse au rythme de ce bon mix techno planant. Par une certaine indifférence, je décide quand même de me présenter, toujours sans savoir à qui j'ai affaire. Mon occupation bien saute, à part regarder de droite à gauche ou bien se sol crade et sans faire attention à sa présence, est de prendre clope sur clope, de les allumer et de les fumer comme un malade tout en buvant de temps en temps quelques gorgées de mon verre ; et pourtant il n'en démord pas et il essaie à sa façon, tant bien que mal, de me remonter un moral en berne et que je n'arrive pas à évacuer. Étant dans un autre monde, un sursaut me réveil de ma torpeur et je lui dis alors : « Excuse mec, tu disais ? Désole, mais c'est à peine si j'ai fait attention à toi : c'est quoi ton prénom déjà ? » Il me

répond : « Moi c'est Christophe et tu vois, je suis ce soir avec des potes, ces mecs à juste à côté de nous ».
En effet, à côté de moi, il y a des mecs qui discutent et dansent sur le rythme ~~musical~~ qui passe et que ma frustration rend insensible ~~et~~ je me demande même comment ils font pour pouvoir parler dans un endroit pareil. Christophe me dit alors : « Viens, je vais te présenter mes amis, enfin si tu veux bien, OK ? »
Je ne sais absolument pas pourquoi, mais je le suis, quoique sans trop de convictions, suspicieux parce que je m'en suis pris des gamelles dans ce lieu : des fausses invitations, des mecs qui se servaient d'une certaine naïveté que j'avais en moi, le temps d'un plan rapide ~~pour~~ ensuite me faire jeter comme un mal propre, un chien ou pire, ~~me faire jeter,~~ alors ~~même que~~ le mec en question piégé par des remords, me vire ~~comme un mal propre~~ avant même que je ne franchisse le seuil de sa porte c'est sans compter aussi sur ces mecs pas très attirants qui essaient aussi de trouver un pigeon pour assouvir leur besoin de libido pressant.
Ils sont quatre. Christophe me les présente et je ne retiens pas leurs noms, mais, dans l'ensemble, ces mecs sont assez sympas ; c'est la première impression qu'ils me donnent.
Christophe me demande si je boire un verre. J'hésite ; après tout ce mec je ne le connais ~~absolument~~ pas et je ne suis pas d'humeur à faire causette non seulement avec lui ~~et~~ avec ses

~~copains~~ potes, mais, j'accepte son offre et je lui dis, alors que je me presse de vider mon verre en toute discrétion : « Bien, comme tu insistes, j'aimerai bien à nouveau ce que j'ai c'est-à-dire un~~e~~ Vodka Citron STP » Christophe pose ensuite la même question à ses potes qui leur cite des verres d'alcool en tout genre, surtout des gin-tonics (une boisson alcoolisée que je déteste) et part ~~chercher~~ les chercher.

L'un de ses amis, qui doit sentir que je ne suis pas dans mes baskets, me pose la question suivante : « Alors, tu fais quoi de beau ce soir tout seul dans ce bar ? » Et parce que, je veux quitter ma déprime du moment, je ressens soudain le besoin de lui répondre ~~parler~~ et je lui ~~réponds~~ dis : « Je tue le temps. Je suis avec des connaissances au rez-de-chaussée et la musique que passent les deux barmans me barbe un peu trop alors, je suis venu descendre faire ~~faire~~ un petit tour ici pour avoir un aperçu de l'ambiance qu'il y ~~qu'il~~ règne. Le seul problème de cet espace, c'est non seulement qu'il est un peu trop petit mais aussi ~~et~~ que nous sommes serrés comme des sardines, que la musique est un peu trop forte pour mes oreilles et surtout il fait un peu trop chaud et c'est assez chiant. » Le type me dit : « Avec ce que tu portes, c'est normal que tu trouves cet endroit un peu trop chaud ; tu devrais laisser ton bombers au vestiaire. Quant au reste, je suis d'accord avec toi... » Je lui coupe la parole avec une certaine insolence sans arriver à expliquer pourquoi j'agis ~~comme~~ de la sorte et je lui dis : « Tu sais, ce n'est

pas un bombers que je porte, mais un aviateur… » Visiblement, il n'est pas troublé par mon attitude un peu sauvage et il poursuit sa discussion alors que les verres ne sont toujours pas arrivés : « Tu sais, c'est à peu près pareil, mais bon, et dans la vie, tu fais quoi de beau ? » Je lui réponds : « Actuellement ? Eh bien, absolument rien, car je viens de terminer mon service civil au Ministère de l'Environnement et je suis à la recherche d'un emploi. » Décidément, il a vraiment d'en savoir un peu plus sur moi. Il me demande alors : « Et ton service, tu l'as fait en tant qu'objecteur de conscience ? » Je lui réponds : « Ouais, car je n'avais pas envie de me taper 10 mois de caserne si tu vois ce que je veux dire... » Le mec se met soudainement à rire de bon cœur tout en me disant : « Et bien moi tu vois, c'est pendant mon service militaire que je me suis tapé le plus grand nombre de mecs et j'avoue avoir passé de bons moments... » Sa remarque ne me laisse pas indifférent et me rappelle en effet combien j'avais été très excité par ces militaires lors de mes trois jours à Blois en 1992. Ses autres amis, attentifs à notre conversation, se mettent aussi à rire de bon cœur et je comprends que je suis face à des gens peu communs, assez sympas dans l'ensemble ils attirent en effet mon attention et me réveillent en quelque sorte.

Christophe arrive avec les verres. Il me donne ma Vodka Citron et me dit : « Tiens beau Mec ! » Nous trinquons tous ensemble

et mon esprit qui semblait ailleurs, reprend de l'espoir même si je suis un peu perdu avec eux. Il y aussi quelque chose qui me tracasse et qui me culpabilise aussi, peut-être parce que, en somme, j'ai laissé seul, au bar du rez-de-chaussée, Mario qui doit en ce moment se retrouver avec ses potes, que je n'aime pas, je me dis ~~et~~ que ce n'est pas très cool de ma part, mais bon ! Christophe se met à nouveau en face de moi et me regarde longuement. Soudain, il se passe quelque chose d'étrange en moi, Je me sens désorienté : et le vient ~~c'est~~ le déclic, Quand je le regarde de haut en bas, ~~je l'examine~~ tel un entomologiste sans écouter ce qu'il me raconte, ~~et~~ je comprends que je suis en face ~~à un~~ d'un mec vraiment beau, le genre de type que je cherche en quelque sorte chaque soir que je sors dans le milieu, un mec simple, bien foutu, belle gueule, cheveux courts, mais sans tomber dans le standard du milieu, châtain foncé peut-être et surtout un regard sombre qui me transperce le cœur, Finalement, ce mec s'avère être une belle bête et je commence secrètement à trembler de bonheur tellement il me plaît et il est dans mes cordes, ~~tellement~~ Je me sens vraiment con de ne pas l'avoir remarqué auparavant quand il est venu me voir parce que ma tristesse avait attiré son attention. En revanche, ses potes sont à ~~vrai dire~~ quelconques, mais il se dégage du groupe une singularité qui me trouble et que je n'avais plus vue depuis pas mal de temps au Bar. Je me sens terriblement bien et anxieux à la fois, Je repense à Olivier et à cette histoire

d'amour catastrophique je j'aie pu avoir avec lui et mon cœur transpercé par cette flèche si inattendue me dit qu'il ne faut pas que laisse passer une occasion ~~aussi rare~~. Je crois que je suis en train de tomber amoureux de ce mec…

Cet éveil soudain de mes sens me fait changer d'attitude à son égard et peut-être parce qu'il m'a réveillé d'une certaine façon, je lui demande son âge. Il me répond qu'il a 32 ans passés, mais ne va pas plus loin. De peur qu'il se désintéresse de moi, je décide, tant bien que mal et sans passer pour une pipelette et sans me perdre dans cette vie si compliquée qui est la mienne, de lui raconter en partie mon histoire. Je suis cassé tout en étant lucide en même temps et mon récit semble le passionner en constatant cette attitude si calme qu'il a de m'écouter. Heureusement que mon jeune âge m'aide à supporter cette quantité honteuse d'alcool que j'ai bu et que je continue à boire et qui me permet d'avoir une certaine cohérence dans mes propos, même si j'évite de rentrer dans les détails intimes de ma vie.

Entrecoupé par deux mondes que je n'arrive pas à maîtriser, celui de la réalité que je ne maîtrise absolument pas ou peu et celui du type complètement cassé et ailleurs, un peu comme dans un rêve, je regarde ma montre et je m'aperçois que cela fait un bail que je suis dans ce sous-sol et qu'il faut que je monte pour faire un signe à Mario et lui dire que je suis toujours là afin qu'il ne s'inquiète pas ; je dis alors à

Christophe : « Zut ! Je suis désolé, mais je dois monter un instant voir Mario, un pote qui se trouve au rez-de-chaussée, car sinon il va s'inquiéter et croire que je suis parti sans lui dire au revoir... » Christophe me répond : « Vas-y beau gosse ; de toute façon, nous n'allons pas faire long feu, car nous avons une soirée de prévue au Queen et nous allons bientôt y aller. » Quand il me dit ça, je panique et cette réalité qui m'échappait jusqu'à présent reprend vie, Je me dis : « Merde ! Que dois-je faire ? Je n'ai vraiment pas envie de le voir partir maintenant ou de le suivre éventuellement au Queen maintenant, car il est trop tôt pour y aller ; pour une fois que je tombe de quelqu'un de bien... » Je dis ~~donc~~ à Christophe, en espérant qu'il va rester encore un peu avec moi : « Tu comptes y rester longtemps au Queen ? Car j'ai l'intention d'y aller, mais pas maintenant à cause de ~~cette conne~~ de Sandrine… Tu sais, je la trouve vraiment trop lunatique, pour ne pas dire très conne avec moi et je préfère attendre un peu, De plus, je n'ai pas non plus envie de me retrouver à attendre trois plombes à l'entrée de cette boîte dans ce froid pénible, car je suppose qu'en ce moment ça doit être bondé et il doit avoir une file d'attente délirante si tu vois ce que je veux dire... » Christophe me répond : « T'inquiètes David, je resterai jusqu'à très tard au Queen et, parce que ~~car~~ je suis un habitué de cette boîte, on se verra plus tard là-bas, car je ne compte pas en rester là avec toi... » Il me

fait un beau clin d'œil qui me plait et me laisse beaucoup d'espoir…

Christophe sort de son manteau un beau stylo et un morceau de papier. Il note quelque chose, me tend le morceau de papier et me dit « Tiens, voilà mon numéro au cas où, OK ? Si jamais on ne devait pas se croiser, appelle-moi... » Je lui réponds : « OK, mais je reviens de suite, attend moi STP avant de quitter les lieux si tu veux bien... » Il me dit alors : « Pas de soucis, beau gosse, on n'est pas à la minute prête : on t'attend… » Et alors que je me prépare à prendre les escaliers, de sa main droite, il me touche le visage. Je suis aux anges et tout excité parce ce que je vie en ce moment, mais si l'idée de le voir partir maintenant ou très bientôt me replonge en quelque sorte dans une tristesse qui me rappelle ces très mauvais plans, hélas bien trop nombreux dans ce milieu de rapaces, et dont moi-même j'avoue y avoir contribué en laissant, par exemple, au bout de deux semaines, ce mec, ce pauvre Nicolas qui voulait m'aimer et qui avait fait l'effort le jour où je décidais de le quitter, car cet amour n'était pas réciproque depuis le début, s'était pris un Bip Bop pour pouvoir m'appeler à l'Équipe Technique de Reclassement afin d'être joignable. Depuis je ne l'ai plus jamais revu. Il doit m'en vouloir à mort et je peux le comprendre tout comme je commence à comprendre la tristesse sans fin que vit le Solitaire tous ces soirs à boire seul dans son coin favori du

Bar depuis qu'il s'est fait larguer par son mec.

Je suis encore jeune et peut-être bien naïf par moment, mais peu à peu, ma véritable vie d'adulte semble faire surface et c'est en tant qu'adulte que ce soir je prends conscience que je franchis une étape importante de ma vie.

J'y vais pour faire vite. Je prends les escaliers et je passe près de la backroom. Il y a toujours ~~un~~ autant monde ~~fou~~ dans ce lieu de plaisir et je mets à penser que des mecs, en ce moment, doivent s'éclater comme des fous, être de vraies cochonnes en sommes (ce que nous somme aussi ~~tous~~ en quelque sorte lorsqu'il s'agit de sexe), En revanche, d'autres doivent bien perdre le temps. Ce lieu reflète cette compétitivité de plus en plus présente chez les gays et cette lutte permanente me dégoute ~~parfois~~. assez souvent !

J'arrive au rez-de-chaussée. Assis à sa place ~~de~~ comme toujours, Mario ~~est~~ seul ; ses amis ont quitté les lieux et c'est tant mieux. Je vais vers lui et il me demande « Mais ou étais-tu mon Loulou ? » Il s'inquiétait un peu pour moi et pensais que j'avais quitté les lieux. Connaissant peut-être l'état avancé de mon alcoolisation, il avait peur que je me retrouve dans une situation un peu délicate. Je lui raconte ~~donc~~ alors ma rencontre inattendue avec Christophe sans trop rentrer dans les détails, car j'ai peur qu'il soit envahi par une certaine forme de jalousie paternelle, car Mario m'a toujours considéré, bien plus qu'Alain ou l'effacé Michel, comme étant son petit Loulou.

Tout en papotant, je m'aperçois que je n'ai pas de verre, que j'ai avalé en totalité quand je me faisais draguer et que j'étais sous l'emprise de Christophe au bar du sous-sol. Bon pas grave, ce n'est pas si grave ; je sais qu'un autre verre ne va pas tarder à arriver...

Et en effet, arrive Alain et il me dit : « Et bien Loulou ! On croyait que tu étais perdu dans la backroom... » J'adore ce mec, il a toujours le chic pour me faire marrer au bon moment. Il stoppe net sa remarque et part me servir un nouveau verre de vodka citron sans même que je lui demande quoi que ce soit : il a dû voir que je n'avais plus rien à boire et je suis persuadé que Mario n'est pas étranger à ça. Il revient en sifflotant un air en désaccord avec la musique d'ambiance, me donne le verre et me dit : « Tien mon Loulou que j'aime, un autre pour toi uniquement... » Il me prend alors dans ses bras et en se penchant à travers ce bar rocailleux en pierre volcanique noire et il me souhaite à nouveau une bonne année haut et fort.

Son étreinte est plus insistante que la première, que celle que j'ai eue à minuit. Il me demande ensuite : « Alors mon Loulou, tu as trouvé un chérie ou pas ? » Je lui réponds : « Peut-être Alain ; j'ai rencontré un mec mignon super mignon en bas, un type vraiment canon, mais bon, tu dois le savoir mieux que moi, cela ne veut pas dire grand-chose...même si j'espère pouvoir le revoir un jour... »

Alain, qui est tout près de moi, à un seul défaut : son

haleine empeste très fortement l'alcool et j'ai un peu de mal à respirer normalement quand il s'approche de moi et qu'il me parle et malgré toutes les clopes que j'ai pu fumer dans la soirée, cela n'arrange pas vraiment son problème. Ce qui me fait supporter cette situation bien inconfortable, c'est que lui, tout comme un peu nous tous ce soir, nous sommes dans un état second. Alain l'est à vrai dire presque tous les soirs ; pour lui, c'est devenu, à force de bosser dans ce bar, ~~comme~~ une seconde nature. De la part d'un inconnu, je ne pourrais ne pas fréquenter un mec aussi accro à la boisson, mais, Alain est si attachant que cela m'importe peu, car comme moi, il a la particularité d'avoir l'alcool gentil et pas comme certaines personnes, un alcool méchant et violent, chose que je redoute, car quand ces personnes sont cassées, elles n'hésitent pas à s'en prendre à vous et à vous démolir sans vergogne, à penser vous révéler ce qu'elles pensent de nous, ce que nous représentons pour elles. Heureusement, je n'ai jamais eu affaire avec ce genre de types malfamés.
Je m'apprête à poursuivre mon récit comme un petit enfant qui raconte une histoire d'~~enfant~~s lorsque je sens un mec me toucher avec une douceur extrême mes deux épaules. Je me retourne immédiatement et là, miracle ! C'est Christophe et il est avec ses potes.
Je suis surpris, car je pensais qu'il allait m'attendre en bas et ma déception r~~eprend le dessu~~s, car je comprends qu'il va

quitter les ~~lieux~~.

Christophe me prend à part et sans me dire le moindre mot, m'embrasse aussitôt, un baisser profond, qui déclenche en nous une fusion, cette fusion ~~tant~~ recherchée. Pendant qu'il m'embrasse, j'en profite pour aller explorer, ~~non pas~~ en toute innocence, cette zone pelvienne si mystérieuse ~~et~~ que ma libido m'ordonne. Je constate immédiatement que Christophe bande comme un malade et que la nature l'a ~~bien~~ doté d'un membre qui va au-delà de toute espérance, sa queue doit être impressionnante à voir et cela décuple ~~cette~~ libido qui ~~réclame de~~ faire l'amour avec lui une nuit entière, ~~un vrai amour~~ dans un vrai lit et pas un de ces plans glauques et rapides que l'on peut voir de plus en plus dans les sex-clubs. Je rêve de ce bon lit bien chaud, sans autre ~~futilité~~, rien que nous deux, être en lui, le regarder, l'embrasser, l'étreindre et que cette fusion ne se dissipe pas, qu'elle puise durer le plus longtemps possible. Excité comme je suis, j'en profite pour faufiler ma main dans son jeans et toucher son généreux membre dont j'imagine qu'il attend que je vienne vers lui. En remontant ma main, car je n'ai pas envie d'attirer l'attention de certains mecs curieux du spectacle que nous donnons et qui aimeraient bien pourvoir ~~zyeuter~~ de plus près ce que nous faisons, ~~pourtant en forçant d'être~~ le plus discret possible par décence, je poursuis cette exploration en remontant ma main sur son ventre plat aux

tablettes de chocolat parfaites et je termine ensuite par arriver au niveau des pectoraux je caresse. Putain ! Me dis-je, ce voyage est à nouveau une révélation. Non seulement il est beau et bien gaulé, mais en plus il a un corps de rêve, de vrais muscles comme on en trouve rarement de nos jours ; Christophe n'est pas un adepte de la gonflette en salle de sport et grâce à l'aide de toute sorte de médocs dégueu, c'est évident, et bien que notre libido soit au sommet de son art, nous restons très tendres l'un et l'autre, évitant au passage certaines vulgarités réservées aux backrooms et surtout pour ne pas être au centre de l'attention du bar.

Alors que sa langue se trouve bien profondément dans ma bouche, j'essaie de lui dire : « On se voit tout à l'heure, OK ? Je n'ai vraiment pas envie de te perdre ! » Il me répond : « Pas de soucie beau mec ; au pire, tu as mon tél., alors je compte sur toi pour m'appeler au cas où, comme je te l'ai déjà dit en bas, nous ne nous croisons pas ce soir au Queen, OK ? Fait ça pour moi David et ne jette pas ce numéro que je t'ai donné tout à l'heure STP, car je le donne rarement à un mec... » Je lui réponds : « T'inquiètes, je le garde précieusement. Moi non plus je n'ai pas envie d'en rester là, mais, j'aimerai, bien qu'on puisse aussi se voir un jour en dehors du milieu gay tu sais ? Parfois, ce genre d'endroit me gonfle... » Christophe me dit alors : « Moi aussi j'aimerais mieux te voir en dehors de ces bars ou même des boites, tu sais, d'habitude

je ne sors jamais dans ce milieu que je n'aime pas trop sauf pour quelques soirées exceptionnelles comme ce soir et tu es cette exception qui ne m'a pas fait regrette cette sortie… »
À cet instant, une grande partie des clients qui sont au début du Bar nous regardent avec leurs gros yeux défoncés et, ce qui a de plus chiant, c'est qu'ils dégagent en eux une jalousie ~~que leur visage~~ n'arrive pas à dissimuler. J'entends Alain dire : « Eh ben mes Loulous, ils ne vont pas tarder, si cela continue comme ça, à nous faire un film porno en direct... » Christophe et moi rions à cause de cette remarque bien ~~bête~~ drôle même si je ne saisis pas très bien cet instant que je vis, car je suis envouté par ce baiser profond et par le regard sombre et perçant qui embellit, à chaque seconde, ce mec qui me semble venir d'un autre monde. Christophe me dit : « Ce sont eux tes amis ? » Je lui réponds : « Oui, en quelque sorte, mais ça ne va pas au-delà du bar, car à l'extérieur je me sens bien seul tu sais pour être franc avec toi, à part une personne, je ne connais vraiment pas grand monde si je sors de ce milieu dont parfois je me sens prisonnier. Tu peux considérer ces personnes comme des amis de comptoir pas plus. » Christophe ému par ma situation et cette sincérité ~~à la décrire avec un naturel tout simple~~, me dit alors : « T'inquiètes David, je t'en présenterai des amis et des vrais... » Et il m'embrasse à nouveau avec une passion de plus en plus fort. Je me demande s'il y n'est pas tiraillé à l'idée

d'aller au Queen et je voudrais tant qu'il me dise ; « Écoute, tu sais quoi, je laisse tomber le Queen et je t'amène chez moi… » Oh ! Mon Dieu, comme j'aimerais qu'il me le dise là maintenant.

Malheureusement, cette petite escapade dans le monde de rêve dont j'ai eu l'impression qu'elle avait duré une éternité, n'a pas été longue ;- à peine deux, trois voir cinq minutes tout au plus. En effet, un de ses potes, qui s'impatientent pour aller dans cette boîte de merde, coupe cet amour furtif et pourtant si puissant et il lui dit : « Bon Chris, on y va ou pas ? Car le taxi lui ne va pas attendre... » Je prends donc la main de Christophe et je lui dis : « Attend mec, je voudrais te présenter Alain, Mario et Michel avant que tu partes ! »

Nous nous dirigeons vers Mario alors que Christophe me prend avec sa main droite et avec fermeté, comme s'il ne voulait pas me laisser et je lui présente Mario, Alain et Michel. Ce dernier, comme toujours, ne semble pas très emballé par Christophe à moins que cette nuit, beaucoup trop longue pour lui, l'irrite fortement et le rende plus froid qu'à son arrivée au Bar hier soir mais bon, je m'en fiche un peu à vrai dire. Christophe, qui semble aussi connaître les règles élémentaires de politesse, leur serre la main alors que ses potes sortent du Bar. C'est alors qu'il me dit : « Excuse-moi David, je serais bien resté encore plus longtemps avec toi,

car tu es vraiment un chouette type, mais, mes amis s'impatientent, car un taxi nous attend et ils risquent de partir sans moi. » Là, mon visage perd ~~de~~ son optimisme et Christophe conscients de cela, ajoute : « Ne soit pas si triste David, comme promis ont se voit tout à l'heure au Queen et si ce n'est pas le cas, tu as toujours mon numéro ; crois-moi, c'est vraiment le mien et pas un numéro bidon que j'ai écrit ~~par hasard~~. Appelle-moi quand tu veux, même très tard, OK ? Bon, j'y vais ! À bientôt beau gosse… » Il m'embrasse à nouveau, ouvre la porte imposante du Bar et disparait. // Seul, je me trouve tout penaud et heureux à la fois même si une certaine forme d'anxiété commence à m'envahir. Je me demande si je n'aurais pas mieux fait de les accompagner : un très fort doute désagréable m'envahit ~~s'installe en moi~~ et j'ai peur que cette brève histoire ne soit encore qu'une chimère, un rêve qui ne m'amènera à rien.

~~Troublé~~, Je reste donc figé et je ne dis plus rien. Je n'ai envie de rien et je retombe peu à peu dans ma solitude qui, elle est bien réelle malgré la présence de Mario et d'Alain. Surpris parce que je viens de vivre, je me demande parfois si tout cela a bel et bien existé, je me demande si ~~et que~~ ce qui vient de se passer entre Christophe et moi n'est pas encore cette énième désillusion dont je suis si coutumier ces derniers temps. Seule ma trique d'enfer qui ne part pas me dit que je ce n'était pas mon imagination et l'alcool qui ~~m'a joué~~ me jouaient des tours.

Cette trique est si forte qu'elle me gêne un peu et je suis obligé, en toute discrétion, de bien positionner ma bite, car je n'ai pas envie que cela se voie, même si l'endroit est obscur et surtout je ne veux pas que cela me fasse à la longue mal.

Après de longs moments de silence et une attitude taciturne dont je ne suis pas habitué, je reprends mes vaguement mes esprits et je vais rejoindre Mario pour lui dire : « Excuse Mario, mais je suis un peu troublé tu sais ; ce n'était absolument pas prévu... » Il me dit à son tour : « T'inquiètes mon Loulou, tu sais, c'est tout à fait normal ; tu es beau, attirant et normal et ça change un peu de la plupart des clones qui fréquentent de plus en plus ce milieu qui commence à ne plus ressembler à rien. »

Alain arrive ensuite et il me dit : « Alors mon Loulou, tu en as bien de la chance ; tu as enfin trouvé un chérie ? Encore une minute de plus avec ce beau mec et ont avait droit en direct à un Falcon… » Alain repart servir un client tout en riant par sa remarque un peu bête, mais drôle, alors que les mecs qui sont à côté de nous qui nous regardaient vicieusement Christophe et moi nous embrasser et nous aimer font comme si rien ne c'était passé. Je demande à Mario : « Dis-moi Mario, tu penses que je suis allé un peu trop loin avec Christophe en l'embrassant avec autant de passion à la vue de tous ? Regarde comme ces mecs me matent... J'ai l'impression de passer pour

ne pute ! » Mario me répond : « Non mon Loulou, tu n'as rien à te reprocher. Tu sais, c'est simplement que ces mecs en question sont jaloux parce que non seulement tu es mignon, mais aussi parce que tu étais avec un mec vraiment canon et naturel, chose de plus en plus rare, n'est-ce pas Alain ? » Alain lui répond : « Tu m'étonnes chérie… » Alors qu'il sert une bière à un client tout en me faisant clin d'œil. Je bois une gorgée et je vais aux chiottes.

Arrivé aux chiottes, je me regarde dans le miroir et en effet, je ne sais pas si c'est l'effet de l'alcool ou parce que je suis peut-être aussi un peu prétentieux, mais je me trouve plutôt beau gosse. Me juger ainsi n'est pas dans ma nature et c'est un sentiment plutôt assez rare chez moi, car j'ai tendance à me sous-estimer lorsqu'il s'agit de me juger, surtout en ce qui concerne la vision que j'aie de ma propre personne, de ma beauté, de mon corps, ~~car~~ je ne me trouve pas assez bâti ou bien ce visage dont j'ignore ce qu'il peut bien renvoyer. Ma très grande maintenant est de m'imaginer qu'elle serait éventuellement la réaction de Christophe s'il me voyait à l'extérieur de ce milieu, s'il découvrait cette personne ~~dans~~ l'obscurité du bar atténue avec subtilité une certaine idée de la beauté, car personnellement, je suis incapable de dire si je suis ou pas un beau mec et surtout je ne comprends pas en quoi je peux attirer ~~telle ou telle personne de belle et d'attirante~~. Ces questions que je me pose en permanence, me

rappelle de très mauvais souvenirs, de véritables situations qui ont eu un impact désastreux sur mon moral à cause de mecs rencontrés auparavant dans tel ou tel bar et pourtant bien moins beaux que Christophe, mecs qui n'ont pas hésité, après m'avoir barbé pendant des heures dans tel ou tel bar, dans le but que je rentre chez eux pour tirer leur coup quotidien afin d'assouvir leur besoin imminent et pressant, ne me jetter de chez eux comme un mal propre avant même que le plan ne se réalise, car finalement, ne sachant pas ce qu'ils voulaient, je ne correspondais finalement pas à leurs critères bien étranges, critères que j'avais du mal à saisir. Lorsque je subissais ces humiliations qui me démoralisait et me faisaient chialer pendant de longs jours, je perdais toute confiance en moi et il m'arrivait aussi parfois de haïr cet être que je suis, de rejeter, stupidement ce corps que je voulais qu'il puisse être un peu plus dans la norme du milieu voulu qu'il soit plus dans la norme du milieu, un corps musclé (ce que je suis), mais imposant, avec des pectoraux plus gros par exemple. J'étais persuadé que je ne correspondais pas au principe de plus en plus destructeur d'un milieu bien trop formaté. Ainsi, l'expérience la plus pénible je l'ai vécu un soir au Quetzal il y a quelques semaines avec un beau type, un peu plus jeune que Christophe, qui après un cérémonial de drague bien long, m'emmena chez lui et me jeta comme pestiféré lorsque, nue et déjà prêt à commencer à faire l'amour, car c'est ce qui

voulait, il me ~~dit~~ de me rhabiller ~~et de~~ quitter très ~~rapidement~~ son appart sans même comprendre pourquoi, sans même le moindre mot d'excuse de sa part. Je n'avais même pas eu le temps de m'habiller entièrement lorsqu'il me claqua précipitamment au nez la porte, me retrouvant à moitié habillé dans la cage d'escalier seul ahurie. J'avais compris que ce mec, qui habitait le 10e arrondissement de Paris, avait été pris au dernier moment par des remords et qu'il devait surement se sentir coupable de tromper son mec, mec qu'il l'avait abandonné, car le couple était en rupture depuis quelques jours ~~et~~ qu'à cette même heure, ~~ce type~~ ne devait surement pas, contrairement à lui, s'embarrasser ~~et se~~ trouver surement soit dans une backroom ou ~~chez amant quelconque~~. Je n'avais pas aimé sa façon de me prendre pour un con, de me retrouver en pleine nuit seul dans les rues de Paris, perdu, cherchant pendant de longues heures un taxi qui voudrait bien m'emmener jusqu'au pont de Neuilly pour ensuite rentrer à pied dans ce logement si sinistre de Nanterre. Depuis, j'ai appris à connaitre ces mecs instables ~~et je~~ les fuis comme la peste. Je veux oublier toutes ces anciennes histoires, car elles me font du mal. Je veux croire qu'avec Christophe, les choses ~~ne prendrons~~ seront différente et c'est pour cela que je garde telle une relique dans mon portefeuille, ce morceau de papier ou est inscrit son numéro de téléphone.

Pour passer à autre chose et anesthésier ce mal-être, je décide d'aller aux chiottes pour prendre la seule chose qui pourrait me faire oublier cette réalité bien trop lourde à vivre, du moins provisoirement.

Quand j'arrive aux chiottes, ils sont libres. Je rentre à l'intérieur, je m'assois sur la lunette ~~des chiottes,~~ je prends ma fiole de poppers et je l'ouvre pour sniffer un bon coup sans prendre conscience que ~~j~~'j'en abuse un peu ~~de cette substance~~ qui peut s'avérer dangereuse par moment. L'effet est foudroyant. Je suis obligé de rester un bon moment assis sur la lunette afin d'éviter de gerber et de me retrouver à terre, ~~raide défoncé.~~

Je regarde ma montre. Il est un peu plus d'une heure trente du matin, mais c'est à peine si je distingue son cadran, J'avoue que je suis complètement déconnecté du temps. Les aiguilles sont multiples et au lieu d'en voir trois, j'en discerne une multitude. Je comprends qu'il est temps pour moi de prendre une pause pour récupérer et surtout ne pas sombrer dans le néant.// Dégoûté par l'effet très désagréable qu'a eu le poppers sur moi, je me jure de ne plus jamais en reprendre même si je sais ~~qu'une telle promesse n'est que chimère et que~~ que l'envie d'en prendre plus tard sera plus forte que la raison.

Quand l'effet s'estompe enfin, je me sens incapable de me relever. Quelque chose me gêne et je me sens désagréablement ballonné. Pour éviter d'être encore plus naze, je prends la

décision radicale de vider ce surplus d'alcool que je n'ai pas arrêté de boire depuis hier soir et qui semble bloqué dans mon estomac. je me force donc ~~J'ai décidé de me forcer~~ à vomir, à vidanger ce corps imprégné d'alcool pour me soulager, un peu et me sentir un peu mieux, ~~et~~ reprendre mes esprits. Cet acte va bien entendu casser cet état second auquel je tiens encore, mais, même si je n'en ai pas envie, je ne peux plus continuer dans cet état là. ~~à être comme ça.~~ J'enfonce donc en conséquence mon index droit au plus profond de ma bouche, frôlant ma glotte très sensible, alors que par un sursaut de lucidité, je me lève de la lunette et je me mets à genou devant cette dernière et hop ! Les spasmes tant voulus arrivent très rapidement et je vomis avec une violence inouïe une quantité incroyable de liquide nauséabond, un mélange de toute cette vodka citron mêlée ~~mémés~~ à la bière et aux acides de mon estomac, bière qui s'était accumulée dans mon estomac depuis des heures. Le jet est impressionnant. J'attends quelques secondes, ~~et~~ je me repose pour ensuite ~~et je~~ recommencer cette désagréable besogne nécessaire. Cette fois-ci, et malgré mon assistance à caresser cette glotte très sensible qui produit ces spasmes très désagréables, n'y a plus grand-chose qui sort. Je respire un bon coup, je tire la chasse d'eau et après quelques minutes ~~secondes,~~ je me sens beaucoup mieux. L'odeur est assez désagréable et pour masquer cette dernière, j'allume une clope que je crapote en envahissant cet espace minuscule par une fumée opaque et aveuglante tout en tirant, à plusieurs

reprises, la chasse d'eau. Je veux être sûr qu'en sortant, les lieux ne vont pas sentir ce vomi impressionnant qui m'a réveillé.
Je sors des toilettes et heureusement, il n'y personne. Je vais vers ce petit lavabo en métal, j'ouvre le robinet et je me rince la bouche à plusieurs reprises en usant du savon liquide comme dentifrice, car je n'ai pas non plus envie que mon haleine sente aussi le vomi. Le savon liquide que j'utilise s'avère être très efficace quoique très amer. L'eau chaude me permet aussi de ne pas avoir envie de gerber lorsqu'avec ce savon amer, je me force à faire de nombreux gargarismes pour être sûr que tout est bien propre. Malheureusement, j'avale de temps en temps un peu de savon, mais bon, je me dis qu'avec, je vais aussi nettoyer mon œsophage et que personne ne remarquera l'odeur de ce vomi que j'ai réussi à faire disparaitre. Pour finir, je me lave longuement le visage et je prends soin aussi de nettoyer mes yeux.
Quand j'ai terminé, je me dis que j'ai eu une chance inouïe : en effet, personne n'est entré dans les chiottes pour me déranger. J'avais les toilettes pour moi seul, toilette ou peu de gens vont heureusement et j'ai aussi pu nettoyer les lieux avec du papier toilette en quantité, histoire de ne pas laisser de traces, de le laisser cet endroit tel que je l'avais trouvé en y entrant.

Quand je me sens d'aplomb, je sors et je me dirige vers le début du Bar. Lors de la traversée du bar, j'ignore les nombreux sourires qui croisent mon regard. Malgré toutes les précautions prises lorsque je vomissais, je me sens envahi par une certaine parano et seule une gorgée d'alcool pourrait finaliser ce processus et éviter ~~cette parano~~ qui n'a pas lieu d'exister.

À nouveau à côté de Mario, je constate qu'il ne remarque rien d'anormal et cela me rassure après avoir bu une bonne gorgée de vodka citron ~~dont j'avais besoin pour finaliser cette purge~~ bienfaitrice. Me voilà enfin rassuré.

Christophe est parti et je ne sais pas depuis combien de temps, car je suis toujours étranger à cette notion trop abstraite ~~que représente~~ le temps. Je commence à avoir le cafard et à nouveau, je me demande si je n'ai pas fait une connerie en restant ici au lieu d'aller avec lui et ses amis, même si je ne me voyais pas l'accompagner avec ses camarades. Ma crainte la plus grande, non seulement celle d'attendre pas mal de temps dans le froid pour rentrer dans cette boîte très prisée cette nuit, ~~est~~ cette peur de faire l'objet d'une certaine forme de jalousie de la part des mecs qui l'accompagnent. Peut-être que je me trompe, car je ne fais que spéculer ; vraiment, je n'en sais rien ~~mais~~. Encore une fois, je sous-estime le jugement je porte aux autres et je me laisse

entraîner dans mes retranchements pour justifier une attitude qui n'a que pour but de me déculpabiliser et d'avoir fait peut-être ~~le mauvais~~ le bon choix en restant.

Pour oublier, pendant quelques secondes, Christophe, je croise le regard des mecs encore présents au bar qui sont toujours aussi nombreux et seuls, et dont certains, pour ne pas dire, la grande majorité, sont assez mignons même s'ils ne rivalisent pas avec Christophe. Beaucoup d'entre eux me renvoient leur regard et cela me rassure. Pour moi, ces regards indiquent non seulement que je ne sens pas mauvais, mais aussi que mon apparence est normale. J'inspecte quand même, au cas où, mon aviateur et mon pantalon ; on ne sait jamais, peut être que j'ai laissé quelques traces lorsque j'étais aux toilettes sans même y faire attention. Finalement, non, rien à signaler. Qui pourrait croire que je n'ai pas arrêté de boire depuis hier en fin d'après-midi une quantité d'alcool et de bière dont je ne compte plus les verres et qu'une grande partie de ce liquide, je l'ai vomi il y a quelques secondes ?

Pendant que Mario est silencieux, pensant à quelque chose, je décide d'aller au fond du bar et voir ce que devient Olive. Arrivé au bar du fond ; je vois qu'Olive s'emmerde terriblement, car il n'a pas de clients. Quand il me voit m'accouder sur ce bar, il vient me voir et il me dit : « Ça va mon Kiki ? » (Je déteste quand il m'appelle mon Kiki! Surtout

avec sa voix très virile !) Je lui réponds : « Ça va, ça va… » Je ne lui parle pas vraiment, car comme j'ai du mal à cerner ce personnage qui n'a jamais rien à dire à part « Ça va mon kiki ? » Je ne sais vraiment pas de quoi lui raconter. Même les banalités sont pour lui un domaine inaccessible. Je ne dis pas cela parce qu'il manque de culture (même si pour être franc , il ne brille absolument pas dans ce domaine), mais parce sa personnalité très discrète et effacée l'empêche d'être sociable son monde à lui appartient au silence et mes tentatives d'avoir une discussion normale avec lui se sont toujours soldé par un (et je crois bien savoir qu'il est comme ça avec tout le monde, sans exception…) Donc, c'est avec une totale indifférence de ma part, que je repars voir Mario sans même me donner la peine de lui dire à tout à l'heure ; je pense qu'il s'en fou royalement et que seul mon cul l'intéresse.

Quand je suis à nouveau à côté de Mario, il parle très sérieusement avec Alain. Pour me faire discret, je m'efface un peu, regardant mon verre dont je prends le temps de boire.

Je ne sais pas encore si mon regard est pathétique, mais il suffit à couper la conversation qu'avait Mario avec Alain. Alain me dit alors : « Et bien mon Loulou, tu es sûr que ça va ? » Je lui réponds : « Oui, oui ça va. Je suis simplement allé me rafraîchir un peu pour reprendre du poil de la bête mais, ne vous arrêtez pas de parler à cause de moi, ok ? »

Alain me dit ; « Désolé mon Loulou, mais ton visage était si triste et si pâle que je pensais que tu avais eu un gros coup de blues lorsque ton probable chérie, ce que j'espère de tout mon cœur, t'avait quitté. » Je lui dis : « Alain tu sais, ce n'est pas parce que j'ai rencontré ce beau mec ce soir qu'il est dorénavant mon chérie ; c'est à peine si je le connais ! C'est juste une rencontre, du moins pour le moment, et je verrais plus tard si c'est du sérieux ou pas. En attendant, je vais prendre un peu l'air, car c'est trop enfumé ici et j'étouffe un peu. Je reviens de suite, OK ? » « Pas de soucis mon Loulou », me répond Mario. En effet, l'étroitesse du Bar accumule une telle quantité de fumée que les lieux sont difficilement respirables et Pascal, ouvre de temps en temps la porte pour aérer les lieux. Il semble que la climatisation du bar ne soit pas assez puissante pour évacuer une fumée si abondante et exceptionnelle pour cette nuit, car 95% de la clientèle fume.

Je vais vers la porte et je l'ouvre pour sortir. À l'extérieur, je croise Pascal, le portier, qui n'a pas bougé depuis des heures et qui s'emmerde terriblement dans un froid qui pénètre jusqu'au cœur des os. Je lui dis : « Salut Pascal ! Alors quoi de neuf ? » Pascal me répond : « Pff ! Tu sais, rien. À mon avis, les gens ne vont pas tarder à sortir en boite, car il n'y a plus grand monde qui rentre. » Je lui dis : « Pourtant, c'est toujours aussi bondé à l'intérieur… » Pascal me dit

« Tu sais, à cette heure-ci les boites sont ouvertes et comme elles ferment plus tard, les gens en profitent pour trouver un taxi et y aller, même si trouver un taxi à cette heure-ci relève du miracle... et toi, tu pars déjà ? » Je lui réponds : « Non pas encore ; j'avais simplement envie de prendre un peu d'air, histoire d'échapper à l'intérieur un peu trop enfumé, car par moment ça devient irrespirable » Pascal sourit ironiquement à propos de ma remarque, car en ce moment je prends en même temps une clope de ma poche, je l'allume pour avoir ma dose nécessaire de nicotine, Et en effet, ce que je viens de lui dire n'a pas trop de sens.

Je regarde ma montre et enfin je remarque les trois aiguilles de cette dernière et c'est alors que je remarque, lorsque j'ai pris ma clope, qu'il ne m'en restait vraiment pas beaucoup et que le bureau-tabac, qui se trouve près de la rue de Rivoli, ne va pas tarder à fermer et si je ne précipite pas pour y aller en acheter d'autres, Je ~~vais~~ risque de me retrouver dans la merde sans clopes ! Mes forces se décuplent alors, J'ouvre rapidement la porte du Bar et je dis à Mario : « Je reviens ! Je vais aller chercher des clopes au tabac avant qu'il ne ferme. » Je laisse la porte se refermer toute seule et je commence à courir comme un fou. Cette course me fait un bien fou, mais elle m'essouffle et me fait cracher une tonne de goudron agglutiné dans mes poumons.

Je prends immédiatement la rue Saint-Denis et ensuite je fonce

vers la rue de Rivoli que je traverse. Encore une dizaine de mètres et ~~je l'arrive~~ devant l'entrée de cette grande brasserie, le Tabac du Châtelet, encore ouverte à cette heure-ci et proche du Théâtre du Châtelet. //

À l'entrée, il y file d'attente impressionnante d'au moins une dizaine de personnes et le bar est bondé alors qu'il ne va pas tarder à fermer. Je vais pouvoir, grâce à ce monde qui tarde à quitter les lieux, acheter les clopes dont j'ai besoin pour le restant de la nuit, car sans toute cette foule dans cette brasserie et surtout dans le bar, je suis persuadé que le bar aurait fermé ses portes depuis au moins 15 bonnes minutes.

À l'intérieur, un barman très éméché n'arrête pas de gueuler : « Allez ! Allez ! On se dépêche de sortir SVP ! Il est temps de sortir, le bar ferme ! » Malgré ses propos pressants, d'autres personnes arrivent à temps pour rejoindre la file du tabac et attendre leur tour pour acheter leur précieux paquet, ce tabac essentiel à la poursuite de leur soirée.

L'attente me paraît interminable et pesante bien qu'il y ait deux personnes qui servent ~~la clientèle~~. Parmi les clients de cette longue file d'attente, il y a un mec qui achète tout un stock de cartouches et qui énerve tout le monde (peut-être parce qu'il a été envoyé par le patron d'un bar ou d'une boite pour avoir assez de clopes pour le restant de la nuit) et donc ~~il~~ nous fait perdre pas mal de temps. Ce mec en rajoute une couche lorsqu'il décide de régler son achat par carte bleue ;

la transaction s'avère être d'une longueur ~~inimaginable~~.
Pendant que la clientèle de la brasserie et du bar quitte les lieux, forcé par un personnel pressé d'en terminer avec une soirée qui a dû être éprouvante (ce que je peux comprendre), et qu'un autre barman empêche que la file d'attente du tabac ne s'allonge avec l'arrivée de nouveaux clients qui veulent aussi acheter leur paquet de cigarettes en essayant soit de s'incruster ou de supplier ~~le barman~~ de bien vouloir être le dernier de la file, ~~ce qui~~ ne semble absolument pas le faire changer d'avis, car il reste d'une impassibilité déconcertante, cette même file commence enfin à se réduire après le départ du mec qui a dévalisé ce bureau-tabac avec au moins plus d'une dizaine de cartouches ~~toutes différentes~~.
Après un long quart d'heure d'attente, enfin je me retrouve devant ce bureau tant attendu. J'achète, pour être sûr de ne pas être en manque cette nuit, deux paquets de Lucky Strike de 25.
Un barman qui nettoie et range les tables de la terrasse est passablement énervé et il n'arrête pas de râler. À haute voix, il parle seul et débite des trucs du genre : « J'en ai marre de cette soirée de merde ! Vivement que je rentre à la maison, car j'en ai ma claque… », Etc., etc. Et j'en passe. Ce type m'énerve un peu à geindre et râler ainsi et je me fou de ce qu'il peut bien penser de nous ! S'il n'est pas content et bien il n'a qu'à rentrer chez lui le bougre, ou mieux, changer

de boulot personne ne l'oblige à bosser dans cet endroit que je sache ! C'est à ce moment que je repense aux galères que j'ai pu vivre à Auchan, dans ce magasin où le travail était insupportable ~~et~~ les clients désagréables et cons ~~et~~ je regrette ce que je viens de penser. Si ce mec travaille dans cette brasserie c'est peut-être parce qu'il ~~n'a pas d'autre~~ choix pour gagner de quoi vivre et finalement, je trouve que tous ces barmans, mal payés pour la plupart, ont un courage fou d'accepter ce genre de boulot plutôt que de vouloir la facilité, ne rien faire (ce qui en soit n'est pas un problème), mais tomber dans une forme de délinquance dangereuse qui rapporte gros quand ils s'en sortent bien évidemment, ce qui et rarement le cas. J'ai honte parfois d'avoir ces idées noires et stupides quand je vois ces pauvres types trimer comme des chiens et que tout le monde ignore.

C'est dans ces instants malheureux et si fréquents que nous, les Français, nous râlons facilement pour un oui ou un non. Je comprends ce caractère qui peut paraitre ringard, mal poli et méchant et c'est ainsi que les touristes nous voient, même si ces derniers ne comprennent pas qu'ils peuvent être eux même un peu trop pénibles, en faisant de Paris une ville suffocante. Parmi ces étrangers qui ne nous aiment pas, la palme d'or revient aujourd'hui aux Espagnols qui n'hésitent pas à vociférer sans aucune limite dans le métro ou dans la rue, à chercher à se faire remarquer sans arrêt dans n'importe quel

espace public avec leurs voix fortes et désagréables (je le sais, car j'ai pu le vivre quand j'étais au collège espagnol de la Pompe), la palme d'argent revient, quant à elle, aux Allemands à égalité avec les Hollandais, qui passent leur temps à faire du tourisme en short et en tongs crasseuses, laissant apparaitre leur grosseur répugnante, ne respectant pas un minimum de savoir-vivre lorsque par exemple ils visitent un musée ou pire, une église ou cathédrale, comme la très belle « Notre Dame », eux aussi n'hésitent pas à vociférer dans l'espace public... Ensuite, ils sont suivis de très près par les Anglais qui, je n'ai jamais su pourquoi, nous détestent et surtout ne font pas le moindre effort, comme tous les autres touristes d'ailleurs, d'apprendre un minimum de base en français, n'hésitant pas à vous parler ~~en~~ dans leurs langues sans même vous demander si vous la parlez ou non (le même phénomène existe aussi chez les Américains pour qui seule leur langue existe…). L'autre problème des Anglais, mais aussi des Allemands et des Hollandais, c'est qu'ils ne savent absolument pas boire, ils abusent de la bière et il leur faut ~~que quelques minutes~~ pour être complètement bourrés. Quant à leur façon de concevoir l'amitié et les rencontres, sauf bien entendu lorsqu'ils sont complètement bourrés, il est assez difficile de les cerner et de comprendre ce qu'ils recherchent, communiquer avec eux est le plus souvent une perte de temps (surtout en ce qui concerne les Anglais qui ont

un gros problème de communication et qu'ils ont beaucoup de mal à s'ouvrir aux autres à moins d'être comme eux, c'est-à-dire anglais, c'est peut-être pour cela que d'après Jacques, Londres est une succession de quartiers ghettoïsée ou les habitants, à la différence de ce qui se passe à Paris, ne se mélange pas et vivent reclus dans leur monde, tout mélange étant déconseillés. Quand je pense à cela, je ne comprends pas très bien ce qui peut attirer Manu, le pote de Jacques, à se plaire dans une ville aussi étrange que peut être Londres.
Je sais, quand je pense à cela, que j'exagère un peu, que je généralise aussi un peu et que la vie reflète une diversité très différente. C'est cette force hétéroclite qui fait notre singularité. Bien entendu, en ce moment je délire un max, car je suis cassé et mes pensées sont confuses. Tout n'est que prétexte pour faire surgir, dans les méandres de ma mémoire, un caractère qui n'est pas vraiment le mien et je me dis que je suis peut-être aussi con en ce moment que tous ces gens que je critique avec autant de facilité, car je suis lâche et arrogant.

J'essaie de me concentrer sur les suites de la soirée, de dégager en moi ces pensées idiotes et puériles qui ne servent à rien. Je me sens complètement perdu, car je me pose pas mal de questions qui ont peut-être un sens et dont je n'ai pas la réponse : Est-ce que cette soirée n'est pas celle que j'aurai

voulu qu'elle soit ? Est-ce que cette soirée me fait chier ? Est-ce qu'au fond je m'emmerde un max et que je n'ai pas envie de reconnaître que je suis au bon moment et au bon endroit ? Et merde quoi ! Le problème avec toutes ces questions à la con c'est quand elles sont posées a~~vec de l'alcoo~~l, ~~ce dernie~~r a aussi ses mauvais côtés et il ne m'aide absolument pas à embellir mon esprit, moi qui en ~~est~~ besoin en ce moment et en urgence !

Je prends mon portefeuille et je regarde discrètement combien de sous il me reste à l'intérieur. J'aperçois des billets mes j'ai du mal à les distinguer tout comme j'ai un mal de chien à savoir combien j'ai dépensé jusqu'à présent, même si avec toutes ces boissons offertes par l~~'amour généreux~~ d'Alain, de Mario et de Christophe, je ~~pense~~ que je n'ai pas fait de folies. Donc pour moi je suppose que tout est en ordre ! En effet, je suis bien décidé, par un moment de lucidité extraordinaire, de ne pas trop en dépenser, du moins au Bar et plus tard au Queen, de laisser le nécessaire à l'éventuel Taxi que j'aurais peut-être trouvé et qui devrait m'emmener au ~~Queen~~ pour revoir Christophe que j'ai terriblement envie d'avoir dans un lit ; enfin si tout ~~va bien d'ici là~~...

Je respire un bon coup d'air froid, très froid, pour me débarrasser de mon délire. Snif ! Hum ! Je me sens bien et je pense que c'est assez pour reprendre mon esprit troublé, pour ne pas penser à des trucs bidon vraiment cons et poursuivre le

chemin de cette soirée si pathétique.

Je me dirige donc vers la rue de Rivoli et c'est incroyable de constater le nombre de voitures qu'il y a l'embouteillage monstre de cette nuit dans une rue aussi peu adaptée à circulation de masse. Je marche et je m'arrête après avoir traversé cette rue je regarde ma montre. Le cadran est étrange et les aiguilles qui doivent faire tic-tac-tic-tac que je peux voire semblent être doubles, ce qui confirme bien que je suis complètement cassé malgré la purge que j'ai faite tout à l'heure dans les chiottes du Bar. Cette sortie devrait me faire un bien fou, je l'espère ! Je croise aussi, dans cette rue bruyante et pourtant si animée et qui me plait d'une certaine façon, beaucoup de jeunes très bien habillés, à l'apparence chic - comme seules les Parisiennes savent le faire - et qui cherchent désespérément probable taxi qui ne n'arriver pas de toute façon pas. Je peux, malgré ce capharnaüm, lire en me concentrant, l'heure qui indique qu'il est un peu plus de deux heures du matin et en regardant ces pauvres créatures, je me dis qu'elles sont bien désemparées en attendant ces taxis qu'elles vont avoir du mal à trouver à une heure pareille, surtout pour la nuit du Nouvel An ! (Et tous les week-ends aussi !) Les pauvres, elles feraient mieux d'aller dans leurs boîtes, leurs bars ou chez elle à pied ou en métro (car il est ouvert la nuit) afin de gagner du temps, car trouver un taxi le Nouvel An, c'est comme chercher une

une aiguille dans une botte de foin.
~~espèce en voie de disparition dans nos contrées~~s, ils sont rares pour les plus optimistes et inexistants pour ceux, qui comme moi, ont déjà vécu ce genre d'expérience désagréable.

Je traverse la rue de Rivoli et je jongle entre les voitures qui bloquent le passage piéton et qui n'avancent guère que de quelques centimètres. La vision de ce spectacle est irréelle et je voudrais tant avoir ma caméra avec moi pour filmer ce que je vois. Au loin, en regardant en direction de la Place de la Concorde, j'aperçois une longue trainée de lumières rouges produite par les phares arrière des voitures qui bouchent cette rue longue rue ~~de Rivoli~~. C'est éblouissant et spectaculaire, à la fois car avec ce Paris illuminé, le spectacle ~~est~~ m'surprenait beau et surprenant ! Seuls les bruits épuisants des moteurs et les klaxons impatients des conducteurs mal élevés gâchent un peu cette vision artistique exacerbée par mes sens en action. Je prends ensuite la rue Saint-Denis bondée de jeunes et surtout de beaux mecs qui fréquentent les bars ~~bien~~ hétéros et bondés ~~et dont~~ Certains sont à croquer. Je passe devant le Club 18, une petite boite gay dont on se demande comment elle peut encore exister et j'y jette un petit coup d'oeil où attendent quelques personnes pour y entrer. Je me demande vraiment ce qui peut bien pousser ces mecs à aller dans cette boîte si minuscule un soir pareil.

La porte du Club 18 s'ouvre et quelques personnes en sortent alors qu'un pauvre videur, un black surement mal payé par une

société de sécurité véreuse, se les gèle. Je peux très clairement entendre le Boum ! Boum ! Boum ! De la musique techno que diffuse la boîte.

Je poursuis ma marche dans cette rue qui ne me plait pas trop et ma crainte c'est de tomber sur cette racaille il y en a pas mal dans cette rue, surtout lorsqu'on s'approche des restaurants grecs, lieu sales et de perdition qui servent leurs drôle de sandwichs que je trouve peu appétissants (car je déteste cette bouffe) et des sex-shops, endroit où sévit une prostitution masculine un peu particulière, prostitution composée de mecs hétéros le plus souvent des sans-papiers dont la plupart sont originaires du Maghreb mon Dieu, que la vie peut être parfois cruelle pour ces êtres.

Et enfin ! J'arrive au croisement de la rue Saint-Denis et de la rue de la Ferronnerie où se trouve le Bar. Me voilà soulagé et cette balade m'a éveillé je ne la regrette pas, même s'il était nécessaire.

C'est à ce moment, alors que je suis arrêté un instant sur l'angle des deux rues, que je vois passer un groupe de mecs hétéros qui se rend sûrement au pub australien qui se trouve rue St Denis, non loin derrière moi. Dans ce groupe, encore des mecs pas mal comme je voudrais bien en voir plus souvent et ils me rappellent un peu Christophe par leur naturel qui s'envole de plus en plus dans le milieu. Autour de moi, toujours dans cet angle, il y a ce bar latino qui est bondé de

nanas et de mecs qui ont l'air de s'amuser comme ~~ce n'est pas~~ permis. Je regarde avec naïveté cette bonne humeur sincère et je ne peux m'empêcher de penser au bonheur qui me fait défaut et qui me manque en cet instant. Je me dis alors : « Pourquoi il n'y a pas de bars gays comme ça à Paris ? Pourquoi toujours, mis à part quelques exceptions, des lieux si sombres et tristes ? » En effet, je constate que dans ces bars, l'obscurité, qui est de mise dans tout ce milieu gay parisien, semble être quelque chose d'inhabituel voir proscrite ~~dans les bars normaux~~. Chez nous, par malheur, tout est caché, tout est cloisonné et les bars ne laissent absolument rien apparaitre vu de l'extérieur. Certes, ~~pour nous les~~ gays, ~~nous nous~~ sommes en grande partie marginalisés et détestés par une grande partie de la population dire normale, mais bon, j'ai du mal çà comprendre pourquoi, ~~s'il~~ existe à peu près trois quartiers gays à Paris, ~~pourquoi~~ systématiquement nous avons besoin de nous cacher derrière des vitres recouvertes d'adhésifs opaques qui masquent en grande partie ce qui se passe à l'intérieur ? Pourquoi ne sommes-nous pas capables de nous ouvrir un plus ~~à l'extérieur~~ ? Même si je sais qu'une chose pareille peut paraître un peu difficile à réaliser dans deux des trois quartiers gays connus de Paris : les Halles et la Bastille, Mais en ce qui concerne une partie du Marais ? Là il n'y a pas le moindre danger et je suis sûr qu'un jouir c'est ce quartier qui survivra par rapport aux deux autres

condamnés à dépérir d'ici quelques années, oh combien je voudrais prendre un jour un verre normalement dans un bar gay ouvert au monde, pouvoir discuter, draguer ou perdre mon temps le plus simplement du monde avec des mecs en journée par exemple, sans me cacher, sans être obligé d'attendre une heure tardive pour le faire, à me retrouver enfermé derrière ces vitres teintées des 17 h -comme c'est le cas au Quetzal - et bien entendu sans devoir débourser une fortune pour boire la moindre pression comme dans ce bar pourri qu'est le Banana Café. Bref, voir des gens heureux, bien plus que nous le sommes, me déprime et me ~~fait~~ questionner sur notre manière de vivre notre normalité il faut bien le dire anormale. Pour ne pas trop philosopher, je vais vers le Bar au plus vite.

En face de l'entrée, Pascal est toujours là, assis sur son tabouret, à se frotter les mains à cause du froid que je ne ressens plus. Il doit bien s'emmerder le mec, car là où il se trouve, c'est vide et il n'y a pas un chat puisque le Bar n'a pas de terrasses. Parfois, cet endroit bien insolite et différent de ce que l'on peut voir dans cette rue, ressemble à un véritable no man's land alors qu'au Banana, la foule déborde sur une terrasse classe et très agréable, même si le Banana se veut être un bar classique et gay par opportunisme ~~et dont~~ il y a beaucoup d'hétéros friqués et surtout pas mal de nanas tout aussi opportunistes. Pour quelqu'un qui voudrait se rendre discrètement au Bar, c'est plutôt raté et c'est pour

cela qu'il est dommage que ce bar ne soit pas plus ouvert ~~au monde et surtout dans un autre quartier, le Marais~~. Je me demande d'ailleurs si ce bar va pouvoir continuer à exercer dans de telles conditions en sachant que ce quartier est de moins en moins gay, car y traîner devient parfois ~~et certaines nuits~~, de plus en plus dangereux à cause de toute cette merde de racaille qui passe son temps à squatter les Halles, et surtout la rue St Denis- à chercher la merde, en quête de thune qui leur fait défaut, ces mecs aptes à se prostituer dans des sex-shops glauques et sales alors que cette même racaille se voit privée, par la misère, de toutes chattes en chaleurs qui ne veulent pas d'eux, peuvent être dangereux pour nous.
Pascal m'ouvre la porte et me dit : « Tiens ! Coucou David ! Putain, il caille ce soir ! » Je lui dis : « Je ne sais pas, je n'ai pas l'impression qu'il caille à mort, mais bon, avec tout ce que j'ai bu... » Il ne répond : « Normal Loulou, tu es à l'intérieur, mais reste dehors comme moi pendant des heures et tu comprendras ta douleur ! » Je lui dis : « Peut-être, j'ne sais pas moi ! » et je rentre. La porte se referme derrière moi.

À l'intérieur, Mario est toujours à sa place. Il mate un peu les mecs présents au bar, ~~il~~ se fait peut-être plaisir à s'imaginer une époque où il était vigoureux et le spectacle en vaut, ~~il faut bien le croire~~, la peine. Quant à Alain et Michel, ils sont débordés et n'arrêtent pas de servir à une

clientèle qui est un peu comme moi, de plus en plus défoncée.
Le bar est toujours aussi bondé et parfois il me donne l'impression qu'il l'est plus qu'avant mon départ pour le tabac, mais c'est une illusion : la grande majorité des mecs sont actuellement au sous-sol et du coup cela nous permet à nous, clients du bar du rez-de-chaussée, de respirer un bon coup et de profiter d'un peu plus d'espace vital.
Mario, qui n'a toujours pas remarqué que j'étais rentré de mon périple, je décide, pour ne pas trop le surprendre, de lui toucher son épaule gauche et ce alors qu'il se trouve devant moi, retourné et le dos en face de moi. C'est peine perdue, je le surprends et je pense à son cœur qui en prend un coup. Mario me dis d'un air surpris : « Et bien Loulou, tu m'as foutu une trouille bleue pardi ! À propos, tu en as mis du temps pour aller chercher tes clopes ! Raconte-moi pourquoi c'était si long mon Loulou... » Et là je lui raconte le monde fou qu'il y avait au tabac, les serveurs éméchés et pressés de rentrer chez eux, le type qui nous a pris le chou et qui a acheté une dizaine de cartouches en dévalisant le comptoir, ces embouteillage monstre rue de Rivoli, les filles et beaux mecs en revenant rue St Denis et ce besoin intrinsèque d'être un peu seul, de prendre du recul et quant à ma soirée et surtout ce besoin urgent de me dessaouler.
Sur le Bar, je cherche mon verre et je ne le trouve pas, enfin, je ne retrouve plus mon verre d'origine et comme je

devais m'en douter, Mario pointe du doigt ce verre qui a été encore rempli gracieusement de Vodka Citron. Il me dit ensuite : « Oui c'est bien celui-là mon Loulou. » Feignant de ne pas comprendre ce qui se passe je lui demande alors : « Tu en es sûr Mario, quand je suis parti, le mien était bien entamé... » Il me sourit, me pose la main sur mon épaule et me fait des vas et viens et de haut en bas avec sa tête pour me signifier qu'il s'agit bien et bien de mon verre et que celui-ci a à nouveau été offert par la gentillesse d'Alain. Du moins c'est ce que je comprends et j'espère que Mario, dont je connais partiellement la situation financière, ne l'a pas payé. Pour être sûr qu'il s'agit bien d'un verre à nouveau offert par Alain, je me penche contre le bar pour l'appeler et alors qu'il sert un client un whisky-coke. Immédiatement, mon regard croise le sien et comprenant ce que je veux lui dire. Alain me cligne de l'œil, mais ne dit pas mot. Je prends donc mon verre et je lui dis tout haut et tout fort : « Merci mon Chérie, je t'aime ! » Alain me regarde ébloui, car il adore qu'on lui dise ce genre de truc et quant à Michel, il est complètement ailleurs et il semble se contrefoutre du manège qui est le nôtre de toute façon, il y a bien longtemps que Michel n'est plus avec nous : il semble vivre dans un monde différent du nôtre tellement il semble absent de nous tous et je trouve que c'est un peu dommage.

À côté de moi, il y a deux mecs qui ne se connaissent pas et

qui nous regardent en se disant peut-être : « Qu'est-ce qu'ils manigancent ces types-là ? », car nous, nous ne montrons absolument pas discret et je peux comprendre que cela heurte ou rende jaloux une partie des personnes présentes ce soir-là au bar. Je réponds leurs regards curieux par un sourire léger et en toute innocence, mais, ce dernier sourire ne fait pas le moindre effet sur eux . Ces mecs doivent être de vrais cons ! » je pense.

Pendant que Mario boit son whisky-coca, je remarque qu'il regarde avec insistance vers le fond du bar et il me semble, mais ce n'est qu'une impression, qu'il matte et essai de draguer un mec, à moins qu'il ne soit, comme moi auparavant, un peu ailleurs, car cassé avec tout ce qu'il a bu. À vrai dire comme je n'arrive pas à savoir, je le laisse faire en lui foutant la paix et en buvant une gorgée de mon verre , je n'ai pas envie de le déranger, du moins pas pour l'instant. Mais ma curiosité est plus forte que tout et c'est donc discrètement que j'espère en savoir plus.

Je me retourne discrètement comme-ci je m'intéressais à l'ambiance du bar et j'essaie de deviner quelle peut être cette personne, car là je suis sûr qu'il matte un mec, qui attire cette attention que je n'avais jamais vue chez lui auparavant. Malheureusement, je bar est si sombre et la foule si dense je ne vois rien de particulier , de plus, je n'y arrive pas, car je ne connais pas le type d'homme qu'il aime

étant donné que Alain, avec qui il est en couple, n'est pas une référence parce qu'ils sont ensemble depuis des années. Je le laisse donc voir, parmi tout le monde, qu'elle est le mec qu'il peut bien lui rendre si prompt à ~~le regarder~~ l'attirer et. Je laisse donc tomber mon interaction. Je me retourne donc à nouveau vers l'entrée du bar, car au moins, je sais que je ne vais pas croiser le regard d'un mec présent au rez-de-chaussée et dont aucun ne me plait, car, mes pensées sont prises par le souvenir ~~plus que probable~~ très fort de Christophe ~~et~~. Je regarde la porte d'entrée du Bar, cette porte si sinistre et imposante. Je me lève et je ~~m'~~ m'en approche ~~d'elle~~. Collant alors mon visage contre la vitre ce cette dernière ou il y a une bande légère transparente, entre les deux films imposants et opaques qui ne laissent absolument rien entrevoir, que ce soit de l'extérieur, mais surtout de l'intérieur du Bar, films transparents qui sert surtout à laisser entrer dans le bar un peu de cette lumière si douce de la rue, j'aperçois Pascal assis sur son tabouret, sa tête penchée vers le bas, regardant peut être le néant et en tout cas faisant en sorte que la notion du temps soit pour lui la plus abstraite ~~pour lui~~ afin qu'il puisse passer au plus vite cette nuit et peut être aussi pour se protéger du froid extérieur que mes yeux peuvent sentir à travers cette vitre imposante. Il tourne ensuite sa tête de droite à gauche, pour voir si des clients arrivent, se frotte les mains pour se les réchauffer et croise ensuite ses bras pour à nouveau baisser sa tête vers le sol et ~~regarder ce sol~~ le regarder.

Ce ~~moment~~ au bar du rez-de-chaussée semble comme être figé un peu comme si j'assistais à une descente ou bien à l'heure de la sieste, même la musique années 80 que passe Alain est à chier et c'est peut-être pour cela que l'ambiance et si ennuyeuse. Il me faut la fuir au plus vite, car j'ai peur de péter un câble ~~et~~ après un court moment de réflexion, je me demande si je ne vais pas faire un petit tour en bas, mais, je ne sais pas pourquoi, j'hésite.

Entre alors deux mecs bien habillés. Je reconnais parmi eux, la Patronne du Bar, un type un peu prétentieux prénommé Bernard. Il a toujours sur lui ses lunettes rondes d'un autre âge et il a l'air, du moins dans cette obscurité crépusculaire, très bien habillé et chic avec son smoking lui aussi venu d'une autre époque. En revanche, le type qui l'accompagne ressemble plutôt à un clodo et ce n'est vraiment pas le genre de mec que l'on draguerait dans ces lieux ~~et~~ il semble à ce propos, lui aussi, ne pas être fait pour ce bar et pour le milieu. Son visage, très cubique, laisse apparaitre quelques cheveux qui ont du mal à pousser et une barbe qui a pris le relais et ~~dont il~~ a oublié son ~~existence~~. Il l'a tellement ~~Il~~ ~~la~~ porté qu'il a oublié de l'entretenir, en effet, elle laisse entrevoir des années d'abandon. À cela s'ajoute une dégaine pathétique, un blouson cuir délavé dont la couleur reste mystérieuse et un jeans bleu délavé trop large aux multiples couleurs repoussantes, que seuls les clodos savent

~~les~~ porter. Le contraste entre ces deux hommes est saisissant et difficilement compréhensible.

La Patronne va dire bonjour à Mario. Il lui souhaite sommairement, avec une froideur qui le caractérise, une bonne année et lui fait la bise. Le type qui l'accompagne lui serre la main. Quant à moi, j'ai le droit à un timide « bonsoir » de sa part, sans plus ~~et~~ je ne suis absolument pas surpris, car il a toujours été d'une condescendance désolante. Quant à l'autre type qui est avec lui, il fait tout simplement comme si je n'existais pas (et ça m'arrange à vrai dire) il évite mon regard en se forçant de ne jamais croiser ~~mon regard~~. Je laisse tomber ces deux crottins sans intérêt que je mets au même niveau que tous les autres connards de patron du milieu (et de la grande majorité du personnel). je me retourne comme si je n'avais jamais rien vu ~~et~~ je regarde à ma gauche deux mecs qui boivent un alcool qui brille grâce à la lumière ultra-violette qui se trouve dessus du bar ~~et qui sert à détecter de faux billets, mais aussi à faire ressortir les couleurs fluorescentes. de certains T-shirts portés par certains mecs~~. Cette drôle de lumière violette donne une ambiance boite de nuit, mais, il fausse le plus souvent le jugement que je porte sur ce que je peux voir et donc peut-être le jugement, du moins physique, des mecs que je croise et donc, de la patronne du Bar et de son acolyte bien étrange et répugnant il faut bien l'avouer. Je me dis alors : « Putain !

Elle est vraiment zarbi la patronne du bar ! Le feeling entre nous ne passera jamais. » Et pourtant, je suis un habitué du Bar et ce n'est pas la première fois que je la croise. Quand je sortais avec Thierry pour déconner au Bar, il m'arrivait de la croiser assez régulièrement, mais, rien n'y faisait malgré quelques « bonsoirs » bien froids, j'avais compris que nous n'étions pas du même monde. J'ai compris depuis longtemps, sans pour autant comprendre, que les patronnes des lieux gays sont tous de véritables abrutis à commencer par la prétentieuse d'entre elles, la patronne du Quetzal, un autre Bernard, un autre élément bien particulier celle-là aussi et dont le nom complet est Bernard Bousset et qui me rappelle, à chaque fois que je la vois devant son bar à surveiller ses pauvres employés vraiment cons payés au lance-pierre, Pascal Sevran, une autre tarlouze dont la méchanceté se lit sur son visage.

L'une de mes vertus envolées depuis belle lurette est la curiosité et c'est pourquoi, même si je feins de ne pas voir ces deux personnes présentes au bar, j'essaie tant bien que mal de comprendre ce que la patronne du bar dit à son clochard. Ainsi, j'entends plus au moins : « … Bonne ambiance… blablabla… clientèle sympa… blablabla… bonne musique... blablabla... » Bref ! J'ai du mal à comprendre la totalité de leur conversation, mais je suppose qu'il doit s'agir de la même rengaine à propos de la clientèle : argent, ambiance et

j'en passe...

La patronne va ensuite voir Michel au fond du bar et il lui dit quelque chose à l'oreille. Il revient, alors que Michel se dirige vers la sono et change de musique. À la place de sa musique un peu fade des années 80, il met un mix techno (ce qui est une bonne chose au fond) et j'entends à nouveau Bernard qui dit à son clodo, sans très bien distinguer ce ~~qu'ils se disent~~ leurs paroles : « Blablabla...bonne musique... Blablabla... Jeunes et branchés... Blablabla... » À vrai dire, en y réfléchissant, je me trouve ridicule à essayer de combler cette curiosité malsaine ~~à vouloir~~ quand je veux absolument savoir ce qui peuvent se dire, car je m'en fou royalement.

Au fond du Bar, il y a Alain qui s'est empressé de ne pas être trop près de la patronne. Il sert un client et fait la grimace, car il ne doit pas apprécier cette patronne qui lui a obligé ~~de~~ à changer de musique, musique techno qu'il ne supporte ~~difficilement et~~ pas, qu'il n'apprécie ~~guère~~ pas. Cette situation est un peu comique (pour ne pas dire bien pathétique et triste pour Alain) et elle me donne envie de rire comme un fou ; alors je me retiens comme je peux en masquant mon visage avec mes mains.

Vient alors Michel. Il se pointe avec deux petits verres de champagne et les remet à la patronne et à son clodo. Leurs verres en mains et tout en discutant de ne je sais quoi, ils se dirigent vers le fond du bar ~~;~~, je suppose qu'il veut montrer à son gueux son

établissement dont elle est si fière et qui lui a coûté une fortune. Je dis alors à Mario : « Tu le connais le type habillé comme un clodo qui est avec Bernard ? » ~~À ce propos, et cela n'a rien à voir avec la réponse que j'attends de Mario, j'évite d'employer abusivement le féminin avec ce dernier comme je le faisais avec Mimi et Thierry, car je sais qu'il trouve cela un peu ridicule~~. Il me répond alors : « Non, pas très bien, mais Alain oui. Je sais simplement que c'est un pote à lui et qu'ils se connaissent depuis très longtemps. » Je poursuis ~~alors~~ donc : « Eh bien ! Il est vraiment crade le mec, tu as vu ? Il est habillé comme un véritable clodo ! » Mario me répond tout en riant, tellement cette question il l'a trouvée osée : « Chut mon Loulou ! Arrête ! Ce n'est pas le bon moment ! Quoique, tu as bien raison, je ne l'ai jamais vu porter quelque chose de propre sur lui. Pourtant c'est un mec qui a les moyens puisqu'il est un des directeurs du Scorpion. » Là, je tombe des nues en apprenant ça ! Ce mec, patron d'une des boites gays les plus rentables de Paris, j'ai du mal à le croire. Avec ce que ce mec doit gagner par moi, il pourrait faire faire un effort pour s'habiller convenablement ! Et là, je ne pige pas : non seulement les patrons des bars gays de Paris sont de véritables cons ~~et~~, ceux-là, et ~~radins~~ radins - en sous-payant leur personnel et en pratiquant des prix prohibitifs, mais en plus j'apprends ce ~~soir~~ temps ~~qu'il~~ que certains s'habille soit avec des vêtements d'un autre âge ou bien doivent peut être achetés

leurs fringues chez Emmaüs (y'a qu'à voir comment s'habille la Bernadette du Quetzal. On dirait une « Michou » décolorée !) Bon, certes, ils n'ont plus 20 ans, mais ce n'est pas une raison pour faire un effort ; de là s'envole en partie ma comparaison avec Pascal Sevran que je continue à croire pour autant intrinsèquement méchant

Encore une fois, je me sens envahi par une certaine forme de rage et de colère et je suis gêné et même attristé. Je commence, peu à peu, à comprendre réellement ce que ce milieu gay signifie pour moi : c'est à dire, pas grand-chose. Je comprends que dans ce monde cruel, je serais toujours de l'autre côté de la barrière et qu'un jour ma jeunesse ne sera plus un atout pour me sentir dans mon élément comme c'est le cas en cet instant. En vérité, je vis d'illusions et le milieu gay n'est fait que de cela et aussi de désespoir. Toute cette quantité d'alcool que j'ai pu boire ce soir et cette nuit, me ~~permet aussi de me~~ sentir mal alors qu'il n'y a vraiment pas lieu de l'être puisque d'autres options existent pour fuir ce monde : par exemple le monde des vivants, celui ~~du jour~~ et des gens de tous les jours.

Pour ne pas philosopher et perdre la raison, je me mets penser à Christophe, mais, rien y fait, je sis envahi par ces pensées néfastes de la réalité et je ne peux m'empêcher de ~~penser~~ :

« Et si avec lui c'était pareil ? Et si avec ce mec je m'apercevais que rien ne ~~pourrait~~ être possible ? » Bref, dans

ma naïveté, tout devient abstrait et sans substance. Je ferai mieux fermer immédiatement ces pensées obscures qui me tourmentent, car je n'aime pas avoir des mauvaises pensées et je crois profondément que je ne suis pas une méchante personne.

Alain, qui est au fond du bar, prend une bouteille de whisky à moitié vide et vient vers nous. Il montre la bouteille à Mario et lui dit : « T'as vu Chérie ? Ça, c'est notre conso de la soirée... Je ne te raconte pas le bordel que ça ferait si Bernard s'en aperçoit... » Michel vient nous rejoindre et nous dit : « Oh là là ! Dis donc les Filles, il va falloir modérer la descente, car la Patronne est là ! Vous n'êtes vraiment pas discrètes ! » Il repart ainsi en riant. Alain lui répond de vive voix : « Je m'en tape de la patronne ! Depuis le temps que je bosse pour conne ! » Mario lui demande de faire attention et d'être un peu plus discret dans ces propos. Je me dis « Putain ! Si la patronne entend ça, ça va barder... Et Alain risque de se faire virer. » Quoique, sans Alain et Michel au Bar, ce dernier n'a plus raison d'exister en effet, ils sont le cœur de ce bar voir du milieu gay ces deux « vieux de la vieille ». Peut-être, après tout, c'est ce qu'ils recherchent : se faire virer, car après autant d'années passées avec la même patronne, ils doivent en avoir un peu marre de travailler la nuit à servir en grande partie une clientèle qui devient de plus en plus abrutis et conne. Je me

dis ~~peut-être~~ ~~qu'une~~ page ~~est en train d'être tournée et d'ailleurs,~~ je me demande comment serait le Bar sans ces deux mecs, véritables monuments de cet établissement. ~~D'ailleurs, je suis persuadé, sans pour autant en avoir la preuve, qu'Alain et Michel font tout pour se faire virer et pour ainsi pouvoir monter leur propre affaire.~~ Il y a quelques semaines, lors d'une soirée bien arrosée, Mario m'avait fait part brièvement de l'éventualité d'un projet similaire sans pour autant entrer dans les détails et tout en étant quelque peu confus lors de la discussion, peut-être que la motivation n'était pas au rendez-vous ou bien que Mario avait compris qu'il en disait un peu trop. ~~et~~ ~~qu'il~~ il ne voulait pas ébruiter l'affaire, éviter que je ne le répète à quelqu'un et qu'à la fin la patronne du Bar soit au courent ; ~~De ce que j'en pense,~~ ~~ce~~ projet n'est pas une surprise et il ne m'étonne guère, mais, monter un projet aussi ambitieux sur Paris, cela ne doit pas être facile aux vues les prix des licences IV, des baux, de l'immobilier, les sommes en jeux sont de plus en plus ~~scandaleuses~~ et ~~c'est~~ en pensant à ~~tout~~ cela ~~que,~~ je ne peux m'empêcher de penser que j'appartiens bel et bien à une génération sacrifiée, une génération qui ne trouve plus de boulot, laissée à l'abandon et où tout esprit d'entreprise est voué à l'échec à moins, bien entendu, d'être né dans la bonne classe sociale. Par exemple, quand je pense que la patronne du Bar a dépensé plus 15 millions de francs nets pour ouvrir son

bar ~~c'est à devenir fou~~ !

Alain vient vers nous et avec son regard vif, troublant, un peu comme si nous étions de petites bêtes sans défense auxquels ils voudraient apporter son aide, ~~il~~ nous dit en toute discrétion : « Encore un autre ? » ~~Il~~ prend mon verre qui est à moitié plein ~~et~~ l'examine en le tournant avec ses mains, Michel, attentif à ce que fait Alain, vient immédiatement vers lui et il lui dit : « Mon Dieu, fais attention ! Y'a la patronne ~~qu'est~~ là ~~et tu vas~~ ~~te faire~~ chopper... » Alain, qui a l'air de s'en foutre royalement, regarde autour de lui, prend mon verre ~~et~~ la bouteille de vodka et y verse une belle dose. En revanche, il oublie le Pulco citron. Il prend ensuite le verre de Mario et lui verse le fond de cette dernière, un bon fond il faut bien le dire, vidant ~~en réalité~~ la totalité ~~de son contenu~~.

Il pose le verre de Mario, regarde ~~vers le~~ fond ~~du bar~~ et fait un doigt d'honneur vraiment pas discret en direction de la patronne qui ne se doute absolument de rien. À cet instant, j'ai une peur bleue et je ne sais plus où me mettre... Il repart ensuite servir tout à fait normalement, comme si de rien ~~n'avait eu lieu~~, un client qui souhaite commander un verre et c'est en titubant légèrement qu'il se dirige vers ce client tout en criant et en bafouillant aussi légèrement : « J'arrive mon chérie ! J'arrive ! » ~~Il~~ est évident qu'Alain est absolument blasé et qu'il ne souhaite qu'une chose, finir

so~~n job de mer~~de au plus vite rentrer chez lui.

Je prends mon verre et je trinque avec Mario. À côté de moi, il y a toujours ces deux ~~rigolos~~ qui ont toujours leurs verres remplis d'alcool qui brillent au contact de cette lumière ultra-violette qui s'avère parfois très désagréable pour mes yeux. Ces deux types n'ont pas l'air d'avoir bu une seule goutte. Ils se font visiblement chier, du moins c'est ce que je pense en les scrutant pendant quelques minutes sans prendre conscience que je ne suis franchement pas discret. Et là, ce que je craignais de pire pour ce soir vient me troubler sans même crier gare !
En effet, à cet instant précis, j'ai une folle envie d'aller aux toilettes pour la grosse commission. Je me dis : « Merde ! (c'est le cas de le dire…) Ça tombe vraiment mal ! Et moi qui croyais que je m'étais préparé avant mon départ... »
Je regarde Mario et je lui dis « Mario, je reviens ! Je vais aux toilettes. » Il me répond : « Vas-y, je t'attends : je ne bouge pas d'ici... »

Je me dirige vers les toilettes bien calmes où je suis allé tout à l'heure et je suis obligé, pour y arriver, de me frayer passage parmi ~~tous ces mecs présents jusqu'au fond du bar~~. C'est assez pénible, car je pensais que le bar s'était un peu vidé, du moins au rez-de-chaussée et je ~~n'ai~~ même pas le temps

de m'imaginer l'ambiance de fou qu'il doit y avoir ~~au sous-sol~~ avec sa backroom ~~qui,~~ bondée ~~je suppose, est bondée...~~ et sa hotte folle.
Arrivé devant l'escalier, je le monte immédiatement et là, merde ! Devant la porte des chiottes, il y a un type qui attend son tour. Ça m'agace ~~plus qu'un un peu~~ vraiment et je ~~me~~ ~~murmure~~ : « Merde ! Pourquoi ce type est-il là, putain ? » Heureusement, que la musique masque ma remarque et le type n'entend pas ce que je viens de dire.// Pour qu'il puisse, ~~ne serait ce que me comprendre~~ entendre ce que je dis, il faudrait vraiment gueuler, car les enceintes qui diffusent ce mix sont toutes proches et le lieu emprisonne en quelque sorte cette musique si transcendante. Je n'ai guère, donc que, le choix que d'attendre... Et j'attends. J'attends longuement, voire un peu trop longuement... Je me demande ~~de ce fait~~ alors comment un mec peut rester autant de temps aux chiottes. Putain ! C'est vraiment pénible ! Je suppose que c'est encore un mec qui doit prendre sa dose d'extas ou de ~~tous autres produits~~... une autre substance !
Enfin, après de longues minutes interminables, une espèce de tarlouze super efféminée sort des chiottes et le mec, qui est avant moi, entre à son tour. J'attends donc à nouveau et je stresse comme ce n'est pas permis.
Cette fois-ci, par je ne suis quel miracle, ça ne dure pas longtemps. Le mec ressort à peine une minute après y être entré et là, voyant qu'après moi il n'y a personne, je me dis : « Il aurait pu utiliser les urinoirs du sous-sol le con !

Quoique, je le comprends, ça doit être terriblement crade en bas... À ~~nous~~ maintenant ! »

Je rentre à mon tour.

À l'intérieur, je retire mon froc et m'assois sur la cuvette qui est propre (ce qui est miraculeux !) Ces chiottes sont vraiment clean il faut bien l'avouer et je crois même que ce sont les chiottes les plus clean de tout Paris !

Reposé, je pousse ~~pour extraire ce qu'il faut~~ et là, grosse catastrophe ! Cela ne ~~marche~~ pas très bien et j'ai l'impression que je ne me suis pas assez vidé ; je panique ! Il faut que je trouve une solution au plus vite !

Je penche donc ma tête en avant mes coudes sur me genoux. Je regarde à nouveau autour de moi et j'aperçois, oh miracle, une bouteille d'eau minérale en plastique vide qui traine par-là, posée sur le sol et à côté de la chasse d'eau. ~~Il ne me faut pas trois plombes pour comprendre~~ que cette bouteille va pouvoir me sauver d'une situation embarrassante je pense donc : « Tiens ! Ça fera une très bonne poire à lavement ce truc et ça m'aiderait peut-être à mieux me vider. Je n'ai pas envie de me retrouver avec un rectum plein le soir du Nouvel ~~An~~, car si je drague un mec, comment je vais faire ? Surtout que je suis de plus en plus passif, ~~car~~ j'ai besoin de me sentir en fusion avec un mec qui me plaît ~~et~~ depuis que je suis dans le milieu j'ai beaucoup appris et je ne suis plus comme avant ou j'étais terrorisé à l'idée même de me faire

prendre de peur d'attraper, même avec capotes, le SIDA. Je sais, c'est très con... »

Aujourd'hui, même si je n'ai plus cette crainte, je fais attention, du moins, j'essaie, mais j'avoue que parfois, ce n'est pas évident, surtout avec du poppers et une tonne d'alcool. Ma vie est devenue si pathétique ces derniers temps que je me dis sans cesse que si je n'en change pas ces quelques monstrueuses erreurs rares bien entendu, je risque, un jour d'être confronté à cette merde et que je devrais faire gaffe, car une grande majorité des mecs qui sortent actuellement dans les bars gays sont séropo, du moins dans les sex-clubs… Là, j'arrête de divaguer sur la maladie, car j'ai d'autres urgences !

Je prends la bouteille et je me m'essuie les fesses avec du papier toilette. Je remonte mon pantalon et collant mon oreille droite sur la porte, j'essaie d'écouter à travers la porte pour savoir s'il y a un mec qui attend à l'extérieur. Je n'entends rien et c'est bon signe : la voie est libre et je peux sortir !

J'ouvre donc rapidement la porte et je me dirige vers le lavabo. Je tourne le robinet d'eau chaude et d'eau froide pour obtenir un mélange tiède quand j'obtiens la bonne température, je remplis la bouteille. Quand celle-ci est pleine, je me précipite de nouveau dans les chiottes, je referme la porte et je respire un bon coup. Ouf ! Je n'ai pas croisé le moindre

~~mec~~ !

J'enlève mon froc. Debout, je me penche et je prends cette bouteille avec ma main droite et j'essaie d'enfoncer le bout de cette dernière dans mon anus. J'ai un peu de mal à le faire, car la bouteille ~~elle~~ est un peu dure ; de l'eau dégouline aussi sur mes jambes. Quand je sens que ~~la bague~~ de cette dernière a pénétré en partie mon anus, je la presse de toutes mes forces, essayant de faire rentrer un maximum de liquide, mais, je n'ay arrive que partiellement et, gêné par mon dos qui me fais mal, j'arrête ~~de presser cette bouteille quand~~ je ~~commence à sentir~~ que mes entrailles ont assez ~~de cette~~ eau pour avoir envie immédiatement d'évacuer. Je retire la bouteille à moitié vide et je.me ~~force à~~ me contrôler pour ne pas faire sur moi ! C'est assez désagréable et je me sens ~~rabaissé~~, mais je sais que c'est le prix à payer pour ~~avoir la paix~~ ! Immédiatement, je m'assois sur la lunette et là, mon sphincter se lâcher alors que mon ventre gargouille. J'examine mon pantalon de près et je ne remarque rien de suspect. Il est sec

Je repousse à nouveau et finalement, ce qui me gênait le plus sort enfin ! C'est assez agréable, mais je suis surpris de constater qu'il n'y a pas grand-chose qui sort de mon pauvre intestin.

Je me lève brièvement et je constate les dégâts. L'eau de la cuvette des chiottes est légèrement ~~transparente~~. Pour être

sûr ~~d'~~être bien vidé, je m'assieds à nouveau sur la cuvette et pousse à nouveau. Et là, en fin, rien ne sort. ~~Je me sens~~ soulagé et bien vidé, ~~et que si~~ j'ai un plan cette nuit, je ne serai plus stressé par un incident très pénible à vivre et dont, il y a quelques mois, j'en ~~ai~~ fait l'amère expérience... Maintenant, je vais devoir nettoyer un peu tout ça…

Cette vidange amateur ~~me fait~~ m'énerve un peu. Je me dis qu'il doit bien exister une solution médicalisée à cette sorte de problème et que je devrais peut-être me renseigner dans une pharmacie la prochaine fois ou mieux, consulter un médecin. Heureusement pour moi, ~~ça a~~ été rapide et je n'ai pas fait de bruit. Ce pathétique, ~~cette situation~~ en dit long sur mon avenir et mon devenir. Je m'inquiète.

~~Donc~~ pour être propre, j'abuse sur le papier toilette pour m'assurer que tout va bien. Quand je sens que je suis enfin prêt ~~et propre~~, ~~et surtout que je ne vais~~ pas sentir grand-chose (c'est ce qui m'inquiète le plus malgré l'ambiance enfumée du Bar), je tire à plusieurs reprises la chasse d'eau ~~pour effacer toutes traces.~~

Satisfait, car mon plan a marché il ne m'a pas pris plus de 5 minutes, j'écoute à travers la porte pour être sûr que personne n'attend à l'extérieur pour aller aux chiottes. Je jette la bouteille dans la petite poubelle qui se trouve à droite de la cuvette et je tire à nouveau la chasse d'eau ~~avec ma main droite~~, je prends un peu d'eau du fond de la

cuvette qui me semble propre pour nettoyer, on ne sait jamais, mes fesses. Je retire à nouveau cette chasse d'eau et je laisse les lieux dans un état acceptable, tel que je les avais trouvés en entrant. J'examine en détail mes jambes et enfin, je me sens prêt à affronter la réalité, mais à la place, je m'assois sur cette cuvette bien propre je me mets à penser, je ne sais pas pourquoi, à Christophe qui à cet instant même doit bien s'éclater au Queen. Je me demande s'il ce beau mec n'a pas déjà rencontré un mec, et la pensée même de cette idée me rend triste, car beau comme il est, je saisis que ce n'est pas le genre de mec à rester bien seul dans ce genre d'endroit et que peut-être, ayant trouvé quelqu'un, il ne se trouve plus au Queen... Je pose mes mains sur mon visage, car j'ai le cafard. Je pense aussi, et cela n'a absolument rien à voir, à tous ces mythomanes du milieu gay qui pour un oui ou un non vous envoient chier méchamment pour un rien. Qu'importe ! La vie doit continuer son court.
Je me lève, je remonte mon froc et je sors tranquillement...
Je vais vers le petit lavabo et je me lave les mains en abusant du savon. À nouveau, des pensées idiotes me viennent à l'esprit lorsque je me lave les mains. Je me dis : « Putain ! C'est vraiment chiant de devoir manger pour ensuite aller aux chiottes... Pourquoi sommes-nous obligés de vivre comme cela ? La vie, c'est vraiment du grand n'importe quoi ! Pourquoi suis-je là à cet instant alors que je n'ai pas demandé à

l'être ? » Mes pensées me dépriment et en me regardant dans le miroir posé au-dessus du lavabo je me dis que ce n'est pas vraiment le moment philosopher et de me prendre la tête. Je sors enfin des chiottes ~~et je sui~~s ~~soulagé~~, ~~car il n'y~~ a ~~personne qui attend et c'est tant mieux pour moi~~ !

En bas des escaliers, dans ce bar du rez-de-chaussée, je regarde tout ce monde présent ~~et~~ qui a l'air de s'amuser. Le bar ne désemplit pas : il y a toujours autant de mecs et personne ne semble s'apercevoir que j'existe. Je descends donc les escaliers et encore une fois, je suis obligé de forcer un peu le passage pour enfin arriver à ma place ou je constate que Mario n'a pas bougé : il est un peu absent et semble réfléchi à son destin, tout seul dans son coin.

Quand il me voit, il me dit : « Tien, tu as été rapide pour une fois ! » Je lui réponds : « Ouais, il n'y avait personne. Et tu sais quoi, elles sont vraiment propres ces toilettes… » Je ne sais pas pourquoi je lui dis cela, mais s'il pense que j'ai été rapide, alors c'est qu'il doit être un peu voir beaucoup cassé, pour croire ~~à~~ cela. Son état m'aide ~~; il me fait légèrement descendre, affronté,~~ car, en pleine forme, ~~boire~~ ce verre qui m'attend.

Je prends mon verre et je bois une gorgée. Je sors ensuite une clope ~~que~~ j'allume ; la fumée de cette clope me fait un bien fou, car elle me relaxe. J'en avais besoin.

Mario appelle Alain qui sert un client. Arrive alors la patronne du Bar avec son clochard et enfin, ~~ils~~ car ils se préparent enfin à quitter les lieux et nous foutre la paix. La patronne fait la bise à Mario et lui dit aussitôt, toujours avec ce ton bien ~~monocorde~~ mou faux et froid : « A bientôt ! » Mario lui répond tout simplement : « A bientôt Bernard ! » Et la patronne poursuit sa mièvre discussion la phrase : « Je suis épuisé ! Je vais rentrer tranquillement à la maison, car il se fait tard... »

Il boutonne le haut de son veston « Belle Époque », ouvre la porte du Bar, avec l'aide de Pascal, ~~qui~~ et qui cherche peut être à obtenir certaines faveurs, et tout en me regardant, il me ~~dit~~ dit lance : « Bonsoir jeune homme et bonne nuit. » Je lui réponds un peu surpris à vrai dire : « Merci ! À vous aussi monsieur : bonsoir et bonne année... » « Merci » me répond-il. Quant à l'autre ~~bouse de~~ clodo, je ne suis pas surpris ; ~~de ne pas l'entendre prononcer la moindre parole~~ Il ne dit absolument rien. Qu'importe, pourvu qu'ils se cassent vite ! Et effectivement, ces deux types bizarres partent enfin du Bar ~~et~~ Alain et Michel (sans oublier les autres barmans), semblent soulagés de ce départ.

Quand je suis sûr que je peux parler sans problèmes, je dis à Mario : « Tu sais, il est vraiment bizarre ce mec. J'ai l'impression, je ne sais pas pourquoi, ~~mais~~ que la patronne du Bar ne peut pas me piffer… » Mario, toujours aussi prompt à sourire quand je lui fais une remarque un peu drôle, me dit : « Mais non mon Loulou. Tu sais, ~~ça ne transparait pas~~ on ne dirait pas comme ça au

premier abord, mais, il est gentil comme tout c'est simplement qu'il est un peu timide avec les jeunes et il ne se sent pas très à l'aise. Mais si tu le connaissais un peu mieux je suis persuadé que tu changerais d'avis ! » Je lui réponds : « Peut-être. Quoi qu'il en soit, je te dis que ce mec ne peut pas me blairer, c'est évident ! Depuis le temps qu'il me voit dans ce bar… Il est toujours froid quand il essaie de me dire bonjour il se force le type. Tu comprends ? Tu as vu comment il m'a appelé ? Monsieur ! C'est bien la première fois qu'un mec m'appelle comme ça dans le milieu, gay. Cela ne me rajeunit pas... » Mario sourit et me dit, tout en me touchant les cheveux : « Mais non, mais non... Arrête de te prendre la tête et de juger sans savoir mon Loulou... »
Mario appelle à Alain qui est au fond du bar et ce dernier lui répond : « J'arrive ! J'arrive mes chéries ! » Quand il est devant nous, se tenant sur le bar pour ne pas tomber, car son état d'alcoolisme est assez avancé à cette heure-ci, nous dit en bafouillant un peu et d'un ton sec, inquiet à vrai dire, pinçant sans arrêt ses lèvres : « Dis donc chérie, tu as vu la patronne ? Elle n'a pas arrêté de regarder l'état des bouteilles... Mon Dieu, je ne te raconte pas quand elle va s'apercevoir que le chiffre d'affaires de la caisse ne correspond pas aux stocks... » Curieux par ce qu'il vient de dire, je dis à Alain : « Mais bon, si tu supposes qu'une bouteille de JB coûte 70 balles, au prix où sont les verres

d'alcool dans ce bar, cela ne devrait pas trop se voir, non ? » Alain, me regardant comme un néophyte qui ne comprend rien au commerce, me répond alors : « Mon Loulou, regarde moi bien...ce dont tu parles, les bouteilles à 70 balles, ce sont les prix du supermarché. Par contre chez nous, elles coûtent, en y ajoutant les diverses taxes, impôts et j'en passe un peu plus de 350 francs ! Pourquoi crois-tu que les alcools sont si chers ? » Je lui dis, étonné et surpris par ce que je viens d'entendre, découvrant une première coulisse de ce monde gay que j'ignorais : « Quoi ! 350 balles une bouteille ? Ça alors… je ne savais pas que c'était aussi cher... » Alain continue son discours à propos des bouteilles : « Bien oui mon Loulou, il faut bien payer le personnel, les charges et tout le reste... » Je lui dis : « Tu sais quoi, en y pensant de prêt, je me sens un peu con de ne pas y avoir pensé avant même si je me demande pourquoi certain bistros et bar de Paris sont moins chers... » Alain me répond illico : « Oui mon Loulou, mais ces bars n'ont pas de sono à des milliers de francs, un personnel conséquent, des droits de la SACEM à payer, des licences de nuits à payer et Bernard doit absolument rentabiliser son colossal investissement de plus de 15 millions de francs... Tiens Mario, imagine si nous pouvions avoir 15 millions de francs… Je préfère ne pas y penser… » Alain prend mon verre de vodka et il me dit : « Tu vois ce verre, et bien malgré les 38 francs qu'il coûte, il ne

rapporte pas grand-chose... Bon, passons à autre chose ! » Il le pose et va voir un client qui lui réclame une ~~boisson~~. Mario lui dit alors : « Bon Alain, nous allons faire un petit tour au Banana. On revient plus tard OK ? » Mario me regarde et me demande de terminer mon verre pendant qu'il boutonne son long veston. Alain nous dit donc : « Bon, à toute à l'heure mes Loulous ! » et il repart servir son client.

Je bois d'une seule gorgée mon verre pendant que je pense : « Merde ! Je n'ai pas trop envie d'aller dans ce bar de merde que je déteste ; je vais vraiment m'y emmerder... » //
Mon problème avec le Banana n'est pas ~~par exemple sa décoration~~, sa situation et cette belle terrasse qu'il a ~~mais c'est avant ses~~ prix hallucinants, ses soirées branchées à mourir d'ennui, sa clientèle de nazes, composée de pas mal nanas à Pd, de mecs pseudo branchés qui se donnent un genre en voulant faire croire qu'ils où ils sont, pétés de tunes et que leurs vies est merveilleuses ~~et~~ d'un personnel - surtout en ce qui concerne les directeurs - qui ~~sont~~ à gerber… De plus, étant donné la clientèle un peu spéciale de ce bar, je n'ai jamais réussi à rencontrer le moindre mec d'intéressant et encore moins un plan cul. Parfois je me demande si ce bar ne veux pas recréer ce bar de merde (d'après ce qu'on m'en a dit) appelé le « Sept », rue St Anne et aujourd'hui disparu, qui abusait à mort sur les prix et sur la sélection à l'entrée,

faisant de ce bar un lieu ~~plus~~ ~~difficilement accessible~~e que le Queen par exemple ; mais bon, c'était à une autre époque et la clientèle était, selon ce que j'ai pu apprendre, vraiment plus friquée et chic que celle que l'on trouve ~~dans ce~~ misérable ~~Bana~~na. On y croise d'ailleurs pas mal de névroses comme la Robin, la Palma et sa Sansons et bien autres pseudo artistes en manque de notoriété ou bien abusés par ~~cette~~ dernière et qui offrent à ce lieu une ambiance bien particulière et pathétique. Il va s'en dire que, même si ce bar me déplait ~~au plus haut poin~~t, c'est pour faire plaisir à Mario que je décide de faire ~~un~~ effort ~~pour~~ y aller et l'accompagner. Je ne vais pas laisser ~~Mario~~ ~~y~~ passer la soirée ~~seul, non~~ ? ~~Bien entendu, et c'est aussi pour cela que j'y vais,~~ je sais que Mario va m'inviter ~~car~~ il est trop généreux avec moi à boire un alcool ou une pinte.

Pendant que Mario se prépare à sortir, je lui dis : « Attend Mario, je remonte mon froc ! » J'en profite en réalité pour prendre discrètement ~~mon~~ portefeuille de ma poche et ~~y~~ voir, on ne sait jamais, si j'ai assez de quoi m'offrir un verre au cas ~~où Mario~~ ne penserait pas à m'inviter ~~car~~ me retrouver dans ce lieu sans consos me ferait passer pour un profiteur, un mec venu faire son marché, un tapin de luxe comme il ~~arrive~~ ~~d'en avoir~~ assez souvent dans ce lieu de cons !Je regarde mon portefeuille et je vois qu'il a un ou deux billets, je n'en sais rien, car je suis cassé et je ne vois pas bien ~~et~~ dans ma

poche je j'ai aussi une tonne de pièces de monnaie. Mario, remarquant ma petite vérification, me regarde et me dit : « T'inquiètes mon Loulou ! Je t'offre un verre au Banana » je lui réponds : « OK Mario ! Merci ! » Je me sens soulagé par cette bonne nouvelle...

Mario pousse la porte imposante du Bar et me laisse sortir. Pascal, assis sur son tabouret et se frottant les mains nous dit : « Alors les gars, vous partez déjà ? » Mario lui répond : « Non, non Pascal, on va faire un petit saut au Banana on revient. ». Moi, je ne lui dis rien et je regarde ce bar qui se trouve à une dizaine de mètres du Bar, à gauche en sortant. Je regarde ma montre. J'ai du mal à lire l'heure correctement, car je vois double. Je lis quelque chose comme trois heures moins de quart, un truc dans le genre, je ne saurais le dire avec exactitude.

Nous arrivons devant l'entrée de ce bar, dans la terrasse, qui ne désemplit pas avec toutes ces sorties et ces entrées. Dans cette terrasse fermée, il y a un vestiaire, ou du moins quelque chose qui ressemble à un vestiaire, improvisé et une nana, un peu calomnieuse sur les bords avec ses cheveux courts (je me demande comment on peut aimer ce genre de filles...) attend comme une pauvre dinde une clientèle hypothétique, car à contrario du Bar, la disposition du Banana est complètement différente, et pour ce genre de soirée la place manque pour que le vestiaire à l'intérieur suffise. Un médiocre panneau

blanc écrit ~~avec~~ par un personne à la calligraphie douteuse indique ~~dit~~ misérablement : « Vestiaires - 10 francs l'article ». « Ça commence bien ! », je fais un signe à Mario qui, étonné, me dit : « Quoi David ? » Je lui réponds « Non, non, je réfléchissais à haute voix... »

Mario ouvre la porte. Elle est un peu moins imposante que celle du bar et je rentre en premier; puis il me suit.

À peine entrés, nous apercevons un mec qui fait le physio pour la soirée. Il nous regarde et nous dit d'un ton blasé : « Bonsoir, Bonne année à vous ! » et il nous fait la bise. Beurk, encore un type qui a dû abuser du maquillage. Ce mec je ne l'avais jamais vu, tout comme pauvre la nana ~~qui se trouve~~ à l'extérieur qui ne les ~~à se les~~ gele dans son vestiaire improvisé. Juste à côté du physio il y a le DJ Pascal concentré sur ses deux platines : lui au moins il sait ce que c'est que de la bonne musique, celle qui passe n'arrive pas à la cheville de celle que l'on peut entendre au Bar. Je connais un peu Pascal, car en effet c'est petit copain de mon ami Philippe TURC, ami que je n'ai pas vu depuis plusieurs jours, dont ce soir et cette nuit, et que je doute revoir d'ici tout à l'heure, à moins qu'un miracle ne le pousse à aller voir Pascal... ce qui m'étonne. Une fois réellement dans le bar l'ambiance au bar ~~moule~~, c'est-à-dire à l'intérieur, je suis pris de stupeur par le nombre de mecs et de nanas qu'il y a ~~dans le bar~~. C'est archibondé, bien plus qu'au Bar à première vue, et je me demande comment je vais pouvoir supporter on ~~de~~

rester dans une promiscuité aussi pénible, surtout dans ce bar néfaste.

Mario me prend par l'épaule et nous nous dirigeons immédiatement vers le bar qui se trouve à droite, et qui jouxte les platines où Pascal qui m'intriguent.

Un beau barman arrive. Il s'agit d'un beau beur, un kabyle plus exactement, mais qui ne ressemble pas à un maghrébin, chose qu'il déteste qu'on lui dise. Un mec avec qui j'ai déjà discuté à de nombreuses reprises lors de mes passages passage dans ce bar, j'ai beau haïr ce lieu et cela ne m'empêche pas d'y aller assez souvent, surtout parce que Pascal est aux platines et que Mario me force à le suivre pratiquement une fois par semaine, comme toujours, il est beau ce mec du torse, il doit en faire baver plus d'un ; il prétend qu'il est hétéro, c'est possible, mais à vrai dire j'ai toujours eu du mal à croire qu'un hétéro puisse se plaire à travailler dans un bar ouvertement gay, même s'il a pas mal de nanas, mais elles sont pour la plupart des « nanas à PD ».

Il demande à Mario : « Salut les mecs et bonne année : qu'est-ce que vous sert à boire ? » Je dis discrètement à Mario : « Tu sais quoi, prends pour moi une simple pression et la moins chère ; OK ? » Mario me dit : « T'en es sûr ? Tu veux plutôt autre chose ? » Je lui dis : « Non ! Non Mario STP, c'est sympas, mais une simple pression suffira, attend, t'as vu les prix ici de fou ! Je n'ai pas envie de te ruiner ! » Il

me dit alors : « Qu'importe, c'est mon problème et c'est moi qui invite... bon, allez pour une pression, mais tu ne refuseras pas un baron j'espère ? » Il commande donc un baron et un whisky coca je me sens, connaissant sa situation, un peu gêné et c'est toujours la même rengaine avec lui quand je suis dans ce bar de merde.

Le barman prend un baron avec le logo de marque Kronenbourg un baron différent que ceux du Bar, car ce dernier à la même forme que ceux servis dans un bistro et il y verse la bière en deux temps et trois mouvements. Curieusement, il n'utilise pas, comme c'est l'habitude, le fût et son robinet. Pourquoi ? Je n'en sais rien et je m'en tape même si je ne peux m'empêcher de penser au prix que va payer la pauvre Mario.

Le barman pose le baron sur le bar. La mousse déborde un peu, car elle est trop abondante. Décidément, ce mec ne sera jamais vraiment servir convenablement un verre... Mario prend le baron, alors que le barman lui sert son whisky coca, et il lui dit d'un ton sec et blasé : « STP, il y a un peu trop de mousse dans ce verre, tu peux faire quelque chose ? » C'est une façon directe de faire comprendre au barman que la bière n'est pas très bien servie et seul Mario peut se permettre de lui parler ainsi (même si je n'ai pas hésité aussi à lui faire le même type de remarque lors d'une soirée où ce même barman m'avait mal servi et qu'au Quetzal, Cyril me hait à cause de cela en partie, même si ce n'est pas l'unique raison puisque ce

mec ne semble aimer personne). Il reprend donc mon baron, ouvre une autre bouteille de Kronenbourg à 25cl sortis de son frigo (donc bouteille achetée au supermarché et pas chez le brasseur), et en rajoute jusqu'au bord. Le plus étrange, c'est qu'il obéit sans rechigner et sans se plaindre sous la surveillante bienveillante de ses supérieurs présents dans le bar à faire semblant de s'amuser, mais surtout à surveiller le personnel. Mario sort un billet de cent balles. Le barman, pointant de ses doigts les deux verres posés sur le bar, il lui dit : « Euh... Mario, ça fera 89 francs STP ». Je regarde Mario avec de gros yeux et je lui dis : « Putain ! 89 francs pour ça ! Ils ne se font vraiment pas chier ! C'est combien mon verre ? ». Mario me répond : « Je crois que c'est 39 francs... ».Il poursuit : « Mais mon Loulou, tu sais très bien que ce n'est pas donné dans ce bar, surtout un soir comme celui-ci. » Je lui dis : « Qu'importe, je trouve cela abusé de leur part. Ce bar est horriblement cher et il ne te mérite pas et je ne vais pas te laisser m'inviter ! Je tiens à payer mon verre ! » Je sors donc portefeuille, car je suis un peu mal à l'aise en pensant à Mario qui m'invite alors qu'il est au chômage et n'a pas un rond. Je comprends son acte et je trouve que c'est très touchant pour moi, mais cette fois-ci je ne peux pas laisser passer ça. Comment va-t-il faire pour vivre s'il dépense autant d'argent à chaque fois qu'il sort et qu'il invite à chaque fois un mec ? Au bar il a la complicité

d'Alain, mais par moment, il lui arrive même de payer des verres à des amis qui eux sont dans une situation bien plus confortable que lui et qui en profite, comme tout à l'heure lorsqu'il a invité ses potes un peu cons. Mon portefeuille sorti Mario me dit : « Non Loulou, on en a déjà parlé un jour ! C'est moi qui t'invite alors laisse tomber, OK ! Et n'insiste pas ! » Je me dis : « Bon, comme il veut ; il semblerait que je n'ai pas le choix si c'est ce qu'il veut, alors je le laisse payer... »
Mario prend les deux verres et me donne ma bière qui déborde un petit peu. Nous trinquons ensemble.

Je regarde autour de moi, je laisse le baron sur le bar après avoir bu une gorgée et je prends une clope de mon aviateur, je l'allume et hum ! Je me sens bien... Tout autour de moi, le monde présent est complètement excité. Avec nos looks hors-norme, c'est-à-dire tout à fait normaux, donc homme si on en croit toute la cette masse débile habillée étrangement dans ce bar, nous passons pour des décalés et ce n'est pas si faux, car à vrai dire, comme je n'aime pas ce bar, je ne me sens pas dans mon élément. Quant à Mario, lui s'en fiche royalement de savoir que son apparence n'est absolument pas compatible avec ce lieu sinistre. Bien entendu, nous ne manquons pas d'attirer l'attention immédiatement et même mon look Pd (aviateur, jeans, boots cuir) se démarque des autres dont je n'arrive pas à

comprendre pourquoi ~~il s'habille aussi mal~~. Ce qui me fait le plus mal aux yeux, ce sont ces mélanges de couleurs qui manquent d'harmonie. Dans ce bar ce n'est pas du Tati ou du C&A que les personnes portent, mais plutôt du Jean Paul Gaultier, du Versace ou du St Laurent... (Même si pas mal de mec et de nanas se contentent de contrefaçons...)

Comme ce lieu m'ennuie à mourir, je décide d'aller faire une petite visite à Pascal qui ~~semble~~ mixe à la fois avec passion, mais aussi avec ~~une sorte de~~ lassitude ~~qui~~ fait partie de sa personnalité bien effacée. Je le regarde travailler et j'attends, car il ~~semble~~ ne pas ~~avoir~~ remarqué ~~que j'étais là~~ tellement il est concentré à pour son prochain mix. Son regard fixé sur la platine droite et surtout sur le prisme de repère visuel du pitch pour mieux synchroniser le morceau suivant qui ne va pas tarder à venir. Quand la synchronisation semble prête, il fait tourner la platine et passe progressivement avec sa table de mixage et son casque sur l'oreille gauche, ~~le~~ morceau enfin ~~en~~ place. Il repose le tout, relève sa tête et regarde en face ; là enfin il me reconnaît et me dit : « Tiens ! Bonjour » Il ne me souhaite pas la bonne année. Peut-être a-t-il oublié ? À vrai dire, cela m'importe peu et je ne suis absolument pas surpris, car Pascal est un mec assez froid et mystérieux, même si je dois dire que c'est un type bien. Sa musique au moins est au top. Je ne comprendrai jamais pourquoi ~~il a chez lui si~~ peu de passion

lorsqu'il mixe alors que le résultat est spectaculaire ; en voilà un paradoxe !

À chaque fois que je croise Pascal, je saisis que je ne sais pas grand-chose à son sujet, ~~La seule chose qui~~ ce qui ne me surprend pas. c'est qu'il sort avec Philippe Turc parce ~~que~~ et leurs personnalités semblent vraiment s'accorder (eh oui, même Philippe j'ai du mal à savoir qu'il est en réalité ce qui n'empêche guère que je l'apprécie depuis pas mal d'années…).

Encore une fois, je ~~tombe~~ songe dans le piège de la solitude qui me tombe en plein nez, car au fond, à part Babou, je ne connais pas grand monde dans ce milieu et je n'ai pas de véritables amis. Mon Dieu, que c'est déprimant parfois quand j'y pense !

Pour oublier cette réalité, je regarde Pascal passer les disques. Je suis surpris par la facilité qu'il a à enchainer, sans même regarder les platines, certains morceaux un peu trop connus et commerciaux, car pour Pascal, ~~ce soir il~~ n'est pas question d'être créatif, ce soir mais, de plaire à ~~cette~~ une clientèle abrutie ~~du Banana.~~

Je pense au travail de Pascal, celui de DJ et c'est un drôle de métier, Il n'y a pas d'écoles pour ça. Je me demande par ~~quels moyens~~ ces mecs en viennent à le devenir et j'aimerais pouvoir aussi un jour apprendre leurs secrets bien gardés~~, que Pascal, quand je le vois, essaie de m'expliquer~~.

Voulant donc en savoir plus et je lui demande : « Pascal, à

propos, explique-moi encore comment tu fais ~~comment~~ pour mixer, c'est vraiment chouette ce que tu passes ! ». Il me répond d'un ton cette fois-ci passionné, ~~et~~ sa froideur s'envol~~e~~ : « C'est simple David, je mets un disque et hop je règle la vitesse de ce dernier grâce à ce prisme visuel en le synchronisant avec l'autre en cours... ». Je lui coupe la parole et je lui demande : « Mais alors, tu as dû auparavant écouter les morceaux, tu dois les connaître par cœur ? » Il me répond : « Non ce n'est pas la ~~peine~~ ; tiens regarde par exemple ce morceau je ne le connais pas... » Curieux par cette leçon d'apprentissage alors que je suis défoncé, je lui coupe à nouveau la parole et je lui demande, car les questions que je veux lui poser sont si nombreuses : « Mais alors comment fais-tu pour reconnaître le rythme de chaque morceau pour pouvoir les caler ? ». Pascal se baisse. Sous ses pieds, il y a une boîte pleine de maxi-vinyles. Il en prend un au hasard et, tout en me montrant ce disque, il me dit : « Regarde David ; tu vois, dans chaque mix, en haut à droite, il y a une petite étiquette blanche collée sur la pochette. Et bien, cette étiquette indique la vitesse du morceau en question exprimé en BPM. C'est de l'anglais et ça veut dire Bit per Minute. » En effet, je constate cette étiquette collée et elle indique 135BPM. Je lui ~~demande~~ ~~encore~~ ~~et encore~~, car je veux en savoir plus : « Ah ! C'est comme en musique classique, non ? Tu sais, quand j'étudiais le solfège, il y avait dans les partitions

une note de référence suivie d'un chiffre qui permettait de déterminer le rythme musical... » Il me dit : « Ouais, c'est ça ! Quoique je n'ai jamais étudié la musique classique... » Je regarde à nouveau le vinyle. Ce dernier possède une étiquette blanche vierge, sans aucun titre et sans aucun auteur, pas même la moindre mention, excepté le traditionnel « Maxi 45 made in London » ou « Made in USA » je n'arrive pas très bien à lire ce qui il y est écrit. Je lui demande donc et il se montre patient avec moi : « Mais ce morceau, c'est quoi exactement ? Il n'y a rien sur d'imprimé sur la pochette et l'étiquette du vinyle ? » Il me répond : « ça tu vois, c'est un disque blanc que certaine boite de productions nous donne et qui sont réservé aux DJ. Tu ne les trouveras pas dans le commerce et encore moins mixé dans un CD, à moins que ce dernier soit un succès en boite par exemple. Celui-ci c'est une boîte de production indépendante qui me l'a envoyé et avec qui je travaille. Elle m'en envoie régulièrement et je les passe et ensuite au Banana ou ailleurs et si le morceau plait, et bien il servira à la création d'un mix en CD, comme ceux que tu peux acheter à la FNAC ou Virgin. » Il poursuit : « Mais tu sais, on en reçoit tellement qu'il est fort probable que ce disque ne soit jamais commercialisé ; il finira surement à la poubelle, oublié à jamais... » Je me dis que c'est bien dommage de détruire certains chefs-d'œuvre de composition certains morceaux sont de pures merveilles de

composition et d'harmonie alors que la musique diffusée à la radio est de plus en plus merdique !

Pascal se baisse à nouveau et il prend une petite boite noire en bois. Il l'ouvre et à l'intérieur il en sort un objet. Je le regarde curieusement et quand je m'apprête à le toucher, Pascal me dit : « Non David, fais gaffe ! Ça coûte un max ce truc ! » Je lui demande : « Mais, c'est quoi ~~ce truc~~ au juste ? » Il me répond : « C'est un diamant pour platine... » Et je poursuis : « Un diamant, un vrai ? Et ça coûte combien ce machin ? » Il me répond d'un air très amusé : « Et bien celui-ci, un peu plus 800 francs ». Surpris par ce que j'entends, je lui dis : « 800 pour cette chose-là ! Putain ce n'est vraiment pas donné ton truc ! » Et là, je n'ose même pas m'approcher du diamant de sa platine de peur de faire une gaffe ! Bref, ~~je passe~~ j'oublie le diamant et je poursuis la conversation : « Mais dis donc Pascal tu mixes vachement bien ! As-tu déjà eu des propositions pour bosser dans des boites plus prestigieuses comme à Londres, Ibiza, etc. Par exemple ? » Pascal me répond avec un enthousiasme peu convaincant : « Bof, tu sais David, j'ai tout ce qu'il me faut dans la vie et ça ne m'intéresse pas vraiment. On m'a déjà fait des propositions pour mixer le week-end avec hôtel et voyages payés, ~~mais bon~~ à Londres mais, je préfère rester seul ~~dans~~ ici à Paris : au moins, je ne suis pas stressé et j'ai la paix ; je n'ai pas besoin d'en avoir plus ; j'ai mon appart et cela me suffit amplement. » Je pense : « Putain, c'est vraiment

dommage, car s'il le voulait il pourrait se faire des couilles en or, surtout que depuis deux ou trois ans les DJ sont à la mode et sont parfois outrageusement bien payés. Toutes les boites prestigieuses du monde veulent leur DJ « Guest Star » et Pascal a vraiment le potentiel pour l'être. Rien qu'au Queen, un DJ peu connu qui bosse un soir creux, comme le mardi se fait au bas mot un peu plus de 1500 balles nettes pour quelques heures de mix et je me dis que c'est vraiment dommage de laisser passer une telle opportunité. À ce propos, me revient en mémoire Babou qu'il y a encore quelques années, était DJ à la Patinoire de Charenton et avait vraiment beaucoup de succès. Lui aussi est passé à côté, mais bon...

Alors que je m'apprête à poursuivre la conversation, une tarlouze vraiment efféminée se pointe et me pousse en me disant d'un air méprisant : « Excuse chérie » et elle dit à Pascal : « Excuse Pascal, peux-tu remettre le morceau que tu as passé il y a un petit quart d'heure ? » Pascal lui répond d'un ton sec, car il ne supporte pas qu'on lui parle de la sorte : « Lequel ? » La pouffe lui répond : « Euh, je ne sais pas moi, celui que tu as passé il y a pas bien longtemps chérie... » Cette conne s'accoude sur le bar et sans même me demander si je peux lui laisser un peu de place, elle se permet de me la prendre, cette connasse. Pascal, qui ne sait pas ce qu'il a pu bien mettre et qui doit de temps en temps être dérangé, pour faire plaisir à la ~~direction~~, ~~par des gens~~

~~qui veulent réécouter tel ou tel morceau~~, va chercher quelques disques qui se trouvent sous ses pieds. À cet instant, Mario, qui regarde la foule en délire, me dit : « Alors mon Loulou, qu'est-ce que tu fais ? Ne me laisse pas seul, viens ! » Je lui réponds : « J'arrive Mario ; je discutais avec Pascal le DJ ! » Et je laisse Pascal se dépatouiller avec cette conne mal polie !

Je prends mon verre qui est encore plein. ~~La descente est lente~~, car il est hors de question pour moi de commander quoi que ce soit dans ce bar ~~hyper cher~~. Je me dirige vers Mario et je lui dis : « Alors ? Qui ne neuf ? » Mario me répond : « Il y a une bonne ambiance ici... j'aime bien mon Loulou » Il stoppe net sa conversation et arrive à cet instant une nana plutôt âgée pour la clientèle ~~qui fréquente ce bar~~. C'est grosse palourde avec beaucoup de rondeur bien ~~pendante~~ et une taille de qui ne doit pas dépasser les ~~150 cm~~. ~~Elle~~ porte un chignon assez démodé avec une robe de couleur criarde, trop courte pour son âge et des collants blancs qui lui collent à la peau. Entre ses deux mains, elle un verre contenant un alcool d'orange fluo avec de nombreuses pailles un cocktail ~~bien~~ spécial peut-être. Cette nana ne m'est pas inconnue c'est une rabatteuse qui passe ses soirées au Banana pour inciter les clients à consommer leurs boisons en promo à la con: son prénom ? Fanny.

Elle s'approche de Mario et lui dit : « Tiens ! Quelle surprise Mario ! Bonne année, mon chérie ! » Fanny lui fait quatre bises. Ensuite elle vient vers moi, ~~bien entendu~~ très désintéressé, car je n'ai jamais pu ~~la~~ supporter cette grosse, et elle me dit à ma grande surprise elle qui se montre le plus souvent très froide et désagréable : « Bonne année à toi beau mec ! », et elle me fait aussi la bise, deux pour moi, c'est assez suffisant. Je lui réponds pour ne pas passer pour un malpoli, mais, avec une dose d'hypocrisie : « Merci, toi aussi Fanny ; tu es un amour ! » Cette dernière remarque l'enchante...

C'est alors qu'elle me propose de boire un peu dans son verre : « Tiens mon chou, goutte un peu, tu m'en diras des nouvelles... ». J'avoue que boire dans ce verre entamé et qui a dû passer par de nombreux ~~client~~s me dégoutte un peu, mais je ne peux pas me soustraire à cette proposition pour ne pas passer ~~pour un co~~n ; Alors je pioche une paille au hasard et je bois un peu de son cocktail infâme et dégouttant. Trop sucré. Il me fait penser à ce punch que j'avais bu le 31 décembre 1990 lorsque j'avais été invité par un pote d'Auchan, Didier, avec Véronique, à une fête organisée le 31 décembre 1990 chez lui, dans son HLM en face de la gare de Nanterre Université. Ce soir-là, pensant boire de jus d'orange, je m'étais complètement saoulé. ~~J'en~~ avais même ramené à la maison et c'est mon Père qui un matin m'a dit qu'il

s'agissait de punch mélangé à du jus d'orange ~~et non du simple jus d'orange~~. Depuis je ne supporte plus cette boisson et tous les alcools sucrés ~~par exemple le gin~~.

Fanny me regarde et me dit : « Dis-moi si tu en veux un peu plus, OK. Il te suffit de venir me voir ou bien encore mieux, tu peux en commander un au bar, c'est en promo en ce moment... » Je lui dis : « C'est très gentille Fanny, mais, en ce moment je suis avec ma bière... peut-être plus tard... » Si cette nana pense que je vais commander son verre de merde elle rêve la pauvre ! Fanny va ensuite voir Mario et elle lui dit : « Bon Mario, je reviens mon chou, ne bouge pas du Banana sans me prévenir, OK ? » Mario lui répond : « Ok Fanny, je ne bouge pas. »

Je reste alors un peu ~~confondu~~ par l'attitude de cette femme d'une quarantaine d'années, car c'est bien la première fois qu'elle se montre aussi cool avec moi. Auparavant, lorsque j'allais au Banana avec Mario et Alain, après ~~le service de ce dernier~~ au Bar, je la croisais de temps en temps et à chaque fois elle était indifférence, en me regardant le plus souvent avec mépris et condescendance, sans prononcer le moindre mot, me mettais vraiment mal à l'aise jusqu'au jour où je m'y suis fait et, ou j'ai compris que cette conne ne valait pas la peine que je ~~me prenne la tete~~. Je dis à Mario : « Tu as vu ? C'est bien la première fois qu'elle est comme ça avec moi. C'est bizarre non ? » Mario sourit et me dit : « Eh bien,

parfois les gens changent tu sais mon Loulou, non ? À force de te voir avec nous ou sans nous elle a fini par porter un jugement différent sur toi… enfin, je ne sais pas moi, ou peut-être qu'elle n'est là que pour jouer son rôle, celui d'entremetteuse. Regarde bien, pourquoi crois-tu qu'elle se balade de droite à gauche pour proposer un peu de son cocktail aux personnes présentes dans le bar ? Eh bien, pour inciter les gens à consommer ! » Là, je lui dis : « Mario, je m'en doutais, tu sais... Mais bon, avec moi, elle perd son temps si tu veux savoir... ». Je regarde un peu l'ambiance du bar à la recherche de cette promo et, en effet, il y a une ardoise près de l'entrée qui indique « Promo ! Ce soir, la Piña Colada est à 30 francs. Toute l'Équipe du Banana vous souhaite une Bonne Année 1995 ! » Ce texte est décoré de quelques guirlandes criardes avec un père Noël dessiné an craie rouge. Ce stratagème, cette opération commerciale ne me fait aucun effet, pas question de consommer cette boisson à la con.
Fanny revient assez rapidement, elle a du faire son petit tour commercial dans ce bar du rez-de-chaussée et du sous-sol bien trop exigus. Elle dit à Mario : « Excuse chérie, j'étais occupé avec le barman du sous-sol. »
Soudain, j'ai une envie pressante d'aller faire pipi, en conséquence, je dis à Mario : « Écoute Mario, je reviens de suite, je vais aux toilettes c'est urgent ! » Mario me dit : « OK, je t'attends et je ne bouge pas. »

Pendant que je me dirige d'un pas pressent vers les chiottes qui sont au fond du bar, en essayant de me frayer un passage parmi la foule en délire, j'entends vaguement Fanny dire à Mario : « Et alors chérie, ça va Alain ? ...» Ensuite, je ~~ne~~ ~~saisis~~ plus leur conversation, car la musique est forte qu'il est difficile d'entendre quoi que ce soit avec un vacarme pareil, même si le mix de Pascal est superbe.

J'arrive au fond du bar, devant la porte des toilettes, Je me retourne et je regarde Pascal, seul dans son coin, qui fume une clope et qui tiens dans sa main gauche une bière alors qu'il passe un morceau un peu latino que je n'aime pas trop, un morceau soi-disant chanté en espagnol, mais que j'ai du mal à comprendre tellement il est sommaire ; la chanteuse, probablement une Sud-Américaine, à un très fort accent qui la rend inintelligible. Je me mets à penser aussi : « Je suis sûr que ce morceau de merde ~~c'est cette~~ tarlouze ~~de merde~~, ~~celle~~ qui m'a gêné il y a peu au bar quand je discutais de musique avec Pascal, qui lui a demandé de mettre ce morceau ~~soporifique~~ ; J'espère simplement qu'on ne va pas se taper du latino le restant de cette soirée, car si c'est le cas, je préfère me casser ~~de là~~ et retourner au Bar, je préfèr~~e de~~ loin les vieilleries des années 80 d'Alain et Michel...
Alors que j'attends pour aller aux toilettes, je pense, et divague un peu. Je me dis que le seul avantage d'être présent

dans ce bar si déprimant, c'est cette bière qui ne me casse pas et donc va me permettre de faire une deuxième pause après la première faite tout à l'heure au Bar lorsque j'ai vomi dans les chiottes.

Autour de moi, il ne semble avoir que des jeunes, voir même de très jeunes. Pas un seul mec n'est potable et quant aux nanas à PD, elle commence sérieusement à m'exaspérer à essayer de me mater comme ce n'est pas permis ! Mais, ce qui distingue ce bar du Bar, c'est surtout que les mecs et les nanas ont tous l'air d'avoir pris quelque chose tellement ils sont tous défoncés. Je ne sais pas à quoi exactement ils carburent, mais ça doit être forcément autre chose que l'alcool. Au Banana c'est presque devenu une façon de vivre de coke, extas ou les amphétamines circulent en toute impunité même si l'option coke est celle qui a la faveur de la clientèle : en effet, seule cette drogue existe la personne qui en prend et les reniflements sont constants alors que leurs pupilles ne sont pas être dilatées d'après ce que je constate sur certain visage bien pâle et ce malgré mon état d'ébriété. L'ambiance de ce bar est digne de faux-culs. Je ne prête absolument pas attention aux regards hagards des mecs, ou plutôt des tarlouzes, et encore moins des nanas qui essaient de tirer parti des pétasses complètement HS, mais qui ont l'avantage d'être financièrement dans une situation assez confortable

Je rentre dans les chiottes. Ça va, ils sont clean, mais moins ~~bien~~ que ceux du Bar. Je ne comprends pas très bien, car ce bar est censé être un peu plus chic, plus propre, du moins en apparence, ~~du quartier~~ Avec les prix prohibitifs qu'ils pratiquent, (ils pourraient faire un effort franchement !).

Une fois à l'intérieur, merde ! L'envie d'aller faire « nounours » revient ! C'est comme cela que de temps en temps j'utilise ce néologisme pour dire que j'ai envie d'aller faire la grosse commission. C'est beaucoup moins vulgaire, et à vrai dire, je déteste le mot « chier » ou « faire caca » (comme beaucoup d'autres ~~à défaut d'aimer les Français eux-mêmes~~...)

Je désape mon froc et m'assois sur la cuvette en ayant pris le soin de vérifier qu'il y avait du papier et surtout en nettoyant cette ~~cuvette~~ la cuvette avec ce ~~papier~~ dernier, au cas où ~~o~~ On ne sait jamais avec toutes les saloperies qui trainent dans ces endroits on a vite fait d'attraper une infection aux fesses...

Je pousse. Hum ! Soulagement, mais rien ne sort à part un peu d'eau ~~,~~ je suppose que c'est le reste de cette malheureuse expérience faite tout à l'heure au Bar lorsque je me suis vidé le rectum. C'est transparent et l'envie disparaît. // Soulagé, je m'essuie et tire la chasse. Je sors assez rapidement, car je ne me sens pas très à l'aise dans ces chiottes. Ils sont beaucoup trop proches du bar et je n'ai pas envie de croiser qui que ce soit en y sortant. Parfois, je me dis que la honte d'aller aux toilettes est ridicule, car elle est commune ~~à tous !~~ à toutes les espèces animales et que tout le monde chie.

Je force un passage
~~Je me morfonds~~ à travers la foule ~~de~~ déchaînés qui danse sur cette piste improvisée du bar et toujours sur cette musique latino un peu naze dont je voudrais bien que Pascal arrête de mettre et à cet instant, mon vœu est exaucé : Pascal enchaîne immédiatement par un autre morceau trance super délirant qui me donne envie de prendre, car je l'avais bien oubliée, ~~cette fiole, un peu~~ un peu de poppers ; je me sens ~~suis~~ prêt puisque j'ai eu le temps de descendre un peu. Je retourne donc rapidement aux toilettes, j'ouvre la porte, je la referme, je prends ma fiole de poppers et je sniffe un bon coup. Je respire un grand coup et le produit agit immédiatement : Ça monte, ça monte… Je me sens bien, excité et comme cela ne semble pas suffire, car l'effet est assez bref, je me dis qu'un petit extra ou un LSD ne serait pas de trop en ce moment. ~~mais~~ Gros problème et n'étant pas un accro à ce genre de paradis artificiels, à qui dois-je demander pour en avoir ~~demander~~ ? Je ne connais absolument personne dans ce bar, ce trou du cul perdu. Je ferme alors mes yeux et je commence à danser, mais pas longtemps, car quand j'entends du bruit à l'extérieur, je préfère sortir et c'est ce que je fais. À l'extérieur, un mec attend. Je lui tiens la porte et il me dit : « Merci beau mec ! » Je ne lui réponds pas et en échange je lui offre sourire un peu ~~stupide.~~ niais.

Pendant que le mec entre dans les chiottes, il me mate avec insistance. Visiblement, je dois l'intéresser pour qu'il me regarde avec autant d'acharnement alors que je suis

complètement indifférent. Me revient alors à l'esprit la rencontre de Christophe que j'ai faite au Bar. Je me demande bien ce qu'il fait en ce moment et cela me rend ~~triste ou~~ alors la mélancolie ~~fait son effet après avoir tant bu~~. Pour me rafraîchir les idées, je vais vers le lavabo et je me regarde dans le miroir qui se trouve au-dessus. Là, j'ai l'impression de voir un étranger, une personne loin d'être ce que je suis ~~et~~ mon visage est devenu tout rouge. C'est le poppers qui fait ça. Ce n'est pas très grave, car avec l'obscurité qui règne dans le bar, cela ne se voit pas. J'ouvre le robinet et je me lave le visage avec de l'eau bien froide ; cette eau me réveille et je reprends ~~de l'entrain~~ pour poursuivre cette nuit qui commence à me paraître bien longue.

Je sors des chiottes. La musique, couplée aux poppers, est vraiment extraordinaire. Je suis dans un état de trance et ~~me~~ ~~vient~~ soudain l'envie danser, de me fondre parmi la foule.

De nouvelles pensées me viennent à l'esprit alors que je bouge, presque inconsciemment mon corps. Toutes sont un peu idiotes et confuses. Je repense à l'année passée, aux rencontres, au Bar, au Quetzal, à l'Arène ~~et~~ aux nombreux mecs et aux coups que j'ai pu bien avoir avec eux ; je crois que je suis un peu excité...

Je regarde à nouveau cette foule qui semble faire qu'un, et pourtant, je me rends compte qu'il n'y a pas grand monde. Ce

lieu, bien que plus grand en apparence que le Bar, s'avère être en effet beaucoup plus petit et exigu. C'est sa largeur qui donne à ce bar l'impression qu'il est plus grand. Je me dis : « Tiens, pourquoi ne pas aller faire un tour au sous-sol ? »

Je prends donc l'escalier qui se trouve au fond du bar, je descends les marches en prenant soin de me tenir sur la main courante pour ne pas me vautrer (on ne sait jamais, car je suis complètement raide défoncé), et j'arrive dans ce sous-sol qui est d'une tristesse désobligeante !

Je croise Fanny qui me tend à nouveau son verre rempli de ce ~~punch~~ cocktail abject avec ses nombreuses pailles et j'en bois un peu. Beurk ! C'est encore plus dégueulasse qu'avant ! Avec l'hypocrisie qui caractérise ce bar, je fais comme les autres et je lui dis lâchement : « Hum ! C'est bon dit donc ! Merci Fanny ! » Bien entendu, elle ne peut s'empêcher de me répondre : « De rien mon canard, si tu en veux plus, je suis en haut et n'oublie pas, c'est en promo ! » Quand j'entends cette dernière remarque, je me demande parfois si je ne rêve pas !

Fanny remonte l'escalier, en remuant de droite à gauche son très gros fessier. Elle croise deux pigeons qui descendent et elle leur propose de boire un peu de son verre infect. Je pense alors : « Putain, avec toutes les bouches qui passent dans ses pailles et son verre, bonjour le mélange de salive et

que sais-je encore… Son verre doit grouiller de merde ! »

En bas, la musique est un peu plus calme, c'est à dire, un peu plus chill-out comme disent les Anglais. L'ambiance est donc à mourir d'ennui !

Je reste quelques instants près des escaliers, car atmosphère ne me dit absolument rien. Cet espace est en effet un peu plus réservé aux V.I.P ou aux déprimés névrotiques si nombreux ce soir. C'est en effet dans ce sous-sol que j'ai déjà eu l'occasion de croiser, de temps en temps, quelques pseudos stars au bord de la crise de nerfs du beau milieu artistique et exécrable parisien comme Muriel Robin, Pierre Palmade, Véronique Sanson. Je me souviens d'un soir ou , très tard et peu de temps avant la fermeture du bar nous devions aller ensuite au Scorpion, j'avais croisé dans ce sous-sol Pierre Palmade qui était assis dans un coin à méditer peut être, à déprimer sûrement, seul alors que son prétendu énième petit ami était entre temps à la Dolce Vittà, ce petit bar qui se trouve entre le Bar et le Banana, et ventant être le petit ami de cet humoriste qui noyait sa solitude dans l'alcool et la drogue , car il savait que les mecs allaient le voir que pour sa notoriété et son argent, pas pour ce qu'il est en réalité.

Quand j'en ai ras le bol de ce sous-sol, je remonte à nouveau au rez-de-chaussée. Je prends cette fois-ci les escaliers avec un peu plus d'assurance. Près du bar, Pascal passe à nouveau

de la bonne trance. Je m'extasie à nouveau.

Je traverse cet ~~afflux~~ et je croise à nouveau le mec rencontré dans les chiottes avant de descendre au sous-sol. Il me regarde et me dit quelque chose. Je ne l'entends pas très bien avec cette musique trop forte. Je lui dis : « Quoi ? » Il me tend son verre.

J'en bois un peu. Beurk ! C'est du whisky coke et je n'aime pas trop ce mélange qui me dégoutte, mais bon ~~j'acquiesce~~.

Je regarde à nouveau le mec, cette fois-ci en l'examinant de plus prêt et finalement, je trouve que ce type est plutôt beau gosse, pas mal, même si de mon point de vue il est un peu trop passif à mon goût et ça, ça gâche vraiment tout. « C'est pathétique » je me dis ; en en effet de nos jours, il est assez rare de rencontrer des mecs normaux qui ne tombent pas dans la pédanterie, la féminisation à outrance dans le milieu gay ~~du Marais~~ j'ai même parfois l'impression qu'il s'agit d'une nouvelle ~~pathologie~~ que je n'arrive absolument pas à comprendre. Le Banana, qui plus est, ne se prête pas à des rencontres de mecs normaux et ~~c'est~~ affligeant. Pour pouvoir trouver un peu de normalité dans ce milieu, il faut aller par exemple à l'Arène ou bien au Quetzal, quoi que ce dernier tout comme le Bar semble être aussi, de plus en plus, ~~envahi~~ par ce phénomène très étrange alors que nous sommes, nous les gays, censés être attirés par les hommes et non pas les femmes. Certes, tout le milieu n'en est pas encore ~~englouti~~, mais ces

genres d'établissements sont surtout des sex-clubs qui au demeurant sont de plus en plus populaires à Paris (l'Arène, le QG ou bien le Transfert dont ce dernier ne me convient absolument pas tellement il fait crade et les mecs y font vraiment n'importe quoi!) Paris est en effet la capitale du cul gay au monde et cela risque de s'accentuer…

Je mate donc ce mec mignon, le seul à vrai dire potable dans ce bar à la con : bon petit cul bien rond et prêt à être cambré, belle gueule ronde, cheveux courts comme il faut, une taille en revanche trop petite avec corps sculpté, mais sans excès ce qui harmonise le tout : avec lui je pourrais faire l'effort d'être, enfin si je n'avais rien d'autre à me mettre sur la dent et si la soirée, allant vers la fin, ne me proposait pas une autre alternative, faire l'actif, mais ce soir, en y réfléchissant bien et comme j'ai encore du temps à perdre, j'abandonne ce fantasme du mâle actif, car je ne me sens pas de le faire avec lui : Non ! Vraiment pas ! Surtout depuis que j'ai fait la connaissance de Christophe ce soir au Bar et que j'espère revoir au Queen. À nouveau, je me sens perdu parmi toute cette jungle de débiles.

Pour passer outre cette débilité, je me mets à danser avec ce beau gosse qui devrait faire un peu moins la folle. Tout à coup, et sans me prévenir, il me roule une pelle d'enfer : j'en profite alors pour lui caresse le cul, voir si je ne suis pas face à un imposteur et finalement, il réussit à me faire

bander ce con : en y réfléchissant bien je me le ferais bien... Et puis non...à moins qu'il y est une backroom au Banana ce qui n'est pas le cas. Le problème c'est que cela me viderait et je ne veux pas rester à sec, je veux réserver ce que j'aie à Christophe.

Nous continuons cette danse et je ne me sens absolument plus de ce monde, nous sommes comme de véritables anonymes parmi une foule en délire. Je ne dis rien et c'est mieux ainsi c'est une façon comme une autre de draguer des mecs dans ce milieu un peu con et ce type, avec ses déhanchements provocateurs me rend chèvre !

Je lui touche à nouveau le cul puisqu'il aime ça la grosse cochonne et c'est alors que je reprends à nouveau mes esprits et que je me dis : « Mais mon Dieu, qu'est-ce que tu vas bien pouvoir faire avec cette tarlouze ? Tu ne vas pas coucher avec lui j'espère ? Car, tu le sais bien, tu n'as vraiment pas envie de te taper une passive ce soir ! » Je laisse pourtant divaguer mon imagination en pensant au plan d'enfer que je pourrais faire avec lui peut-être ~~pour~~ une autre fois !

Il y a un autre truc qui me gêne chez lui, c'est son t-shirt bien moulant : il porte une inscription qui me fait fuir et qui dit quelque chose comme « Queer Fashion » enfin un truc dans le genre - même si je n'en suis pas si sûr, car je suis complètement cassé - que seules les pétasses savent en porter.

La seule chose dont je sois capable de discerner c'est que son t-shirt est de couleur bleu clair.

À nouveau, je lui roule une pelle d'enfer, bien bavante et bandante et je sens qu'il trique comme un dingue. Je lui dis ensuite : « Écoute, je reviens ; je vais voir mon pote qui se trouve près l'entrée, OK ? » Le mec me répond avec sa voix qui ne passe vraiment pas tellement elle ~~semble envahie par le~~ zozotement, ajouté à cela que lui aussi est complètement défoncé et pas que par l'alcool : « Ouais, vas-y mec, je t'attends ici, je ne bouge pas... » Je lui roule une dernière pelle en prenant bien soin de lui filer un max de salive. Je lui touche la queue que je sens à travers son jeans et qui malheureusement est ~~bien~~ me semble bien trop petite (ce qui pour un actif n'a aucune importance à vrai dire!), mais, qui confirme mes soupçons quant à sa passivité exclusive. Ce n'est pas avec lui que je vais pouvoir varier les plaisirs du sexe.

Je pars donc rejoindre Mario. J'essaie de me frayer un passage à travers cette masse qui pourtant n'est pas si nombreuse. J'arrive enfin à destination avec un peu de mal et je tombe sur Mario qui discute avec un mec vraiment moche. C'est à croire qu'il n'aime que ça.

Le type qui discute avec lui ressemble à une nana ridée, vraiment pas baisable et même si j'ai l'habitude de le voir avec des types vraiment pas potables, je me dis que ce soir il y va ~~fait~~ vraiment très fort ! Peut-être, je pense, c'est dû à son

âge, à sa génération ; je n'en sais rien ~~et~~ Les goûts et les couleurs… En tout cas, comme toujours ~~à son habitu~~de, il n'a vraiment aucun goût ~~pas de goût~~ ce cher Mario que j'aime bien et sans me venter loin de là, je comprends pourquoi ses potes me reluquent tout le temps, de large et en travers, quand il me les présente. Pourtant, je suis loin d'être un mec canon, loin de là, et je ne corresponds pas à vraiment à l'image que se font une grande majorité de gays dans le milieu ou tout devient de plus en plus artificiel et stéréotypé, et ~~c'est-à-dire bien musclé (avec de beaux pectoraux et de beaux abdominaux en forme de tablettes de chocolat),~~ avec de grosses bites si possible ~~bref bien foutue comme on di~~t.

Un autre type, pour ne pas dire une grosse tarlouze, me prend par surprise par le torse et m'arrête pour me rouler, par surprise ~~sans même que ne lui en donne la permission~~, une pelle brève, mais dégoûtante. et la tarlouze, encore plus défoncée que le type qui m'attend, me dit ~~et moi me disons~~ : « P'tain mec, j'ai vraiment envie que tu m'encules… Ouah ! Je suis sûr que tu en as une bien grosse... » Je le regarde ébahi par ce que je viens d'entendre alors que Mario, qui discute avec le mec, me fait un clin d'œil. Je lui réponds sèchement : « Pfft ! À tout à l'heure mec ! » en espérant avoir la paix.

Cette conne me propose de boire un peu dans son verre. Avec ce qu'elle vient de me faire, je n'hésite pas une seconde et je vide le quart de son verre, ~~et alors qu~~Elle ne bronche

absolument pas. Beurk ! C'est du gin-tonic. Je n'aime pas trop, ~~car l'alcool à base de sucre, ce n'est pas trop mon truc~~. Ensuite, pour lui rendre l'appareil et faire un peu la provoc, je lui touche le cul histoire de voir si cette conne est sensible ou pas (en résumé, active ou pas). En effet, il m'est arrivé parfois de rencontrer de véritables tarlouzes efféminées qui étaient de véritables actives au lit (même si je n'ai jamais voulu essayer, car cela va au-delà de ce que je peux accepter). Il ne dit rien et se laisse faire : conclusion, non seulement c'est une folle, mais une folle passive, ce qui ne me surprend absolument pas. Pour terminer ma provoc, je lui prends à nouveau son verre et je bois une dernière gorgée ; c'est ça de moins pour elle... Et là elle me dit : « Je t'attends chérie... hum ! Je sens qu'on va passer une bonne soirée tous les deux ». Je ne réponds pas à ses attentes (elle rêve la pauvre!) Et je vais voir Mario qui papote avec sa laideur. Je lui demande : alors ça va ? » « Ouais, et toi mon loulou ? » Me dit-il. Je lui réponds : « Ouais... bof ! Ça peut aller... Tiens et ma bière ? » Il me répond : « Elle est sur le bar mon Loulou ! » Effectivement, il y a quelques bières sur le bar, mais je suis incapable de savoir qu'elle est la mienne... Pour faire au plus simple, je prends tout simplement le verre le plus rempli, sans même savoir si cette bière est à moi ou pas et de toute façon je m'en fou complètement ; personne ne semble avoir remarqué quoi que ce

soit. //

Ce bar commence sérieusement à m'emmerder ! Je vais donc à nouveau voir Pascal et je lui demande, sans même prendre conscience que je lui ai déjà posé la même question : « Euh... Pascal, c'est quoi déjà cette musique que tu viens de mettre ? Putain ! Tu ne peux pas savoir comme ce mix est canon ! » Pascal, toujours aussi impassible et sobre (je me demande d'ailleurs comment il fait pour supporter toutes ses soirées avec ~~supporter~~ cette clientèle abrutissante...) me répond par un léger sourire qui frôle le désespoir, ~~et~~ il ne répond pas à ma question. Je ne sais donc pas quel est le morceau que j'aime tant. Un moment de lucidité me fait penser qu'il doit peut-être en avoir marre de répondre à ce genre de question à longueur de soirée à une clientèle qui de toute façon ne pourra pas se procurer le ~~morceau~~ disque ~~de musique~~ en question. ~~car ce dernier ne serra peut-être jamais commercialisé dans une compilation. C'est malheureusement le sort de la grande majorité des musiques passées par les DJ~~. Je ne comprendrai jamais comment ces disques, qui ont été produits et qui ont dû demander pas mal de travail, et qui parfois produisent de véritables chefs-d'œuvre, sont pour la plupart condamnés à l'oubli, j'ai du mal à saisir la logique intrinsèque de ces sociétés de productions et comment elles font pour gagner leur gagne-pain quotidien. La musique électronique (House, Techno, Trance, Rave, etc.) ~~ensemble~~ semblent être le parent pauvre de

l'industrie musicale et c'est assez surprenant quand on voit ce qui est diffusé dans les radios dites classiques (NRJ, Fun Radio et autre station affligeante du même gabarit...), radios qui passent le plus souvent de la merde chronométrée à trois minutes et pas une de plus (et il faut bien l'avouer aussi, il en est de même pour certaines formes de musiques électroniques commerciales qui heureusement ne sont pas diffusées dans le milieu gay... Et heureusement !)

Je laisse tomber Pascal, car il ne paraît pas être d'humeur en ce moment et je vais voir à nouveau Mario qui discute toujours avec ce type vraiment très laid. J'essaie de me taper l'incruste, En ce moment, je n'ai pas envie d'être ~~de me sentir~~ seul, mais, leur conversation ne m'intéresse vraiment pas. Alors je fonce comme un malade dans foule qui danse et je manque de peu de me vautrer sur le sol.

Je croise à nouveau le beau passif qui dans ces circonstances, ne m'attire plus vraiment trop. Je m'approche de lui, je le prends par la taille et pour danser ~~je danse~~ avec lui. Le mec me roule illico presto à trouver une pelle et je me laisse faire. J'ai, ~~tout~~ comme lui, une trique d'enfer, mais cette trique c'est surtout en pensant à Christophe que je l'ai alors que son regard persan commence à me chauffer. En examinant un peu mieux ses yeux, je constate que ses pupilles sont complètement dilatées. Je saisis immédiatement qu'il a pris un exta ou un truc

similaire, peut-être un speed ou un buvard, quoiqu'un buvard au Banana c'est un peu risqué, car il ne faut jamais être seul lorsqu'on prend du LSD. Je lui dis ~~illico presto~~, certain que j'aie raison et qu'il comprendra : « Tu ne sais pas où je peux en avoir ?» Le mec me regarde, me sourit et il approche ses lèvres vers mon oreille gauche et me répond discrètement : « Je l'ai pris avant de venir ici ... » Ensuite, il me roule un nouveau un gros patin. Je comprends ! Soit le type me ment et il n'a pas confiance en moi ou soit il me dit la vérité, mais dans ce cas-là, j'ai un peu du mal à le croire, car tout à l'heure il n'était pas comme ça il a sûrement pris sa pilule pendant que j'étais avec Pascal ou bien avec Mario à essayer de discuter en vain. Qu'importe et même si c'est peine perdue, j'insiste à nouveau : « Et ici, tu connais quelqu'un » Le mec, n'a visiblement pas trop envie de s'étaler sur le sujet et avec son sourire naïf qui mériterais des baffes, ce con me répond à moitié stone : « Ici ? Euh... Je ne vois pas vraiment. Je ne suis pas un habitué tu sais beau mec... »

Bien entendu, je ne crois pas un mot de ce qu'il vient de me dire et à quoi bon insister, je me rends compte que ce beau mec est en réalité une grosse merde et que mon look beaucoup trop masculin pour ce bar et différent de la grande majorité des mecs ~~qui sont dans ce bar~~, ne dois vraiment pas lui inspirer confiance. Feignant de ne pas comprendre ce que je

lui ai demandé alors qu'il a répondu d'une manière indirecte à la question, le type me demande : « Mais tu parles de quoi exactement ? » Blasé, je lui dis « À ton avis banane ! Tu vois très bien de quoi je veux parler... bref, laisses tomber ! » Il ~~simule l~~'ignorer ~~quant~~ à ma dernière remarque et me dit, me prenant cette fois-ci pour un con : « Mais je n'ai rien pris moi. C'est le poppers qui me fait ça... » Et il me roule à nouveau un beau patin bien baveux.

Tout en m'embrassant, j'essaie de le fuir et je lui dis : « Ne joue pas le con avec moi STP, tu sais très bien ou je voulais en venir… Écoute, ce n'est pas grave, je laisse tomber et de toute façon je n'ai pas besoin de ce genre de merde pour me sentir un peu ailleurs si tu vois ce que je veux dire... »

Ne comptant pas en rester là, j'ai envie de le faire chier une dernière fois, lui faire croire qu'avec moi il va se taper un mec ce soir ~~le con~~ ! Je l'étreins tout en dansant avec lui et en l'embrassant comme un malade alors que Pascal dont lui seul a le secret, enchaîne un morceau tellement bon ~~que~~ je n'ai envie que d'une chose : prendre un peu de poppers et être à nouveau dans un autre monde. Je sors ma fiole de poppers et je sniffe un bon coup à la vue de tous après tout ici tout le monde semble d'une manière ou d'une autre être complètement sous l'influence d'une drogue. Cette petite connasse me prend la fiole sans même me le demande et il sniffe à son tour comme un malade ce liquide très précieux. Je suis obligé de lui

retirer, car sinon il va finir par me l'éventer ou pire, faire tomber cette précieuse fiole auquel je tiens particulièrement. Sous l'effet combiné du poppers, de l'alcool et de son exta, il lève ses bras, ferme ses yeux et danse en rythme en suivant presque à la perfection cette très belle mélodie vraiment planante que passe Pascal. À mon avis, ce mec doit faire de la danse pour aussi bien danser et il me rappelle Anicet qui lui aussi savait bouger son corps au rythme de la musique

Cet instant est idéal pour déguerpir, car je n'ai pas trop envie de rester avec cette tapette vraiment conne. Non seulement elle est passive, mais en plus elle me prend vraiment pour un véritable abruti avec cette histoire d'exta. Comme ce type m'agace, je le laisse là où il est et je retourne vers Mario.

Autour de lui, il y a monde. Au centre, un mec se trouve à genoux et de dos alors que devant lui il y a un type debout qui regarde le plafond du bar et qui semble prendre vraiment du plaisir. Tout autour de cette véritable horde de voyeurs et de nanas qui rient, j'ai du mal à cerner vraiment le pourquoi cet attroupement est si spécial.

Je contourne le groupe et je me fraye un passage pour voir réellement ce qui peut bien attirer l'attention de tout ce monde et la, oh stupeur ! Le mec qui est genoux est en train de pomper le gars debout qui regarde le plafond et qui, il faut bien le dire, à un peu de mal à bander correctement

tellement sa bite ~~semble~~ vraiment molle ; quels abrutis ! Il bande mou le con ! ~~Et je pense~~ : « Eh bien, c'est vraiment chaud ce soir ! Enfin, chaud comme une banane trop mure qu'il ~~va~~ avaler à force d'aspirer comme un malade pour le faire bander sans succès ! »

Insatisfait de sa prestation, la salope en question vient vers moi et il essaie d'ouvrir la braguette de mon pantalon , je refuse sèchement, mais poliment sa proposition indécente d'autant plus que cette cochonne n'est vraiment pas potable ! Surpris, il insiste et il me dit, alors qu'il est complètement défoncé et qu'il ne sait peut-être même pas ce qu'il fait : « Tu dois en avoir une grosse… Vas-y laisse toi faire... » Je lui réponds à nouveau, et je suis gentil : « Écoute ! Laisse tomber, OK ? » Je ne suis pas prude, mais là, je trouve que faire ça devant tout ce parterre est indécent et qui sait ce que ce mec trimballe dans sa bouche de merde. Je me casse donc et pendant quelques instants il me fait dégoûter du sexe.

Je vais rejoindre Mario qui regarde d'un air intéressé ce ~~le~~ spectacle vraiment pathétique. Je lui demande : « Mais c'est qui se type ? Putain, faire ça devant tout le monde ~~c'est un peu crade~~ non ? Je ne sais pas pourquoi Mario, mais j'ai l'impression de l'avoir vu quelque part… » Mario me répond : « Tu ne le reconnais pas ? » Je lui dis « Euh... eh bien non... » Mario poursuit : « Eh bien, c'est l'un des directeurs

du Banana. Ce soir, il est complètement défoncé il et n'arrête pas de pomper des mecs depuis que tu es parti ! » Je lui dis : « Putain, avec tout ce qui traîne en ce moment comme maladie, je ne laisserai pas un mec me faire un truc pareil ! » Mario sourit et me caresse les cheveux. Ma remarque a dû beaucoup l'amuser. En faisant cette remarque, j'essaie en quelque sorte de me dédouaner tant bien que mal avec toutes ces expériences risquées que j'aie eues depuis que je fréquente le milieu, même s'il n'y a jamais eu de ma part, la moindre volonté délibérée de prendre des risques, mais parfois l'alcool et le poppers aidant, il est assez difficile d'y échapper, car le plaisir recherché est tellement intense qu'il est à lui seul une véritable drogue à condition d'y trouver la bonne personne.

Le directeur passe d'un mec à l'autre. Il est si défoncé qu'il a même du mal à tenir sur ses genoux. Il se vautre une première fois et il rit comme un abruti. Fanny, qui veut donner une image limpide du Banana, arrive en courant et le relève. Il va ensuite baisser le froc d'un autre mec, une tarlouze pas masculine pour un sou. Je ne sais pas comment il fait. Personnellement, je ne pourrais vraiment pas sucer un type pareil, même si j'étais complètement défoncé. J'ai déjà eu l'occasion de faire des plans avec des mecs moches, mais ils avaient un charme qui les rendait attrayants, sexy et très excitants, mais en aucun cas ces derniers n'ont été aussi

tapette que ceux que l'on trouve dans ce bar. Quand je pense à la scène à laquelle je viens d'insister, je commence à désespérer de ce milieu gay parisien, je ne le comprends plus et je me demande que peuvent bien rechercher ces types, comme ceux qui se font pomper en cet instant. Je me demande bien de quoi sera fait, dans un futur proche, ce milieu gay qui me déçoit de plus en plus. ~~En tant que gays, ne sommes-nous pas censés aimer les hommes ? Les vrais ? Et pas ce type d'individu prétentieux qui ne ressemble plus à rien.~~ Je crains qu'un jour l'espèce mâle virile comme Christophe se fasse de plus en plus rare et ne disparaisse pour laisser place soit à une forme de mecs stéréotypés (comme on peut en voir sur les films pornos actuels), tous habillés de la même manière, crâne rasé, musclé à la testostérone et j'en passe ou bien à une forme d'androgyne, habillé on ne sait trop comment, mélangeant avec subtilité le masculin et le féminin. Peut-être que ma conception du mâle est dépassée, car elle disparaît tous les jours à cause de ce SIDA à la con ! J'espère me tromper... ~~C'est~~ souvent, lorsque je vais ~~même~~ au Quetzal ou au Bar, ~~que~~ je me pose la question suivante : « Ou sont passés les mecs si naturels que l'on voit dans les films pornos des années 70 et débuts des années 80 ? » C'est désespérant…

Toutes ces questions à la con me prennent la tête et surtout à m'énervent. Je n'ai envie que d'une chose : quitter ce bar con

ou l'ambiance me fait ~~maintenant~~ de plus en plus chier ! J'ai presque terminé ma bière et il est hors de question que Mario, dont je connais la gentillesse et la générosité, m'en offre une autre tout comme il est hors de question que je débourse 30 francs pour en prendre une autre ; ~~les prix de ce bar sont scandaleusement élevés et c'est pour cela, mise à part sa clientèle qui ne me convient absolument pas, que je n'aime véritablement pas ce Banana café.~~ De plus, si je commande une bière, je me sentirais dans l'obligation morale d'offrir un verre à Mario (même s'il refuserait) et je préfère le faire au Bar ou les prix, plus chers qu'au Quetzal, restent tout de même assez raisonnables en comparaison au Banana. ~~De plus~~, cela pourrait compromettre ma sortie au Queen et je tiens à y aller dans l'espoir de revoir Christophe qui me manque terriblement alors même que je ne le connais pas. Quelque chose en lui, a bouleversé mes émotions bien instables cette nuit en faisant sa connaissance et, de plus en plus, je suis obsédé à l'idée de ne pas le revoir. Je n'arrête pas de penser à lui. Je pense aussi à Mon Mimi adoré qui est peut-être en ce moment avec Pascal et peut-être d'autres personnes que je ne connais pas dans un endroit que j'ignore. Cette solitude que je subis, Mario n'arrive pas à effacer malgré sa gentillesse qui frôle la naïveté : bref ! Je m'emmerde comme ce n'est pas permis.

Alors que Mario finit de papoter avec sa laideur et que visiblement ils n'ont plus rien à se dire, je lui dis : « Écoute Mario, j'en ai un peu marre de ce bar et je m'emmerde un max. J'ai envie de retourner au Bar... » Mario, qui semble être sensible à ma requête, me répond : « Eh Bien, mon Loulou, on ne va pas tarder. Attend une ou deux minutes STP et ensuite ont se casse, OK ? » Je ~~suis~~ me sens soulagé. Enfin je vais partir de ce ~~bar~~ lieu ou je suis resté trop de temps et ~~je sais~~ dont je savais pertinemment que je n'y trouverais pas mon bonheur au vu des tarlouzes et de toutes ces nanas à Pd qu'il, ~~y a et~~ Apparemment Mario pense aussi comme moi, car lui aussi commence à s'emmerder. Après tout, il est en couple avec Alain et je ne le vois pas partir ce soir avec un inconnu, laissant Alain rentrer seul cette nuit chez eux (car ils habitent ensemble depuis pas mal d'années dans le Xe arrondissement de Paris). Même si Mario aime draguer ouvertement et que tout le milieu sait qu'il est en couple avec Alain, c'est un mec posé, discret et qui n'est pas le genre à poser un lapin à Alain.

Mario boit le reste de son verre alors que le mien est vide. Il me prend ensuite par le bras droit et me dit : « On y va mon Loulou ! ». Ouf ! Nous partons !

Fanny, qui nous a repérés, arrive avec son verre plein de pailles et nous dit : « Bah ! Alors les mecs, vous partez déjà ? » Mario lui répond d'une voix un peu hésitante, un peu cassée et blasée, car il commence à ressentir les effets de

l'alcool : « On va au Bar voir quelques instants Alain Fanny, mais, on repasse tout à l'heure, promis ! ». Je comprends par cette dernière remarque que Mario ment et que le Banana pour nous, cette nuit du moins, c'est bel et bien terminé, et même si je déteste ce bar, je sais qu'un jour j'y retournerai d'une part parce que Alain, Michel et Mario y vont de temps en temps et donc il m'arrive de les accompagner et d'autre part parce que le Banana reste à ce jour le seul bar du quartier ouvert aussi tard en attendant que le milieu parisien se développe un peu, mais pour les Halles, c'est foutu puisque le Marais prend de plus en plus d'importance. Malheureusement à Paris, excepté le Bar, le Quetzal, le QG (qui ferme de 2 heures à 4 heures du matin, car ils n'ont pas de licence de nuit), Mic Man (un bar ou il n'y a que des vieux) ou le Central (un autre bar de vieux à la clientèle un peu plus tolérante, mais que je n'aime pas trop, il n'y a pas grand-chose) que je n'aime vraiment pas. Il existe aussi une multitude de sex-clubs : le Keller, le Transfert ou l'Arène le seul que j'aime des trois (et je dois en oublier quelques-uns qui ne m'intéressent pas...), ouvert aussi la nuit, mais les tarifs sont aussi loufoques que ceux que pratiquent le Banana (excepté le QG). Paris n'est pas comme Londres, New York, Berlin, San Francisco ou il existe de vrais quartiers gays et, ou la vie nocturne gay est beaucoup plus animée d'après ce qu'ont pu me raconter certains amis ou certaines connaissances

par exemple Manu, ami de Jacques, ~~qui habite à Londres et qui ne vit que par le milieu gay~~. ~~Ainsi, il ne sort que dans les bars gays, ne mange que dans les restaurants gay et va me jusqu'à prendre, lorsqu'il a besoin d'un taxi, une compagnie privée gay.~~ La dernière fois que j'ai ~~vu~~, il était complètement existé à l'idée de repartir chez lui à Soho, son quartier gay favori et branché de Londres, ~~prendre cette compagnie de taxi gay après être arrivé à la gare Eurostar de Waterloo et rentrer dans son studio minuscule d'à peine 20m2 dont le loyer défit toute logique puisqu'il paie un peu plus de 1000 livres par mois, soit un peu plus de 11.000 francs !~~ Je ne sais pas si j'aimerais habiter dans un tel environnement ou tout est gay. Jacques, qui est allé lui rendre visite en novembre dernier, m'a raconté qu'à Londres, les horaires des bars et boites de nuit ne sont pas les mêmes qu'à Paris (les pubs ferment tous à 23 heures, les bars de nuit et les boites à 3 heures et pour y entrer après 22 heures, il faut payer un droit d'entrée...), ~~que~~ les sex-clubs sont interdits, ~~et que~~ les saunas n'ont pas de pièces intimes, car la sexualité, tel qu'elle existe dans les saunas parisiens, est inexistante. Ma Sœur Tati, qui a vécu à Londres il y a quelques années, m'avait déjà dit qu'à Londres les sorties nocturnes étaient très limitées et que pas mal de Pubs n'ouvraient que de 11 heures à 14 heure et ensuite de 17heures jusqu'à 23 heures... L'une des rares boîtes de nuit gay ouvertes la nuit est le

Heaven et je me souviens de ce poster du club que Manu avait si fièrement offert à Jacques. Personnellement, je préfère de loin mon Paris gay plus intime et moins ghetto, même si je suis curieux de voir un jour à quoi ressemble le milieu gay de Londres. Un autre souci me ferait fuir cette ville que Manu encense constamment : le prix des clopes. Elles sont 4 à 5 fois plus chères qu'en France. Ainsi un paquet de Marlboro coûte peu plus de 4 livres 50 (environs 50 francs) alors qu'en France elles sont à moins de 20 francs. Je me demande comment font les mecs pour habiter un endroit aussi cher, même si Manu, qui travaille dans l'informatique en tant qu'analyste, je crois, a un très bon salaire, qui d'après Jacques, avoisine les 2800 livres par mois. Finalement, si je devais un jour aller faire un tour à Londres, je serais coincé par la langue. Malgré les efforts que j'ai faits depuis quelques années, et ce avec l'aide de Babou qui la parle couramment, je n'en parle pas un mot, même si pour la drague, les mots ne sont pas nécessaires !!.

Londres c'est un peu mon rêve. J'aimerais que Paris, avec ses avantages, puisse être un peu comme Londres (sans ses inconvénients), que Paris soit un peu plus sûr pour nous, mais je suis conscient que cette possibilité, qui ne fait pas partie de notre culture, est inenvisageable aujourd'hui et même si, vivre cloîtré dans un ghetto ne me réjouis guère, car je tiens encore à cette normalité qui charme tant les

étrangers que j'ai ~~pu~~ peux rencontrer,

Curieux ce pays ou les films pornos sont interdits, ou le ghetto est à son apogée et, ou les gens se sentent peut-être à tort, plus libre qu'à Paris alors qu'ils sont aussi privés de tous ces plaisirs que nous offre notre capitale, c'est-à-dire une sexualité libre dans des lieux sûrs, le choix de pouvoir sortir très tard dans la nuit sans être obligé de se retrouver dans un quartier vide et de rentrer chez soi seul alors qu'en ce moment même à Paris, les boites de nuit commencent à peine à ouvrir leurs portes. Il m'arrive parfois de rêver que j'habite Londres, capitale dont je ne sais rien, à boire une pression sur une terrasse en attendant de faire de nouvelles rencontres. Quant à la sexualité, avec la libido que j'ai, et d'après ce que j'en sais, elle serait en berne la plupart du temps, à cause des anglais beaucoup trop distants.

Finalement, je me sens bien ici et la raison prenant le dessus ~~ayant raison de moi,~~ je ne me sens pas prêt pour une aventure à Londres. Peut-être qu'un jour, ce jour viendra ; il me faudra, pour préparer cette aventure, déjà commencer par travailler et gagner assez d'argent pour au moins me payer le trajet ~~en,~~ en car, car en Eurostar, les prix sont si ~~hallucinants~~ exorbitants que je n'y songe pas.

Pour le moment, je dois me concentrer sur le présent, penser à chercher un travail, penser à ceux qui font partie de ma vie et que j'aime : Babou, Jacques, Michel, Pascal, les deux Alain, Philippe Turc, Lolotte et tant d'autres, et ce milieu, que

j'aime tant et qui me libère chaque jour à la seule condition qu'il reste tel qu'il est et qu'il ne dégénère pas.
Alors que je pense à tous ces rêves si loin de moi, j'en oublie presque Mario qui me dis d'un ton sec : « Allez mon Loulou, on se casse d'ici ; on retourne au Bar ! » Il ne dit rien d'autre. Ce silence étrange et soudain, lui qui est d'un naturel si joyeux, est significatif d'un mal-être intérieur qu'il a dû sentir soit par un regard ou une remarque déplacée qui reste pour moi un mystère et parce qu'absorbé par mes pensées, je n'ai pas remarqué.
Je regarde une dernière fois l'ensemble du bar. Pascal est ailleurs, concentré sur son mix. La tarlouze super bien foutue, mais trop passive pour moi et qui dansait tout à l'heure avec moi, danse cette fois-ci avec un autre mec, un type plutôt viril à première vue et que je n'avais pas remarqué depuis mon arrivée au Banana. Il doit être le seul, ici dans ce bar de tapettes sans compter Mario et moi..., qui a un semblant de masculinité. Sans ça, vraiment rien de très intéressant comparés aux beautés biens virtuels du Bar. C'est absolument sans regret que je quitte ce lieu de nazes en compagnie de Mario.
Nous sortons du bar et voilà que Fanny, remplie avec son verre dégueulasse de pailles, essaie de nous rattraper et elle insiste à nouveau : « Vous ne partez pas les garçons j'espère ? » Je regarde Mario d'un air vraiment exaspéré et

blasé alors que lui, encore une fois lui répète toujours aussi calmement : « Non Fanny, t'inquiètes. Nous allons faire un petit tour au Bar et on revient dans quelques instants... » Fanny est si pétée que j'ai vraiment l'impression qu'elle n'a absolument pas compris ce que Mario vient de dire. Il est fort probable, étant donné son état d'ébriété, qu'elle ne saisit pas qu'il est peu probable que nous revenions, à moins bien entendu d'être accompagné d'Alain, ce qui a priori hors de question, car le Bar ne fermera pas ses portes avant 5 ou 6 heures du mat. L'occasion de gonfler le chiffre d'affaires de son bar est trop importante pour le Bar, et des jours comme ceux-ci, il n'en a pas l'occasion d'en avoir tous les jours. Ce type a besoin de sous et je ne le vois pas fermer son bar à 4 heures du matin.

Je me donne pour but d'être au Queen vers 6 heures du matin et plus au Bar, qui à mon avis, se videra peu à peu et je ne désespère pas de revoir Christophe. J'espère simplement, qu'à une heure aussi tardive, il n'aura pas encore dragué une tarlouze bien conne et bien foutue, quoique j'en doute sérieusement, mais le douté en j'aie en ce moment est persistant et me trouble. Ce mec devient à chaque instant qui passe si idéal dans l'idée que je me fais d'un homme que je ne peux pas croire qu'il soit à cet instant à m'attendre et que sa priorité soi de me revoir et encore moins d'avoir un plan avec moi. Je ne sais pas pourquoi je suis aussi défaitiste

Peut-être parce que j'ai déjà vécu ce genre d'expérience foireuse. ~~Je peux toujours espérer~~, ~~mais~~ le milieu gay m'a appris à déchanter avec une facilité déconcertante avec toutes les salopes en rut qui traînent au le Queen Christophe n'est peut-être pas cet homme à attendre, à espérer… Et l'idée qu'il ne puisse plus être présent au Queen me rend vraiment malade. Cette tendance à me sous-estimer, c'est un gros défaut que j'ai ~~chez~~ moi c'est peut-être pour cela que j'ai autant de mal à rencontrer un mec, ~~un mari comme cherche désespérément~~ Mimi, à établir un semblant de stabilité si pathétique qui au fond ne m'intéresse qu'à moitié. Aurais-je perdu cette flamme si soudaine ressentie tout à l'heure au Bar ? Je n'en sais rien…

De temps à autre, que considère cette naïveté aberrante comme étant partie intégrante de ma propre ~~croyance~~, et ce alors que je suis loin de croire l'au-delà tel que l'on m'a appris tout petit dans ce livre sacré qu'est la Bible. Pour moi, cette croyance va bien au-delà de ce que dit ce livre puisque l'univers est si vaste qu'il n'a plus de sens au-delà ~~de notre système~~. Malgré mon pessimisme si soudain, je n'envisage pas de changer le plan ~~prévu~~ cette nuit et c'est bien au Queen que je vais me rendre sous peu et ensuite j'aviserai.

Débarrassés de Fanny et à l'extérieur, Mario et moi bravons un froid intense qui inonde cette nuit illuminée par les lumières de la ville. Nous passons devant la Dolce Vittà et nous

arrivons au niveau du Bar. Pascal, le portier du Bar, est toujours à son poste à se frotter les mains pour se réchauffer c'est sa seule distraction qu'il a pour ne pas mourir d'ennui. Son regard un peu hagard et épuisé en dit long sur son état d'emmerdement ~~qu'il doit subir et~~ ce désir ~~qu'il a~~ de rentrer chez lui pour se reposer au plus vite!

Il nous ouvre la porte et nous dit : « Ça va les Loulous ? » Mario lui répond par politesse « Oui Pascal et toi ? » Pascal lui répond, mais je n'entends pas ce qu'il veut nous dire tellement sa voix tremblote. Nous rentrons dans le Bar.

À l'intérieur, je suis surpris de constater qu'il y a toujours autant de monde et notre place est miraculeusement libre nous avons vraiment de la chance.

Alain arrive immédiatement et il nous dit : « Et bien les Loulous, vous en avez mis du temps au Banana ! » Il regarde sa montre et je regarde à mon tour la mienne, mais, je suis incapable suivre le mouvement des aiguilles et donc de savoir l'heure ~~exacte~~ ma vision est troublée et je vois parfois d~~ouble, triple voir quadru~~ple. Cette sensation de ne pas maîtriser mes sens ~~et cette vision~~ m'horripile, sans compter bien évidemment ~~de~~ toutes ces pensées et débilités de mon esprit que je ne contrôle pas. Pour revenir à un semblant de réalité, je dois en urgence me rafraîchir le visage. Je dis donc à Mario : « Mario, je reviens de suite. Je vais aux

chiottes me rafraîchir un peu, OK ? » Mario me répond : « Pas de problème Loulou, je t'attends », alors qu'Alain, ~~qui nous a vus arriver,~~ vient vers nous et d'une voix encore plus cassé et difficilement intelligible, épuisé aussi par cette longue nuit, ~~il me~~ dit : « Tu veux quoi non Loulou, comme d'hab ? » Je lui réponds tout simplement : « Oui STP mon Canard... » Je me dirige vers les chiottes.

En réalité, ce n'est pas que pour me rafraîchir que je veux aller aux chiottes, alors que je suis un peu cassé, mais aussi parce que j'ai une soudaine envie de sniffer poppers en toute tranquillité, ma libido, à la vue de vrais garçons différents du Banana, a fait s'éveiller ~~ma libido~~ et je commence à avoir une trique d'enfer. L'envie que j'ai de me vider, d'être à sec me ronge.... Mon Dieu, que mes perversions sont si tristes, si pathétiques et vulgaires !

Arrivé aux chiottes, je rentre à l'intérieur et heureusement il n'y a personne qui attend. Ma première impression, c'est de constater qu'ils sont toujours aussi propres. Je me demande bien ou les mecs pissent et chient dans ce bar, à moins que pour cette dernière chose, ils aient prévu (ce que je n'ai pas fait avant de sortir) de faire ~~leur~~ lavement ; cela m'aurait évité de me prendre la tête avec une misérable bouteille de plastique tout à l'heure dans mon fion.

Je sors ma fiole de poppers et je sniffe un bon coup. Hum ! Putain quel bonheur ce truc ! Vraiment ! Je kiffe un max !

J'ai vraiment envie de m'en prendre une très grosse, de baisser comme ce n'est pas possible et en même temps, comme Alain ~~s'est décidé à nous éviter sa~~ nous épargne sa musique des années 80, je ressens une transe intérieure qui me fait un bien fou ; ~~car~~ le mix me plais.

J'ai soudain ~~j'ai~~ une terrible envie pressante. Merde ! Je me défroque et je m'assois maladroitement sur la cuvette. Je pousse et rien ne sort. Je pousse encore et là, une poche ~~d'air~~ de gaz, qui avait dû rester bloquée dans mon pauvre ventre, s'échappe ! J'attends encore un peu et enfin je me sens mieux. La seule chose que j'espère, c'est que ma grosse flatulence ne va pas sentir et heureusement que tout a été prévu dans ces toilettes si propres : je prends le désodorisant et j'en abuse un peu trop. Que j'ai honte dans des situations aussi con[illegible] quand je pense au cul, mais je dois bien l'avouer, je suis en quelque sorte une salope parmi tant d'autres et j'espère ne pas le rester longtemps. Seule la rencontre de l'âme sœur, très peu probable dans ce milieu, pourrait me faire changer, quoi que, je ne suis guère différent de celui que j'étais lorsque je fréquentais les autres lieux de dragues extérieurs au milieu gay (Bois, parkings, etc.).

Je me relève tant bien que mal, car j'ai la tête qui tourne un peu. Je respire un bon coup et quand je me sens d'aplomb, après avoir ressenti une augmentation de ma température corporelle assez désagréable de quelques secondes, je me lève

et je remonte mon pantalon. Brusquement, mon ventre commence encore une fois à gargouiller et l'envie de gerber ne tarde pas. Je me mets immédiatement à genou devant la cuvette des chiottes et me force à vomir en rentrant très profondément mon index de la main droite et en frottant ma glotte pour stimuler l'évacuation. Ça marche ! Je gerbe toute la bière que j'ai bue au Banana et qui devait être infecte. La quantité, bien heureusement, n'est pas aussi impressionnante que ~~tout à l'heure lorsque j'ai vomi dans ces mêmes chiottes~~. J'attends encore un peu, toujours à genoux et quand je sens que tout va bien, je me lève pour me préparer à sortir. Ma crainte, maintenant, c'est d'avoir une haleine à faire fuir. Pour remédier ~~à ce problème,~~ je sors des toilettes en titubant un peu, je vais vers le petit lavabo et je me nettoie la bouche avec du savon liquide en prenant soin de bien la rincer pour ne pas garder ce goût si amer et pas bon du savon qui fait remonter certains acides de l'estomac. Je fais trois gargarismes et lorsque je suis prêt, je quitte l'esprit libre les toilettes.

À l'extérieur, je regarde autour de moi et je prends les escaliers pour rejoindre Mario en passant devant le bar ~~et~~ parce que l'effet du poppers dure un peu plus longtemps, je jette quelques regards vicieux ici et là, matant surtout les mecs qui sont seuls et qui attendent aussi un plan à cette heure-ci, il n'y en a pas ~~beaucoup~~.

Quand je les mattes, il se passe quelque chose de très étrange. C'est à croire que ma gueule ne passe pas chez eux, car je me sens un peu comme si je n'existais pas ; Peu de mecs osent me regarder et à nouveau je m'ennuie par leur ~~ne peux penser~~ ~~à~~ ~~leur~~ manie de ~~vouloir~~ trouver à tout prix la perfection : c'est assez agaçant. Je me demande : « Suis-je si laid que ça ? » Et voilà que ~~je~~ doute alors ~~que~~ quand je pense à Christophe qui m'a dragué tout à l'heure dans ce même bar, Je me dis que ces mecs ~~ce sont eux qui~~ doivent avoir un problème et pas moi. J'espère en tout cas être encore potable à cette heure-ci de ne pas puer de la gueule. //

J'arrive devant les escaliers qui mènent vers le sous-sol. J'ai envie d'y faire un petit tour, histoire de voir ce qui se passe en cet instant, mais, je suis si découragé par ces tronches déprimantes, que j'abandonne l'idée m~~ême d'y faire un tour~~, de peur de me vautrer à nouveau, ~~et~~ préférant rejoindre Mario. Je vais donc ~~rejoindre Mario~~. le rejoindre

Mario est toujours à sa place, à reluquer ici et là les mecs présents dans le bar, il est toujours aussi seul - sauf bien entendu quand Alain vient le voir pour discuter avec lui- ce qui n'est actuellement pas le cas, car Alain et Michel sont à nouveau débordés à servir des verres (des commandes en nombre affluent en ce moment au Bar, pour telles ou telles pétasses peu viriles qui entrent qui sont entrés, comme par hasard alors que j'étais aux toilettes) ~~En ce moment~~. ~~Pourtant il y a~~ ~~C'est alors que j'ai~~ Pourtant il y a

d'autres bars ouverts (Quetzal, le Central, etc.) ~~sont~~ ouvert, enfin, c'est ce qu'il me semble, à moins que certains bars soient fermés (ce dont je doute).

Mario me tend ~~un baron de bière~~. Je regarde avec étonnement, car je m'attendais à avoir un verre de vodka citron. Mario, qui comprend immédiatement mon hésitation, me dit : « Tu sais mon loulou, la patronne s'est plaint de la descente trop rapide et suspecte des alcools, alors nous devons faire avec. C'est bien mieux que rien, n'est-ce pas mon Loulou ? » Je lui dis tout naturellement : « Mais, c'est parfait Mario, t'inquiètes, tu sais bien que je ne suis pas là que pour cela... » Bien entendu, je suis un peu déçu !

Une autre petite pensée me trotte dans ma petite cervelle ~~celle où je sais que~~ je suis en sorte ~~un peu~~ une salope ; ~~et si~~ tous les mecs seuls que je vois en ce moment. ~~sont un peu comme moi~~, menteurs comme des arracheurs de dents ? Cela ne m'étonnerait guère et je comprends pourquoi j'ai eu droit à ces regards de merde de leurs parts. Cette idée même de passer pour ce que je ne suis pas en réalité me met mal à l'aise ; je ne me sens plus du tout aussi bien ~~qu'à~~ mon retour du Banana j'ai honte.

Je prends le baron, je trinque avec Mario et je bois un coup. J'avale exactement la quantité exacte ce que je viens de vomir il y a quelques minutes aux toilettes.

Soudain, et parce que je ne me sens plus dans mon élément,

~~j'ai~~ envie de me casser du Bar. Je demande naïvement à Mario : « Il est quelle heure STP ? » Alors que j'ai une montre dont je n'arrive pas à lire l'heure. Mario regarde sa montre digitale et il me répond : « Il est un peu plus de 4 heures du matin mon Loulou ! » Merde ! Il est vraiment encore tôt pour aller au Queen, et même si j'avais envie d'y aller, je n'y pourrais pas, car il est impossible de trouver le moindre taxi à cette heure-ci. Que vais-je faire ? Je n'ai pas envie de rester dans ce bar ou les mecs me font tous une gueule d'enfer. Je me verrai bien aller QG une petite tournée ~~des~~ backrooms. Au moins là-bas, avec tous ces rares actifs qui doivent chercher désespérément à se taper ~~des~~ mecs comme moi à force de tourner de droite à gauche d'un bar à l'autre, d'un sexe-club à l'autre ne sachant pas ce qu'ils veulent, j'ai plus de chance de trouver ce plaisir qui me fait défaut. Donc, pour mettre à bien mon plan et me casser du Bar sans passer pour un profiteur, je bois discrètement ~~mon baron de bière~~ à toute vitesse sans que Mario ne se doute de rien. Je suis tellement annihilé par tout ce que j'ai bu que je ne me rends même pas compte que je ne suis pas le seul mec présent dans ce bar et que mon acte attire l'attention d'un mec qui se met à rire et qui visiblement cherche à me draguer ; mais pour lui, c'est bien trop tard et de plus, il n'est pas terrible.

Mon ~~baron~~ vide, je le pose sur le bar et je dis à Mario : « Écoute Mario, il est un peu tard et je suis réellement crevé.

Je ne vais pas tarder à rentrer chez moi si tu veux, OK ? » Mario, qui n'a pas dû voir le temps ~~si court~~ passer, me répond : « Mais Loulou ? Comment tu vas rentrer chez toi ? » Je lui dis donc : « Et bien en taxi…enfin si j'en trouve un et sinon en métro puisqu'ils sont ouverts toute la nuit ! »
Alain qui est tout proche et qui a entendu notre conversation me dit « Et bien mon Loulou, bonne chance si tu trouves un taxi ; tu vas avoir un mal de chien à en dénicher un à cette heure-ci ! » « Pas grave » lui dis-je : « Je saurai être patient, et au pire, il y a le métro ou la marche et ça me fera du bien. Tu sais, je l'ai déjà fait à plusieurs reprises Alain... »
Je vais voir Alain et je lui dis, pressé par le temps qui passe : « Bon Alain, je m'excuse, mais j'y vais ! Bonne année encore une fois et encore mille mercis pour tout ce que tu as fait pour moi ce soir ! » Je lui fais la bise et j'ignore Michel, trop occupé à servir un client ; et de toute façon, je suppose que Michel doit s'en foutre un peu que je parte ou non. Alain me répond « De rien mon Loulou, à nouveau une excellente année mon Loulou. Passe une excellente fin de nuit et fait attention à toi, OK ? » Je vais ensuite voir Mario et je lui dis exactement la même chose tout en lui faisant la bise. Lui aussi me dit de faire attention en rentrant et il me demande : « Quand est-ce que tu penses repasse au Bar ? » Je lui réponds : « Euh ? Écoute, je ne sais pas ; lundi prochain

probablement, mais sûrement pas demain, car je ne pense ~~que je~~ ~~n'aurai~~ ~~pas~~ toutes mes facultés pour sortir si tu vois ce que je veux dire… » Alain vient à nouveau vers moi et il me dit avec une voix très douce : « Et bien mon Loulou, il y en a qui en ont de la chance ! Moi dès demain je dois être à nouveau au taf des 17 heures... ». Je vérifie que mon aviateur est bien fermé pour ne pas attraper froid et je me dirige vers la porte de sortie que Pascal ouvre. Je sors ~~avec~~ un dernier signe d'au revoir avec ma main droite.

À l'extérieur, Pascal me dit : « Bonne nuit mon Loulou et à bientôt ! » Je lui réponds avec une voix un peu tremblante, hésitante tellement je caille : « Toi aussi Pascal, à bientôt ! »

Je me casse et je prends la rue à droite ; je titube, je vois flou et je me dis que jamais je n'aurais dû boire aussi vite ce baron de bière. Je respire un grand coup et je me sens un peu mieux ; je recommence. Ensuite, je prends mon portefeuille pour voir combien de sous il me reste. C'est affreux, je n'arrive pas à distinguer les billets, mais je suis assez lucide pour comprendre que j'en ai pour aller faire un petit tour au QG et ensuite au Queen. À mon humble avis, je n'ai pas dû dépenser beaucoup d'argent ce soir avec toutes ces invitations auxquelles j'ai eu droit et c'est rassurant, car maintenant, je ne peux plus compter sur ces invitations, les barmans du QG sont de véritables radins et quant au Queen,

c'est carrément impensable !

Je traverse les petites rues des Halles et je constate que l'ambiance nocturne est d'enfer des nanas des mecs qui s'amusent ~~et qui comme moi~~ sont torchés, mais ~~heureux~~ finalement heureux de vivre je ne peux que leur souhaiter à tous une excellente année et une vie heureuse quand je les regarde, mais j~~e ne peux~~ aussi m'empêcher d'être triste ~~aussi~~ parce qu'aux moins ces ~~gens-là~~ ont des amis moi je suis seul dans les rues de Paris, seul au monde et je n'ai personne en qui compter en cet instant et seul ce ciel nocturne qui ne laisse plus entrevoir les étoiles, car éclairés par ces merveilleux lampadaires anciens de Paris qui rayonne et font de cette capitale cette « Ville lumière » que j'aime tant, me sauve du malaise contant ~~auquel je vis~~.

J'arrive à hauteur du boulevard Sébastopol ou j'aperçois une file d'attente impressionnante de personnes qui attendent un taxi en vain. Le boulevard est assez chargé et les rares taxis que je croise, sont tous ~~leur signaleur allumé~~ donc occupés se dirige ~~tous~~ vers la rue de Rivoli peut-être qu'ils vont au Queen, à la Scala - cette boite d'hétéros qui se trouve rue de Rivoli et qui a l'air de surgir d'un autre âge - ou bien dans une des nombreuses boites de nuit branchées du Triangle d'Or ? Qu'importe, mon but c'est le QG et je m'y approche.

Pendant que je traverse le boulevard, je croise quelques mecs de banlieue qui bouffent des kebabs. L'odeur de leurs

sandwichs est à vomir. Ces mecs sont aussi surexcités, éméchés et je pense comprendre pourquoi, j'imagine, qu'à la recherche d'un plan drague ou d'une soirée pour s'amuser tout simplement, ils ont dû se fait refouler d'un bar ou d'une boîte branchés, car pour ces individus, c'est assez souvent le cas (à moins de montrer au portier ou au physionomiste une très belle Carte bleue Premier...)

J'évite de croiser leurs regards qui me semblent un peu violents et suspects. Ces mecs sont pour la plupart très susceptibles et surtout en grandes majorités homophobes. Avec le look que j'ai, il faudrait être vraiment être pour ne pas voir que je suis Pd et eux, savent les reconnaître (et pourtant je ne suis pas habillé comme une folle).

Le boulevard traversé, je ~~n'en suis~~ pas pourtant rassuré quand j'entends au loin un connard de cette espèce crier tout fort : « … Ouais ces sales tapettes de PD de ta race… » Et je ne sais plus quoi encore comme insanités débiles dont ils sont si f~~riand~~s tellement ils manquent de culture et de tolérance (en somme, comme de plus en plus de Pd dans le milieu...). Donc je me presse et j'accélère la marche pour me rendre rue Simon Lefranc, la rue du QG.

Je ne sais pas si c'est l'alcool ou la fatigue qui me fait ça, mais je commence à flipper un peu lorsque je passe à côté du Centre Georges Pompidou, en effet, cet endroit est sombre, déprimant, terriblement crade et il pue la pisse et la merde,

abandonné depuis peut-être la construction ~~du~~ du Centre ~~Pompidou,~~ qui est un lieu idéal pour se faire dépouiller.
J'arrive au feu rouge de la rue du Renard. Le feu est au vert. Qu'importe, comme il n'y a pas de voitures au loin, je la traverse et je j'atteins après quelques dizaines de mètres enfin la rue Simon Lefranc. Je suis rassuré et là, je ~~passe~~ rentre dans un monde plus sûr !

Devant l'entrée du QG, je respire un bon coup et je sonne. J'attends un peu et personne n'ouvre cette porte bien discrète qui mène au bar. Je sonne à nouveau et là un mec m'ouvre la porte et me dit tout simplement, d'une voix virile : « Salut ! ». Je lui réponds comme il l'a fait avec moi en ajoutant une petite politesse : « Salut et bonne année ! » Le mec ne se donne même pas la peine de me répondre. Bref ! À part le Bar et éventuellement le Quetzal (de moins en moins pour ce dernier), les barmans des bars et autres établissements gays de Paris ne sont pas très aimables. Pour beaucoup d'entre eux, ce sont de véritables cons habitués, voire formés par ce genre de comportement guindé et abrupt. C'est peut-être une marque de fabrique chez eux, une façon naturelle de se foutre d'une clientèle qui est à l'origine de leur misérable salaire de merde. J'ai beau me dire que je suis accoutumé à ces êtres étranges et pourtant je ne supporte pas d'être traité de la sorte !

Je me dirige vers le bar qui a la particularité de comporter des barreaux, un peu comme dans une prison (évidemment, il se veut être un bar SM, ce qu'il n'est vraiment pas…). Ces barreaux permettent aussi de se démarquer des autres établissements même si l'effet n'est pas au rendez-vous en revanche la musique est superbe et je me demande bien ou ce bar trouve ces mixes qui sont même meilleurs que ceux que diffusent ces misérables DJ du Queen ou de toute autres boîte de Paris, de France ou de Navarre, et qui se la pètent avec leurs platines à la con.

Ouvert depuis seulement quelques minutes, il n'y a pas grand monde et le calme règne même le mix qui passe n'est pas fort et c'est à vrai dire, très agréable de sentir enfin un peu de silence.

Je donne au barman mon aviateur pour qu'il le range dans le vestiaire gratuit du bar et en échange il me donne un ticket numéroté que je rends soins de bien cacher dans la petite poche de mon jeans réservé aux briquets. Je n'ai pas envie de perdre ce ticket, car si cela devait être le cas, je devrais attendre la fermeture du bar pour récupérer mon aviateur et donc rater mon rendez-vous au Queen ou j'espère revoir Christophe, car je cesse depuis mon départ du Bar de penser à lui et je n'envisage absolument pas qu'il puisse être en ce moment avec une autre tarlouze et qui, au vu de la beauté intérieure de Christophe - surtout ~~pour~~ ce qui concerne le

dessous de sa ceinture - passerait la nuit ou plutôt de ce qu'il reste de nuit avec lui.

Le barman, toujours avec sa voix virile et froide, me demande ce que je veux boire. Je lui dis : « Une pression stp ».

Le mec prend un demi-baron de 25 cl environ et me sert la bière en question. Il me dit alors, toujours avec sa voix virile, mais d'une froideur exaspérante : « Ça fera 21 francs stp ! » Je sors un billet de 50 francs que je donne au type il encaisse la boisson et il me rend la monnaie. Total : 29 francs pour une misérable bière, mais c'est le prix que pratique ce bar... Bien entendu, avec ce prix aberrant, je ne lui laisse pas le moindre pourboire et il a l'air de s'en foutre un max.

Pendant que je bois une petite gorgée et que je ne saisis pas que malgré cette petite gorgée, mon foie ne va pas tarder à exploser tellement je suis alcoolisé, je pense au destin de ce barman et de ses congénères et comment ils en viennent à travailler dans ce genre de bar à la con. Payés comme des merdes, c'est-à-dire au SMIC, et alors qu'ils travaillent de nuit, je peux comprendre parfois le mépris qu'ils doivent avoir auprès nous, rien ne les oblige à travailler dans ce genre d'endroit les possibilités d'avoir un autre travail aussi mal payé sont si nombreuses et plus commodes (caissiers, manutention et j'en passe ; bref tout ce que je n'aime pas!) et en ce qui les concerne, quand je regarde ce barman plutôt

beau gosse, cheveux courts sombres, yeux clairs et super bien foutu, je trouve dommage qu'il en soit là à me servir d'autres perspectives me semblent plus appropriées pour lui par exemple faire du porno avec Cadinot (bon ! Je sais ce n'est pas argument pertinent, mais au vu de l'intellect du type…), ou bien faire dans le mannequinat mais là, c'est assez difficile, car il faut coucher une bonne dizaine de fois avec de gros porcs avant d'obtenir le moindre défilé et une bonne centaine de fois pour éventuellement apparaître dans un magazine, en page intérieur bien entendu, qui ne soit pas un magazine porno gay et pour la couverture, là c'est un peu plus compliqué : il faut coucher avec la Terre entière ! d'où l'intérêt du porno pour ce mec qui a vraiment le look pour ça. Moi-même j'ai eu droit à quelques propositions de la part de de certaines maisons de production très connue pour faire ce genre de film c'était après avoir rencontré Olivier (ce mec qui ne sera pas finalement mon mec) au Bar, qui lui aussi avait un soir, au Queen, reçu une proposition similaire de la part de Cadinot et avait même fait quelques séances de photos de branlettes qui s'étaient soldées par un échec, car Olivier ~~ne pouvait~~ n'arrivait même pas à bander. J'avais refusé un tel travail, non pas parce que je n'aime pas le sexe, mais parce que je ne suis pas doué pour jouer les exhibes et que je pense que ce boulot est en quelque sorte une forme déguisée d'exploitation du corps humain je ne voulais pas non plus

laisser à la postérité du vice, les images d'ébats sexuels personnels avec tel ou tel mec, aussi beaux soient-ils.

Parmi les mecs présents au QG, il n'y en a pas un seul de potable. C'est consternant! Pas mal d'entre eux sont certes bien foutus, mais ce look de clone de plus en plus visible dans le milieu me rebute. De toute façon, je suis bien trop jeune pour eux et je ne les intéresse sûrement pas, car sinon j'aurais attiré leurs attentions en entrant.

La sonnette sonne à nouveau. Le barman se précipite en courant vers la porte et l'ouvre.

Un groupe de mecs plus intéressants arrive. Ils sont quatre et surtout, chose agréable, naturel et ne ressemblant pas ~~à de~~ aux clones du milieu, le tout de vrais mecs dont, un plus particulièrement, attire immédiatement mon attention.

C'est un type plutôt ~~bien~~ mini, bien proportionné, dans la trentaine, avec une légère moustache et habillé convenablement, c'est-à-dire sans chichis où ces autres vêtements hors de prix que l'on trouve de plus en plus dans certaines boutiques gays du Marais dédié à la mode pétasse. Il porte sur lui un cuir aviateur noire ou sombre (j'ai du mal à distinguer les couleurs, car le bar est assez sombre), un jeans bleu ~~[illegible]~~ similaire au mien et qui laisse surtout ~~il laisse~~ entrevoir un très bel attirail entre ses jambes. Ce mec m'existe immédiatement...

Nos regards se croisent et j'ai droit de sa part à un joli

petit sourire. Quant aux autres, ils sont complètement pétés et semblent pressés de se vider les couilles.

Arrivé au bar, je leur laisse la place pour qu'ils commandent. ~~et~~ Je me dirige vers le flipper, d'où je peux apercevoir, d'un autre point de vue plus intéressant, le mec qui m'intéresse tant. J'examine minutieusement ce mec qui est de dos. Ses potes font un boucan d'enfer, déposent, pour certains d'entre eux, leurs vêtements au vestiaire et commandent des bières. Quand le mec qui m'intéresse retire son pull, je tombe à la renverse quand je vois les pectoraux à faire pâlir n'importe quelle pétasse clonée du milieu. Ajouté à cela de belles jambes bien musclées et donc bien en chair et un beau cul bien musclé, je craque et en même temps, je me sens subitement en position d'infériorité. Je me dis que ce mec n'est pas fait pour moi, même pas en rêve, car je suis loin d'être physiquement à son niveau et je crains que je ne sois qu'un mec parmi tant d'autres, ~~se~~ et que par politesse, se sachant constamment dragué et réclamé, il sourit instinctivement pour se montrer poli et ne pas être cassant. C'est très frustrant. Quand je me regarde, je me demande comment ils font pour avoir de tel corps, surtout que le sien est bel et bien 100% naturel. On remarque chez lui l'absence de prise de substances gonflantes légales ou pas, qui font apparaître les muscles d'une manière facilement reconnaissable. Ces substances sont actuellement de plus en plus prisées des Pd qui sont prêts à tout essayer pour

plaire, allant quotidiennement en salle de sport, se musclant le haut du corps en oubliant le reste (comme j'avais pu le noter chez Olivier - qui ne m'a plus donné de ses nouvelles depuis un très long moment et dont je n'espère plus en avoir - qui se musclait bien le haut du corps, mais oubliait de le faire aussi pour son fessier et ses jambes ; il en résultat qu'il se sentait extrêmement frustré par son apparence et ce matin-là, quand je l'avais amené chez Babou, après avoir passé une nuit foireuse chez Anicet qui nous avait foutu en pleine nuit à la porte, car Olivier, qui était censé être le mec d'Anicet, me draguait et me faisait des câlins. Ce matin-là, frustré par la vue de mes jambes et de mes fesses musclées, il s'était senti, sans me le dire, terriblement blessé par son ego, offensé en quelque sorte de ne pas avoir le même bas de corps que moi alors qu'il avait un torse à faire rêver. Personnellement, je me foutais un peu de son physique, car ce qui me plaisait aussi chez Olivier, c'était sa gentillesse et sa virilité, la beauté de ses yeux et son visage d'ange, mais en même temps très sérieux, qui s'intéressait à ma personne - ou du moins, je le croyais - et je considérais l'aspect de son corps, bien que bien pour moi, secondaire. Olivier me demandait sans arrêt comment je faisais pour avoir des jambes aussi bien proportionnées, de belles fesses musclées et je ne savais pas quoi lui répondre tellement je trouvais que la question était conne ! Aujourd'hui, avec le recul, je me

~~demande si son silence lâche n'est pas dû en partie à cette frustration qu'il n'a pas su gérer avec moi et je regrette que cette histoire avec lui n'ait pu avoir lieu~~.

J'essaie ~~alors de ne pas faire comme Olivier et~~ d'oublier cette frustration stupide, d'être le plus naturel au monde, et ce alors que ce très beau mec me regarde de temps en temps avec une certaine insistance qui me complais. Je l'intéresse peut-être ? Pas facile à deviner, car je suis toujours sous l'emprise de l'alcool et que tout cet environnement trompe mes sens ~~et c'est~~ à cause de tout ce que j'ai bu jusqu'à présent. J'observe, je regarde, mais je ne chasse pas. J'ai aussi en tête toujours cette obsession permanente à propos de Christophe. Je ne sais trop plus ou me donner de la tête. Je suis perdu et un peu déprimé dans ce bar sombre, bar de désespoir qui passe en ce moment un morceau de transe si puissante que j'en ai la chair de poule.

Pour oublier ce sentiment d'abandon et de désespoir, ~~je me~~ j'aimerais bien prendre ~~bien~~ un petit exta qui lui aurait la capacité de gommer en quelques instants toute cette tristesse qui m'envahit, ~~pour~~ oublier tous les malheurs de cette vie que je n'ai pas voulue et que j'aime et que je déteste en même temps, ~~étrange paradoxe~~. Mais ou en trouver ? Sûrement pas dans ce bar, où je ne connais personne chaque fois que je m'y rends. D'ailleurs, je n'ai jamais croisé la moindre connaissance depuis que je le fréquente ; c'est à croire que les mecs qui

viennent ici, n'habitent pas à Paris et sont de passage ; ils doivent être hors milieu et/ou habiter en province ou bien à l'étranger, je n'en sais strictement rien.

Leurs bières commandées, les mecs se dirigent vers l'escalier qui mène vers le sous-sol ou se trouvent les backrooms.

À nouveau, la sonnerie sonne et cette fois-ci une lumière jaune clignotante indique l'arrivée de nouveaux clients. Le barman, qui ne dit jamais le moindre mot et qui avait dû oublier de mettre en place ce dispositif discret pour l'arrivée de nouveaux clients, afin de ne pas gêner le voisinage, court immédiatement pour ouvrir la porte ; peu à peu, la clientèle s'installe dans ce bar très connu des initiés.

Un mec pas terrible entre d'une quarantaine d'années. Il fait un peu vieux jeu, car il est habille en costume cravate et doit sortir d'une soirée qu'il a dû passer avec des amis dans un apparentement et qu'il a peut-être besoin, lui aussi, de se vider un peu, d'avoir un premier plan en 1995, plan que l'on n'oublie jamais (en tout cas en ce qui me concerne, car je pourrais tous le citer).

Ce que j'aime particulièrement au QG, c'est qu'il n'y a pas de discrimination à l'entrée et cela permet de faire des rencontres parfois insolites, mêmes si ces dernières sont rares ; dans ce bar tout le monde peut entrer sans le moindre "dress-code" stupide comme le fait le Queen, ~~et parfois il~~

Scorpion, à la seule unique condition de ne pas être défoncé. En même temps, cette tolérance peut être pénible, car pour voir de beaux mecs arriver, il faut souvent attendre un bon moment, une heure plus tardive pour les voir venir. En revanche, je déteste la façon dont les backrooms sont faites au sous-sol du QG : ici, les cabines sont rares et elles n'ont pas de portes : il faut avoir envie de baisser comme un malade et être sacrément en manque pour supporter le regard des autres mecs lorsqu'on a un plan avec un mec dans l'une de ces cabines. Toute personne peut être témoin des ébats sexuels en cours dans l'une d'entre-elle et ce même si l'obscurité est bien plus fortes que dans d'autres bars du même genre par exemple l'Arène, lui possède des portes, et se savoir être le témoin privilégie, excitants au passage, me pose quelques problèmes d'intimité. En ce qui me concerne, je n'ai jamais le moindre plan dans ce bar et je me suis toujours démerdé pour trouver un mec prêt à me ramener chez lui, car personnellement, je ne peux pas recevoir : cela peut devenir très lassant lorsque je rencontre un mec qui a le même problème que moi, surtout un mec de mon âge et aller à l'Arène n'aurait pas de sens, car ce dernier bar ferme vers six heures du matin.

Le mec en costard cravate dépose son manteau au vestiaire et commande un gin-tonic : c'est plutôt inhabituel dans ce bar qui ne sert pratiquement que de la bière.

Le barman, toujours aussi froid et stoïque, lui dit : « Ça

fera 45 francs SVP ». Le SVP me fait légèrement marrer, car c'est assez rare d'entendre un barman payé des clopinettes vouvoyer un client dans un bar gay ~~et de ce genre~~, le tutoiement étant de rigueur ; Il ne doit pas bien connaître les us et coutumes du Marais et il a dû être embauché il y a peu de temps, car je ne l'avais jamais vu auparavant. Le QG a en effet cette particularité d'avoir un taux de roulement du personnel très fort et cela en dit long sur les conditions déplorables de travail que ces pauvres mecs doivent subir (pressions de la part du patron qui à ce jour reste un mystère et dont je sais qu'il surveille en temps réel, le chiffre d'affaires de la caisse via un réseau qu'il s'est fait installer).

La sonnette ne sonne plus, mais l'arrivée de nouveaux clients est à nouveau annoncée par la lampe qui clignote. Le barman, qui est seul ce soir, se précipite pour aller ouvrir la porte à nouveau la porte et le bar se remplit peu à peu ; il y a aussi ~~peut-être~~ une caméra de cachée quelque part dans le bar sans que nous le sachions.

Quand le barman ouvre la porte, je peux voir l'extérieur. Je distingue, deux ou trois mecs qui n'ont pas l'air d'être vraiment gays. Le barman leur dit : « Désolé, ici c'est un club privé ! » et il referme la porte et il nous dit d'une voix monocorde et indifférente : « Ah ! Ces hétéros… » Et retourne derrière son bar, augmente le son du mix, se sert un

verre de coca et attend comme un con la venue d'autres clients. Le mec en costard cravate viens vers moi. Il me souhaite une bonne année. Je lui en souhaite une aussi et je trinque avec lui, sans aucune arrière-pensée bien entendu et s'en m'étendre plus amplement ~~avec lui~~. Il n'ose pas m'adresser la parole, car peut-être est-il intimidé par ma froideur et de toute façon, il est clair que nous sommes beaucoup trop différents l'un et l'autre pour entreprendre la moindre discussion. C'est pour cette raison, qu'il n'insiste pas et il retourne au bar avec son gin-tonic pour le boire seul ~~et~~ là subitement, je me sens vraiment ~~peu~~ con d'être aussi méchant avec un homme qui peut-être ne cherchait qu'à discuter, même si j'en doute.

L'envie soudaine d'aller pisser me prend par surprise.

Je me dirige vers les escaliers qui vont vers les backrooms, car c'est au sous-sol que se trouvent les chiottes. Je descends les escaliers bien trop sombres et en faisant attention de ne pas tomber.

Une fois au sous-sol, je constate que les toilettes sont toutes occupées. Encore une fois, et c'est assez coutumier au QG, certaines personnes occupent ~~prennent~~ ces chiottes et s'en servent comme backrooms, on ~~je~~ peut les comprendre au vu de comment sont faites les cabines de ce bar. C'est assez pénible, car j'ai du mal à me retenir étant donné la quantité impressionnante de bière et d'alcool que j'ai avalé depuis hier soir, et ce malgré des allers retours assez fréquents aux toilettes au Quetzal et au

Bar. Pour soulager ma vessie, je n'ai d'autre choix que de pisser dans l'évier qui se trouve au fond des toilettes (ce que pas mal de mecs font aussi). L'endroit est assez crade et l'odeur de l'urine accumulée depuis hier soir, car ce grand évier en granite sombre n'a pas dû être désinfecté depuis la fermeture du QG entre deux heures et quatre heures du matin, heure de fermeture du bar ; C'est à croire que l'eau de javel est un luxe pour ce bar. Je débraguette mon jeans, sort mon pénis qui réclame une vidange d'urgence et je me soulage en pissant dans cet évier en tentant de ne pas en mettre partout. Hum ! C'est bon et ça me fait un bien fou... Encore quelques minutes de plus à attendre et je n'aurais pas pu résister il s'en est fallu de peu pour que je pisse sur moi ce qui aurait été un peu gênant.

Soulagé de cet appel de la nature, je décide de rester dans le sous-sol et me dirige vers les backrooms pour y jeter un petit coup d'œil bien curieux.

En face des cabines sans porte, il y a un type assis qui fume une clope et qui attend, au petit bonheur la chance, de tomber sur un mec qui voudra bien de lui soit pour le pomper, soit pour se faire prendre ou bien le prendre, cette dernière pratique se faisant de plus en plus rare de nos jours, car, les actifs sont de plus en plus introuvables (et c'est aussi une autre raison pour laquelle je rencontre que très rarement des mecs dans ce bar...)

Le sous-sol est vraiment trop sombre. Il me faut quelques minutes pour que ma vue s'habitue à cette obscurité et que je constate dans les backrooms, à peine quelques silhouettes indistinctes ou dans l'une d'entre elles il y a actuellement une partouze avec trois mecs. L'endroit pue aussi effroyablement le vrai poppers anglais et cette odeur me fait tourner un peu la tête.
Je m'adosse contre une autre backroom voisine vide ~~et~~ pour me sentir un peu mieux. Je prends ma fiole de poppers et je sniffe un bon coup. Je ferme les yeux et j'écoute la musique qui m'emporte. loin, très loin.
Des mecs commencent à arriver. C'est à peine si j'arrive à distinguer leurs visages, car le poppers a rendu ma vision trouble et incertaine, et a assombri la perspective des lieux. ~~et~~ J'ai besoin de quelques minutes avant de me ressaisir et de m'habituer à l'ambiance de ce lieu bien étrange pour le commun des mortels.
Quand je reprends mes esprits, je remarque, dans la backroom qui se trouve en face de moi, un mec plutôt pas mal. Je me lève et je fais semblant d'aller vers les chiottes pour mieux le distinguer avec le peu de lumière qu'il a, et percevoir si cette personne va me convenir et ~~faire que je~~ me rejoigne, tout en priant que des intrus bien trop curieux et vicieux ne se tape l'incruste et vienne troubler le plan que j'aie en vue. Je ne supporte pas en effet les voyeurs et ça me fait

immédiatement débander, rendant caduc le plan que j'envisage. C'est vraiment chiant ces backrooms sans portes !
En me retournant, j'aperçois ce mec qui sort sa tête pour savoir si je suis parti ou pas. Je pense alors : « C'est bon signe ! Je l'intéresse ! » Miraculeusement, il n'y personne dans le couloir du sous-sol et la plupart des mecs qui sont descendus voilà quelques instants, sont ou remontés au bar (pour faire par exemple une partie de flipper) ou bien en train de participer à cette partouze qui a beaucoup de succès et que la promiscuité des lieux ne gêne guère. C'est l'occasion idéale de rejoindre le type dans cette cabine qui m'attend.
Je vais vers lui et je rentre dans cette minuscule cabine. En cet instant, il ne me vient pas à l'idée de penser à Christophe. Sauf compte pour moi ce besoin irrépressible de soulager une envie bien trop forte, une libido prête à exploser. À l'intérieur, distinguant mal la personne, mais étant sûr d'avoir avec moi un mec bien comme il faut, je lui dis d'une voix basse et discrète : « Salut, ça va ? » Le mec ne répond pas. Il me pousse soudainement contre ce mur construit en pierre de taille et brut et il me force à me mettre à genou pendant qu'il baisse sont jeans sombre qui laisse entrevoir un slip blanc impeccable, et derrière ce slip, caché l'objet de mes désirs dont l'engin est de taille plus que convenable. Je baisse en même temps partiellement mon

pantalon et mon slip et je regarde son gros dard alors que je bande comme un malade et que je prends ma fiole de poppers pour stimuler encore plus longuement ce moment savoureux. Le mec porte un cookring, ce qui ~~donne à~~ son sexe une épaisseur bien plus grosse que d'habitude ; il bande dur lui aussi et son sexe sens bon, ce qui est bon signe, car cela veut dire qu'il se lave fréquemment et de plus je déteste quand je suis avec un mec qui pue de la bite. Pour moi, un mec qui pue de la bite, c'est un non catégorique ; je me casse immédiatement.

Je commence à lécher doucement et légèrement sa verge en montant ma langue peu à peu sur son gland. Le mec commence à gémir. Je me lève et lui roule une grosse pelle, histoire de mieux entrevoir son visage. Le mec sort à son tour une fiole de poppers et il sniffe un bon coup. Il m'en propose et je n'hésite pas un instant, je prends sa fiole et ja sniffe à mon tour. C'est du vrai, pas de l'anglais, mais encore mieux, du hollandais, celui que l'on ne trouve plus en France depuis des années et dont les effets sont plus longs et plus existants, qui ne brule pas les narines ou font attraper une quinte de toux ~~étouffante~~! ~~J'accepte et~~ je sniffe un long moment tout en regardant devant moi d'éventuels importuns qui auraient l'idée de nous rejoindre , ~~c'est ma plus grande crainte quand j'ai un plan au QG~~. Je lui rends la fiole de poppers et je commence à planer. Putain ! Je suis aux anges et mes sens sont décuplé. Je sens monter d'un bon inimaginable ma libido ce qui a pour

conséquence, que je me rabaisse immédiatement et que je commence, comme une vraie salope, à pomper à fond et goulûment ce sexe si raide et dont je sens qu'il ne va pas tarder à jouir si j'insiste un peu trop, car sa bite mouille beaucoup j'ai même envie qu'il me crache son venin dans la bouche, et ce malgré les risques que je cour ! Le plaisir que je ressens est extrême et me fait perdre toute notion de réalité.

Pris à temps par des remords, parce que je pense aux horreurs du SIDA et à la terrible souffrance que vit mon pauvre Mimi, je me ressaisis et j'oblige le mec à calmer ses ardeurs alors que le mec, complètement excité, n'arrête pas de sniffer du poppers. J'abandonne cette envie suicidaire, pourtant si forte ~~qu'il me crache dans la bouche~~.

Il me propose d'en prendre à nouveau ~~de son poppers~~ un peu trop fort pour moi et je ne dis pas non. Lorsque je sniffe son essence si forte, ma libido ~~prend~~ repart à nouveau à la vitesse de l'éclair et j'ai très envie non seulement de le sucer à fond, mais j'ai aussi envie maintenant de me faire prendre tellement je suis rongé. Mais le faire dans ce lieu, je ne peux pas ; je bloque. J'aimerai tellement qu'il me propose de m'emmener chez lui, mais connaissant cet endroit, je sais que c'est peine perdue. Le mec est là uniquement pour tirer son coup, se vider les couilles pour le Nouvel An et se casser. Un plan cul avec lui dans un bon lit confortable, chez lui, je le ~~sens~~, n'est pas ce qu'il veut. Il n'est pas là non

plus pour chercher un peu de câlins, chose qui avec le plan cul, rend l'expérience sexuelle beaucoup plus existante. Dommage ! Je repense alors à Christophe qui doit être au Queen en ce moment alors que j'ai sa bite dans ma bouche et que le mec n'arrête pas de faire des allers et retour...

Le mec, étant visiblement pressé de se vider les burnes, me relève, baisse mon pantalon jusqu'aux chevilles, me retourne et me dit d'une voix douce, mais, vicieuse et virile : « Je vais te prendre sale chienne ! » J'aime ce genre de poésie dans ces ambiances glauques…

Il mouille sa queue illico presto avec sa salive, sans même se servir de gel et d'une capote, pour mieux la lubrifier, prêt à me prendre. Je me cambre et là, misère, m'attendant à recevoir ce don du ciel, j'aperçois à côté de moi un mec qui nous mate et qui se branle en même temps. Spontanément, me sentant un peu espionné et con, je dis tout fort : « Merde ! » Je me lève, je remonte mon pantalon et tout en regardant cet intrus qui se branle et je lui dis : « Dégage STP ! Tu ne vois pas que tu nous déranges ! » Le mec ne bronche même pas, ne dit pas un mot et encore pire, il reste ancré sur place à se branler tout en souriant comme un imbécile. Il essaie ensuite de me toucher le cul et je le repousse sèchement.

Baiser dans ces conditions me fait immédiatement débander et je demande au type qui est avec moi : « Écoute ? Tu n'aurais pas un autre endroit plus discret ? » Le mec, bien trop excité,

ne répond pas et fait comme s'il ~~ne~~ m'avait ~~pas~~ rien entendu. Il prend sa fiole de poppers et sniffe encore et encore beaucoup trop de son poppers. Je me dis qu'à force de sniffer comme un malade, il va finir par avoir une syncope...

Ne voulant pas être au centre de l'attention du public, je décide d'abandonner ce plan. ~~Je remonte mon pantalon et ma braguette, j'attache ma ceinture,~~ Dépitée, je sors de la backroom dégoûte par ce plan foireux. C'est à cet instant que je pense à ma bière que j'ai laissée au bar du rez-de-chaussée. Je cours vers les escaliers pour les monter rapidement, laissant dans la cabine ces deux types qui ont l'air de s'en foutre un peu de me voir partir.

Arrivé au bar, je suis terriblement frustré. Je me dirige vers le flipper et j'aperçois ma bière à moitié vide que j'avais laissée sur place avant de descendre. Je la prends et je bois une gorgée.

Dans le bar, il y a un monde fou et c'est un miracle que ma bière n'ait pas disparu, volée ou pire, ramassé par le barman. Des mecs me regardent et ils se demandent ~~peut être~~ d'où je suis sorti.

Cette fois-ci je prends mon verre et je vais à nouveau vers les escaliers qui mènent au sous-sol. Je les descends ~~les escaliers~~.

Arrivé dans ce couloir sombre, je m'aperçois qu'il y a une

dizaine de types qui attendent assis contre cette longue rangée, une sorte d'étagère bricolée de bois noir et crade - la peinture se décollant de temps en temps, car trop ancienne - et allant jusqu'au sol, faisant office de banc de fortune, fixé et adossé contre le mur en face des backrooms. Je fais un petit tour des lieux et je constate qu'elles sont dorénavant toutes occupées par des mecs qui baisent. En m'approchant de la backroom que j'ai quittée il y a quelques minutes, j'aperçois ce mec qui voulait baiser avec moi avec l'autre con qui s'est tapé l'incruste et là, je déchante ; Ce dernier a pris ma place et il se fait limer comme ce n'est pas permis, gémissant de bonheur. Je rentre à nouveau dans cette backroom pour examiner en détail leur plan, je pose discrètement ma main sur la queue du très bel actif qui est presque dans le cul de l'autre et là, je m'aperçois qu'il ne porte pas de capote ; le type qui s'est tapé l'incruste ce fait défoncer comme une chienne sans capote et sans gel ! Extasié comme il l'est, il prend un plaisir aliéné et je suis fou de rage. Je pense : « Merde ! Je suis terriblement excité et ce con m'a piqué le seul bon plan de la nuit. Ma frustration grandissante, le tout envahi par ce vrai poppers qui excite mes sens, ~~agite~~ de cette situation dont j'aurais dû être l'un des acteurs et je rage de ne pas être à la place de cette connasse passive. Privé de ce plan, je ~~décidé~~ préfère de sortir de la backroom ; le mec actif a trouvé ce soir se trou qu'il avait besoin de combler et je

n'ai pas envie de tenir les chandelles.

Le poppers ayant fait son effet, ma libido déclinante, je change d'avis et je me rassure à l'idée, en fin de compte, de ne pas être à la place de cette passive bien conne qui prend actuellement des risques inconsidérés et dangereux ! Je suis fatigué et je tiens à peine debout. Je dois trouver un endroit où m'asseoir et, ou me reposer pour revenir à la réalité.

Au fond de la backroom, à côté du sling où se font fister pas mal de mecs en rut, je remarque que le seul tabouret présent dans ce sous-sol est libre. Il s'agit d'un petit tabouret très sommaire qui tient à peine debout, mais qui devrait suffire à me reposer et surtout à soulager mes jambes qui en ont bien besoin.

Je vais vers ce tabouret et je m'assois. Je prends une clope, je l'allume et je fume ma cigarette en contemplant tous ces mecs qui tournent en rond de backroom en backroom, à la recherche désespérée d'un plan. Tout ce manège me fait légèrement sourire. Le silence est pesant et seule la musique me fait du bien. Je voudrais avoir une caméra pour pouvoir filmer cette scène si pathétique, connaître l'opinion des gens normaux (donc des hétéros), qui assisteraient à ce spectacle si particulier et comment ces derniers nous jugeraient, eux qui doivent le plus souvent, pour avoir un plan avec une nana, passer par un protocole bien pesant de la part de nanas bien trop coincées pour de plans aussi directs. Quand je pense aux

hétéros, je me dis qu'ils doivent bien en baver quelle galère cela doit être et c'est pour cela que, contrairement à nous les gays ou nous sommes si directs quand il s'agit de plans cul, ils sont souvent désemparés ! C'est en pensant à cela, que je me sens bien dans ma condition de Pd, même si cela n'est pas facile à vivre au quotidien et que des plans foireux, comme celui que je viens de vivre avec ce "vide-couille" de merde, me démoralisent de plus en plus.

Ma clope terminée, je prends ma fiole de poppers et je sniffe un bon coup. Je sens la température de mon corps monter et mes yeux ont du mal à rester ouverts. Je finis le reste de ma bière et je la pose le verre sur le sol. Je pose mes bras sur mes genoux Je ferme mes yeux.

Peu à peu, la musique semble baisser de volume jusqu'à ~~ne~~ ~~presque plus rien~~ entendre. Je suis maintenant dans le noir absolu, proche du ~~rêve.~~

Mes yeux s'ouvrent à nouveau.

Je regarde le carrelage crasseux envahi de mégot et l'endroit me paraît vraiment dégueulasse, mais je ne saisis pas bien la portée des lieux je suis dans un monde qui ne me convient pas et la fatigue reprend le dessus.

Je ferme à nouveau mes yeux.

Je ne tiens plus.

À nouveau, le noir et le silence s'installent. Plus de musique, rien que ce vide qui n'a plus de sens mes paupières se ferment sans que je l'ordonne.

Mes paupières s'ouvrent à nouveau avec un peu de difficulté je ne sais plus où j'en suis et ou je suis. Je tente vainement de me relever pour reprendre des forces sans savoir combien de temps je suis resté ainsi je me redresse.

À côté de moi, deux mecs parlent de conneries, de leurs boulots. C'est sans grand intérêt et d'ailleurs je ne pige absolument pas de quoi il peut bien s'agir.

Encore une fois, je sens mes paupières se refermer et je vois venir cette nuit profonde et noire si pesante m'envahir. De temps en temps, j'aperçois des traces de couleurs traverser mon esprit alors que la musique se fait de plus en plus lointaine et inaudible.

Arrive alors ce noir complet et infini et de temps en temps, je traverse le monde du réel pour celui ~~du r~~êve ou surgissent en alternance quelques souvenirs, comme le jour où j'ai connu pour la première fois Michel et Thierry au Bar... C'est un jour que je n'oublierai jamais et qui me manque...

Une musique transcendante me fait à nouveau rouvrir ces paupières bien fragiles. Je tourne ma tête qui semble exploser à ma droite et j'aperçois un mec couché, sur le sling et qui se fait fister par un mec complètement défoncé. Les deux autres mecs qui discutaient auparavant ~~de broutilles~~ ont disparu.

Je regarde en face de moi ce couloir sombre et vide qui me donne l'impression d'être seul dans ce bar mis à part les deux mecs, à ma droite qui prennent leurs pieds.

Je regarde ma montre. Je n'y vois pas grand-chose. J'utilise

alors mon briquet pour éclairer son cadran et j'ai du mal à tenir ce maudit briquet qui me brûle un peu l'index. L'heure indiquée qu'il est un peu plus cinq heures quarante-cinq du matin. Mon Dieu ! Je n'ai pas vu passer le temps...

Cette désagréable sensation d'avoir perdu la maitrise du temps me dit qu'il est temps pour moi de déguerpir de ce bar au plus vite pour aller au Queen, mais je ne me sens pas frais et j'ai peur de puer la mort, d'être rejeté par cette conne de Sandrine qui avec son caractère lunatique en est capable, même à une heure où la boite doit encore être bondée de monde. Je déchante aussi, car vu l'heure, les chances de revoir Christophe à une heure aussi tardive sont minces. Je me lève et je traverse ce couloir en titubant un peu et je fais attention surtout à ne pas me casser la gueule. Toutes les backrooms sont occupées par deux voire trois mecs qui baisent, se sucent, se branlent, s'enculent sans limites et gémissent silencieusement et seul le mix devient de plus en plus présent et fort pour mes oreilles, ce mix d'ailleurs qui passe en ce moment commence à me casser les oreilles, car il est trop fort lorsque j'atteins les escaliers. Je me dirige vers le lavabo. Il pue la pisse et l'odeur me monte à la gorge. Qu'importe. J'ouvre le robinet d'eau froide et je me rince abondamment le visage pour mieux m'éveiller, je suppose que je dois avoir en ce moment une tête de zombie si je devais me retrouver en plein jour. Heureusement qu'à cette époque de

l'année, le jour ne se lève pas tôt comme en été, car c'est assez désagréable de quitter un bar si tôt le matin, passer de l'obscurité prenante à la lumière du jour. C'est dans ces moments-là que je me rends compte que j'ai un peu trop abusé de ~~la soirée~~. Le pire, c'est de se prendre en pleine face lorsqu'on sort en été d'un bar comme celui-ci le matin très tôt et alors qu'il fait un temps merveilleux à l'extérieur, chaud et ~~avec un beau~~ soleil radieux ~~qui se lève à peine et de~~ croiser dans la rue dans les transports une grande majorité de pauvres gens qui vont au travail pour y gagner des clopinettes.

J'ai ensuite envie de pisser. Comme d'habitude, les chiottes sont toujours fermées, occupées par ces tarlouzes qui doivent en ce moment même se décrasser la tuyauterie. La direction de ce bar devrait vraiment faire quelque chose à ce sujet, car à chaque fois c'est la même rengaine, les chiottes servent de baisodrome et il est impossible de les utiliser.

Je suis tellement annihilé par toute cette descente d'alcool, que je ne sens même pas jaillir mon urine alors que je pisse l'équivalent d'un bon litre. Cela ne me gêne pas non seulement de me rincer le visage dans cet endroit qui pue la mort, mais non plus d'apporter ma contribution personnelle à ce dépotoir. Je n'ose même pas penser à ceux qui se servent aussi de ce lavabo infect pour se rincer un cul mal en point…

Quand je me sens mieux, je remonte les escaliers et je me dirige illico presto vers le bar pour prendre mon aviateur. Je cherche dans ma poche le ticket du vestiaire qui est dans un état pitoyable. Le barman, toujours aussi aimable et froid, prend mon le ticket, va chercher mon aviateur dans la masse de bombers, de blousons et autres manteaux qui se trouvent au fond du bar. Il le trouve, le décintre et me le rend en me souhaitant une bonne journée le seul mot d'optimisme qu'il est eu à dire depuis mon arrivée. Je lui réponds d'un ton un peu désordonné : « Merci, a plus ! »

Je me dirige vers porte de la sortie. J'appuie sur le bouton qui ouvre la porte, je la tire et je sors dans la rue. La porte claque et fait un grand paf ! J'ai l'impression, pendant quelques secondes, que la grande vitre opaque de la porte de l'entrée du bar va se vautrer

Enfin, je suis à l'extérieur et le froid ne me surprend pas immédiatement. C'est étrange de ne plus ressentir ces températures froides extérieures qui pourtant m'horripilaient tout à l'heure au Bar

Je marche quelques mètres et je m'arrête. Je respire un grand coup tout en pensant au présent et à la difficulté que je vais devoir trouver à cette heure-ci un taxi ce n'est absolument pas gagné et je n'ai pas envie de pendre le métro. Avant tout, je dois m'assurer de quoi avoir assez d'argent

pour en prendre un et être sûr que pendant mon sommeil, je ne me suis pas fait entuber de quelques billets, les voleurs étant assez nombreux dans les backrooms. Je prends mon portefeuille soulagement, j'ai un peu plus de 250 francs, assez ~~de quoi~~ prendre un taxi et aller au Queen. J'ai aussi dans ma poche quelques pièces de dix francs ~~qui traînent~~.

Je prends la rue du Renard. Je me dirige vers la rue de Rivoli, car j'ai peu de chance de trouver le moindre taxi dans cette ~~rue~~.

J'arrive à l'angle de la rue de Rivoli et du Renard. Là, je vois qu'il y a beaucoup de voitures et tous ~~les nombreux~~ taxis que je croise sont ~~tous~~ occupés. Je constate aussi que je ne suis pas le seul à attendre ce précieux moyen de transport. À ma gauche, à une dizaine de mètres, il y a trois mecs qui attendent aussi et qui n'arrêtent pas de faire signe de la main en vain.

Je décide de traverser le passage clouté de la rue du Renard pour m'avancer un peu vers la rue de Rivoli et ne pas voir ces trois types qui ont un avantage sur moi si un taxi libre devait arriver, car cette rue est à sens unique. Si un taxi libre devait arriver, ils seraient les premiers à l'avoir.

J'attends et je ne vois rien venir. Je songe sérieusement au métro vu l~~'heure très~~ tardive. Je pourrais le pendre, mais le problème, c'est que la ligne 1 du métro ne s'arrête pas à côté

du Queen. Il faut descendre à « Champs-Élysées Clemenceau » et ensuite marcher une bonne dizaine de minutes (voir plus) étant donné mon état actuel c'est fou ce que le trop-plein d'alcool peut rendre fainéant...
À peine la rue traversée, oh miracle ! Un taxi vide s'arrête au feu rouge de la rue du Renard !
Par une force décuplée que je ne m'explique pas, je commence à courir vers cette voiture libre tout en lui faisant signe. Le chauffeur baisse la vitre de sa portière gauche et me demande : « Où ? » Je lui réponds « Le Queen SVP ». Le chauffeur me dit : « OK, c'est bon… » Miracle, je rentre dans la voiture devant les regards ahuris du groupe qui s'est fait volé leur taxi !

Le chauffeur met en route son compteur alors que le feu est au rouge. Je pense : « Il ne manque pas d'air le type, mais bon… J'ai mon Taxi et c'est ce qui compte ! » Le chauffeur me dit alors : « Ça ne te dérange pas si je fume dans la voiture ? » Le chauffeur me tutoie d'office, c'est bon signe ; ça doit être un mec sympa ! Je lui réponds : « Non pas du tout ». Il me dit alors : « Viens mon ami, assis toi à côté de moi, car je suppose que tu fumes aussi... » Je lui réponds : « Merci ! C'est vraiment cool de ta part ! »
Je sors à nouveau, alors que les trois mecs qui attendent toujours un taxi me regardent en se demandant peut-être : « Mais à quoi elle joue cette conne qui nous a piqué notre

taxi ! »

J'ouvre la portière gauche ~~de~~ l'avant du véhicule pendant que le chauffeur prend sa paperasse bordélique qu'il a sur son siège passager et fou tout son bordel à l'arrière. Je lui dis : « Merci encore et bonne année 1995 ». Le chauffeur me répond : « Toi aussi ; je suppose que pour toi ce n'est pas encore terminé ! Hein ? » Je lui dis : « Non, là je vais au Queen, car j'ai un rendez-vous... »

Je regarde le chauffeur et je le fixe du regard. Il est jeune, dans la trentaine et plutôt pas mal, cheveux bruns ~~les perdant un peu~~, je suppose, ~~mais avec~~ de beaux yeux couleur halez. Il écoute radio FG qui passe un mix en ce moment et me demande : « ça ne te dérange pas si j'augmente un peu le son de la radio ? » Je lui réponds « Non, fait comme tu sens ! »

Le chauffeur démarre au vert et commence à me faire un speech sur sa soirée. Il me dit « Quelle soirée, je n'ai pas arrêté.... blabla... j'ai eu un couple tout à l'heure qui ne voulait pas que je fume... blablabla... je suis crevé... blablabla... » Je lui réponds à chaque fois « Oui... ça craint... en effet... pas facile avec des types pareils et j'en passe... » Je ne me soucie guère de ces banalités et ce qui compte avant tout c'est ce compteur qui tourne alors que ce dernier fonce comme un malade.

Pendant que je vois défiler à toute allure les immeubles de la rue de Rivoli, le chauffeur poursuit son speech : « Tu sais

mec, je n'ai pas arrêté de faire des allers et retours au Queen... blablabla... il y a un monde fou, encore à cette heure-ci…blablabla… J'espère que tu vas pouvoir y entrer... blablabla... » Je le regarde, et à chaque fois je lui dis naïvement : « Ah bon ? Ce que tu me dis ne me surprend pas, car c'est la seule boite branchée gay des Champs encore ouverte à cette heure-ci...

J'examine, du mieux que je le peux ce chauffeur qui il faut bien l'avouer n'existe un peu. J'aperçois alors, entre ses deux jambes, un paquet plutôt intéressant. Son jeans bleu clair laisse entrevoir de beaux atouts et je me dis que ce mec doit sûrement être Pd. Alors je fais semblant d'écouter tout ce qu'il me raconte, même si ce n'est pas très intéressant, uniquement pour fantasmer un peu. Il parle toujours et n'arrête pas : « Tu sais, c'est mal payé ce boulot. Rien que la location de la voiture me revient à cinq mille francs par semaine... blablabla... » « Cinq mille balles par semaine ! » Lui dis-je « Ouais, c'est galère, car avec tous ces impôts à payer, au final il ne me reste pas grand-chose pour vivre; à peine dix mille francs... blablabla... Et les clients sont des fois de véritables abrutis, pas sympas...blablabla…exceptés les mecs branchés, les couples cool libérés...blablabla... Je lui réponds à moitié à côté de la plaque : « Ouais, ça craint... Moi je ne pourrais pas faire ce boulot... » J'en profite toujours, à chaque fois qu'il regarde devant lui pour

bien conduire, pour ~~lui~~ mater ce paquet et je commence à avoir la trique. Je regarde aussi un peu autour de moi et je remarque à l'avant du pare-brise, une petite peluche rose représentant un petit cochon. Derrière moi, un drapé de laine multicolore est posé sur les sièges passagers et les couleurs me font penser au drapeau gay : le Rainbow Flag.
Nous arrivons place de la Concorde. Le chauffeur stoppe la discussion, car c'est une place assez dangereuse ; il y a beaucoup de circulation même si cela reste assez fluide.
Nous traversons la place.
Je regarde à ma droite le très bel Hôtel de la Marine qui est magnifiquement éclairée, tout comme le reste des merveilles de cette place si vaste : l'Obélisque, l'Hôtel de Crillon, le Palais Bourbon au-delà de la Seine et l'Église de La Madeleine à l'opposé et ces statues représentant allégoriquement les régions de France et qui donnent à cette place, une aura unique au monde. Quand nous entreprenons l'avenue des Champs Élysées ~~avec~~ au loin à gauche, une vue magistrale de la Tour Eiffel illuminée. Ce spectacle éblouissant et merveilleux me fait penser que j'ai de la chance d'habiter dans cette ville stupéfiante qui doit faire rêver le monde entier (même si j'habite près de la Défense, à Nanterre). Cette beauté est d'autant plus belle que je vois double et que la beauté est dans ce cas-là décuplée.
Je dis alors au chauffeur : « Tu la trouves comment ma tronche,

je n'ai pas l'air un peu déglingué ? ». Le chauffeur me répond : « Non ça va, tu as une bonne mine. Des mecs complètement cassés j'en ai eu, cette nuit tu sais. Tu n'as pas l'air d'être fatigué et tu es plutôt beau gosse... »

Cette dernière affirmation confirme, sans aucun doute, les soupçons quant à son orientation sexuelle. C'est bien la première fois que je monte dans un taxi dont le chauffeur est gay ! La plupart du temps, ce sont de vieux types aigris et cons, qui ne disent pas le moindre mot et qui font tout leur possible pour te rouler en essayant de faire tourner à fond leur compteur, et ce, pour se faire un max de fric !

Nous arrivons enfin vers le métro « Champs Élysées Clemenceau » qui se trouve tout proche du Queen. Je dis au chauffeur, tout en regardant une dernière fois ses atouts : « Si tu peux me laisser à une dizaine de mètres du Queen se serait cool, car je n'ai pas envie que la physio me vois arriver... » En effet, je repense à ce fameux mardi, ou arrivant en Taxi juste devant le Queen, je m'étais fait refouler par cette conne de Sandrine, alors que le ~~mardi~~ jour ~~c'est~~ était le jour le moins important et le moins couru de la semaine. J'avais été très frustré cette nuit-là et je m'étais finalement réfugié au Scorpion, rare boite à Paris où il n'y a pas de discrimination à l'entrée. J'avais passé une nuit de merde dans l'attente du premier métro, car au Scorpion, ça ne drague pas des masses. Au Queen non plus d'ailleurs, mais cette boîte a l'avantage

d'avoir de plus beau mecs que le Scorpion. De plus, au Scorpion, il y a les acteurs des films pornos de Cadinot y ont leur QG et qui aiment se la péter avec leur fric et leur champagne, non pas en coupelle, mais bien des bouteilles entières qui coûtent une fortune !

Arrivé à une trentaine de mettre du Queen le chauffeur me dit : « C'est bon par-là ? » Je lui réponds : « Ouais, c'est parfait ! »

Je regarde le compteur. Il indique 32 francs. Je dis au chauffeur « Combien je te dois. » Le chauffeur me répond « 32 francs STP. »

Je prends mon portefeuille et je vais chercher les pièces qu'il me reste au fond de ma poche du jeans. J'en trouve quatre de dix francs. Je lui donne ces quatre pièces et je lui dis « Tiens ! C'est bon… Et merci encore pour ta gentillesse ! » Le chauffeur me répond : « Toi aussi beau mec et à bientôt ! » Je sors de la voiture alors le chauffeur réinitialise son compteur. La portière fermée le lui fais un signe de la main et il part à la recherche d'autres clients.

Enfin sur les Champs, j'essaie de me ressaisir, car malgré les apparences, j'ai une peur monstre de me faire refouler au Queen à chaque fois que j'y vais. L'entrée est proche.

Je marche doucement pour ne pas tituber et donner l'impression d'être complètement naze ; on ne sait jamais...

Cinq minutes passent entre la sortie de la voiture et mon arrivée devant l'entrée du Queen. Heureusement, il n'y a que quelques mecs qui attendent à l'entrée alors que les Boums ! Boums ! Boums ! Se font entendre de la sono de la boite. ~~Que fait le mix techno à fond dans cette boite.~~

Je sonne.

J'attends.

La porte s'ouvre. Devant moi, un colosse de muscles et derrière lui Sandrine, qui est assise sur un tabouret.

Sandrine, qui a l'air d'être complètement fatiguée, a un visage tout pâle malgré l'obscurité des lieux. J'en profite pour lui dire : « Salut chère Sandrine, bonne année 1995 à toi. » Bien entendu je me fou de cette nana. Elle me répond d'un ton blasé : « Bonne année à toi aussi… » Et elle dit aux colosses de l'entrée : « Pour lui c'est bon, il peut passer... » Je rentre alors que les autres mecs restent à l'extérieur, eux ayant peu de chances de rentrer ! Chose rare, ~~elle~~ Sandrine me fait ensuite la bise. Je suis surpris, car c'est bien la première fois que j'ai droit à une telle faveur.

Je joue aux hypocrites et je poursuis mon rôle : « Eh bien ! Ça n'a pas l'air d'aller… » Elle me répond : « Non, laisse… je suis crevé et je n'ai pas arrêté de souhaiter la bonne année a ~~tous~~ tout le monde depuis l'ouverture de la boite... allez ! Vas-y ! Rentre et passe un bon moment… »

Je regarde la caisse qui se trouve à ma gauche et je ~~me~~

constate que la personne qui y travaille a dû quitter les lieux depuis un bon moment, car il n’y a personne. Je ne me donne même pas la peine de sortir mon portefeuille. Je rentre sans même payer. C’est alors que Sandrine me rattrape et me dit : « Tiens David, voici ton carton pour entrer... » Je prends le carton et je lui dis : « Merci Sandrine. » Enfin, j'y suis et en plus avec une invitation gratuite !

Je descends donc les escaliers qui mènent à la piste de danse tout en pensant que j'en ~~ai~~ de la veine ! Je viens d'économiser 200 francs de droit d'entrée !

Ce n'est pas la première fois que je rentre gratos alors que l'entrée est payante. La dernière fois, c'était pour une soirée spéciale, organisée par la boite, qui fêtait l'arrivée prochaine en France du film « Priscilla, Queen du désert » à l'automne dernier, film qui sortira prochainement et que je ne compte pas aller voir.

Je me fais discret et je ne regarde pas derrière moi quand je descends les escaliers, on ne sait jamais s'il elle change d'avis ; elle en est capable la conne ! En effet, rentrer sans payer me fait craindre le retour à une réalité qui me gênerait.

Quand je pense à la chance que j'ai, c'est à n'y rien comprendre, car à chaque soirée très selecte, je rentre sans problèmes.

Sandrine discute avec ses « malabars » ~~et je me fais très~~

discret. J'ai peur qu'elle ne s'aperçoive que je n'ai pas payé l'entrée et qu'elle me fasse rebrousser chemin, à moins que celle-ci, étant donné l'heure, soit gratuite ou bien que Sandrine ait décidé de me laisser rentrer gratos, ce qui ne me surprendrait pas étant donnée la nature très lunatique de cette meuf. Finalement, je crois que je ne comprendrais jamais cette personnalité et encore moins ce qu'elle peut penser de moi les rares fois où je vais au Queen. La seule fois où elle m'a refusé l'entrée, je me suis senti vraiment frustré et blessé.

J'arrive enfin vers le balcon, c'est ainsi que je nomme la balustrade qui se trouve au-dessus de la piste, alors que la musique est de plus en plus forte. Je me dirige vers le vestiaire pour y déposer mon aviateur, car l'atmosphère est assez humide et pesante. Il fait vraiment très chaud et l'air très enfumé de la boite me fait un peu pleurer.
Je regarde le flyer que Sandrine m'a donné. Il y est imprimé en carton dur, avec de beaux caractères en or et le fameux logo du Queen, un Q majuscule qui porte une couronne ainsi que le prix « 200 francs. Bon pour une boisson au bar ». Non seulement je n'ai pas payé l'entrée qui était horriblement chère, mais en plus j'ai droit à une boisson gratuite !

Au vestiaire, j'aperçois « La Chose ». C'est une drag queen

que j'ai rencontrée au Bar et qui m'aime bien et qui travaille dans pas mal de boites de nuit hétéros à faire le pitre ainsi qu'au vestiaire du Queen lorsqu'il n'est pas en déplacement en province : il est officiellement responsable du vestiaire.
Lorsqu'il n'est pas en drag queen, c'est un mec vraiment sympa. En revanche lorsqu'il est déguisé, il change, et il devient inaccessible, voire même méprisant.
Je lui file mon aviateur et je prends mon portefeuille. L'article est à 10 francs. Je regarde la monnaie que je possède avec moi. Il ne me reste pas grand-chose, excepté quelques francs et les deux cents francs en billet.
La Chose me prend l'aviateur et me dit d'une voix assez virile : « Ça va mon Loulou. T'as passé une bonne soirée ? Bonne année 1995 à propos ! » Je lui réponds : « Ouais, pas mal. J'étais au Bar à déconner avec Alain, Michel et Mario » et j'ajoute : « Écoute chérie, je n'ai pas assez de monnaie sur moi pour le vestiaire, excepté un billet deux cents balles. C'est OK ? » La Chose me répond : « Pas de soucis, pour toi c'est bon ! » Il me sourit et me fait la bise. Son sourire laisse apparaître au grand jour ses nombreux piercings qu'il porte sur son visage et ses oreilles et on aurait du mal à croire qu'il s'agit d'une drag queen.
Je prends toute la monnaie que j'ai avec moi, c'est à dire, pas grand-chose et je les lui donne. Je lui dis : « Tiens, c'est tout ce que j'ai ; mais si tu veux, tout à l'heure, je

pourrai te filer le reste. » La Chose me répond : « T inquiètes Loulou, ne t'en fais pas pour ça, ça sera pour une autre fois. »

« La Chose » part ranger mon aviateur et il revient une minute après avec un ticket et un petit flyer. La Chose me dit : « Tiens, prends ça, c'est un bon pour une boisson gratuite au bar. » Je lui dis ému : « Merci chérie, je te revaudrais cela un jour ! » Et me voilà avec deux boissons gratuites, soit une économie totale de ~~trois cents~~ francs avec l'entrée gratuite ! « La Chose » me refait la bise et il me dit : « Allez chérie, vas draguer un peu, et amuse-toi bien, car il y a encore beaucoup de monde pour toi, mignon comme tu es ! » C'est alors que je pense à Christophe.

Je regarde autour de moi, au balcon, où je peux voir la piste de danse, et en effet, il y a un monde fou, sans exagérer, il doit y avoir un peu plus de mille personnes dans la boite. Je demande à la Chose : « Dis-moi, à quelle heure penses-tu que la boite va fermer ses portes ? » La Chose me répond : « Pfft ! Vu l'affluence qu'il y a actuellement, à mon avis pas avant neuf ou dix heures du matin. Ne t'inquiète pas, tu as assez de temps pour passer un bon moment. Bon, je dois te laisser, car j'ai du travail à faire. Amuse-toi bien, mon Loulou ! »

Je vais vers le balcon, je jette un coup d'œil et je me dirige vers les escaliers à ma gauche pour descendre au bar qui se

trouve en face de la piste. C'est le bar des gays de la boite, car l'autre qui se trouve à l'opposé, c'est le QG des hétéros friqués et des VIP, donc des types sans grand intérêt.

Je descends les escaliers et j'arrive au bar.

Les barmans n'ont pas l'air très viril. À côté de moi il y a une pouffe de drag queen qui me pousse et demande à sa collègue de tarlouze qui est au bar un gin-tonic. Le mec lui sert immédiatement son verre. Je me dis : « Elle est vraiment gonflée celle-là de passer devant moi, comme ça, sans même s'excuser... Quelle conne ! »

La tarlouze barman, un peu androgyne, me regarde et me fait un signe de la tête voulant dire, car je commence à en avoir l'habitude... : « Et toi mon Coco, qu'est que tu veux boire ? Je n'ai pas que ~~cela~~ ça à faire ! » ~~Mécaniquement~~ Automatiquement, je lui dis « Une Heineken STP… » C'est la seule bière, ~~avec~~ excepté la Corona que je n'aime pas et qui est réservée aux tapettes, de disponible au Queen. La pouffe va chercher la canette et elle revient. Je lui donne mon flyer qui sert de moyen de paiement. Elle le prend et se casse sans même me dire merci.

La musique de la boite est vraiment trop forte, car je suis proche d'un haut-parleur et le son est un peu trop aigu, manquant gravement de basses, ce qui rend la musique insupportable à écouter et me fait mal aux oreilles.

Je prends une cigarette et je décapsule la canette, tout en

regardant le DJ et son assistant qui s'occupe de la lumière. Je ne le connais pas et je ne l'avais jamais vu.

À côté de la cabine du DJ, il y a l'entrée des chiottes avec une longue file d'attente. Dans cette section de la boite gay, tous les mecs sont torse nu et sont pour la plupart très alcoolisés et aussi, pour certains, sous l'emprise d'une drogue quelconque, un exta peut être, exta que je ne pourrais plus prendre vu l'heure tardive. Ils dansent tous seuls et chacun pour soi. Cette masse pathétique est étrange à voir. Je reste alors près du bar et je fume tranquillement ma clope avant de tenter d'aller aux toilettes, car j'ai envie de pisser.

J'en profite pour jeter un coup d'œil sur la piste bondée dans l'espoir de voir si Christophe est là, mais, il y a tellement de monde que je suis incapable de distinguer qui que ce soit dans cette salle obscure, bruyante et balayée par des spots de couleurs puissantes et de temps en temps, des flashs et des lasers assez novateurs et spectaculaires il faut bien l'avouer. //

Ma clope terminée, je me fraye un passage vers les toilettes. Je me positionne derrière un mec et j'attends mon tour. Tout en essayant de me contenir et avec ma canette dans la main. Quelques instants plus tard, je rentre enfin.

À l'entrée des chiottes, il y a une autre pauvre pouffe qui vend des sucettes, du kleenex ainsi que d'autres babioles sans grand intérêt. Cette pouffe est censée nettoyer les lieux et visiblement, elle n'est vraiment pas douée pour ça, car les

chiottes sont véritablement crades et dans un état pitoyable, aussi crades que ceux du QG , cela n'a rien à voir avec les chiottes du Bar . De plus, ça sent la mort !
Je vais aux urinoirs et pas aux cabines qui de toute façon ont des portes laissent entrevoir les jambes des mecs qui font leurs commissions . Le Queen n'a pas envie que ces lieux crades se transforment en baisodrome comme c'est le cas au QG ou bien au lieu de deal.
Je déboutonne mon jeans d'une main alors que de l'autre je tiens ma canette de Heineken . Il n'y a pas même pas de place pour la poser. Je pisse. Hum ! Soulagement… Je contemple le mur blanc et crade en face de moi, jauni et imprégné par la cigarette.
La chose faite, je boutonne mon jeans avec difficulté manquant de peu de renverser ma canette. Je me casse et je ne regarde personne.
En sortant, la pouffe qui est à l'entrée et qui fait à la « Madame Pipi » me regarde et elle me dit naïvement : « Une petite sucette ? C'est seulement deux francs. » Je la regarde, étonné et je lui souris comme un con. Je lui réponds : « Non merci... Il y en a beaucoup sur la piste ! » Elle me regarde d'un air condescendant et je me casse des toilettes pour aller traverser à nouveau la piste bondée.
Des drag queens sont sur deux grands plots au beau milieu de la piste et dansent avec une solitude bien pathétique,

ignorant et rejetant parfois des mecs torse-nus qui essaient en vain de monter sur ces blocs en panneau de particule et ~~même~~ non pas en bois. L'image de ce spectacle est vraiment navrante.

Je me dirige à nouveau vers les escaliers, car la musique me casse les oreilles tellement elle est forte. C'est à cet instant que je croise un mec que je connais de vu. C'est un mec pas mal, bien foutu, mais un peu trop folle à mon goût que j'ai connu grâce à Stéphane du Bar et avec qui je discute que très rarement. Il est châtain et très petit il n'est pas du tout mon genre, mais bon... me reconnaissant et peut être parce qu'il se sent seul, il me dit, à haute voix, car la musique nous rend sourd : « Salut ça va ? Bonne année à toi ! Tu fais quoi ici ? » Quelle question à la con me dis-je ? Je lui réponds à mon tour en criant, car c'est le seul moyen de se faire entendre : « Bonne année aussi ! Bof ! Tu sais, je passe ici pour voir l'ambiance, sans plus. » Je ne lui dis pas que secrètement je recherche Christophe qui au demeurant semble ne pas être présent au Queen et cela me désole ! Le mec réplique : « Waouh ! T'as vu cette ambiance ? » Je me force à lui répondre : « Ouais, c'est cool, je n'avais jamais vu autant de monde ! » Le mec, qui s'appelle Laurent, me regarde et me roule une pelle. Il me dit ensuite ironiquement : « Bon, passe une bonne soirée et à bientôt ! » Avec ce type, la conversation ne vole pas haut ! J'ai cependant noté que ses

pupilles étaient dilatées. Je lui dis : « T'as vu tes yeux ? » Laurent pose sa main sur ma bouche, me prend par la tête et me roule à nouveau une pelle. Il me dit : « Chut ! » et il se fond dans la foule en délire et il disparaît de ma vue.
Je pense : « Ce mec s'est pris un exta c'est sûr
Je laisse tomber cet endroit et je me dirige à nouveau vers les escaliers. Je les monte et j'arrive sur le balcon.
J'aperçois une place de libre entre deux mecs qui matent la piste de danse. Je me mets entre ces deux types. À ma gauche, il y a un gars un peu hors milieu, mince et pas très bien habillé, avec un jeans large et sombre et un T-shirt noir serré qui laisse entrevoir un corps maigre qui souffre. Son visage est émacié et il se fait apparemment chier.
À ma droite, bien au contraire, le mec est plutôt pas mal. Il porte sur lui une chemise blanche bleutée par les néons bleus et les flashs de la boite, un jeans peut être blanc de même valeur avec une superbe ceinture de cuir qu'il porte autour de sa taille et qui laisse entrevoir un beau cul bien rond et devant, un paquet plus qu'honorable. Sa chemise est un peu déboutonnée et laisse rayonner dans cette grande obscurité mêlée de couleurs, de flashs et de lumières multiples, des pectoraux bien ronds le tout poilu comme il faut, ni trop peu ni trop plein. Si j'ajoute à cela que le mec est brun avec des cheveux courts à la militaire, je me demande si je ne rêve pas un peu, car il me fait oublier Christophe. Ce mec est vraiment

top !

Mon regard croise le sien. Je me fige et je lui souris. Il me répond par un autre sourire et regarde à nouveau la piste de danse. Ensuite, poussé par l'excitation, je continue à le fixer. Il me regarde à nouveau et il penche sa tête vers mon oreille et il me dit : « Salut, ça va ? » Je suis pétrifié !

Sa voix est terriblement virile et il a un léger accent. Je lui réponds naïvement, avec une tonalité presque sourde et maladroite, ne sachant que dire : « Oui… Bof… Tu sais, comme ci comme ça... Je ne suis pas ici depuis très longtemps... »

Il me répond : « Tu sais tu n'as pas raté grand-chose... » Il s'arrête un instant et poursuit : « Moi c'est Tom, et toi ? »

Je lui réponds : « David ! ». « Enchanté David », me dit-il. Il continue : « Et que fais-tu de beau tout seul ici perdu dans cette boîte ? » À cet instant je repense à Christophe ~~que~~ j'ai l'impression de tromper, mais, comme ~~j'ai acquis~~ la certitude scrutant la boite, qu'il n'était plus sur place et donc que je n'aurais plus de chance de le revoir. Je poursuis la drague. ~~Je~~ Je lui réponds dans un but bien précis, celui de chasser : « Bof, j'avais rendez-vous avec un pote, mais visiblement, il est parti ou bien il s'est noyé dans la masse de cette piste, car je ne le trouve pas... » Tom me ~~dit et~~ demande alors : « C'est bien dommage, c'est ton petit ami... ? Je lui réponds : « Non, ce n'est pas mon mec, mais un type que j'ai rencontré au Bar il y a quelques heures et qui devait m'attendre ici. »

Tom me dit alors : « C'est bien dommage, un mec mignon comme toi… »

Je souris et je bois le reste de ma canette d'une seule gorgée. Ensuite, je lui dis : « Excuse, je reviens, je vais me reprendre une bière, j'ai encore un autre bon. » Tom me demande : « Je peux t'accompagner ? Je vais prendre aussi un verre. » Je lui réponds : « Ouais, si tu veux, mais je ne vais pas pouvoir t'inviter, car je suis à la dèche et je n'ai qu'un ticket que m'a filé « La Chose » du vestiaire. » Tom me demande : « Qui ça ? » Je lui réponds : « La Chose ! Tu sais, c'est le mec rasé et avec un tas de piercings qui s'occupe du vestiaire, un grand mec qui fait de temps en temps le drag queen. » Tom me répond : « Ah, je vois, je ne le connais pas vraiment, mais il m'a l'air sympa comme mec par rapport aux autres qui bossent dans cette boîte de merde ! » Je lui dis ~~donc~~ alors : « Tu as bien raison, car les employés dans cette boite sont de véritables abrutis... » Tom rit un peu, me prend par la main et me dit : « Viens, on descend ! »

Le mec maigre de ma gauche nous regarde ~~comme ci il était~~ vraiment triste, mais dégoutté et surpris, un peu comme si je lui avais piqué son plan. J'ai de la peine pour lui et je ne peux rien faire. Il m'indiffère malgré la maladie évidente qu'il porte en lui et j'ai honte ~~de~~ que je pense à cela.

Tom et moi nous nous dirigeons vers les escaliers pour aller au bar de la zone gay du Queen.

Nous descendons les escaliers et à ce moment je lui pose la question suivante : « Ne m'en veut pas si je te pose cette question, mais, tu as un drôle d'accent, non ? Tu es d'où si ce n'est pas trop indiscret ? » Tom me dit « Je suis hollandais et j'habite à Paris depuis un peu plus de sept ans. » Je lui dis alors « Ah, hollandais ! Elle est bien celle-là ; j'en connais au Quetzal ! Et tu as quel âge ? » Il me dit : « 32 ans et toi ? » Je lui réponds : « Moi, 24 ! » Tom me fait une petite caresse et m'embrasse sur la joue ; je me laisse faire.

Il me prend à nouveau par la main et nous arrivons sur la piste. Nous nous frayons un passage parmi toute cette foule, pour aller au bar. Les mecs présents sur la piste sont en transe : il nous faut au moins une bonne dizaine de minutes pour atteindre le bar avec tous ces mecs cassés qui ne nous laisse pas passer.

Enfin au bar, une tarlouze musclée vient vers nous et nous demande ce que nous voulons boire. Je lui demande une Heineken et je lui donne le ticket que m'a filé tout à l'heure « La Chose ». La folle se casse vers un frigo, ouvre la porte et sort une canette. Elle revient vers moi et me la donne sans même me dire merci. Ensuite, la tarlouze, avec sa voix de tapette ridicule, que j'ai du mal à comprendre, demande à Tom avec une certaine condescendance : « Et toi, tu veux quoi ? » Tom me regarde et fronce les sourcils. Il lui

répond cris sèchement : « Vodka Coca ». Le mec repart vers le bar, prend une bouteille de JB, lui verse une misère et ensuite elle rajoute du Coca d'une bouteille d'un litre cinq acheté au supermarché. Je regarde Tom et je lui dis : « Tu vois ? Ça, cela ne passe pas chez moi. Ils ne se font vraiment pas chier à servir ton whisky avec du Coca acheté au supermarché pour moins de dix balles... » Tom me dit : « Que veux-tu, c'est comme ça dans toutes les boites... » « Non » je lui dis, et je poursuis : « En Espagne, ils te servent le whisky seul avec des glaçons et ils te donnent ensuite une petite bouteille de Coca de 20 cl... Je le sais, car je suis aussi espagnol… » Tom me coupe la parole, me sourit et me dit : « Tiens, toi espagnol ? Ça devient intéressant ! J'aime beaucoup les Espagnols… » Je lui réponds : « Tu sais, mon sang est espagnol, mais j'ai passé une grande partie de ma vie en France, et je me sens plus français qu'espagnol, même si j'ai la double nationalité ! »

Tom, à nouveau, me caresse les cheveux et il me fait la bise ; il frôle ma bouche et semble bien pressé de m'avoir dans son lit. Je trouve son attitude à la fois excitante, mais aussi étrange, car il est très direct, ce qui est assez rare en boite, surtout au Queen. C'est bien la première fois que je rencontre un mec aussi direct dans ce lieu !

La tarlouze de barman revient et lui sert son verre. Elle lui dit, avec toute l'amabilité qui règne dans ces lieux, une

amabilité toujours aussi cassante et méprisante : « Cinquante STP ». Tom sort un billet de deux cents balles et il lui ~~file~~. La tarlouze court vers sa caisse pour aller chercher la monnaie et lui ~~donner la monnaie~~ qu'il lui doit. En attendant, je patiente qu'il ait sa monnaie pour pouvoir décapsuler ma bière et trinquer un coup avec lui, histoire ~~de ne pas faire l'égoïste~~.

Le barman revient avec la monnaie et lui ~~donne~~ deux billets : un de cent un et un autre de cinquante. J'en conclus que son whisky coca lui a coûté la somme astronomique de cinquante balles ! C'est le même prix que ma bière, c'est-à-dire hors de prix pour une boisson qui doit coûter tout au plus, quelques centimes de Coca et à peine un Franc ~~en~~ alcool…

Je regarde Tom qui me mate grave, et je lui dis : « Eh bien, cinquante balles pour ça ! Ce n'est vraiment pas donné ! » Tom ne répond : « Tu ne vas pas te plaindre ~~bien~~ beau mec, c'est le prix pratiqué dans les boîtes à Paris, excepté aux Bains.... là tu en as pour cent vingt balles… » Surpris, je lui dis : « Cent vingt balles pour un whisky coca aux Bains ! En effet, ce n'est pas donné… bref, ne fais pas attention à ce que je dis, j'ai tendance à être un peu trop critique lorsque je sors en boîte ~~ce qui est chose rare~~... » Tom me dit : « Ne t'inquiètes pas beau gosse, je comprends ce que tu veux ~~te~~ dire... »

Je regarde ces beaux yeux et il sourit à nouveau, ~~et~~ ensuite

il m'embrasse sur la bouche. Puis, il me dit : « Tu sais que tu n'es pas mal comme mec ? » Je le regarde et je ne sais pas quoi lui dire, car je suis surpris, et à vrai dire un peu gêné, car tout me semble si irréel, si soudain et si rapide. Me faire draguer aussi rapidement dans une boîte de nuit, et ~~encore moins~~ au Queen, où la drague est un peu dure, ça change des bars; c'est autre chose.
Tom prend sa monnaie, la range dans sa poche et il me prend par la main et il me dit : « Viens, on remonte, ont sera plus tranquille. Ici, c'est infernal, on ne s'entend pas ! »
Nous passons parmi tous les mecs torse-nues qui dansent sur une musique d'enfer bousillée par le son des enceintes pourries de cette boîte. C'est vraiment con que leur système sonore soit aussi mauvais. Quant à la lumière et aux flashs, c'est toute autre chose. C'est vraiment chouette et ça compense le son vraiment merdique du Queen.

Nous montons vers le balcon et nous retrouvons cette place libre que nous avions laissée quelques minutes auparavant. Il y a toujours ce grand et maigre mec blessé par la maladie, immobile, n'ayant pas l'air de se plaire dans cette boite, que sa tristesse ne me laisse plus indifférent.
Installés confortablement en face du balcon, nous trinquons. Je décapsule ma bière.
Le mec maigre à ma gauche nous regarde encore une fois avec

étonnement. Tom trinque encore une fois et me roule ensuite une pelle passionnée. Il me dit : « Tu sais que des mecs comme toi il n'y en a pas beaucoup ! Regarde tous ces types sur la piste, on dirait des nanas ; ce sont tous de folles. C'est rare de rencontrer des mecs virils de nos jours, car aujourd'hui toutes ces tafioles sont de pauvres connes et ce n'est pas ce que je recherche... » J~~e me dis~~ Et je pense : « Certes, il est beau, attirant et bien foutu, mais bon, il est peut-être un peu trop tôt pour tirer des plans sur la comète ; quoi que... » Cette fois-ci c'est clair, Christophe ce sera peut-être pour une autre fois !

Je regarde le DJ qui mixe et qui se fait chier à force de passer en continu des vinyles qui ont tous le même rythme. C'est un moyen pour moi d'esquiver les dires de Tom, car je suis un peu gêné. Je ne recherche pas dans l'immédiat un mec, un mari, et de toute façon, je ne suis pas encore prêt pour ce genre d'aventure. ~~Le spectre de Babou est beaucoup trop proche et j'en aie beaucoup souffert~~. J'ai toujours en mémoire cette rencontre unique faite au Bar avec Christophe que je me désole de ne pas le voir ce soir au Queen. Pourtant Tom m'excite vraiment. Je voudrais bien faire un plan Q avec lui, et ensuite on verra, mais ce n'est absolument pas ma priorité et je suppose que Tom, tout comme moi, n'a pas toutes ses facultés, car il a dû boire pas mal d'alcool.

Tom commence à papoter sur la vie et c'est à peine si j'écoute ce qu'il me raconte. Ce n'est pas très intéressant, mais bon, après tout, je me dis qu'au lit, ça doit être un bon coup, car la seule chose dont je suis sûr, c'est que ce mec est actif et c'est ce qui compte ~~en ce moment.~~ pour moi.

Le couple provisoire que nous formons fait jaser les mecs qui sont présents ~~comme nous~~ au balcon et qui ont remarqué notre petit manège. Je peux sentir en eux une jalousie bien trop prenante en cet instant et nous devons en faire baver plus d'un. Quant à Tom, je suppose qu'il en est de même, car au fur et à mesure que je le regarde, je le trouve de plus en plus beau, sexy et surtout j'arrive enfin à oublier un peu Christophe. Je me suis fait une raison à son sujet ~~: ce soir, il ne doit plus être au Queen~~ Christophe ; il a sûrement dû rencontrer un mec pour y passer la nuit avec et tire son coup du Nouvel An. Je me dis ensuite qu'un ~~coup aussi~~ plan pour moi, pour une nuit ou pour un jour, étant donné qu'il est un peu plus de sept heures du mat, cela ne devrait pas me faire du mal. Finir la nuit, où le jour, entre chez moi sans avoir eu le moindre plan, me frustrerait à mort, car je déteste rentrer seul ~~chez moi~~ après avoir passé toute la nuit à l'extérieur sans rien avoir trouvé. Je pense ensuite à autre chose, à Michel, à Pascal, à Ahmed, à Alain, à Mario et à toute la clique que je connais du Bar et du Quetzal. Le temps semble passer à une vitesse beaucoup trop rapide et

je prends conscience que je n'ai pas de temps à perdre. Je dois profiter de la vie au maximum. Je comprends que jamais je n'aurais l'occasion de revenir en arrière malgré l'incohérence de ce monde, monde dans lequel je dois m'habituer à supporter lé présent pour survivre et aller au-delà de ce que mon corps supporte.

La compagnie de Tom de me déplais pas. J'oublie avec une assiduité consternante tout ce que j'ai pu vivre depuis hier soir. Je bois ma bière assez rapidement alors que nous discutons de banalités, quelques fois interrompues par un silence, car je commence à nouveau à être un peu cassé et mes oreilles s'habituent à la musique très forte ~~du DJ qui passe~~ en ce moment des mix extra.

Tom boit ~~aussi~~ rapidement. Son whisky Coca, terminé, il me demande : « Tu veux une bière beau gosse ? » Je lui réponds : « Oui, pourquoi pas. ». Tom me prend par la tête et me roule une grosse pelle qui dure au moins une trentaine de secondes. C'est bon et interminable. Ensuite, il me dit : « Attend moi là David, je reviens immédiatement ; comme ça tu peux me garder la place sur le balcon ».

Je regarde ma montre alors que Tom descend les escaliers en titubant un peu et à toute vitesse et je n'arrive pas à lire l'heure. Je regarde autour de moi. Le mec maigrichon qui se trouve à ma gauche se casse et prend les escaliers. J'ai de la

peine pour lui . Son départ me permet de m'accorder un peu plus de place et de mieux regarder la piste d'en haut. Je vois Tom en bas, essayant de trouver un passage pour accéder au bar. Ensuite, il disparaît de mon champ de ~~vue~~. vision.

Sur le balcon, les mecs sont là, regardant la piste dans l'éventualité d'un plan drague aussi rapide comme le mien . Ils se ~~regardent~~ matent tous, mais personne ne bouge ~~et~~ ils ont tous l'air de ne pas savoir ce qu'ils veulent et surtout ils s'emmerdent un max.

À l'autre bout du balcon, à ma gauche ~~et~~ au fond, il y a un mec qui me mate. Il n'est pas terrible et j'ai l'impression qu'il cherche à m'avoir, à me draguer, à prendre la place de Tom. J'évite de croiser son regard que j'ai du mal à distinguer. Le mec insiste. Il se dirige vers moi. Je me sens mal.

Arrivée à côté de moi il prend la place de Tom et il me dit : « Salut, ça va ? ». Je le regarde avec étonnement. Bon, il n'est pas si moche que ça certes, mais il n'a rien à voir avec Tom et surtout il pue le parfum et ce malgré que la boité ~~soit~~ est tout enfumée. Je prends une clope et je l'allume. Le mec se précipite pour sortir son briquet et je lui dis, alors que j'ai déjà le mien en main : « Trop tard... » Le mec me demande : « Tu fais quoi de beau ici ? » Je pense « Encore une question à la con ! Il n'a pas dû comprendre que j'étais déjà avec un mec ! » Je lui dis donc poliment : « Écoute, je suis avec mon ami, alors c'est peine perdue, désolé ! ». Le mec me

regarde et me dit déçu « Ah désolé, je ne le savais pas ! ». Je n'en crois pas un mot.

C'est à cet instant inattendu qu'arrive Tom avec une canette et un verre. Il ne dit rien et attend. Je me sens un peu dans l'embarras. Je dis alors à cet inconnu : « Écoute, le voici, alors passe une bonne soirée, OK ? » L'inconnu très déçu de la façon dont je lui parle, c'est un dire d'un ton sec et pas très aimable, se casse, prend l'escalier de ~~la~~ sortie et ~~il~~ disparaît. Tom me demande alors avec une légère pointe de jalousie : « Qui c'était ce type avec toi ? » Je lui réponds : « Je ~~ne~~ sais pas. Un mec qui cherchait, je suppose, à me draguer ~~sûrement~~, pensant que tu m'avais laissé tomber ! Quoi qu'il en soit, je ne l'avais jamais vu auparavant ! Écoute Tom, laisse tomber, il a voulu tenter sa chance et cela n'a pas marché et c'est ce qui compte, non ? »

Tom rassuré, souris et il m'embrasse à nouveau. Il me dit ensuite : « Tien beau mec, je t'ai pris ça, c'est OK pour toi ? » Il me file une canette de Heineken et je lui réponds ~~timidement~~ : « Merci beaucoup, mais il ne fallait pas. Bon, maintenant que c'est fait, c'est parfait et tu as fait le bon choix, car c'est la seule bière potable de cette boite que je peux boire ! »

Tom me prend par la taille, me câline le corps et m'embrasse à nouveau ; ensuite, nous trinquons ensemble. Je regarde à nouveau ma montre et j'ai toujours du mal à voir l'heure. Il

me semble qu'elle indique quelque chose comme un peu plus de 7 h 45 du matin.

Tom boit à nouveau une gorgée de son whisky coca et il me prend à nouveau par la taille pour me câliner le corps. Il me dit ensuite : « Tu veux venir chez moi après ce verre ? J'habite dans le 6e. » Je lui réponds : « Oui pourquoi pas, enfin si cela ne te pose pas de problèmes. » Tom ne dit rien et m'embrasse très profondément. Le baiser dure assez longtemps et ne laisse personne insensible. Ensuite, Tom commence à être câlin avec moi, à me dire de belles choses : « Tu sais que tu es mignon toi ; hum ! Et ce cul que tu as. Tu aimes faire quoi avec les mecs ? » Ces paroles m'excitent. Je lui réponds : « J'aime tout, mais je suis plutôt passif si tu vois ce que je veux dire... » Je calcule mon coup. Je me surprends à parler comme ça, comme une salope. Il y a encore un an, jamais de tels ~~mots~~ propos ne seraient sortis de ma bouche. Que de chemin parcouru depuis que je fréquente le milieu gay. surtout depuis ma rencontre avec Jacques au Ministère ~~de l'Environnement~~ en avril ~~1994 et ma séparation avec Babou~~. Si Babou me voyait en ce moment, il ne me comprendrait pas, lui qui déteste tant le milieu gay.

Toujours enlacés Tom me dis : « Écoute, si tu veux on y va maintenant, car après ça va être un peu galère pour rentrer : il va falloir attendre pas mal de temps au vestiaire et nous

aurons du mal à trouver un taxi. » Je lui dis : « Ok, pourquoi pas, de toute façon cette boîte ne me dit rien ce soir être franc avec toi. La musique est trop forte et en effet je n'ai pas envie d'attendre des plombes pour y en sortir lorsqu'elle va fermer ! »

Tom boit d'une seule gorgée son Whisky Coca et contrairement à lui, il me faut deux gorgées pour boire la totalité de ma canette que j'aie du mal à avaler, elle a du mal à passer. Nous laissons nos consos vides sur le balcon. Tom m'embrasse à nouveau, il me prend par la main et nous nous dirigeons vers le vestiaire.

Arrivée au vestiaire, nous voyons La Chose adossée contre le mur qui s'emmerde. Il se redresse et me dit : « Déjà ! Eh ben, tu fais vite toi ! » Je lui dis « Oui, tu sais, je suis un peu crevé et il se fait vraiment tard ! »

Je prends le ticket de mon vestiaire qui se trouve dans la poche de mon jeans et je le donne à La Chose. Tom fait de même. La Chose va chercher mon aviateur et le manteau de Tom. La Chose arrive une minute après et nous file nos articles. Il nous souhaite ensuite à nouveau la bonne année et il me fait la bise. Il me dit alors : « A bientôt mon Loulou, j'espère te revoir au Bar ou bien ici ; n'oublie pas, je ne bosse pas les mardis et les mercredis. »

Tom et moi nous nous dirigeons vers les escaliers qui mènent vers la sortie. Tom me dit : « Tu as l'air de bien le connaître... »Je lui réponds : « Tu sais, je le croise de temps en temps au Bar, mais sans plus. Je ne connais même pas son véritable prénom c'est pour dire ! Comme je fréquente assez régulièrement le milieu gay... » Tom me coupe la parole et me dit : « Ou tu veux en venir en disant je fréquente le milieu gay ? » Je lui réponds : « Oh, tu sais, j'y vais pratiquement tous les jours quand j'en ai les moyens il n'y a que les boites que j'évite de fréquenter, car elles sont trop chiantes et trop chères et de plus je me suis fait une fois refouler au Queen par cette conne de Sandrine un mardi soir alors qu'il n'y avait pas grand monde ~~ce soir là~~, alors depuis j'évite de venir ici, sauf quand il y a une soirée exceptionnelle. Tu vois Tom, c'est très étrange, car en revanche, je n'ai jamais été refoulé lors des soirées très prisées… Bien au contraire, et à chaque fois, je suis entré comme une lettre à la poste sans même payer l'entrée comme pour la soirée Priscilla Queen du Désert, tu sais ce film qui parle de drags queen en Australie, ou ~~bien~~ pour la soirée Halloween à l'automne dernier. » Et Tom ~~poursuit son interrogation~~ : « Et tu ne sors que dans le milieu ? Tu n'as pas d'autres endroits ? Moi, je sors rarement dans le milieu mis à part le Queen. Je préfère fréquenter les bars branchés de mon quartier. » Je lui ~~dis donc~~ : « Tu sais, je ne connais

pas grand-chose à Paris. Le milieu gay pour moi, c'est le seul endroit où je me sens à l'aise et en sécurité et là plus je m'entends bien avec le personnel du Bar, du Quetzal, mais pas vraiment avec des autres bars ou le personnel est aussi con que celui du Queen ! » « Je t'en ferai connaître d'autres David, si tu le veux bien » me dit Tom, il poursuit : « Ce n'est pas bon de rester confiné dans un même milieu si tu vois ce que je veux dire... ». Tom manque de peu de se trébucher et de tomber. Je le rattrape : « Excuse » me dit-il : « Je crois que j'ai un peu trop bu. Viens, ont sort de là pour aller chercher un Taxi. »

Nous montons les escaliers. Sandrine, la physio, n'est pas là. Elle a dû quitter la boite et à sa place, il y a ses musclors hétéros un peu moins cons, plus tolérants, mais, laissant entrer un peu trop souvent, quand Sandrine n'est pas présente, des nanas ou de groupes hétéros, nanas bien foutues bien entendu et que ces types aimeraient bien se taper tellement ils sont en manque. Et pourtant ce sont de beaux gars les mecs qui rentrent.

Les musclors de l'entrée nous ouvrent la porte et nous souhaitent une bonne soirée. Nous sortons. Ils referment la porte de la boite et nous voilà seuls, sur les Champs-Élysées. Je dis à Tom : « Ils sont vraiment cons ces types-là ! Mais bon, moins grave que cette Sandrine, car avec elle tu ne sais

pas à quoi t'en tenir si tu vois ce que je veux dire… » Tom m'interrompt et il me dit : « Arrête de te plaindre… Viens ! Il y a un taxi de libre là-bas ! »

Tom me prend fermement par la main. Il fait jour, beau et froid et la lumière de ce très beau soleil à peine jaune me fait mal aux yeux. Je scrute Tom. Je constate que son pantalon, que je soupçonnais blanc, est tout taché et crade, souillé par la saleté du Queen, la fumée des cigarettes et par la crasse de cette boite qui devrait être de temps en temps nettoyée ! Son visage est pâle ses cernes, signe d'une grande fatigue, sont visibles même s'il est toujours aussi beau et craquant. Alors que Tom fait signe au taxi de s'arrêter, je pense à toute cette soirée passée à boire et je me demande dans quel état je dois me trouver en moment je n'ose même pas l'envisager. Je déteste en effet ces fins de soirées lorsque je sors d'un endroit ~~et~~ qu'il y fait jour et que la lumière du soleil m'aveugle, me fait perdre mes repères et me donne envie de dormir. Je déteste aussi la puanteur du tabac qui se dégage de mes vêtements mais surtout, je ne supporte pas ~~cette~~ bouche sèche et cette haleine pestilentielle déplaisante qui doit en faire fuir plus d'un je comprends maintenant pourquoi Jacques porte toujours sur lui une brosse à dents portable avec un petit tube de dentifrice. En même temps, j'ai hâte de rentrer chez Tom, car je commence à avoir une trique

d'enfer et ma libido me ronge en pensant que je vais pouvoir baiser avec lui ; j'en ai trop vraiment envie. avec ce beau mec.
En même temps, n'habitant pas à côté de chez lui, je crains non pas le plan cul que j'aurai avec lui, mais le réveil de tout à l'heure, car je serais sans doute dans le coltar avec la tête dans le cul et je n'aurais qu'une préoccupation, rentrer au plus vite chez moi pour me reposer et Quant à sortir de nouveau ce soir au Bar ou au Quetzal, je ne l'envisage même pas. Je n'aurai pas de force de le faire étant donné les abus indécents d'alcool que j'ai faits depuis hier soir. Mon corps doit être assez fort pour supporter une soirée aussi inédite et la jeunesse m'aide peut-être à ne pas être actuellement dans une situation déplorable comme je peux le constater chez Tom, qui n'a plus du tout l'âge des excès quand je le regarde. J'espère simplement qu'il va tenir sa promesse et ne me décevra pas. // Tom accélère la marche, car le Taxi nous a repérés et il nous attend à une vingtaine de mètres de là.
Je regarde autour de moi toutes ces boutiques fermées, cette grande avenue vide impressionnante et belle sans ses voitures, ou seuls quelques badauds bien matinaux, des touristes peut-être, sont présents et un peu perdus, Il y a aussi quelques mecs sortis du Queen et qui comme nous cherchent désespérément un taxi et c'est pour cela que nous nous pressons sur celui qui nous attends, car nous ne voulons pas nous le faire voler chiper, même si ces mecs sont loin bien derrière nous et ont peu de chance

de nous rattraper. C'est pour cette raison que je dis à Tom, bien trop pressé et que je n'arrive pas à bien suivre : « Ne te presse pas Tom ! Tu vois qu'il n'y a personne sur les Champs, c'est vide comme la mort ! » Tom me dit : « Eh, et les mecs derrière toi à une dizaine de mètres ? Tu sais, il y a une autre boite de nuit tout près d'ici et les taxis à cette heure-ci sont rarissimes. Je me suis déjà fait piquer une place il y a deux semaines de cela alors que je pensais que j'étais seul ! Je n'avais même pas remarqué un groupe de mecs, bien dissimulés, qui attendait entre deux voitures un taxi et ces cons m'ont piqué ~~la place~~ mon taxi, Crois-moi, ça m'a vraiment fait chier, tu sais ? Alors, dépêche-toi STP David ! » « OK Tom, je me dépêche », je lui réponds. Je marche donc plus rapidement vers le taxi.

Arrivé, Tom ouvre la porte arrière droite de la voiture et il me dit : « Vas-y ! Rentre en premier STP. » Je rentre. Le chauffeur me dit : « Bonjour ! » Je lui réponds la même chose. Tom entre à son tour alors que je regarde à travers la vitre arrière gauche. Je n'entends pas ce que dit Tom au Chauffeur excepté quelques : « Rue... blablabla... près de Saint-Germain-des-Prés… blablabla... SVP... Merci... » Et il ferme la porte. Le taxi part.

Alors que le chauffeur démarre en silence et commence à rouler, mes yeux commencent ne plus tenir à cause cette fatigue

prenante. Ce chauffeur ne me dit rien qui vaille et indubitablement il est plus froid qu'un morceau de glaçon. Il nous regarde comme de véritables extraterrestres venus de je ne sais quelle planète et je pense que pour faire une tronche pareille, le chauffeur doit non seulement remarquer nos gueules de mecs défoncés, mais aussi qu'il ne doit pas trop aimer les Pd.

J'essaie tant bien que mal de me regarder dans le rétro intérieur de la voiture, mais à chaque fois, je croise le regard du chauffeur qui nous épie discrètement (à moins que je ne sois devenu parano). Le contraste entre la nuit sombre du Queen et le jour ensoleillé de cette belle matinée est si fort qu'elle en devient impressionnante, voire très désagréable.

J'essaie, du mieux que je le peux, de lire le chiffre du compteur, mais, je n'y arrive pas, car les chiffres sont flous. Tom me regarde et me pose la main à la cuisse pour me la caresser discrètement. Je feins d'ignorer ce geste pour ne pas mettre mal à l'aise ce chauffeur qui a remarqué notre petit manège, et parce que je sais que d'une façon, il ne doit pas apprécier d'emporter dans sa voiture deux mecs comme nous, tout comme cette société qui n'accepte toujours pas ou qui ne comprend toujours pas nôtre sexualité. Chez une grande majorité de chauffeurs de taxi, notre mode de vie choque et n'est pas encore ancré dans leurs mœurs bien trop rigides et j'ai pu en faire amèrement l'expérience de nombreuses reprises

lors de mes sorties dans le milieu lorsqu'il m'arrivait de prendre un Taxi pour aller jusqu'au pont de Neuilly, car le métro était fermé. mais avant cela, je devais aussi supporter quelques jeunes bien éméchés qui n'hésitait pas non plus à me dire des choses malsaines et ce devant même l'entrée Forum des Halles, en face du commissariat de police. Un comble !

Tom voyant que je suis un peu gêné me murmure à l'oreille : « Tu sais beau mec, ne te fais pas le moindre souci. Il a dû en voir des tonnes des mecs comme nous. Laisse tomber et fait comme-ci de rien était, OK ? » Je le regarde en souriant et je lui dis : « Excuse Tom, mais tu sais je me suis fait tellement incendié par de prétendus types normaux que je me méfie d'eux, surtout quand je sors d'un endroit gay alors tu comprendras un peu ma crainte. » Tom me répond : « T'inquiètes beau gosse, tu n'as rien à craindre avec moi ; personne ne te fera le moindre mal tant que tu es avec moi. Moi des types aussi cons, je m'en tape un max et ce ne sont pas ces derniers qui vont me dicter comment vivre ma vie. » Je souris à nouveau et je me sens rassuré d'être avec un mec prêt à en découdre en cas de pépin.

Je retourne ma tête en direction de la vitre de la portière pour regarder défiler à toute allure les rues de Paris, qui sont ce matin si calme dont la beauté est si habituelle, ~~force de~~ connaître ce Paris dont la Terre entière nous envie.

Je me retourne à nouveau et je dis à Tom : « C'est fou Tom, tu

as vu comme Paris est vraiment la plus belle ville du monde ! Surtout quand elle n'est pas envahie de voitures. » Tom me dit : « Oui je sais, mais, à force d'y vivre, cette beauté nous échappe. Chez nous par exemple en Hollande, nous n'avons pas d'aussi belles avenues, d'aussi beaux bâtiment et monuments. Tu sais, dans nos villes, qui ont aussi leurs charmes, rues étroites, sont composées pour la plupart de petites maisons bordées de canaux étroits ou de maisons individuelles sombres en briques, comme à Amsterdam. C'est une autre façon de concevoir la ville, un style différent et qui te plairait j'en suis sûr bien que tu es raison, je ne me lasse jamais d'habiter cette capitale depuis mon arrivée il y a quelques années. »

Je pose alors ma tête contre son épaule de Tom, et j'aperçois, toujours à travers la vitre de la portière, la Seine. Nous traversons donc la rive droite pour arriver rive gauche, quartier que je ne connais pas très bien. Je me sens terriblement bien !

Ma fatigue devient si intense que mes paupières se ferment peu à peu. Le bruit que produit le moteur de la voiture s'atténue et peu à peu, je suis insensible à tout bruit ambiant extérieur. La lumière du jour disparaît.

J'ouvre les yeux. Nous sommes, je crois reconnaître le quartier, quelque part près de Saint-Germain-des-Prés. Tom parle au chauffeur et il lui indique le chemin. Je ne comprends pas ce qu'ils se disent. À nouveau, je ferme mes yeux.

J'entends une voix douce me dire : « Allez David, c'est bon. On est arrivé ! » C'est Tom qui me réveille et j'ai dû m'assoupir pendant de longues minutes. Je demande à Tom : « C'est bon ? On est arrivé ? Excuse, mais je me suis assoupi à cause de la lumière du jour et de la fatigue ! ». En effet, je suis plus que crevé ! Tom me répond : « Pas de problème David ; j'ai même payé la course. »

La porte arrière droite est ouverte. Tom en sort et il dit au chauffeur poliment : « Merci, bonne journée ! » Je sors à mon tour et je lui dis : « Merci et bonne soirée ». Le chauffeur nous répond avec un ton sec et froid « Merci et bonne journée aussi… » Sorti, le chauffeur prend un calepin et il gribouille

quelques notes. Je ferme la portière. Mal fermé, Tom l'ouvre à nouveau et la referme en la claquant avec ~~force~~. Il fait ensuite un signe de la main en direction du chauffeur qui part à toute allure, allant à mon avis à la chasse aux nouveaux clients qui doivent sortir de boites ou de bars branchés qui sont encore ouverts.

Je regarde autour de moi.

Nous sommes dans une rue assez étroite avec de vieux immeubles comme ceux que l'on trouve dans le Marais, mais plus haut, plus chic et plus propres. Je demande à Tom : « Tu habites où ? » Tom me répond : « Là, juste en face, devant cette grande porte cochère marron. »

Contrairement aux autres immeubles, celui de Tom ne fait que quatre étages, voire cinq si l'on compte les toits qui semblent être habités. Cet immeuble est antérieur aux grands travaux d'Haussmann et il est à l'image de ce qu'est Paris qui peu à peu ~~devient de plus en plus bourgeois~~ alors qu'il y a des dizaines d'années ces maisons qui ont vu passé tant d'écrivains et d'artistes, étaient des immeubles miteux dans un quartier populaire. Le quartier a depuis bien changé et c'est un peu dommage, car les loyers y sont exorbitants !

Tom compose de code d'accès de l'immeuble ces digicodes qui ont envahi la capitale depuis u~~ne dizai~~ne d'années. Il pousse la porte. Il me prend par la main et nous rentrons dans une petite cour intérieure. À gauche une autre porte plus petite.

Tom compose à nouveau un code d'accès sur un autre digicode. ~~et~~ Là, je pense que tous ces digicodes sont un peu absurdes et cons s'il devait avoir une urgence quelconque, De plus en plus, Paris se quadrille pour les Bobos et les ces riches qui ont les moyens d'habiter ces quartiers qui perdent un peu de leurs âmes d'autant. Il ouvre à la porte et nous rentrons.

Je remarque qu'il n'y a pas d'ascenseur, mais un petit escalier étroit. ~~et~~ Le contraste est saisissant, car ces escaliers sont dans un état ~~de presque~~ de délabrement et les lieux font sales. Nous montons un étage et alors je n'en peux plus de ces escaliers bien trop raides ~~pentus~~ qui me font mal aux jambes. Tom me rassure quand il sort ses clefs pour ouvrir une porte noire qui se trouve en face. Ouf ! Il n'habite pas au quatrième étage, car en effet, je ne sais pas comment j'aurais pu poursuivre cette montée ; Tom aurait dû me prendre dans ces cas-là, m'aider à cet exercice pénible. Nous voilà enfin dans son appartement !

Une fois à l'intérieur Tom me dit : « Chut beau mec ! Ne fais pas trop de bruit, car mes colocataires doivent dormir en ce moment. » Je lui dis en chuchotant : « Quoi ? Tu n'habites pas tout seul ? » Tom me répond : « Non, j'ai un couple qui partage cet appartement avec moi, mais ne t'inquiète pas, ils dorment et ils savent pour moi... » À cet instant, je ne me sens pas très à l'aise à l'idée d'être en quelque sorte chez des étrangers ; si j'avais su qu'il n'habitait pas seul, je ne sais pas si j'aurais eu la force de le suivre après la sortie

du Queen et qu'importe le plan cul. Je déteste ce genre de plan, je déteste de savoir que je vais coucher avec Tom tout en sachant qu'à côté il y a des inconnus et que ces derniers risquent de nous entendre !

Nous traversons un tout petit couloir qui donne accès sur un grand salon avec plafond très haut et orné de stuc en forme de fleurs. Tom se dirige doucement vers les deux grandes fenêtres du salon pour y fermer les volets. Je m'aperçois qu'il titube un peu, mais un peu moins qu'avant ; lui doit aussi être dans un état semi-comateux.

Tom, tout en se déshabillant, vient vers moi et m'embrasse. Voyant que je suis un peu gêné, il me dit : « Ne t'inquiète pas beau mec, tu n'as vraiment pas le moindre souci à te faire, mes colocataires sont aussi sortis faire la fête et ils doivent en ce moment dormir profondément ! »

Tom retire son t-shirt et je vois ce très beau corps musclé et poilu, comme je les aime chez les vrais mecs. Il retire ensuite le mien. Il baisse son pantalon et il laisse tomber de petites boulettes de papier par terre. Tout comme moi, et ce malgré la fatigue, nous avons tous les deux une trique d'enfer. J'oublie alors ~~l'éventuelle~~ la présence de ces colocataires, enfermés dans une petite chambre et à mon tour je retire mon pantalon alors que Tom déplie un très beau canapé-lit de cuir marron foncé avec lequel nous allons nous vider de passion.

Le canapé-lit en place, il retire son slip blanc qui, contrairement à son pantalon souillé par le Queen, est propre. Il s'allonge sur le canapé et je le fais à mon tour. Nous nous embrassons. Je me relève pour aller chercher ma fiole de poppers. Nous sommes très excités et je veux que ce mec me prenne comme avec vénération.

Le poppers en main, j'ouvre la fiole et je respire un bon coup avant de filer la fiole à Tom, qui à son tour respire une grosse bouffée. Il gémit discrètement. Il me prend la tête et la dirige vers son sexe en érection. Je commence immédiatement à pomper son membre qui est bien plus dur qu'une pierre. Sa bite devient si grosse que je n'arrive pas entièrement à la mettre dans ma bouche. Pendant que je le pompe et que je me masturbe, Tom se penche vers son jeans sur le sol à droite et va chercher dans l'une de ses poches de son pantalon crade une capote. Il en trouve une et ouvre l'emballage avec ses dents. C'est alors qu'il se met sur moi et il essaie, sans grand succès, d'insérer cette capote qui a l'air un peu de le bloquer et je déteste cette obligation qui casse un peu la libido, il commence alors à débander. Je pense : « Chouette ! Peut-être qu'il n'aime pas ça et il voudra le faire sans ! » À cet instant je suis si excité que j'ai vraiment envie qu'il se donne à fond en moi sans ce morceau de caoutchouc rose si laid et désagréable. Alors que Tom débande de plus en plus, j'essaie tant bien que mal de l'exciter en écartant mes jambes

afin qu'il puisse voir mon cul bien cambré et prêt à accueillir son membre. Si je le veux, je pense qu'il peut s'en passer allégrement, mais, soudain, je pense à Michel et sa maladie ; Je me ravise d'un acte pareil et il n'est plus question pour moi en cet instant d'avoir un plan cul non protégé. Je dis à Tom : « Si tu veux, ont se repose un peu et on voit ça un peu plus tard, car je vois que ça ne marche pas très bien.... » Tom me répond : « Excuse beau gosse, mais je suis crevé. Ne m'en veux pas... » Tom retire sa capote toute flasque et se met sur moi pour m'embrasser. Quelques secondes après, il se met de mon côté gauche et il s'endort à une vitesse incroyable alors que je suis toujours éveillé. Je le prends donc par la taille, pour sentir la chaleur de ce beau mâle et à mon tour, mes yeux, ne supportant pas toute cette nuit d'abus, se ferment. Je m'endors. Cravo !!

Je me réveille la tête dans le cul. Je vois passer une nana traverser le salon qui se dirige vers la salle de bains qui se trouve à côté de la grande cuisine américaine qui se trouve dans le salon. Je m'aperçois que Tom et moi sommes tout nus

sur ce canapé ~~et~~ j'ai assez de force, même je suis ~~tellement~~ dans les nuages, ~~et~~ pour ~~je~~ prends la couette et pour nous couvrir ~~de nous couvrir et pour~~ afin ne plus nous donner en spectacle. Je n'ai pas le temps d'avoir honte ~~que~~ et je me ~~commence~~ ~~à me~~ rendor~~mir~~. Tom, contrairement à moi et parce qu'il se sent chez lui, dort profondément. Je le secoue, mais il ne réagit pas. En revanche, j'entends à peine le bruit que fait cette nana dans la salle de bain. ~~Qui~~ Elle semble prendre une douche et ~~qui semble~~ elle ne nous a pas ~~avoir~~ pas remarqué. ~~notre présence~~. Je ferme à nouveau les yeux.

Je me réveille à nouveau, car je suis dérangé par un mec qui passe ensuite rejoindre la salle de bain. Je remarque, sur le sol, les fameuses boulettes de papier que Tom a laissé involontairement tomber tout à l'heure lors de notre arrivée. Il y en a une dizaine, de tailles variables. Je me penche, tant bien que mal, vers ces boulettes et je m'aperçois qu'il s'agit d'une multitude de billets froissés de cent ou de deux cents francs. Je les prends, je me lève du mieux que je le peux et je les pose sur le bar qui sépare le grand salon de la cuisine avant de m'écrouler à nouveau sur le canapé, me

réfugiant totalement dans la couette bien chaude, car il fait un peu froid dans ce grand salon malgré le chauffage électrique allumé.

Soudainement, une idée malsaine me vient à l'esprit.

Je me relève et je vais au bar regarder ces boulettes, ces billets dont je suis sûr que Tom ne doit même pas savoir combien il en a. À cet instant, je ne sais pas pourquoi, j'en prends deux au hasard et je les cache discrètement dans la poche droite de mon jeans. Pour me déculpabiliser, même si je suis conscient que l'acte que je fais est abject, car je vole Tom qui a confiance en moi, je me dis qu'il s'agit ~~en quelque sorte~~ d'une compensation pour cette grande frustration de n'avoir pas eu ce plan avec Tom, plan voué à l'échec, car au réveil, je ne pense plus faire quoi que ce soit de sexuel avec lui. Tom, qui dort toujours profondément, ne remarque absolument rien ~~et~~ même une alerte à la bombe ne pourrait le réveiller en ce moment.

Je pense à ces deux billets volés et je regarde le reste toujours sur ce bar et je me dis, en y regardant de plus près, qu'étant donné la somme importante qui s'y trouve, il doit en avoir pour un peu plus de 1000 francs et que ces deux malheureux billets ne vont surement pas le ruiner ~~et que~~ cela ne devra pas trop perturber son futur budget. Il doit avoir une bonne situation pour laisser traîner ses billets comme ça et je suis même persuadé que lui-même ne sait absolument pas

combien il a dû dépenser ce soir au Queen pour être dans un sommeil aussi profond. Je me couche à nouveau et mes paupières se referment ~~à nouveau~~.

Je me réveil en sursaut, toujours un peu la tête dans le cul, mais en bien meilleure forme, enfin, si l'on peut parler de forme, car la lumière du jour traverse violemment le salon malgré les volets fermés. Je n'ose imaginer ce que cela doit être à l'extérieur.

Tom dort toujours. J'essaie de le réveiller, mais c'est à peine s'il ouvre les yeux pour me dire : « Hum ! Laisse-moi dormir... » Je lui chuchote : « Tom, je dois partir ! Tom réveille-toi ! » J'insiste un peu et il se lève enfin comme un mort vivant, ne sachant pas où poser ses pieds. Toujours somnolent, se il dirige vers le bar et il manque de peu de se casser la gueule. À mon avis, il n'a pas dû prendre que de l'alcool pour être dans un tel état ~~coltar pareil~~.

Il prend un stylo qui trouve sur le bar, un morceau de papier quelconque et il note quelque chose, je suppose son numéro de téléphone. Il me donne ce morceau de papier à l'écriture illisible, m'embrasse un peu avec sa bouche très moite et une haleine à faire vomir et il me dit « Téléphoné moi, OK ? » Je

lui réponds alors qu'il se vautre sur le canapé-lit pour se rendormir : « OK ». Je constate que l'appartement est vide et que ses deux colocataires sont partis.

Je m'habille assez rapidement et je me dirige vers la sortie. #

J'ai besoin de me casser au plus vite, je ne sais pas pourquoi, de cet appartement ou je ne me sens plus bien. Je vais dans la salle de bain et je pisse un coup, l'urine est si jaune que j'en suis surpris. Ensuite, je vais vers la porte d'entrée, je l'ouvre doucement et je sors alors que Tom dort toujours profondément. Je referme la porte en prenant soin de ne pas la claquer, parce que ~~quoique~~, Tom ~~est si profondément~~ endormi, ne se ~~qu'il ne se~~ rend compte de rien et ne se réveille pas à nouveau..

Je descends les escaliers à toute vitesse. Non seulement je veux fuir cet appartement, mais aussi cet immeuble et ce quartier, Je n'ai pas envie de croiser par hasard les colocataires de Tom qui pourraient me prendre pour une pute, d'autant plus que c'est un couple hétéro ! Je sais, c'est une pensée bien conne.

À l'extérieur, la lumière du jour m'aveugle et me fait mal aux yeux, telle sensation est ~~c'est~~ affreuse ~~comme sensation~~. // Ne connaissant pas très bien le quartier, je prends à droite, car je sais que cette direction va vers le sud et qu'elle va pouvoir m'amener vers un métro tout proche.

Je marche une bonne centaine de mètres et oh ! Miracle ! Je

tombe sur le boulevard Saint-Germain.

Je passe devant une boutique fermée ou il y a un grand miroir. Je me regarde et le reflet que me renvoie ce miroir me ~~montre~~ un masque ravagé et pâle, ~~qui~~ résumé les excès ~~de la nuit~~ passée. Je m'arrête quelques instants et je repense au vol des deux billets de Tom. Je mets la main dans ma poche et je sors ces deux boulettes ~~dans un état limité de la décomposition~~. Il s'agit de deux billets de cent francs, une petite fortune pour moi.

Je repense à cet acte mal honnête et je me sens un peu con et coupable d'un tel acte ~~et~~ je voudrais ne pas l'avoir fait, pouvoir retourner chez Tom pour les remettre, mais, revenir en arrière m'est impossible. Je culpabilise à mort je ne me vois pas sonner chez Tom pour lui dire que je lui ai volé deux biftons de cent balles. L'acte est fait et je dois poursuivre ma route. Je marche donc en direction du RER B, à Saint-Michel.

Après avoir marché un bon quart d'heure ~~de marche~~, où j'esquive le regard des passants, je rentre dans la bouche du RER. Les néons des tunnels du RER me sont tous désagréables tout comme le très beau soleil de Paris. Je traverse ces longs couloirs qui me paraissent interminables et qui mènent aux composteurs, ou j'utilise ma carte orange, mais surprise : elle ne passe pas ! Zut ! J'avais oublié que nous avions changé de mois et que la mienne était valable ~~que pour le mois~~

~~de décembr~~e. Je vais donc au guichet et j'achète un billet pour la Défence, car je n'ai pas les moyens, à l'heure actuelle, de prendre, pour ce mois de janvier 1995, une nouvelle carte orange (car je ne travaille plus au ministère de l'Environnement et je suis à partir de ce jour sans aucune ressource pour vivre, ~~ne pouvant pas prétendre au R.M.I, car celui-ci est réservé au plus de 25 ans.~~ Je suis donc dans une belle merde et sans le moindre travail !.

Je me sers de l'un des billets de Tom pour payer le ticket. Je passe mon ticket sur le composteur et ensuite rebelote, je marche à nouveau à travers ces longs couloirs sans fin et finalement j'arrive sur le quai du RER en direction du nord pour m'arrêter aux Halles et ensuite prendre le RER A.

J'accélère en courant. Le train est à quai et j'arrive juste à temps à entrer dans la rame du RER, avant que les portes ne se referment. Le train part.

Le trajet jusqu'à la gare du forum des Halles est rapide.

Arrivé au Forum, je remarque qu'il n'y a pas grand monde. C'est calme et la racaille, si souvent présente dans ces lieux, n'est pas là c'est rassurant !

Je me dirige vers le quai du RER A. Je me dis : « Ah ! Si ce Forum pouvait être aussi calme tous les jours, sans la présence de la racaille venue de la banlieue nord pour squatter et emmerder le peuple, ce trajet si redouté serait vraiment très agréable ! »

J'attends une bonne dizaine de minutes avant de voir arriver le train. C'est long et ennuyeux, mais je tiens le coup malgré la fatigue! Le train arrive

~~Le train~~ À l'arrêt, je monte dans la rame et à nouveau, je suis surpris par le nombre très faible de voyageurs.

Je trouve une place et m'assois. Exténué, je ferme les yeux...

À peine mes yeux fermés, je les ouvre à nouveau alors que mon train arrive vers la Défense. Une minute d'inattention en plus et je me serai retrouvé à la gare Nanterre…

Je descends du train et je prends l'escalator qui va vers l'extérieur. Je vais aller chez moi à pied, car je n'ai pas envie de payer un billet de bus, bus 158 qui va chez moi et qui circule toutes les vingt minutes les jours fériés.

Dans les sous-sols sombres de la Défense, je remonte un tunnel pour arriver vers l'avenue du Général de Gaulle. // Ce trajet jusqu'à chez moi est très déprimant. Les tours défigurent le concept même de ce qu'est pour moi une ville. Elles sont toutes laides et sans cœur.

Je marche une bonne quinzaine de minutes et j'arrive vers la place des Bergères. Ensuite je prendrai l'avenue du Président Wilson. Cette avenue est encore plus triste que la précédente.

Je ne comprends pas comment ces tours HML ont pu être construites avec autant d'inhumanité.

J'arrive à hauteur de la société « Soletanche », je traverse le pare-terre de pelouse qui m'emmène vers cette tour affreuse ou j'habite, au 2 rue de la Paix.
Je suis devant la tour. Le quartier et la tour sont calmes surprenant, ce qui facilite très grandement mon arrivée discrète et ainsi, personne ne me remarque, pas même ces attroupements de jeunes qui passent leurs temps en face de ma tour à ne rien faire de leur journée, car eux aussi, comme moi, ne trouvent pas de travail. Je rentre ~~cet~~ dans cet infâme immeuble de béton gris et je prends l'ascenseur jusqu'au 6e étage.

Arrivé devant ma porte, je sors de ma poche mes clefs et j'ouvre la porte de mon appart. ~~Je rentre chez~~ moi. Je suis enfin chez moi.
Mon frère m'ayant entendu arriver se trouve à l'entrée. Il me demande : « Alors, ça va David ! Tu as passé une bonne soirée ? » Je lui réponds : « Oui, chouette. J'ai un besoin urgent de me reposer et de dormir ! » Je n'ai pas envie le lui raconter cette longue nuit un peu décevante au final...
Je me dirige vers ma chambre et je me déshabille. Je m'aperçois alors que je pue terriblement la clope. Alors je me change complètement, je me mets en pyjama et je mets mes fringues puantes dans le panier à linge qui se trouve dans la buanderie.

Je retourne dans ma chambre. Je me couche sur mon lit bien tendre et plus confortable que le canapé-lit de Tom a fait souffrir mon dos. Je ferme mes yeux et je repense à toute la soirée passée. Je pense aussi à mon frère et à sa cagnotte gagnée au Kéno. Bientôt avec les 500.000 francs qu'il a gagnés en octobre, il va partir pour le Pays Basque. Ma mère et mon père vont le suivre et je vais pouvoir enfin avoir un peu de paix et être enfin seul dans cet appartement sordide. Cet état de mal-être est exacerbé par ma mère et mon père trop présent dans mon quotidien et je n'ai plus trop envie de les voir, même si je les aime pourtant, du moins pour le moment. Mon besoin de liberté et d'indépendance se fait de plus en plus pressant. Pour cela, dès cette nouvelle année, il faut que je fasse tout mon possible pour trouver du travail et gagner cette indépendance tant recherchée. Je ne peux malheureusement pas compter sur mon Frère, qui malgré la somme qu'il possède, est beaucoup trop radin pour m'en filer un peu (il l'avait déjà fait une fois en me filant, bon gré mal gré, 10.000 francs, que la banque s'est empressée d'accaparer, car mon compte bancaire était constamment au rouge…)

Je me force pour dormir, car je n'ai pas la tête à penser à ça. Le plus important, en ce moment, c'est de me reposer et d'oublier pour de nombreux jours cette nuit de folie que j'estime complètement ratée avec le recul dont je prends conscience en cet instant.

David ESPARZA SASIN

Paris, du lundi 9 mai 2011 au vendredi 10 mars 2015